

VILLAGES ET MONTAGNES

*nouveaux potentiels d'accueil
pour le Val d'Hérens*



VILLAGES ET MONTAGNES

*nouveaux potentiels d'accueil
pour le Val d'Hérens*

Camille Guntern & Anne-Michèle Savoy

Énoncé théorique de Master en Architecture
EPFL
Janvier 2019

Directeur pédagogique : Emmanuel Rey
Professeur : Vincent Kaufmann
Maître EPFL : Sophie Lufkin

Nos remerciements vont aux présidents des communes des villages que nous avons analysés, Mme Karine Sierro et MM. Alain Alter et Bernard Bruttin, pour leur accueil et leur disponibilité.

Table des matières

INTRODUCTION

REDYNAMISER UN VILLAGE DE MONTAGNE

Une nouvelle ruralité	13
<i>La première révolution agraire et l'agriculture de subsistance</i>	13
<i>La deuxième révolution agraire et l'agriculture commerciale</i>	16
<i>La troisième révolution agraire et l'agriculture industrielle</i>	19
Vers une quatrième révolution ?	22
<i>Vue d'ensemble</i>	22
<i>Prémices d'une nouvelle ruralité</i>	23
<i>Conclusion</i>	25
Les potentiels d'accueil	26
<i>Définition du village</i>	26
<i>Fêtes villageoises - vers une nouvelle identité</i>	28
<i>Axes de différenciation de préférence résidentielle</i>	30
<i>Modes de vie actuels dans les villages</i>	32
<i>Synthèse</i>	34
<i>Ouverture à de nouveaux modes de vie</i>	35
Habiter la montagne	38
<i>Vivre à la montagne – ses dimensions poétiques</i>	38
<i>Reliefs et agriculture en montagne – compréhension du territoire</i>	39

DEFINITION DES TYPES D'URBANISATIONS

Compréhension de la structure territoriale du Valais	44
Zoom sur les villages	48
<i>Val d'Hérens</i>	49
<i>Val de Bagnes</i>	51
<i>Val d'Anniviers</i>	52
Synthèse	53

ANALYSE DES VILLAGES INTERMEDIAIRES DU VAL D'HÉRENS

Introduction au Val d'Hérens	57
Analyse des villages	69
<i>Hérémente</i>	69
<i>Euseigne</i>	91
<i>Mase</i>	109
<i>Saint-Martin</i>	129
<i>Synthèse</i>	148
Regards croisés sur le Val d'Hérens	151
<i>Karine Sierro, présidente de la commune d'Hérémente</i>	151
<i>Bernard Bruttin, président de la commune de Mont-Noble</i>	155
<i>Alain Alter, président de la commune de Saint-Martin</i>	161
Questionnaire	165

ETUDES DE CAS

Introduction	179
<i>Vrin</i>	181
<i>Tinizong</i>	183
<i>Saint-Martin</i>	185
<i>Etude comparative</i>	186
Hypothèses sur le mode d'intervention	190

CHOIX DU SITE

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE



INTRODUCTION

Introduction

Que pensèrent les derniers habitants lorsqu'ils quittèrent le hameau d'Ossona ? Étaient-ils soulagés de quitter une vie de dur labeur ? Ressentaient-ils un pincement au cœur en pensant que leurs champs, leurs habitations tomberaient bientôt en ruines ?

S'il est certain que la décision de partir fut mûrement réfléchie, on ne peut que penser à tous ces lieux de vie et de travail qui furent laissés à l'abandon, comme vidé de leur âme. Le plateau d'Ossona est un véritable jardin d'Éden. Idéalement situé à une altitude de 950 mètres, dans le Val d'Hérens en Valais, il fut très tôt plébiscité pour ses surfaces propices à l'agriculture, en témoigne une tombe datant de 1500 avant J.-C. Le site bénéficie en effet d'un microclimat plus doux que celui du reste de la vallée¹.

C'est dans les années soixante que les derniers habitants s'en vont. Ils sont las de l'isolement, du dur labeur du travail agricole. A Ossona, la vie passe au loin, la nature est flamboyante, mais aussi infernale. Après le départ des habitants, elle reprend rapidement ses droits, la forêt avance à nouveau sur les anciens champs, les bâtiments dont les tuiles s'en sont allées tombent en ruines en quelques décennies. En 2002, il ne reste plus que quelques traces humaines, quelques bâtisses biscornues, quelques murets de pierre sèche. Pour monter le projet de réhabilitation, lancé par la commune de Saint-Martin, aucun contrat n'est signé, on se fait confiance, c'est « l'esprit de la montagne. »²

Notre société de surconsommation en dégoûte plus d'un et le besoin d'un retour en arrière, d'un retour à la terre, se fait ressentir. C'est dans cette optique-là que le projet « Ossona-Gréféric » s'inscrit. Son but : offrir une échappatoire, de quelques heures ou quelques jours, aux citadins en quête d'authenticité, pour se nourrir de calme et de paix.

Le site en est aujourd'hui à sa cinquième année d'exploitation et le résultat est extrêmement positif : la ferme est rentable, le gîte affiche régulièrement complet. On ne peut cependant pas affirmer que la vie est revenue à Ossona, seules les deux fermiers y habitent toute l'année et l'activité n'est que touristique. Ce qui fait l'âme, l'esprit du lieu, a disparu, sans doute à jamais.

Qu'en est-il des habitants d'Albinen ? Ce village haut-valaisan, situé à 1300 mètres d'altitude est encore bien loin de la situation d'Ossona. Aujourd'hui, les villageois sont au nombre de 240, mais les infrastruc-



Ruine de mazot, Ossona



travail dans les champs, Ossona
©Ossona, 10 de réhabilitation

¹ MARIETHOZ, François, « Historique du site », in *Ossona, 10 de réhabilitation*, Schmid Imprimeurs, Municipalité de Saint-Martin, 2018, p.9.

² BRAWAND, Virginie, *Ossona, un sentiment d'éternité*, [enregistrement vidéo], RTS, 13.04.2018.



interieur d'une habitation avant rénovation, Ossona
©Ossona, 10 de réhabilitation



le résultat, après rénovation
©Ossona, 10 de réhabilitation

tures, elles, ont disparu¹. Il n'y a plus qu'une épicerie qui survit grâce à des subventions. La poste, la banque et l'école ont fermé. Pourtant, les autorités cherchent des solutions. C'est ainsi qu'elles proposent une prime de 25'000 francs à tout nouvel habitant suisse ou détenteur d'un permis C de moins de 45 ans, à condition de vouloir investir 200'000 francs et de rester au moins 10 ans sur la commune². La nouvelle a fait le tour de la planète et la commune a reçu pas moins de 12'000 requêtes du monde entier. Aujourd'hui, une année après le lancement de la mesure, six candidatures ont été retenues.³

D'autres communes ont déjà franchi le cap avant Albinen, par exemple Basse-Alaine dans le canton du Jura, offre 10'000 francs à toute personne voulant rénover un bâtiment de plus de 40 ans. Sur les dix demandes acceptées, seules deux familles ne seraient pas venues sans la prime de la commune...⁴ La motivation financière n'apparaît donc pas comme la panacée pour attirer de nouveaux habitants.

Corippo, dans le Tessin, plus petite commune de Suisse avec ses seize habitants⁵, a aussi décidé de faire bouger les choses en transformant le village entier, classé monument historique, en hôtel hors du commun. De plus, les maisons inhabitées sont vendues au prix d'un franc symbolique à quiconque promet de les rénover dans les trois ans.

1 FALIU, Marion, « Venez là-haut sur la montagne », in *Mise au Point*, [enregistrement vidéo], RTS, 03.12.2017.

2 *Ibid.*

3 ZUERCHER, Fanny, « Le village d'Albinen en Haut-Valais se repeuple suite à un appel diffusé dans le monde entier. », in *Journal Télévisé Suisse*, [enregistrement vidéo], RTS, 12.12.2018, (consulté le 06.01.19).

4 FALIU, Marion, « Venez là-haut sur la montagne », in *Mise au Point*, [enregistrement vidéo], RTS, 03.12.2017.

5 *Ibid.*

Tous ces villages ont en commun un dépeuplement massif dû à une perte d'attractivité et un éloignement des grands pôles. Les parents ou grands-parents vivaient de l'agriculture, tandis que les enfants, eux, se sont spécialisés dans un autre domaine ou ont fait des études et ne trouvent pas de perspectives professionnelles dans la région. Ainsi, si la population globale de la Suisse croît, ce n'est qu'à la faveur des grandes agglomérations. Les petits villages, les zones «en friche», et encore plus particulièrement les régions montagneuses, peinent à trouver une nouvelle vitalité. Si l'activité agricole était le but premier des villageois, aujourd'hui, ce but commun a disparu. Pourtant, la vie villageoise offre des qualités sociales et environnementales que la ville n'a pas et qui semblent de plus en plus être prisées de la nouvelle génération.

Comment, dès lors, parer à ce phénomène et mettre en avant les atouts d'une vie un peu à contre-courant des tendances actuelles ? Quel rôle l'architecte a-t-il à jouer ? L'architecture peut-elle être fédératrice de nouveaux dynamismes dans ces régions d'altitude reculées ?

C'est à ces questions que nous tenterons de répondre au travers de cet énoncé théorique. Toutes les deux d'origines valaisannes, et vivant dans des villages en altitude, nous nous sommes senties touchées par cette problématique à laquelle nous avons senti que l'architecture pouvait en partie répondre. Après une première partie théorique consacrée la définition des thèmes utiles à notre analyse, nous nous concentrerons sur le Valais et ses différents types d'urbanisations et terminerons cette partie par une brève description de ses vallées. La partie suivante sera consacrée à une analyse du Val d'Hérens et plus particulièrement de quatre de ses localités : Hérérence, Euseigne, Mase et Saint-Martin. La vision des autorités, puis celle des habitants du Val d'Hérens ont été consultées et seront exposées pour finir cette partie.

Avant de conclure, nous exposerons encore trois cas de villages pour lesquels l'architecture a eu une influence positive du point de vue de l'exode rural et nous finirons par présenter notre site de projet de master, ainsi que nos premières hypothèses programmatiques.



Albinen, Valais
©Wikipedia



Corippo, Tessin
©Wikipedia



**REDYNAMISER UN
VILLAGE DE MONTAGNE**

Une nouvelle ruralité

Si les situations d'Albinen et Ossona évoquées précédemment restent des cas particuliers, de grande intensité, et ne sont pas représentatives de la majorité des villages de montagne, la plupart d'entre eux devront, tôt ou tard, faire face aux questions engendrées par leur condition - éloignement, manque d'accessibilité, d'attractivité économique, etc... "*Redynamiser un village de montagne*" est un projet ambitieux, et, dans le cadre de notre future intervention, il est certains thèmes que nous devons identifier, comprendre et interpréter, avant de nous lancer dans une analyse concrète du contexte.

Premièrement, du point de vue du village en lui-même, l'extension du mode de vie urbain à la majorité de la population et l'abandon progressif des formes traditionnelles d'agriculture sont autant de phénomènes qui, à long terme, en modifient le statut. Ces urbanisations de campagne semblent en effet en quête d'identité et balancent souvent entre la conservation intacte d'un patrimoine passé et l'ouverture à de nouveaux horizons. Le village qui, traditionnellement, se rattache à la campagne est fortement impacté par l'évolution de cette dernière et il paraît donc intéressant, dans un premier temps, de dépeindre le visage de la ruralité contemporaine. Du point de vue de notre idée de "redynamisation", le problème reste le même et un certain décalage est présent entre les modes de vie actuels, plutôt urbains, et la vie à la campagne. Or, si certains villages souffrent d'exode rural, peu de stratégies sont mises en place pour ouvrir le village, le rendre attractif. Pourtant, à l'heure actuelle, une grande partie des villages, montagne et campagne confondus, sont en perte de vitesse et la situation ne va pas aller en s'améliorant si rien n'est fait pour contrer ce phénomène de manière durable. Le thème de "l'habitation en montagne" est également un sujet bien spécifique dont il faudra connaître les origines et spécificités avant de pouvoir y intervenir. Le contexte actuel de ces villages est en effet tout à fait différent de celui des villages du plateau suisse et l'influence exercée par le relief, notamment, est ici cruciale.

Dans les paragraphes qui suivent, nous passerons donc en revue tout d'abord les caractéristiques de la nouvelle ruralité dans laquelle s'inscrit le village. Nous nous appuyerons pour ce faire sur le rapport qu'entretient la société avec ses espaces ruraux tout au long de l'Histoire.

Par la suite, nous nous concentrerons sur la problématique de la redynamisation des villages, et chercherons à mettre en avant ses dimensions progressistes et conservatrices. Pour ce faire, nous reprendrons notamment la thèse de Marie-Paule Thomas sur les

modes de vie résidentiels et tenterons d'imaginer quels seraient les potentiels nouveaux villageois de demain.

Finalement, nous tenterons de comprendre ce que signifie "vivre à la montagne" et ouvrirons, pour ce faire, une partie sur l'agriculture et l'habitat dans les vallées alpines.

Dans l'imaginaire collectif, le village est un groupement d'habitations rurales, dont une grande partie des habitants est employée dans le secteur agricole. Celui-ci est souvent opposé à la ville qui concentre, elle, toutes les autres activités. Le village étant donc l'agglomération rurale par excellence, pour le comprendre, il nous faut connaître le contexte dans lequel il évolue, à savoir la ruralité. Nous nous intéresserons dans ce chapitre à l'évolution de l'idée de campagne et également à la place que peut occuper le villageois - paysan ou non - dans la société, à travers les époques.¹

La première révolution agraire et l'agriculture de subsistance

avant la révolution

À l'aube de la première révolution agraire, plus de 10'000 ans avant notre ère, la société humaine se présente sous la forme de tribus de chasseurs-cueilleurs. Celle-ci était nomade et se déplaçait au gré des saisons pour subvenir aux besoins d'une communauté composée d'une douzaine d'individus. Les chasseurs-cueilleurs n'ont alors que très peu d'impact sur leur environnement : si un problème se présente, ils préfèrent se déplacer et ne peuvent pour le moment augmenter la productivité de leur écosystème. Ce mode de vie nécessite une grande étendue de terres et empêche une croissance significative de la société. En effet, du fait du déplacement continu des bandes, aucune réserve importante, aucun surplus n'est créé. L'agriculture n'étant pas encore apparue, la journée d'un chasseur-cueilleur n'est pas très intense en travail : entre trois et quatre heures par jour seulement étaient consacrées à la chasse, à la cueillette ou à la préparation de la nourriture. La communauté ne comprenait alors également aucune hiérarchisation sociale et était basée sur un modèle très égalitaire.

la révolution

A un moment donné de leur évolution, certaines bandes découvrent des contrées aux ressources plus abondantes et à l'environnement plus clément. Par conséquent, leur périmètre d'action se restreint et une partie de l'espèce humaine commence à se sédentariser et à modifier de ce fait leur environnement. Cela passe d'abord par l'instauration d'une sorte de proto-agriculture¹, où les individus choisissent les espèces à consommer, opérant ainsi une sélection naturelle et, participant à la manière des abeilles, à l'essor de l'écosystème. C'est au moment de la première révolution agraire - révolution néolithique -, que ces derniers se sédentarisent totalement et mettent au point les prémices d'une agriculture plus consciente. Cette première étape correspond essentiellement à la mise en place de l'agriculture de subsistance, destinée à la communauté qui la pratique. C'est elle qui a notamment permis à la population humaine d'observer des taux de croissance sans précédent, ce qui, par ce même biais, introduit une première différenciation dans la valeur des humains et au niveau du territoire.

les suites de la révolution

La période qui suit la première révolution agraire s'étend du début du Néolithique jusqu'à la fin du Moyen-Age. Cette forme traditionnelle d'agriculture, à échelle humaine et tournée vers la communauté qui la met en œuvre a vu se succéder plusieurs formes et tailles de sociétés. Du village néolithique à l'empire romain et jusqu'à la société féodale de Moyen-Age, tous ont une représentation différente de la ruralité et de la place du paysan dans la communauté.

Le village néolithique est déjà le témoin d'une certaine complexification sociale. A la différence de leurs ancêtres chasseurs-cueilleurs, grâce à l'augmentation de la productivité du sol, certains individus se mettent à s'occuper autrement, et c'est alors qu'apparaissent les pasteurs, artisans, etc. Certains parviennent mieux que d'autres à tirer leur épingle du jeu, et s'élèvent dans une hiérarchie sociale encore sommaire, les différences entre les individus étant encore pour le moment peu marquées. Les agglomérations d'habitations de l'époque sont encore qualifiées de "village", et une majorité de leur population est engagée dans le secteur agricole. La ruralité est donc présente partout dans la société, elle en est le moteur, et, à une si petite échelle, la proportion de spécialistes n'est pas assez significative pour parvenir à s'imposer.

Au 6^e millénaire avant notre ère, dans la région du Croissant fertile, certains villages néolithiques, sous

l'influence d'une production agricole abondante, se muent en chefferies d'une centaine d'individus, puis en états d'environ 50'000 individus. La production agricole est alors, encore une fois, au centre de l'essor de la société. Pourtant le statut des paysans se détériore de manière dramatique. La société s'est en effet fortement hiérarchisée et est basée en grande partie sur l'esclavage de grande échelle du monde paysan. Il s'agit alors d'un système particulièrement inégalitaire dans lequel la majorité de la population – les paysans – travaille pour le bien d'une minorité. La ville prend à ce moment-là déjà dans le croissant fertile, l'ascendant sur les campagnes et concentre les pouvoirs et élites. A ce moment-là, la ruralité, bien qu'au centre de la société, est asservie par la ville.

Dans les deux situations précédentes, l'impact territorial est concentré autour des villages et villes. Il n'y a alors que peu d'échange entre les villes et ces dernières vivent donc en partielle autarcie. L'impact environnemental, bien qu'encore de moindre intensité, se renforce du fait de la production qui, pour croître, modifie l'écosystème.

Chez les Romains, l'esclavage de la société paysanne perdure dans une politique de conquête agricole. Malgré l'existence de traités d'agronomie relatifs à la rotation des cultures et à l'importance des propriétés du sol, l'agriculture romaine se résume la plupart du temps aux latifundia. Ces grandes cultures spécialisées, détenues par de grands propriétaires terriens et entretenus par des esclaves, ne tiennent en rien compte des spécificités de chaque terrain et semblent déconnectées de leur environnement. Pour subvenir aux besoins de la population, l'Empire romain doit recourir au déboisement de surfaces impressionnantes de forêts. Cette déforestation de masse et l'épuisement des sols dû à une monoculture poussée ont eu de graves conséquences environnementales. Dans l'Empire romain comme dans les états du Croissant fertile, les paysans sont réduits en esclavage. Il s'agit encore une fois d'une société très inégalitaire et la ruralité est à nouveau au service de la ville. L'impact territorial s'intensifie ici de manière importante. La ville de Rome, notamment, prend des proportions énormes et d'importantes infrastructures de réseaux sont construites; étant donné que tout est concentré dans la capitale, les campagnes de l'époque romaine sont isolées, sans contact avec les autorités qui la gouvernent.

Au Moyen-Age, le statut des paysans ne s'est pas vraiment amélioré, mais leurs attaches ont changé. Si pendant l'Empire romain, ils appartenaient à un maître, ils sont, à présent, attachés à la terre qu'ils travaillent. Les marchandises produites sont toujours destinées à la classe dominante, organisée autour de l'Eglise. Le territoire de l'époque, par contre, est moins centralisé que celui de l'Empire romain : une multitude de petites bour-

¹ Les informations qui suivent sont tirées principalement de : MAROT, Sébastien Jacques Marie, *Arts et histoires de l'environnement I, II*, (AR-365, AR-366) , EPFL, 2015-2016.

«La texture médiévale se composait d'un grand nombre de petites cités, répandues sur son vaste territoire et entretenant des rapports étroits avec les villages alentours. Elisée Reclus a remarqué que les villes et villages de France étaient répartis sur toute l'étendue du territoire, avec une surprenante régularité, si bien que le marché principal ne se trouvait jamais à plus d'une journée de marche de ses points de relation les plus éloignés. Autrement dit, les besoins et les aptitudes du piéton commandaient cette formation organique, et c'est à pied que l'on se rendait alors à la ville. Le développement des villes dépendait avant tout de conditions économiques où les rapports personnels tenaient une large place et qui permettaient seulement la formation d'agglomérations d'importance modeste.»¹

gades d'importance plus ou moins égale sont réparties de manière quasi équilibrée sur le territoire.

La ruralité, bien que toujours désavantagée, profite de ce changement d'échelle pour entrer en contact plus direct avec la ville. Pourtant, si le rapprochement physique est bien là et si les campagnes sont reconnectées avec leur centre urbain, cela n'améliore en rien la situation des paysans dont le mode de vie de misérable contraste avec les richesses concentrées dans les châteaux et autres villes médiévales.

synthèse

Dans les sociétés décrites précédemment, le modèle de l'agriculture en place ne permet de dégager qu'un surplus relativement faible comparé à celui des périodes qui vont suivre. Pour une production de 100, 80 sont consommés par la population elle-même, 10 sont destinés au marché et le reste s'en va sous forme de taxes destinées à enrichir l'Etat. Lors de cette première phase de développement, la société fonctionne, selon le sociologue Alain Gras, sur un modèle d'énergie mécaniste, c'est-à-dire basé sur une "mise en mouvement" de l'écosystème au moyen de l'agriculture. Celle-ci est donc au centre de l'économie de l'époque et constitue une part importante des richesses. Dans les époques qui suivent, l'humanité commencera à puiser dans les ressources non-renouvelables de la planète et basculera vers un modèle que l'on peut qualifier de "thermodynamique", basé sur la combustion.



latifundia romaines

©wikipedia.org

¹ MUMFORD, Lewis, *La cité à travers l'histoire*, In *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 21^e année, N. 4, 1966.

Durant cette même période, le territoire est globalement isotrope. La localisation des villages ne dépend pas du lieu d'extraction des ressources car la terre est en effet plus ou moins cultivable partout, avec une agriculture adaptée à chaque climat.

La deuxième révolution agraire et l'agriculture commerciale

Au moment de la deuxième révolution agraire, qui mûrit et se développe en Angleterre entre les années 1492 et 1789, tout ceci commence à se mouvoir. Or, au contraire de la révolution précédente, ce sont les mauvaises conditions climatiques d'Angleterre, et non l'abondance de ressources naturelles qui sont à l'origine du changement. En effet, pour nourrir une densité importante de population, qui plus est dans des conditions climatiques peu favorables, il fallut redoubler d'ingéniosité pour augmenter la productivité du terrain, d'abord empiriquement puis de manière plus scientifique. L'invention notamment du cheval de trait, de la rotation des cultures et des fertilisants ont accéléré le mouvement. En augmentant la productivité du sol, le même nombre de personnes qui ne pouvait produire que 100 auparavant en génère aujourd'hui 200. Dans ces 200, si 80 sont toujours utilisés pour la subsistance, 100 peuvent être à présent distribués sur le marché et 20 reviennent à l'état sous forme de taxe. C'est le début de l'agriculture tournée vers le marché et de l'Etat fort. Cette augmentation du surplus aura également une vive influence sur la croissance de la population, laquelle va presque doubler en l'espace de 250 ans. La main d'œuvre supplémentaire servira à alimenter la révolution industrielle qui, techniquement prête depuis quelques décennies déjà, était jusqu'alors à la recherche de force de travail.

L'effet de cette révolution sur la condition des paysans est également positif : il s'agira là de la première étape vers un démantèlement du système féodal et on reconnaît aux fermiers des droits de propriété jusqu'alors inexistantes. Le statut de paysan s'améliore donc peu à peu et ils ont à présent le droit de poser des clôtures autour de leurs cultures, des clôtures qui, auparavant, étaient interdites car le seigneur était libre de chasser en tout point de sa propriété.

Pourtant, la révolution industrielle est proche et c'est alors qu'un nouveau phénomène se produit, atténuant en quelques sortes les avancées décrites précédemment. L'agriculture, qui avait été à la base de la croissance de l'humanité pendant des siècles, se trouve à présent reléguée au deuxième rang et commence à perdre sa primauté face à l'efficacité industrielle. La société qui, auparavant, s'organisait autour de l'agriculture change de "focus" et une grande partie de la popula-



Claude Monet, *Les chargeurs de charbon*



filatures préindustrielles

©histoireenclasse.canalblog.com

tion ne tardera pas à être employée dans l'industrie. Or, étant donné que la productivité industrielle est plus grande que la productivité agricole, ce phénomène engendre une boucle rétroactive : l'industrialisation croissante fait vivre la population, qui augmente à son tour et fournit une main-d'œuvre toujours plus grande à l'industrie.

Première phase de la révolution industrielle

La révolution industrielle prend donc racine en Angleterre et met tout le XIX^e siècle à atteindre l'Europe via les régions minières de France et de Belgique, et finalement l'Amérique du Nord.

En 1780, déjà, les premières grandes filatures apparaissent en Angleterre et les avancées dans le domaine agro-alimentaire permettent de démocratiser notamment les conserves de nourriture. Cette dynamique dans le secteur des entreprises est due en particulier à la démocratisation des crédits qui permet à une nouvelle tranche motivée de la population de gagner de l'argent. Après l'amélioration de la condition paysanne consécutive à la seconde révolution agraire, c'est l'apparition de la classe bourgeoise qui est, elle, liée à l'industrie. En France, les structures traditionnelles de l'Ancien Régime tombent peu à peu, se subordonnant la plupart du temps à celles de l'industrie.

La qualité de vie de la population en général est sensiblement améliorée par cette révolution. L'espérance de vie et la mortalité infantile sont respectivement augmentée et réduite, de par, notamment, les mesures d'hygiène (stérilisation), les progrès de la médecine et l'aisance financière. Pourtant, la révolution accroît les inégalités de revenu entre les classes dirigeantes et ouvrières. En effet, d'un rapport 1:3 avant la révolution, on passe à un rapport 1:100 à la fin de cette première phase. Notons aussi que les inégalités qui, par le passé, touchaient les membres d'une même société, distinguent de plus en plus les sociétés entre elles.

modification géographique

Contrairement à la géographie agricole, la géographie industrielle est loin d'être isotrope. Durant l'ère industrielle, la répartition des activités sur le territoire se polarise et se concentre autour des lieux d'extraction, de transformation et de distribution des matières premières. Le chemin de fer, également, structure ce territoire et l'implantation d'une gare à proximité d'une ville va accélérer son développement.

passage de mécaniste à thermodynamique

Au niveau du modèle énergétique, la révolution industrielle correspond au basculement du modèle mécaniste au modèle thermodynamique. Selon l'économiste

hongrois Karl Polanyi, l'humanité qui, jusqu'alors, avait privilégié un rapport prudent à l'économie, ouvre ses frontières et rend échangeables les biens qui, auparavant ancrés encore le marché dans un lieu, à savoir, la monnaie, la force de travail et le sol. L'économie cesse donc d'entretenir un rapport équilibré avec l'écosystème dans lequel elle se trouve, ne se contentant plus de l'activer mais puisant à présent dans ses ressources. En d'autres mots, selon les termes du professeur Marot, les hommes cherchent à «s'affranchir des techniques de "pilotage" patientes et prudentes qu'ils avaient développées jusqu'alors, normalement fondées sur l'auto-renouvellement des ressources (...), pour embrasser une logique d'exploitation et de déstockage d'un gigantesque capital d'énergie accumulée»². Selon Gras, ce dernier modèle, basé sur la combustion, suit les règles de la thermodynamique et est donc inévitablement fermé, car basé sur des ressources limitées, s'acheminant donc vers sa mort. L'homme, en choisissant ce mode énergétique induit une flèche du temps, une durée à son système.

Si la révolution industrielle pose, nous l'avons vu, des problèmes au niveau énergétique, la rencontre entre agriculture et industrie est également perçue, à l'époque déjà par Karl Marx, par exemple. Dans son livre «Das Kapital», le philosophe exprime son malaise quant à la "rupture métabolique" que crée l'industrie entre les ouvriers et leur environnement, entre les villes et leur arrière-pays, entre les pays où l'on produit et ceux où l'on transforme.

Notons également que Marx n'est pas un cas isolé. En effet, dès le XVIII^e siècle, des paysans, des



Paul Signac, *Les dix-huit cheminées de Saint-Denis*
@musée-saint-denis.com

«La grande industrie et la grande agriculture exploitée industriellement agissent dans le même sens. Si, à l'origine, elles se distinguent parce que la première ravage et ruine davantage la force de travail, donc la force naturelle de l'homme, l'autre plus directement la force naturelle de la terre, elles finissent, en se développant, par se donner la main : le système industriel à la campagne finissant aussi par débiliter les ouvriers et l'industrie et le commerce, de leur côté, fournissant à l'agriculture les moyens d'exploiter la terre.»¹

¹ MARX, Karl, *Le Capital*, livre 3, 1867, pp.191-192.

artisans, mais également des intellectuels et hommes de science, protestent contre les effets néfastes de l'industrie à l'humanité entière. Ils déplorent notamment les dégradations entreprises sur la nature, invoquant même, à l'époque déjà, des conséquences climatiques. La prolifération des machines de tout genre - les métiers à tisser par exemple - est vue d'un mauvais œil et celles-ci sont accusées d'aliéner l'homme. Les machines à vapeur et le gaz utilisé dans l'éclairage public sont aussi critiqués pour leurs nuisances et leurs effets nocifs. La concentration de la population dans les métropoles et la délocalisation des paysans sont également montrées du doigt car elles priveraient la société d'une qualité de vie indispensable à son épanouissement.

synthèse

Après une brève période d'amélioration de la condition paysanne au début de la deuxième révolution agricole, celle-ci se dégrade à nouveau au moment de la révolution industrielle. Cette dernière qui a, en effet, permis à la classe bougeoise d'apparaître, marginalise toujours davantage le secteur agricole. Les petites exploitations familiales qui fusionnent et forment des domaines agricoles aux dimensions gigantesques, répondant davantage aux règles de l'industrie (chimie agricole, expérimentations agronomiques, utilisation d'engrais, etc.). La classe agricole traditionnelle se déstructure peu à peu et se réoriente vers le travail à l'usine. Certains agriculteurs parviennent également à créer des "empires agricoles". Pour les autres qui persistent à conserver leur petit domaine, la situation est souvent précaire.

La société fonctionne à présent grâce à l'agriculture mais elle l'a en partie pervertie : les ruraux sont au service de la ville et la plupart des denrées qu'ils produisent sont destinées au marché. Un fossé se creuse entre les modes de vie urbains et ruraux, la campagne ne concentrant que peu d'intérêts pour les investisseurs.

La troisième révolution agraire et l'agriculture industrielle

révolution agraire

Après le Croissant fertile et l'Angleterre, la troisième révolution agraire vient, elle, d'Amérique. Celle-ci est consécutive à l'effondrement massif de l'agriculture aux USA sous la présidence de Roosevelt. Pour remédier à cette crise, on décide d'investir dans la recherche, la production intensive, et on développe la mécanisation de l'agriculture. En 1930, une bonne partie de l'agriculture américaine déjà est mécanisée, et, en 1940, l'usage des engrais et pesticides est largement répandu. C'est avec le Plan Marshall, au moment de la seconde guerre mondiale, que cette révolution s'étend au reste de la planète. En 1950, l'économie agricole mondiale a effectué sa troisième révolution agraire.

Si la révolution est planétaire, ses bénéfices et conséquences ne sont pas répartis de manière équitable à l'échelle globale. En effet, les pays du « tiers monde », non préparés à cette révolution, la subissent de plein fouet, ce qui va renforcer le fossé entre les pays en développement et les pays dits « développés ». En effet, alors que les pays d'Europe et d'Amérique du Nord ont eu 200 ans pour l'appréhender et ont pu s'adapter, l'Amérique du Sud, l'Afrique, et une partie de l'Asie, doivent l'adopter en à peine dix ans (engrais, choix des semences les plus productives). Les conséquences de l'industrialisation de l'agriculture se font sentir également aux Etats-Unis, tout particulièrement au niveau de l'alimentation. En effet, les cas d'obésité se multiplient et la démocratisation des Fast Food est en marche dès les années 1950. En Suisse et dans les pays plus consommateurs et transformateurs que producteurs, certains territoires se reboisent peu à peu du fait de l'abandon des cultures, ce qui a pour conséquence de modifier encore une fois les écosystèmes. Même si le retour s'effectue vers quelque chose de plus naturel, les oiseaux ou autres espèces qui s'étaient habitués à ces cultures, sont maintenant en déclin du fait de la déprise agricole et un nouvel équilibre doit se créer.

deuxième phase de la révolution industrielle

Au niveau de l'industrie également, de nouvelles mutations sont en cours. Les mines de charbon devenant de moins en moins rentables du fait de la baisse de sa productivité, les regards se tournent peu à peu vers le pétrole et l'électricité. Selon John McNeill, en 1930 déjà le pétrole avait remplacé le charbon dans le secteur des transports et, en 1950 déjà, il s'était élevé au rang de moteur de l'industrie dans son ensemble.



lignes à haute tension s'affranchissant des barrières territoriales
©alessandro della bella



barrage de la grande dixence, val d'hérens
©grande-dixence.ch

nouvelle géographie

Ces nouvelles mutations de l'agriculture et de l'économie ont des conséquences également sur la géographie et l'implantation des activités sur le territoire. Le réseau lourd et polarisé du charbon et ses chemins de fer laisse finalement place à une texture de relations plus légères, mobiles voire quasiment ubiquitaires. En effet, les communications entre personnes tendent à présent à devenir immatérielles, les réseaux de transport de l'énergie sont très peu coûteux et, de ce fait, les lignes électriques colonisent les territoires jusque dans leurs zones les plus reculées. L'électricité pouvant être produite de différentes manières sa démocratisation encourage également le développement des zones plus éloignées. Les régions de montagne, en particulier, du fait de leur topographie incluant une grande quantité d'eau et d'importantes différences d'altitude ressentirent l'effet de cette avancée technologique. Cette seconde phase de la révolution industrielle atteint donc les Alpes jusque dans leurs vallées les plus reculées, en ouvrant ainsi la voie au développement des stations de ski. Les voitures automobiles également, libèrent la société des rails et de leur implantation fixée et rigide dans le territoire. Les déplacements sont donc facilités, les distances se réduisent et rapprochent finalement les villes des campagnes.

urbanisme

Vers la fin du XIX^e siècle, les problèmes d'hygiène posés par l'extension des villes des suites de l'exode rural ont pris une dimension telle qu'il devient nécessaire d'en planifier l'expansion. L'explosion de la voiture individuelle automobile encourage également ce phénomène en raccourcissant les durées de trajet, si bien qu'il devient possible pour des personnes travaillant au centre-ville, de vivre en périphérie.

A cette même période et à Barcelone tout d'abord, Ildefons Cerdà donne pour la première fois une idée d'extension réfléchie et rationnelle des agglomérations urbaines. L'éloignement des campagnes et la pénurie de nature sont alors considérés, au même titre que l'hygiène, comme faisant partie des problèmes essentiels de l'étalement urbain. Plusieurs autres urbanistes proposèrent des solutions plus ou moins idéales pour lutter contre cette situation. Hausmann, par exemple, proposa un maillage de promenades, de squares et de parcs dans le but de ramener un peu de nature à l'intérieur de Paris. A New-York, Olmsted, dans cette même idée, développa le projet de Central Park. Celui-ci fut le premier d'une longue série de parcs qui s'implantèrent dans la plupart des villes américaines dans le courant du XX^e siècle. Plus tard, l'idée d'un système de parcs, d'une infrastructure paysagère capable de soutenir et d'organiser l'étalement urbain fut également développée par ce même urbaniste. Ebenezer Howard, quant à lui,

exposa l'idée d'une cité-jardin. Il propose de contrer le problème de l'étalement urbain en dispersant sur le territoire un certain nombre de villages de petite taille, combinant ainsi agriculture, horticulture et industrie à petite échelle. Peter Kropotkin reprend, lui aussi, l'idée d'une dispersion de communautés sur le territoire. Celles-ci, à leur petite échelle, sont dites autonomes du point de vue de l'agriculture, de l'industrie et de l'artisanat.

Ces réflexions se rattachent aujourd'hui au courant de pensée dit "anti-urbain", qui fait l'éloge de la vie à la campagne, de la vie à l'intérieur d'un village et non d'une ville. A travers ces projets, on cherche finalement à trouver une nouvelle dialectique entre ville et campagne, un autre type de symbiose où la ville omniprésente cherche à intégrer tant bien que mal la nature. L'ascendant est clairement donné à la ville, même si l'on tente déjà de réparer les arrière-pays abîmés par la révolution industrielle.

synthèse

Au sein des pays les plus développés au moment de la deuxième révolution agraire, on pense pouvoir vivre sans se soucier de l'agriculture. Celle-ci est déplacée dans les pays en développement car sa valeur ajoutée n'est plus concurrentielle. Les transports se font alors sur de plus grandes distances, parfois en avion, et perdent totalement de vue l'échelle humaine et le rapport sensible au territoire.

Le fossé entre les modes de vie ne se fait à présent plus à l'intérieur d'un pays, entre urbain et rural, mais plutôt entre les pays développés et les pays en voie de développement. L'échelle du monde change et, dans un pays tel que la Suisse, le mode de vie urbain s'étend de manière générale aux campagnes. Notons également que la logique de relations privilégiée ici est horizontale. En effet, les villes entretiennent des liens avec les agglomérations d'une importance plus ou moins égale à la leur, et n'ont souvent que peu de contact avec leur arrière-pays. A titre d'exemple, les relations en transport public sont aujourd'hui bien plus importantes entre Lausanne et Genève qu'entre l'une de ces agglomérations et les campagnes environnantes.

Durant cette même période, on assiste à une libéralisation de l'économie et à une ouverture sans précédent des frontières, sous l'impulsion de présidents tels que Margaret Thatcher au Royaume-Uni ou Ronald Reagan aux USA. Notons pourtant que si ces mesures touchent la plupart des secteurs économiques, l'agriculture est, elle, toujours protégée et reçoit des subventions de la part des gouvernements. Dans ce contexte de mondialisation, le statut du paysan est, lui, plutôt marginal et de moins en moins de personnes parviennent à vivre uniquement de l'activité agricole.

Les paysans de cette époque ont soit racheté une part importante des parcelles environnantes et sont à présent à la tête d'un empire agricole spécialisé, soit ont été contraints d'exercer une autre activité pour gagner leur vie.

Vers une quatrième révolution ?

Vue d'ensemble

Depuis quelques années déjà, de nouvelles tendances, initiées par «The Limits to Growth»¹- rapport mettant en lumière les limites physiques de notre planète et paru en 1972 - et axées sur la protection de l'environnement prennent une ampleur inégalée. La montée en puissance des mouvements environnementaux, politiques et apolitiques "environnementaux", la sensibilisation croissante aux problèmes des déchets et du recyclage, l'ouverture de nombreux magasins de vrac et les sommets internationaux discutant du climat, peuvent quelque part être considérés comme les annonceurs d'un nouveau changement dans notre rapport à la ruralité. Ce rapport pourrait, au vu de la prise de conscience environnementale et du développement des connexions immatérielles (internet) notamment, évoluer vers une partielle nouvelle "ruralisation" de la société.

La permaculture, tout particulièrement, offre des perspectives intéressantes en matière de gestion des ressources. En effet, du fait de la prise de conscience environnementale et écologique, l'agriculture industrielle comme décrite au point précédent ne paraît plus être une solution viable. Les monocultures, les engrais, les parcelles gigantesques, l'érosion des sols et la perte de la biodiversité qui en découlent, sont d'autant de facteurs qui rendront à terme la vie sur terre impossible. La permaculture consiste dans la revalorisation d'une agriculture traditionnelle, respectueuse de l'environnement qui l'accueille. Celle-ci se pratique dans son jardin, à petite échelle et sans engrais. Cette évolution sous forme de retour à des valeurs d'antan et à une échelle humaine, permettrait non seulement de soulager l'écosystème, mais également de réduire la dépendance vis-à-vis des grandes surfaces commerciales, ce qui, à terme, rendrait plus aisée la vie à distance des centres-villes. Dans le cas particulier des villages de montagne, cette mouvance va dans le sens d'une plus grande autonomie et correspond donc bien à leur statut de territoires excentrés.

Un autre aspect du développement des nouvelles technologies actuelles pourrait faciliter un retour vers les villages : Internet. En effet, la multiplication des wi-fi publics, et la qualité croissante de la couverture réseau permet aux personnes qui travaillent de se mouvoir beaucoup moins qu'avant, en pratiquant le télétravail. Grâce à cette avancée, l'éloignement vis-à-vis du réseau de transport public serait moins contraignant, l'utilisation de la voiture moins nécessaire, et il serait donc plus envisageable de vivre dans une résidence moins desservie à



jardin au centre du village de Vrin dans les Grisons



un jardin permaculturel : la forêt-jardin
©designecologique.ch

¹ MEADOWS, Donella, MEADEWS, Dennis, RANDERS, Jon- sen, BEHRENS, William, *The Limits to Growth*, Potomac Associates, USA, 1972.

ce niveau-là. Si cette évolution comporte le risque d'un certain isolement, elle peut donc également permettre à un type de la population, attiré par le calme et les espaces verts, de vivre paisiblement à la campagne, de disposer d'un jardin où cultiver ses propres légumes, et cela, tout en travaillant quelques jours par semaine dans un centre urbain.

Prémices d'une nouvelle ruralité

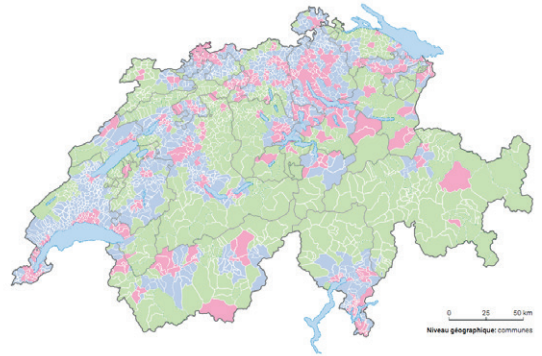
Si la société se dirige lentement vers un nouveau rapport à la ruralité par le biais, entre autres, des connexions internet et des nouvelles perspectives permaculturelles, il est important de comprendre l'état actuel des relations territoriales entre ville et campagnes, si tant est que cette dualité existe encore. Au travers des définitions proposées par l'OFS, dans un premier temps, et par les auteurs du livre «La Suisse Portrait urbain»¹, dans un second temps, nous tenterons de comprendre les répercussions territoriales, en Suisse, de tous ces bouleversements économiques et sociaux.

typologie des communes et typologie rural-urbain

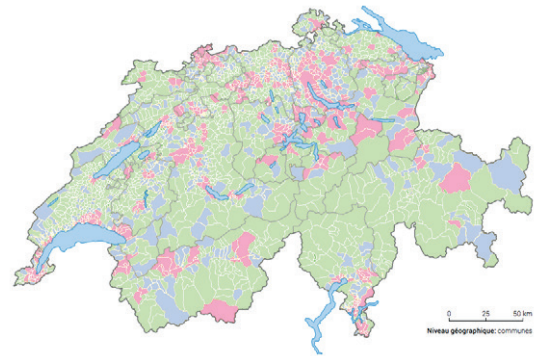
Les statistiques de l'OFS² présentent les communes de Suisse en distinguant celles avec un caractère urbain de celles qui peuvent être plutôt qualifiées de rurales. Cependant, à la différence de sa précédente édition, le rapport - «Niveaux géographiques de la Suisse, Typologie des communes et typologies urbain-rural» - fait disparaître la dualité entre ville et campagne pour finalement introduire une catégorie intermédiaire, la "périurbanité".

Dans ce rapport, trois cartes nous sont consécutivement exposées. La première présente la répartition des activités sur le territoire selon le secteur d'activités, la seconde parle de la densité de population au sein de la même commune, et, la dernière répartit les communes dans les trois catégories citées précédemment (urbain, périurbain et rural).

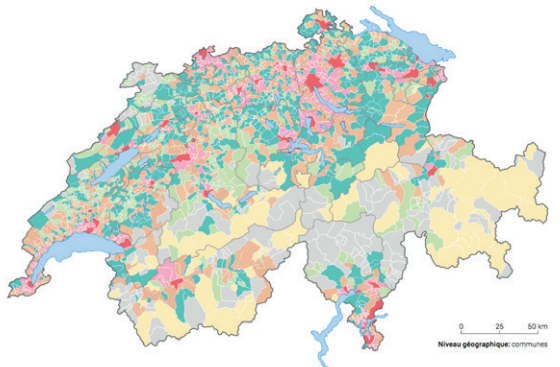
En confrontant les différentes cartes, on constate une certaine corrélation entre les communes de faible densité et la qualification de "rural", alors que le lien est moins évident entre ce même qualificatif et le secteur d'activité primaire. Ce constat nous renseigne quant aux répercussions territoriales de l'affaiblissement du secteur agricole et de la généralisation du mode de vie urbain. En effet, ces différentes évolutions sociétales ont profondément modifié la définition-même des territoires et, la distinction entre rural et urbain se ferait davantage à présent au regard de la concentration de



les densités de population
©OFS-Niveaux géographiques de la Suisse
redessin



les distinctions rural/urbain/périurbain
©OFS-Niveaux géographiques de la Suisse



les affectations des communes
©OFS-Niveaux géographiques de la Suisse

1 ETH STUDIO BASEL, *La Suisse Portrait urbain*, Birkhäuser – Editions d'Architecture, Bâle, 2006.

2 OFFICE FEDERALE DE LA STATISTIQUE (OFS), *Niveaux géographiques de la Suisse, Typologie des communes et typologie urbain-rural*, 2012, Neuchâtel, mai 2017.

personnes dans un périmètre donné, que de la prépondérance d'un secteur d'activité sur le territoire.

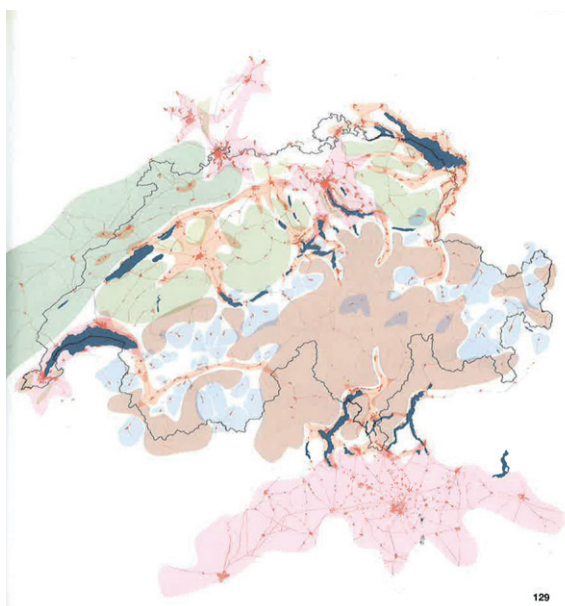
Densité / intérêt/ éloignement - Le terme rural qualifie donc les zones de dynamisme moindre qui réunissent à la fois une faible densité de population et la faible densité d'intérêts économiques, culturels et autres qui en résulte. Dans cette définition, le facteur de l'éloignement vis-à-vis des pôles de grande concentration est primordial. En effet, la densité étant fonction de la distance, le critère principal de différenciation paraît être celui de l'éloignement géographique. Les villages de campagne ne réagissent donc pas tous pareillement à ce phénomène. Les villages situés près d'une agglomération¹ se transforment la plupart du temps en zone périurbaine et perdent leur identité première, alors que les autres subissent de plein fouet l'exode rural. L'altitude, quant à elle, renforce l'isolement des villages de montagne en particulier, de par le fait que les efforts pour atteindre ces lieux de résidences surélevés sont démultipliés.

Les territoires excentrés semblent donc constituer la nouvelle définition de la ruralité. En effet, privés la plupart du temps de la ressource agricole qui leur permettait de vivre, ces derniers s'éloignent toujours plus des pôles urbains et se désertifient. A ce sujet, la répartition de la population sur le territoire suisse est édifiante en termes de densité. En effet, si les communes urbaines ne couvrent que 3% du territoire suisse, 30% des habitants y résident et 39% y travaillent.¹ Les communes rurales, périphériques, quant à elles, couvrent 35% du territoire en accueillant uniquement 3% d'habitants et 3% d'emplois.¹

la Suisse portrait urbain

Dans "La Suisse, portrait urbain", les chercheurs, étudiants et professeurs de l'ETH décrivent une Suisse globalement urbanisée. Ils établissent une typologie qui leur permet de structurer le territoire selon 5 types : les régions métropolitaines, les réseaux urbains, les "alpine resort", les zones calmes et les friches alpines. Chacune d'elles a atteint un certain stade de développement urbain et possède des caractéristiques spécifiques. Dans cette analyse, la Suisse est vue comme un territoire globalisé, et les régions habituellement qualifiées de "rurales", se transforment ici en zones de moindre urbanisation. L'urbanité s'étend ici sur le territoire : celui-ci est urbanisé ou n'est pas.

L'éloignement vis-à-vis des grandes polarités est vu comme un problème important qu'il s'agit de résoudre en optant pour un développement différencié répondant aux spécificités des territoires analysés. En effet, en fin d'ouvrage, la vision devient plus nuancée et l'agriculture réapparaît par endroits. Les friches alpines et les zones calmes, qui étaient restées quelque peu en marge du modèle, sont finalement reliées à la persistance de quelques formes d'agriculture.



les différentes urbanisations de Suisse

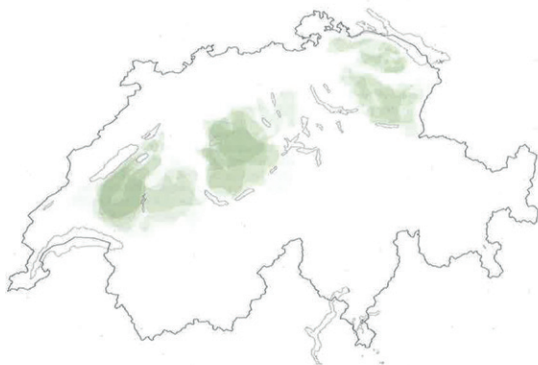
© «La Suisse portrait urbain»

129



les friches alpines

© «La Suisse portrait urbain»



les zones calmes

© «La Suisse portrait urbain»

Le modèle décrit dans "La Suisse portrait urbain" est donc comme son nom l'indique, essentiellement basé sur l'analyse de la ville. Le rural n'y apparaît que de façon très limitée pour expliquer en quelque sorte le faible dynamisme de certaines régions.²

Conclusion

La ruralité moderne n'est donc plus fondamentalement liée au secteur primaire ; les industries ou les entreprises du secteur tertiaire se répartissent de manière plus libre sur le territoire. Cette même ruralité que nous cherchions à définir en début de chapitre, peut être aujourd'hui représentée comme un territoire de densité de population moindre, établie sur les structures territoriales héritées de l'agriculture, dans des villages plutôt compacts entourés de surfaces agricoles. Les modes de vie se sont eux globalisés et le confort d'un appartement est le même que l'on habite en centre-ville de Genève ou dans un village de la vallée de Conches. Nos choix résidentiels dépendent finalement principalement de nos revenus mais, plus encore, de nos attentes en matière de logement et de services.

Suite à cela, dans le chapitre suivant, nous nous intéresserons aux potentiels d'accueil de ces villages qui évoluent dans cette nouvelle ruralité, et aux choix résidentiels inhérents à l'établissement dans une localité rurale.

Les potentiels d'accueil

Définition du village

Avant de nous plonger dans la définition des choix et des attentes à l'origine de l'établissement dans une résidence "rurale", une meilleure compréhension des aspects sociaux de la vie dans un village est nécessaire. Cependant, contrairement à la ville et suivant le principe de la faible concentration d'intérêts cité précédemment, les écrits et théories sur le village sont rares. Un bref chapitre concernant ses aspects sociaux y fait cependant référence dans l'ouvrage de Joëlle Salomon Cavin, «La ville mal-aimée»¹ Ce livre traite en particulier de la problématique de l'anti-urbain, du désamour de la ville, et, dans le but de comprendre ces rapports compliqués, une illustration des dimensions sociales qui ont attiré à la vie villageoise y est présentée.

«C'est la proximité sociale mais sans la promiscuité anonyme des résidences urbaines»

Dans l'imaginaire collectif et plus particulièrement aux yeux des anti-urbains, le village est le lieu de conservation d'une époque, d'un «bon vieux temps où les gens vivaient en harmonie». Cette vision idéalisée de la vie villageoise véhicule l'idée d'une proximité, d'une échelle humaine conservée, génératrice de liens sociaux nombreux et solides. Dans cette même idée, la notion de taille semble centrale. En effet, selon les anti-urbains, c'est même elle, précisément, qui permet la conservation des valeurs morales et interdit le crime. A partir du moment où les proportions humaines, propres au village sont dépassées, et que l'on entre dans des dimensions d'ordre plus urbain, les liens sociaux se distendent et la proximité qui empêchaient de porter atteinte à une personne connue et à ses biens, disparaît. Dans ce sens, la ville est vue par les partisans de la théorie anti-urbaine, comme un lieu de perte, ayant perdu ses valeurs morales.

Plus que de conserver une harmonie saine, les villages semblent également être les garants de la tradition, du folklore, des coutumes ancestrales. Or, pendant les siècles qui ont précédé, si la conservation intacte de ce patrimoine a pu s'établir dans les villages, c'est en partie grâce à l'homogénéité de sa population, qui n'a subi que peu d'influences extérieures aux cours des époques.

A présent, c'est cette même homogénéité qui peut poser problème. Effectivement, avec l'abandon plus ou moins prononcé de l'agriculture, si les activités au sein des villages semblent se diversifier, ces derniers peinent à attirer d'autres personnes, et subissent de plein fouet

un exode rural marqué : la population reste très homogène, héritière des anciennes structures rurales.

Dans un autre sens, la population villageoise elle-même ne se mobilise pas réellement pour attirer de nouvelles personnes, et cette vie dans une société de l'entre-soi crée une peur de l'hétérogène, de l'étranger. A la manière des dimensions du village qui, en allant au-delà d'une échelle humaine, introduisent dans la société une part d'inconnu, la venue d'une personne étrangère au village peut faire craindre la perte de cette harmonie si longtemps préservée.

Or dans la définition ci-dessus, le terme «harmonie» qui désigne les «bonnes relations entre personnes», ou les «rapports entre les parties d'un tout, qui font qu'elles concourent à un même effet d'ensemble», ne fait pas mention d'une homogénéité nécessaire dans les parties qui la composent. Une certaine différence entre les parties peut même amener une plus-value profitable à l'ensemble, qui, au-delà de la réunion de ses parties, crée une identité, un sens supérieur, harmonieux.

La différence entre les liens sociaux urbains et ruraux est résumée par Tönnies par les termes allemands *Gemeinschaft* ou «communauté fondée sur les liens du sang» pour le village et *Gesellschaft*, «société organisée sur la base d'un contrat»². Les notions de regroupement naturel pour le village et artificiel, organisé pour la ville, sont également présentes dans cette définition.

A la fin de sa définition de village, Joëlle Salomon déclare que le village n'est pas forcément lié à la vie rurale. En effet, cette vision qui s'est de plus en plus répandue avec l'abandon des activités rurales qui ont fait naître le village, désigne des quartiers qui, situés au cœur d'une ville, conservent cependant les qualités au niveau des liens sociaux du village de campagne. Notons également que le mode de vie villageois est synonyme de qualité et fréquemment utilisé dans l'urbanisme contemporain pour décrire des quartiers "chaleureux".

² THOMAS, Marie-Paule, *En quête d'habitat : choix résidentiels et différenciation des modes de vie familiaux en Suisse*, EPFL, 2011.

harmonie : n.f.

Sens figuré : Résultat d'ensemble engendré par le bon équilibre des différentes parties.

Exemple : Harmonie des couleurs

Synonymes : accord, agencement, équilibre, assortiment, alliance, amitié

©lintermaute.fr

¹ SALOMON CAVIN, Joëlle, *La ville mal-aimée, Représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaisons, évolution*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2005, pp. 79-81.



à l'intérieur du village de Mase dans le val d'Hérens

Fêtes villageoises - vers une nouvelle identité

«des fêtes vivaces... dans un espace mort ?»¹

Si le terme de village a tendance à perdre sa signification initiale, l'esprit villageois, même s'il subit de profonds changements est, lui, toujours bien présent. Les travaux d'Etienne Doyen sont très instructifs à ce sujet et s'intéressent au devenir des relations sociales dans les anciennes contrées rurales.¹ Selon lui, l'esprit des villages de campagne est en effet toujours bien présent mais se crée aujourd'hui non plus autour des récoltes et de l'entretien des champs mais plutôt dans l'organisation de différents types de festivités. En effet, le fait d'organiser une fête, de créer un programme, de mettre en place des infrastructures, serait fondateur de liens sociaux forts, à l'image, autrefois, du travail dans les champs. La communauté s'unit pour atteindre un but commun et forme, de ce fait, une identité villageoise forte. Dans son analyse, il dresse un inventaire intéressant des types de fêtes que l'on trouve aujourd'hui dans les campagnes.

les fêtes chapiteau

Le premier type est celui des fêtes chapiteau. Celles-ci se déroulent sur le temps d'un weekend et accueillent principalement les jeunes de la région, le samedi soir, pour des festivités aux tonalités électro et modernes. Ces fêtes s'adressent donc à un public extérieur mais essentiellement aux jeunes et ne réunissent pas de ce fait les générations dans une activité commune, fondatrice d'identité.

¹ DOYEN, Etienne, Fêtes de village et nouvelles appartenances. Les fêtes rurales en Hainaut occidental, (Belgique), Recherches sociologiques et anthropologiques, 45-1 | 2014, 45-61, pp. 2.



foire du Valais, à Martigny
©louis dasselborne



la fête "cavoeeuvou", à Nendaz
©florian bouvet-fourmier

les fêtes à l'ancienne

Les fêtes folkloriques constituent un second type de fêtes souvent présent dans les villages. Celles-ci sont l'occasion, pour ces communautés, de se donner en spectacle, de présenter à l'extérieur un peu de leurs traditions, de leur patrimoine sauvegardé. Ces fêtes deviennent à bien des égards un simulacre de ruralité, une sorte de conservatoire sans vie du "temps où les hommes vivaient heureux et en harmonie". Elles n'apportent globalement que peu de retombées sociales positives, si ce n'est au niveau économique (tourisme).

les fêtes thématiques et nouvelles fêtes rurales

Le troisième type de fête est celui des fêtes à thème. Ces dernières sont pour Etienne Doyen les plus intéressantes car ce sont elles qui attirent une plus grande diversité de population. Elles se déroulent dans la majorité des cas pendant la journée du samedi et se prolongent certaines fois dans la soirée. Les jeunes, les familles et même les personnes âgées y passent quelques heures ou plus, flânant dans les stands ou se réunissant autour d'un repas. Ces fêtes unissent donc les générations du



fête de la châtaigne, à Fully
©louis dasselborne

village dans une activité commune, réelle et donc "non simulée". Nous notons, de plus, que ce dernier type de fête ne rassemble plus seulement les organisateurs au moment de la mise en place des festivités, comme c'est le cas dans les deux types précédents, mais bien tout le village le temps d'une journée et peut-être d'une soirée.¹

Les sociétés villageoises sont, elles aussi, garantes de l'esprit de communauté. Certaines fois, celles-ci reposent sur d'anciens rituels et répondent à de très vieux statuts. Le changement n'y est pas de mise, le but étant, d'une manière ou d'une autre, de conserver l'identité villageoise d'antan et d'en freiner la dissolution.

A cet égard, les sociétés traditionnelles telles que les jeunesses dans le canton de Vaud ou les fanfares en Valais sont représentatives. Pour ce qui est du cas des jeunesses vaudoises, tout d'abord, celle de Château-d'Oex est particulièrement édifiante. En effet, alors que la majorité des jeunesses du canton ont ouvert leur porte aux femmes au cours du XX^e siècle, celle de Château d'Oex refuse de changer ses statuts. En matière d'ouverture au changement, les fanfares valaisannes ont elles aussi longtemps été quelque peu réticentes. En effet, jusqu'à l'obtention du droit de votes pour les femmes, les fanfares valaisannes, politiques, n'avaient pas d'intérêt à accueillir des femmes dans leurs rangs. Celles-ci n'étaient autorisées qu'à jouer du tambour lors des défilés.

Notons également que, si les sociétés villageoises permettent d'entretenir un lien entre les anciens ruraux, elles figent également le village dans une représentation quelque peu passéiste qui, bien que plaisante, ne lui permet pas d'envisager une évolution future, positive et dynamique.

Finalement, il faut se demander si les fêtes sont vraiment le seul type de projet commun fédérateur, capable de lutter contre l'exode rural, ou si des projets plus novateurs peuvent émerger des nouvelles stratégies de redynamisation. Dans le paragraphe qui suit, nous nous intéresserons tout particulièrement au type de personnes que les stratégies de redynamisation peuvent atteindre. Nous discuterons également des éventuels nouveaux programmes à amener dans les villages pour les attirer.

1 Ibid., pp. 45-61.

“La fête thématique ne serait-elle pas, finalement, un moment privilégié pour le rural de « se raconter » ? Est-ce que cette fête ne serait pas le moment-clé pour réécrire le mythe du rural ? Il en est ainsi car la fête, qui prend désormais la forme de l'ouverture du village au monde extérieur, est un produit qu'un public consomme.”¹

1 Ibid., p.10.

Axes de différenciation de préférence résidentielle

Les paragraphes qui suivent sont basés sur la thèse de Marie-Paule Thomas, « En quête d'habitat : choix résidentiels et différenciation des modes de vie familiaux en Suisse »¹,

Pour parvenir à une classification des modes de vie et des différents types d'habitants, six axes de différenciation sont établis : l'axe de sécurité, l'axe de l'élitisme, l'axe de la convivialité, l'axe de l'ancrage social, l'axe de la tranquillité et enfin celui de la densité. Selon les réponses données, les personnes interrogées se situent d'un côté ou de l'autre de ces axes, et, la somme de ces positions définissent un mode de vie.

Pour chaque axe, nous avons établi un tableau qui permet de recenser les principales caractéristiques des personnes sensibles à ces mêmes axes.

Dans cet axe "sécurité" ci-contre, le score négatif est lié à une attraction pour la ville ouvrière, attraction qui, dans les années 1960, s'étendit à une part importante de la société. Celle-ci est notamment le résultat des révoltes étudiantes de mai 68, qui promeuvent le basculement des structures d'une société moderne à celles d'une société postmoderne. C'est à ce moment-là également que les valeurs bourgeoises se dissolvent pour laisser place à une société idéalement plus égalitaire, prônant le rejet de quelque sorte d'élitisme que ce soit. L'attrait pour la ville ouvrière c'est bien souvent la volonté de redonner de la valeur à une convivialité urbaine oubliée, effacée par une dualité qui existe entre une certaine froideur urbaine et la chaleur sociale des villages. S'en suit également une réappropriation des quartiers urbains, dans le sens, comme nous l'avons vu précédemment, de lui faire perdre son anonymat et de retrouver la proximité sociale des villages. Cette convivialité est pourtant toute autre que celle des villages de campagne, car elle permet à l'origine déjà d'établir une certaine mixité sociale : c'est le modèle de la coopérative urbaine. La proximité de la mémoire collective, à l'historicité, à l'histoire de la société en général, est également plus présente dans la coopérative que dans les villages et distingue encore une fois la convivialité villageoise de la convivialité urbaine.

Notons également que l'une des différences majeures entre l'esprit moderne et la mentalité post-moderne, est le rapport à l'environnement. En effet, peu après la révolution étudiante, dans les années 1970, la parution du rapport « The Limits to Growth »² commandité par le Club de Rome, rendit les étudiants de l'époque solidaires de



¹ THOMAS, Marie-Paule, *En quête d'habitat : choix résidentiels et différenciation des modes de vie familiaux en Suisse*, EPFL, 2011.

² MEADOWS, Donella, MEADEWS, Dennis, RANDERS, Jon- sen, BEHRENS, William, *The Limits to Growth*, Potomac Associates, USA, 1972.

cette cause. A l'inverse, les valeurs environnementales sont souvent les indicatrices d'un esprit non-matérialiste, lié donc au rejet de l'élitisme.

L'axe du communautarisme est un exemple d'application de la distinction entre convivialité urbaine et convivialité traditionnelle : les personnes sensibles à l'axe de communautarisme se situeront indifféremment à la ville et à la campagne car ils appartiennent à deux sortes de convivialités différentes

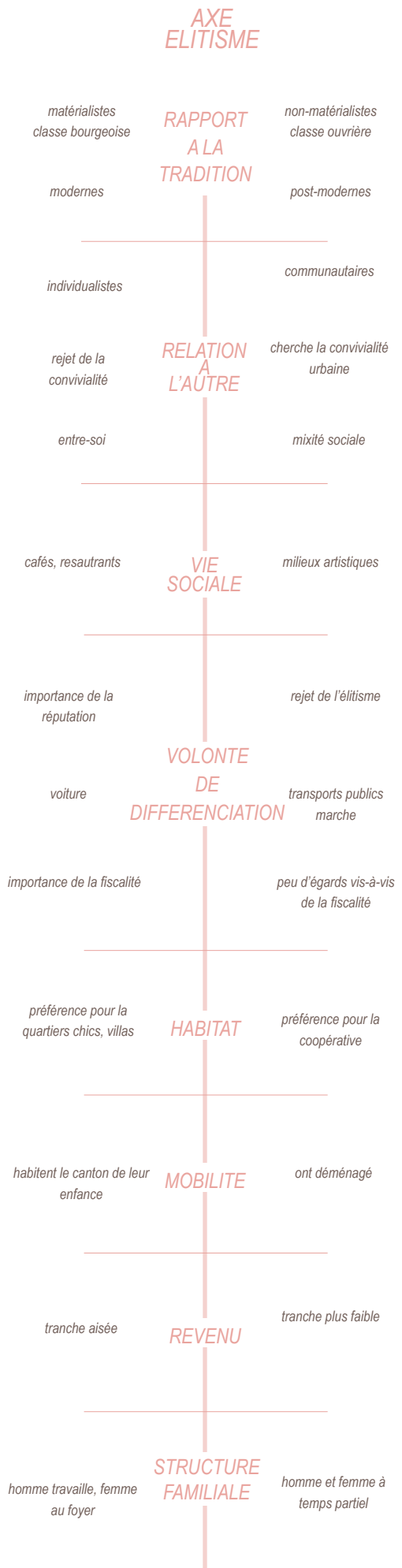
Notons également que le l'axe de communautarisme mesure la dimension publique du social, la relation à la communauté, à un cercle d'amis plus ou moins vaste. Celle-ci n'est pas toujours liée à sa dimension privée qui mesure elle l'attachement à la famille, l'importance donnée aux liens du sang, représentée par le gradient de localisme ci-dessous.

L'axe de localisme mesure en effet l'attachement à la famille. Cet attachement est plus important, au niveau du pourcentage, que l'attachement aux amis. En effet, si 26% se déclarent attachés à leur famille et choisissent leur domicile en fonction de leur proximité géographique, 22% seulement se disent attachés à leur amis et "obéissent" plus volontiers à l'axe de la convivialité.

Dans les sociétés post-modernes, en grande partie urbaines, le territoire se liquéfie et les habitants sont par conséquent davantage mobiles, la faute aux liens sociaux qui se distendent au moment de l'établissement en ville. Les villes semblent en effet agir sur les relations entre les gens, les rendent un peu moins solides, ressemblant davantage à une société "Gesellschaft" décrite par Tönnies.

Contrairement aux autres axes où l'on choisit son positionnement librement, la logique interne au localisme veut que notre comportement vis-à-vis du territoire soit influencé par celui des générations qui nous ont précédé. En effet, les lignées qui ont peu déménagé engendrent des personnes sensibles à l'axe de localisme et l'inverse est vrai également. Notons également que le lieu de l'enfance influence de manière importante le positionnement au niveau de l'axe d'ancrage social. Dans cette même idée, les campagnes créent par définition plus d'ancrage que les villes.

L'axe de tranquillité, lui, mesure les qualités plus sensibles que sociales du cadre bâti dans lequel le lieu de résidence se trouve. L'axe d'urbaphilie, au contraire, implique à la fois des facteurs sensibles et sociaux. Cette différence s'explique par le fait que l'intérêt de disposer d'un environnement vert et calme est partagé par la majeure partie de la population, peu importe son statut social. La préférence pour un espace urbanisé et dense est, lui, plus lié à une éducation, au lieu de l'enfance ou au lieu des études, et n'est de ce fait pas partagé par toute la population.



Modes de vie actuels dans les villages

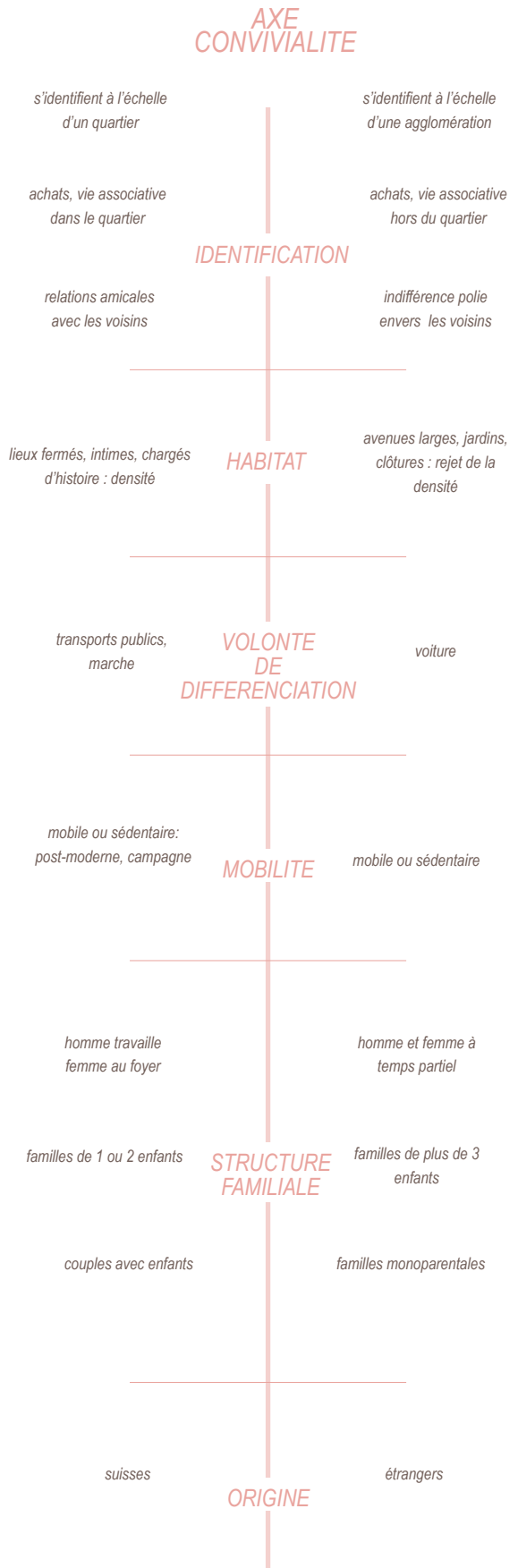
A la suite de la création de ces axes, six modes de vie théoriques ont été créés. Dans les villages, le mode de vie dominant est actuellement celui des champêtres ancrés.

les champêtres ancrés

Au niveau des axes de différenciation décrits ci-dessus, le critère le plus déterminant pour cette catégorie est celle du rejet de la densité. Ce positionnement clairement anti-urbain situe géographiquement la plupart des champêtres ancrés dans les villages de campagne. Ces familles sont en effet héritières des modes de vie ruraux, et, bien qu'à présent inscrites dans un territoire globalement urbanisé, elles sont attachées à une terre campagnarde à laquelle elles se sentent appartenir. Leurs amis sont pour la plupart localisés dans les villages et communes qu'ils habitent et qu'ils n'ont, pour la plupart, pas quittés depuis leur enfance.

En dehors du rejet de la densité, le deuxième critère important pour les champêtres ancrés est la proximité de la famille. En effet, plus encore que la proximité des amis, la présence familiale est primordiale, et le score au niveau de l'axe d'ancrage social est très clairement positif. Cette caractéristique indique un important localisme, qui restreint de manière drastique le périmètre de recherche en matière de logement. En effet, un appartement correspondant parfaitement à plusieurs critères, notamment au niveau du prix, des surfaces et de l'environnement, peut très bien se retrouver hors-jeu de par sa situation. Cette faible mobilité géographique s'explique souvent par le fait que la famille ne s'est que peu déplacée par le passé, créant ainsi une proximité au sein des générations et un fort sentiment d'appartenance à un lieu.

Le troisième critère central pour ce type de mode résidentiel est celui de l'accessibilité en voiture. En effet, la vie à la campagne est synonyme d'une certaine distance vis-à-vis des centres économiques. Bien souvent, le faible dynamisme économique couplé à une trop faible demande, fait que le secteur des transports publics n'est que peu rentable et donc peu développé. L'usage de la voiture est alors central et quotidien pour ce qui est de se rendre au travail, mais également pour faire des courses, des achats au centre. Le secteur de formation secondaire (?) (cycle et cfp ?) est ici surreprésenté. Statistiquement, peu de personnes ayant accompli d'études supérieures s'établissent dans ces villages, la faute souvent à un manque de places de travail dans leur domaine à proximité des villages.



les paisibles

Le mode de vie correspondant aux "paisibles" peut également être présent de façon significative dans les villages de campagne. Au contraire des champêtres ancrés, les paisibles ne sont pas du tout ancrés dans une proximité sociale. Ils ne comptent pas les kilomètres parcourus en voiture et n'entretiennent quasi aucune relation avec leur voisinage. Ce qu'ils cherchent avant tout dans leur lieu de résidence est le calme, la tranquillité, les espaces verts, et parcourent volontiers des kilomètres pour les atteindre. Leurs activités de loisir et leur cercle d'amis sont souvent éparpillés sur toute la Suisse ou à l'étranger. Du point de vue du sentiment d'appartenance, les personnes adoptant ce mode résidentiel s'identifient à l'échelle de la Suisse, voire du monde mais ne se sentent nullement proches de leurs voisins. Beaucoup d'industriels, de dirigeants appartiennent à cette catégorie et sont au service l'économie mondiale.

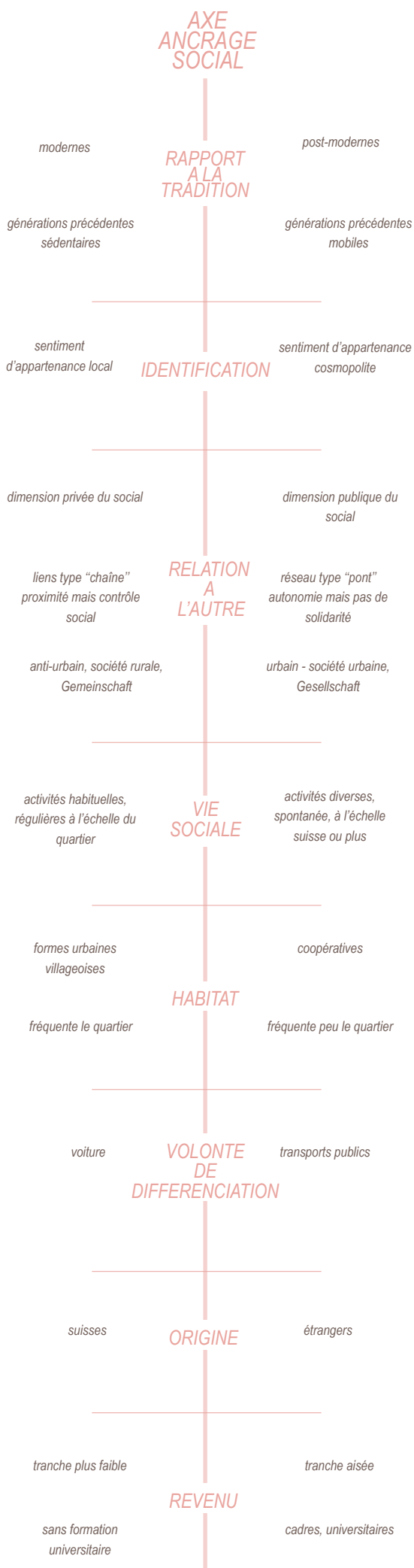
Ce mode de vie s'abstrait finalement de manière considérable du territoire qu'il occupe. Aucune attention n'est apportée à la proximité des gares, des transports publics, des écoles : de toutes les infrastructures nécessaires pour la plupart des autres modes résidentiels. Les paisibles ne connaissent que peu l'environnement dans lequel ils vivent. Il s'agit d'un nouveau mode de vie, post-moderne et basé sur le rejet de l'élitisme, sur un mode de vie kinétique se développant sur des grandes étendues.

les communautaristes

Les communautaristes possèdent aussi des caractéristiques compatibles avec la vie dans un village car ils accordent une grande importance à la qualité sociale des quartiers dans lesquels ils s'installent. Les critères principaux dans le choix résidentiel de ce type sont la présence d'un réseau social traditionnel ainsi que la proximité et la réputation des écoles. Les scores positifs se trouvent donc au niveau de l'axe sécurité, de l'axe de différenciation sociale et de l'axe de la convivialité.

L'identification de ce mode résidentiel se fait au niveau du quartier et la majorité des activités pratiquées par la famille, ainsi que ses relations sociales ont lieu également dans le quartier. Ces familles sont principalement sédentaires et, d'une fois qu'elles ont choisi leur lieu de résidence, l'éloignement vis-à-vis de ce quartier est difficile.

Ce mode de résidence éprouve, contrairement aux paisibles, un attachement à leur lieu de vie et est de ce fait limité à un certain périmètre au moment du choix de



le leur logement. Si les qualités sociales sont pour eux primordiales, les qualités sensibles de l'environnement dans lequel ils vivent n'ont que peu d'importance.

La sécurité de leur environnement est également essentielle pour l'établissement des communautaristes dans tel ou tel lieu de résidence. La diversité sociale du quartier ainsi que la vie culturelle qui s'y déroule passe de ce fait bien après le potentiel sentiment de sécurité ressenti. Du fait également de la sédentarité de ce mode de vie, sa préférence va vers les environnements connus et privilégie des communautés basées sur l'entre-soi, "plus homogène qu'ouverte mixte".

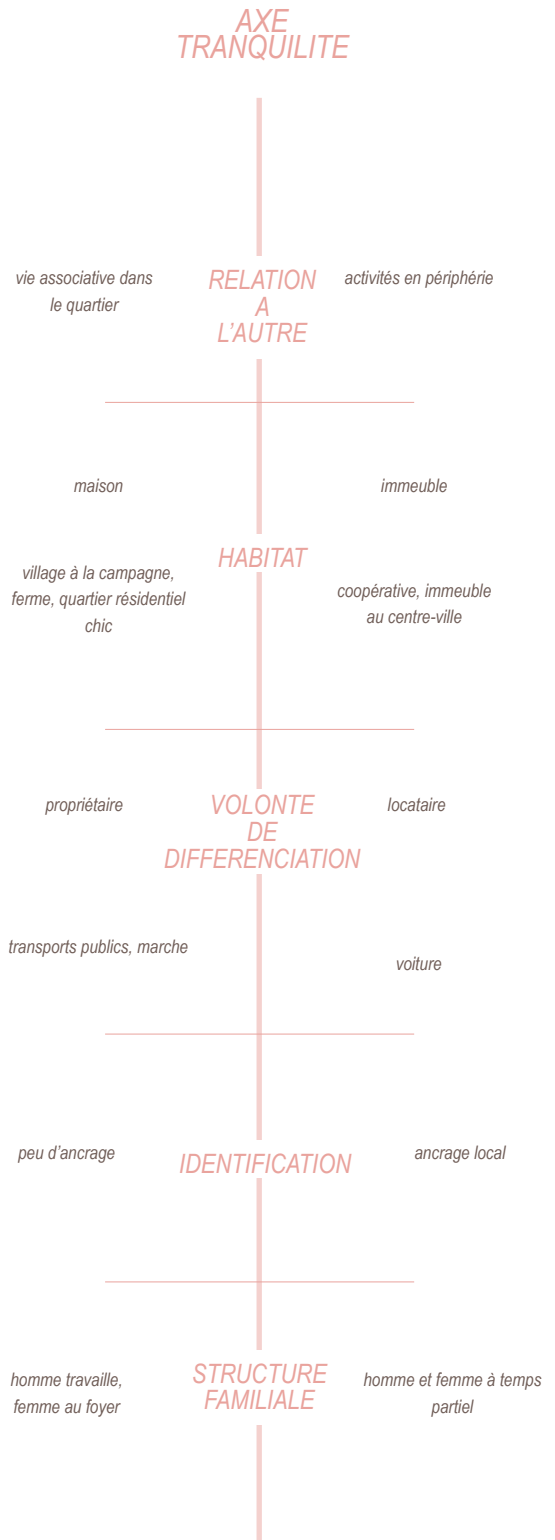
Au niveau de leur lieu de vie, les communautaristes rejettent surtout la vie dans les coopératives car ils craignent de voir les valeurs traditionnelles se dissoudre. La proximité des différentes infrastructures est également un facteur essentiel car la majorité des déplacements se font à pied ou à vélo. La voiture, cependant, demeure nécessaire pour se rendre au travail mais dès que possible, ils ont recours au vélo ou à la marche. La structure familiale reste, elle aussi, traditionnelle, et l'on constate une grande proportion de femmes au foyer dans les ménages répondant à ce mode résidentiel.

Notons pourtant que ces familles sont davantage sensibles à la dimension publique du social, et, de ce fait, la vie dans un village peut, de prime abord, ne pas correspondre à leurs attentes car si les relations familiales y sont fortes, la vie sociale n'est pas toujours très développée.

Synthèse

En extrapolant les conclusions précédentes, les habitants des villages, campagne et montagne confondus, appartiennent à trois types distincts : les héritiers des anciens ruraux restés dans le village, les individus actifs à l'échelle mondiale et qui ne recherchent que le calme, la quiétude à la campagne, et, dans une proportion moindre, les personnes attirées par la grande proximité sociale des villages.

La majorité de la population des villages a donc, en grande partie, conservé ses origines paysannes et reste de ce fait ancrée dans une représentation traditionnelle de la campagne. Cette catégorie de résidents est celle dont nous parlions en début de chapitre et qui, pour le moment, a encore de la peine à voir son village se transformer et accueillir de nouvelles personnes. Les individus qui considèrent le village comme un havre de paix, à l'abri de l'agitation des grandes villes, sont moins nombreux. S'ils apportent une certaine mixité au niveau des origines et modes de vie, ces derniers ne participent nullement à la vie villageoise, les considérant davantage comme un dortoir que comme un véritable lieu de vie.

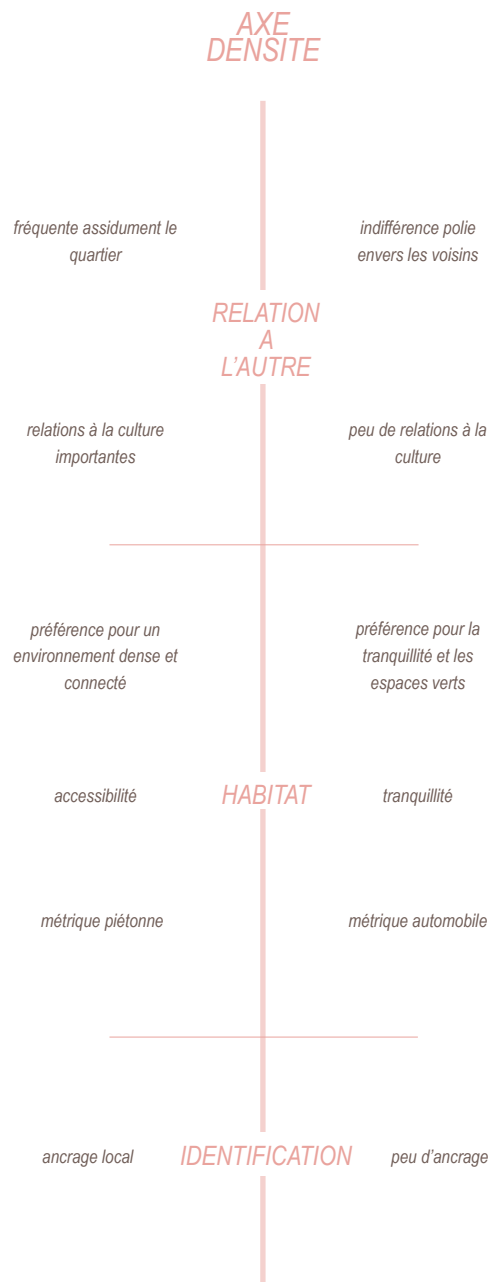


Les communautaristes, quant à eux, pourraient se plaire dans un village où la vie communautaire serait déjà riche mais fuiraient les villages en quête de dynamisme. En effet, s'ils apprécient la proximité du "tout le monde connaît tout le monde", celle-ci n'est pas toujours synonyme de vie sociale intense et ne concerne souvent, dans les villages, que les individus à l'intérieur d'une même famille.

La classification des modes de vie décrite par Marie-Paule Thomas utilise une distinction plus ou moins marquée entre ville et campagne. La définition de la campagne utilisée est celle d'un tissu plus mou, plus lâche, générateur de calme. Or, comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre "Habiter la montagne", la réalité des villages de montagne valaisans est toute autre. Les centres historiques et agricoles de ces petits hameaux, faits de bois et de pierre, présentaient à l'origine une densité de population très importante, contenue dans de hautes habitations, séparées par des rues qui interdisent aujourd'hui le passage de véhicules. Ces caractéristiques s'apparentent davantage à la vie dans des centres urbains, et plonge les villages de montagne valaisans dans une ambiguïté. Si d'un côté ceux-ci sont trop éloignés des commodités pour attirer les citadins, cette grande densité peut également retenir les ruraux contemporains, habitués à plus de distance et de tranquillité. De plus, les travaux des champs ont cessé et ont rendu de la communauté villageoise moins homogène. Une telle proximité qui n'était pas un problème pour les ruraux du début du XXe siècle, devient de ce fait aujourd'hui un réel souci dans une société plus mixte, qui plus est composée d'individus majoritairement conservateurs.

Ouverture à de nouveaux modes de vie

Le village de montagne est donc actuellement dans une impasse. Répondre aux exigences de tranquillité et de calme n'est pas réalisable car cela reviendrait à modifier le cadre bâti existant, ce qui représenterait une perte considérable au niveau du patrimoine. La seconde solution consisterait à exploiter la grande densité présente sur les lieux pour attirer de nouvelles personnes, encourager une mixité sociale et finalement redynamiser la vie villageoise en faisant appel à l'esprit d'entreprise des habitants. Cette stratégie passerait en partie par l'ouverture à d'autres modes de vie plus actifs, et par l'implantation de nouveaux programmes dans l'enceinte du village. Ces programmes doivent, pour être fondateurs et proposer une alternative aux fêtes décrites précédemment, être entrepris et imaginés en détail par la population elle-même. Le travail en vue de cet objectif commun, la redynamisation d'un



village, constitue le fondement d'une nouvelle identité : les villageois modernes, vainqueurs de l'exode rural...

En cette fin de chapitre, afin de préparer le terrain à l'implantation de différents programmes, nous nous intéressons aux caractéristiques d'une population capable de produire ces changements, de créer une nouvelle impulsion. Cette population a en effet des besoins et des attentes qu'il s'agit au prime abord d'identifier, de comprendre, avant de pouvoir y répondre par l'installation de nouvelles "aménités".

L'un des modes de vie correspondant le mieux à nos attentes en matière d'engagement et de dynamisme est celui des citoyens engagés. Ces derniers vivent dans les centres urbains et sont bien plus impliqués dans les domaines politiques, artistiques et écologiques, que la majorité de la population. Ils recherchent une certaine mixité sociale dans leur lieu de résidence et rejettent fondamentalement toute sorte de matérialisme. Ils sont à la fois attachés à un lieu et une connexion avec d'autres pôles : ancrés localement et pensant globalement. Une majorité de ces familles ont une formation universitaire et les préoccupations environnementales sont souvent au centre de leurs préoccupations. Dans cette dernière tranche de la population, c'est le terme "engagé" qui attire notre attention. Le but final serait de transférer les caractéristiques d'engagement de ce type à un cadre de vie rural. Le mode de vie qui en résulterait serait celui des "champêtres engagés".

Ces derniers constitueraient finalement l'adaptation du mode de vie rural à la nouvelle ruralité décrite ci-dessus, une ruralité qui n'est plus en marge de la société urbaine. En effet, dans les campagnes, la conscience peut à présent être cosmopolite et ces dernières sont également en mesure d'attirer les moteurs du changement. Ci-contre, nous avons défini un "portrait robot", basé sur des hypothèses, du potentiel "champêtre engagé" que nous aimerions voir s'installer dans nos villages.

Pour ce faire, plusieurs stratégies telles que, par exemple, la mise en place de grands événements, attractifs à l'échelle cantonale ou plus, ont été mises en place dans une visée "marketing". Les conceptions énergétiques innovantes ou l'obtention de labels en tout genre permettent également de se démarquer, de faire parler du village. L'intégration d'œuvres d'art et d'espaces d'exposition, pourraient elles aussi l'ouvrir à l'extérieur, tant au niveau de l'esprit villageois que pour le bien de l'économie.

Si ces propositions peuvent être intéressantes et ont été déjà adoptées dans certains villages, celles-ci sortent pourtant du champ d'action de l'architecture. Dans quelle mesure l'architecture peut-elle contribuer à attirer ce type de mode de vie dans le village ? Outre ces stratégies "publicitaire", la redynamisation pourrait passer également par la mise en place d'une architecture



- 1 : Zinc Mine Museum, Peter Zumthor @pinterest.ch
- 2 : Maison Roduit, Savioz-Fabrizzi architectes @thomas jantscher
- 3 : Maison Savioz, Savioz-Fabrizzi architectes @thomas jantscher
- 4 : Maison de vacances, Peter Zumthor @zumthorferienhaeuser.ch
- 5 : Tour d'observation, Gion Caminada @degonda lucia

de qualité, esthétique et fonctionnelle. La création d'espaces d'observation ou de repos, atypiques et en lien avec la nature, à l'image de la série de constructions de Zumthor ci-dessus, pourrait par exemple être un type de relations privilégiées entre la nature et l'architecture, à adopter dans nos constructions. La venue de nouveaux programmes tels que les espaces de coworking, les crèches participatives, ou les espaces d'exposition cités, pourrait également constituer une occasion de proposer une nouvelle architecture, en lien avec le village et son contexte mais tournée vers l'avenir.



Dans le chapitre suivant, nous nous intéresserons à comprendre les caractéristiques du cadre physique dans lequel nos villages évoluent, qui sera le également le théâtre de nos futures interventions. La montagne a en effet instauré certaines règles que les hommes ne sont pas en mesure de contourner et qui influencent aujourd'hui son développement.

LES CHAMPETRES ENGAGÉS - hypothèses

- viendraient de la ville ou seraient revenus après leurs études ;
- pourraient exercer une partie de leur profession à leur domicile ;
- seraient des agriculteurs à temps partiel ;
- seraient sensibles à la préservation de l'environnement ;
- seraient engagés dans la vie communautaire ;
- seraient ancrés dans leur village tout en ayant une conscience globale ;
- seraient sensibles aux qualités spatiales d'autrefois (pas de modernité aseptisée) ;
- comprendraient en partie des jeunes couples avec enfants ;
- auraient des origines diverses ;
- voudraient agir contre de la congestion dans les grandes villes ;
- auraient également des formations universitaires ;
- seraient actifs dans la vie culturelle et artistique ;
- dépendraient moins de la voiture ;
- rejetteraient le matérialisme

Habiter la montagne

Zoom sur la montagne, son agriculture et ses villages.

Vivre à la montagne – ses dimensions poétiques

Bien avant une diversité de programmes ou une vie villageoise dynamique, l'argument principal qui pousse les citadins à s'installer à la montagne, est la beauté de ses paysages. Beauté intrigante des vallées profondes, blancheur immaculée des sommets enneigés, rudesse des pentes et du climat, proximité du soleil... la montagne attire autant qu'elle n'inquiète.

L'élément fondamental de l'habiter en montagne paraît donc être son rapport privilégié à l'espace. Dans ces villages de montagne, l'amplitude des différences d'altitude, les pentes escarpées, la proximité sensible de la pierre, du bois, de la végétation, créent une relation physique intense entre l'homme et son environnement. Ces caractéristiques spécifiques aux pentes et à l'altitude, paraissent influencer en partie sur la vie sociale et sur le caractère des gens qui y vivent.

Un profond attachement à la famille et à la terre qui les nourrit ressort de manière très claire des différents témoignages livrés par les montagnards.¹ En effet, en montagne, les gens se disent très proches d'un cercle très restreint de personnes avec lesquelles elles entretiennent des relations privilégiées. Très souvent, il s'agit également de la famille. L'esprit de village, au contraire, semble souvent s'être peu développé en comparaison à d'autres régions de Suisse. Le caractère bourru, un peu "sauvage" du montagnard traditionnel n'est pas étranger à ce phénomène.

Il apparaît donc que ce choix de vie est principalement lié à l'envie de se rapprocher de la nature et de ses paysages escarpés, plutôt qu'à celle de créer des relations sociales privilégiées. Une vie à la montagne comprend en effet une facette solitaire, une opportunité d'isolement, loin de la vie effrénée des centres urbains, que certaines personnes s'empressent de saisir. La vie sociale est donc en général plutôt calme et ne s'anime souvent qu'à l'occasion des fêtes villageoises. Si beaucoup de villageois s'en affligent, très peu d'entre eux entreprennent des actions concrètes pour lutter contre ce manque de dynamisme, de cohésion.

¹ LUGINBÜHL, Yves, *Nouvelles urbanités, nouvelles ruralités en Europe*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 2007, pp. 93-100.

*«Plus la terre est aride, et plus cet amour est grand,
comme un mineur à sa mine, un marin à son océan.
Plus la nature est ingrate, avide de sueur et de boue.
Elle porte les stigmates de leur peines et de leurs.
Comme une mère préfère un peu son plus fragile
enfant.»*

J.J. Goldman, Il y a



Reliefs et agriculture en montagne – compréhension du territoire

Historiquement, l'habitat à la montagne est lié à une agriculture particulière, adaptée à ces reliefs escarpés. Dans les Alpes valaisannes, plus particulièrement, deux types d'occupation du sol se côtoient, l'une qualifiée d'occupation germanique, typique des climats pluvieux et humides et présente de Saint-Maurice à Saint-Gingolph, et l'autre, latine, rencontrée dans les climats très ensoleillés et secs, que l'on trouve du Haut-Valais à Saint-Maurice.² Cette différence au niveau des climats est, comme souvent dans ces régions montagneuses, la conséquence du dessin des reliefs. Dans toutes ces évolutions, l'influence de la topographie est centrale et endigue le développement des vallées. Des régions voisines telles que, par exemple, le Val d'Aoste, la Haute-Savoie et le Valais, le relief est si présent que ces dernières ont vécu des développements tout à fait différents. Ces différences dans les évolutions sont également liées à une dualité contextuelle, qui combine la proximité des plus hauts sommets d'Europe à celle de grands pôles urbains tels que l'Arc lémanique, les régions métropolitaines du Nord de l'Italie et de la vallée de Chamonix.² Le développement de stations de ski d'importance nationale et internationale, à l'instar de Verbier et Zermatt, constituent également de nouveaux intérêts économiques qui, à l'avenir, gagneront encore en importance.

Les systèmes agraires présents dans les vallées valaisannes suivent donc les spécificités du climat évoquées ci-dessus. L'occupation du sol, la typologie des bâtiments ruraux et habitations, ainsi que le système agraire, sont des facteurs indissociablement liés, chacun répondant de manière logique à une contrainte, à une particularité du contexte.

Dans les contrées caractérisées, comme dans le Valais central, par une occupation latine du sol, l'agriculture se divise à part égale entre la culture de seigle, d'orge, de pois et de pommes de terre, et l'élevage.² Les différences d'altitudes sont ici très importantes et la vie montagnarde évolue au rythme des saisons et de la transhumance. La logique est verticale, et jusqu'à cinq hameaux d'habitation sont étagés à plusieurs niveaux d'altitude. L'espace utilisé pour l'agriculture est compris entre 500 et 2800 mètres d'altitude.² Le paysage est donc entretenu dans son ensemble, façonné par les activités humaines. Parmi les hameaux cités précédemment, le hameau principal, situé entre 1000 et 1300 mètres d'altitude, est habité toute l'année par une partie de la famille et c'est également là que l'on retrouve les infrastructures liées à la vie publique, telles que l'école, le moulin, le four banal et l'église.

De loin, ces hameaux sont caractérisés par une masse compacte, homogène, de haute densité et celle-ci est d'autant plus intéressante qu'elle mixe des bâtiments d'habitation et des exploitations agricoles (écuries, greniers,...)¹ En effet, dans ces régions aux pentes raides, chaque parcelle accessible est exploitée, il est donc essentiel de densifier au maximum les habitations. Au sein de cette densité, l'égalité au niveau des dimensions entre les édifices est parfaite. Tous sont dimensionnés par rapport aux arbres découpés et, vu de l'extérieur, une grange-écurie a la même valeur qu'un mazot d'habitation.

Dans ce système agraire, l'unité de base n'est pas le bâtiment en lui-même, car chaque petit volume est construit autour d'une fonction bien précise, et doit être associé à d'autres fonctions pour être complet. L'architecture des paysages agraires latins est donc faite de bâtiments dissociés, qui coagulent finalement de la manière la plus "pratique" possible.

Le système de transmission des richesses change également d'un système agraire à l'autre. Dans ces vallées latines, celui-ci se base sur la division à part égale de l'héritage ce qui, à terme,² conduit à un morcellement des parcelles et des habitations. En effet, chaque étage des bâtiments d'habitation appartient à une famille différente et, les parcelles de terrain se divisent toujours davantage au fur et à mesure que la population grandit.

Après le relief, l'altitude et l'ensoleillement influencent l'homme dans sa manière de s'approprier le territoire.

L'altitude, tout d'abord, crée différentes strates de végétation que l'homme doit mettre à profit différemment pour survivre. Dans les montagnes valaisannes, par exemple, profitant d'un climat sec et ensoleillé, la végétation monte très haut. Ce phénomène génère des surfaces cultivables supplémentaires, qui permettent aux populations, à défaut de disposer de larges parcelles, de s'approprier le territoire de manière verticale.

Pour ce qui est de l'ensoleillement, les versants côté adret, tirant parti d'une bonne orientation, se sont peuplés et développés plus rapidement que les autres. En plus des bonnes conditions pour la pratique de l'agriculture, la végétation, grâce à une température au sol plus élevée, pousse plus haut que sur l'ubac.

Les versants de l'ubac ne sont, eux, conquis par l'homme de manière significative que dès le milieu

¹ MORET, Jean-Pascal, *Quel avenir pour les friches alpines, désertification ou urbanisation ?*, [énoncé théorique de master], EPFL, 2013.

² *Ibid.*



du XX^e siècle. En effet, c'est avec le développement des stations de ski, que les versants souffrant d'un déficit de soleil ont présenté un avantage significatif, en permettant notamment une meilleure conservation de la neige dans les domaines skiables. Les stations de ski, quant à elles, ont cependant toujours privilégié les versants de type adret pour le développement de logements et d'infrastructures pour les touristes.¹

Notons finalement que le développement des stations de sport d'hiver eut un impact fondamental sur les formes d'occupations du territoire montagnard. En effet, si ces dernières dépendent, comme dit précédemment, du climat et du système agraire adopté, celles-ci sont également sensibles au système économique en place. Si jusqu'au milieu du XX^e siècle, la société est basée sur l'agriculture et donc très ancrée dans les différences climatiques, avec le développement du tourisme hivernal, l'utilisation du territoire tend à s'homogénéiser.¹ En effet, de manière générale, le tourisme des sports d'hiver tend à s'abstraire des caractéristiques environnementales propres à la région concernée, pour suivre les lois du rendement économique, avec la quantité de neige comme seul critère limitant.

évolutions

Ces types de développements et d'urbanisations ont des répercussions sur la situation actuelle des différentes urbanisations.

En effet, dans l'ensemble des Alpes, s'il n'a pas été compensé à un moment donné par l'implantation d'un site touristique, l'exode rural est très marqué. En Valais, tous les hameaux agricoles n'ont pas connu le même destin. Si certains se sont joints au développement d'une station et d'autres ont été aspirés dans une zone périurbaine, les villages à l'intermédiaire des deux sont les grandes "victimes". Parmi ces villages "intermédiaires", certains connaissent un développement plus heureux que d'autres, et celui-ci est souvent en partie le fruit d'un rapide raccordement au réseau routier. En effet, les villages favorisés du point de vue de leur situation - pas trop éloignés - et favorables à l'idée d'un développement nouveau de leur village, ont connu une évolution positive de leur population, et se sont rendus capables de retenir leurs habitants.

Cependant, si ces dynamisations induites par les stations touristiques ont eu des impacts positifs du point de vue de la population, celles-ci ont été rendues possibles souvent au prix d'une profonde mutation des structures en place. Les mayens, notamment, qui constituent la strate supérieure de l'organisation liée à

la transhumance, ont subi de plein fouet ces transformations. Une partie d'entre eux, qui, d'une manière ou d'une autre présentaient moins d'attrait, ont été abandonnés et désertés par les troupeaux, et se trouvent à présent en zone "forêt". L'autre partie de ces mayens, qui, elle profite d'une proximité ou d'un meilleur ensoleillement a été colonisée par des résidences secondaires.¹ Celles-ci sont construites en regard d'un tissu très lâche qui contredit totalement la logique initiale des hameaux agricoles et se rapproche davantage d'une zone périurbaine où les distances entre les différentes sphères privées sont importantes. Ces résidences sont en effet détenues en grande partie par des citoyens qui souhaitent profiter de la montagne pour s'évader, et ne souffrent aucune intrusion dans leur espace privé.

Le tourisme de masse du sport d'hiver a également profondément modifié le rapport au paysage. En effet, d'une relation en deux dimensions, où l'homme se contentait de contempler et d'apprécier le contraste entre le village apprivoisé par l'homme au premier plan, et la nature grandiose à l'arrière, les installations de ski ont mené à une conquête du relief alpin dans ces trois dimensions.¹ Le rapport patient et distant vis-à-vis de la montagne a donc évolué vers une omniprésence humaine. Celle-ci, au moyen de téléphériques, et autres remontées mécaniques permet d'accéder facilement à des sommets qui, longtemps n'étaient atteignables, au péril de leur vie, que par quelques alpinistes chevronnés.

Pourtant, malgré sa puissance apparente, le tourisme hivernal est dépendant de l'abondance et de la raréfaction de l'or blanc. Aussi, au vu des changements climatiques actuels, les stations de basse altitude, principalement, doivent envisager des stratégies de reconversion. Pour cela, une partie d'entre elles doivent miser sur le retour de l'attrait pour un panorama en deux dimensions, que l'on contemple plus que l'on "exploite", à travers des marches et au prix d'un effort. Le tourisme quatre saisons, également, revient sur le devant de la scène dans le but d'évoluer vers un tourisme moins dépendant des conditions climatiques et plus respectueux de l'environnement.

Ces dernières perspectives peuvent également devenir intéressantes pour les villages "intermédiaires" de montagne en perte de vitesse qui avaient dans un premier temps "loupé" le virage du tourisme des sports d'hiver. Dans le chapitre suivant, nous nous intéresserons à situer ces villages, en procédant à un recensement de la situation tant économique que géographique.

¹ MORET, Jean-Pascal, *Quel avenir pour les friches alpines, désertification ou urbanisation ?*, [énoncé théorique de master], EPFL, 2013.

DEFINITION DES TYPES D'URBANISATIONS







Compréhension de la structure territoriale du Valais

Les villages en perte de vitesse ne sont pas situés de manière aléatoire sur le territoire. En effet, dans ces régions montagneuses, comme pour l'agriculture et le climat, le relief revêt également une importance capitale dans l'établissement des populations. Dans cette première partie, nous nous attèlerons au recensement et à la localisation de ces villages, en regard à leur situation au niveau de la géographie cantonale. Nous baserons ici notre recensement sur les caractéristiques économiques - flux de pendulaires, nuitées touristiques - et géographiques - éloignement des grandes polarités - de ces différentes urbanisations

Dans un second temps, nous effectuerons un zoom sur certains villages en perte de vitesse et tenterons de définir leur situation réaliste en regard des services proposés sur place et de leur éloignement vis-à-vis des polarités majeures de la région.

Notons qu'il s'agit ici d'une définition personnelle, basée sur le calcul des différentes attractivités, issu des chiffres publiés par l'Etat du Valais¹ et complétée par une part d'interprétation.

Sur les cartes ci-contre, sont représentées les différents types d'urbanisations définis, à savoir les agglomérations de plaine en haut, les zones périurbaines au centre, les stations d'altitude et les villages intermédiaires. Avant de nous plonger dans la définition de ces différents types, nous pouvons remarquer que la zone du Valais qui paraît ici la plus urbanisée est le Valais Central, compris entre les villes de Sierre et de Sion. En effet, si cette région concentre deux des agglomérations importantes du Valais dans un périmètre plutôt restreint, c'est également elle qui possède les coteaux les plus urbanisés et a vu le plus grand développement de stations de basse altitude à proximité de la plaine du Rhône. Les régions de Martigny et de Brig semblent, elles, plus concentrées en plaine ou plus profondément dans des vallées qui servent parfois de voie de passage vers d'autres pays. (cols du Grand-Saint-Bernard et du Simplon)

ci-dessus : mise en évidence du relief et des urbanisations présentes en Valais.

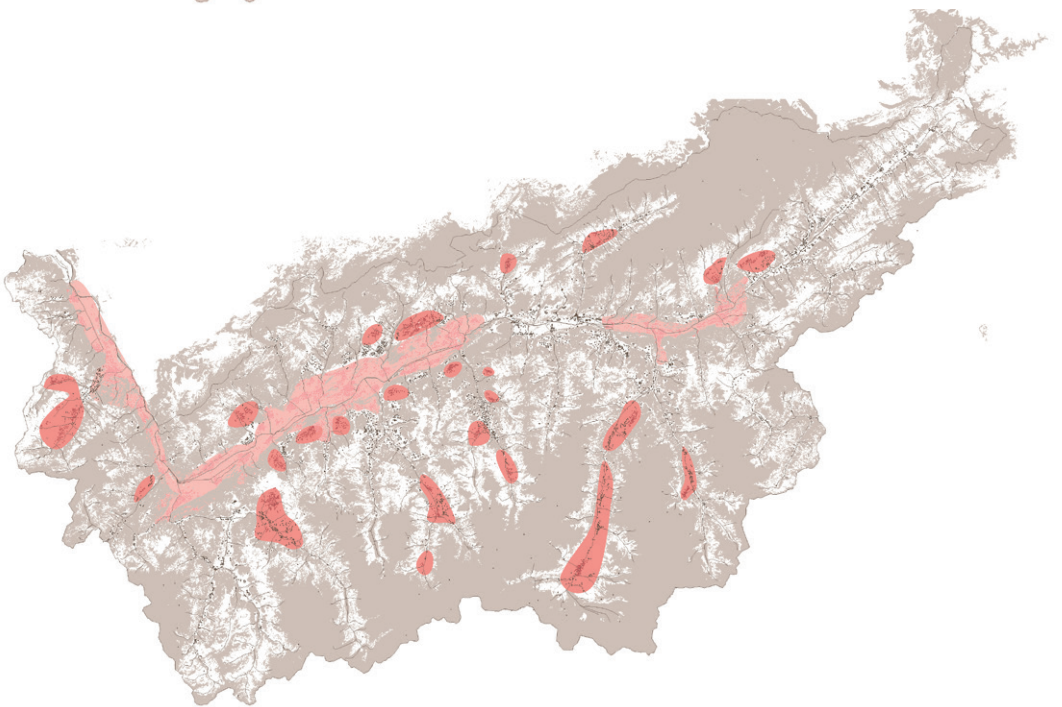
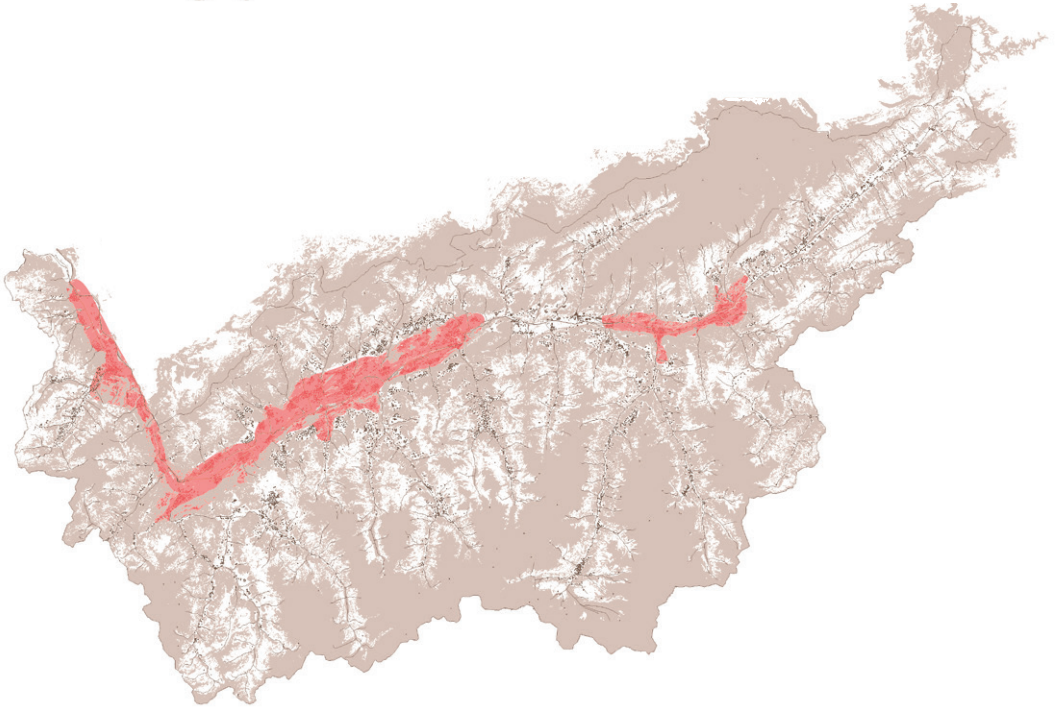
ci-contre :

en haut : mise en évidence, en rouge, des agglomérations de plaine

au centre : mise en évidence, en rouge, des agglomérations de plaine et des zones périurbaines

en bas : mise en évidence, en rose, des agglomérations de plaine et de leurs zones périurbaines, et, en rouge, des stations et de leurs zones d'influence.

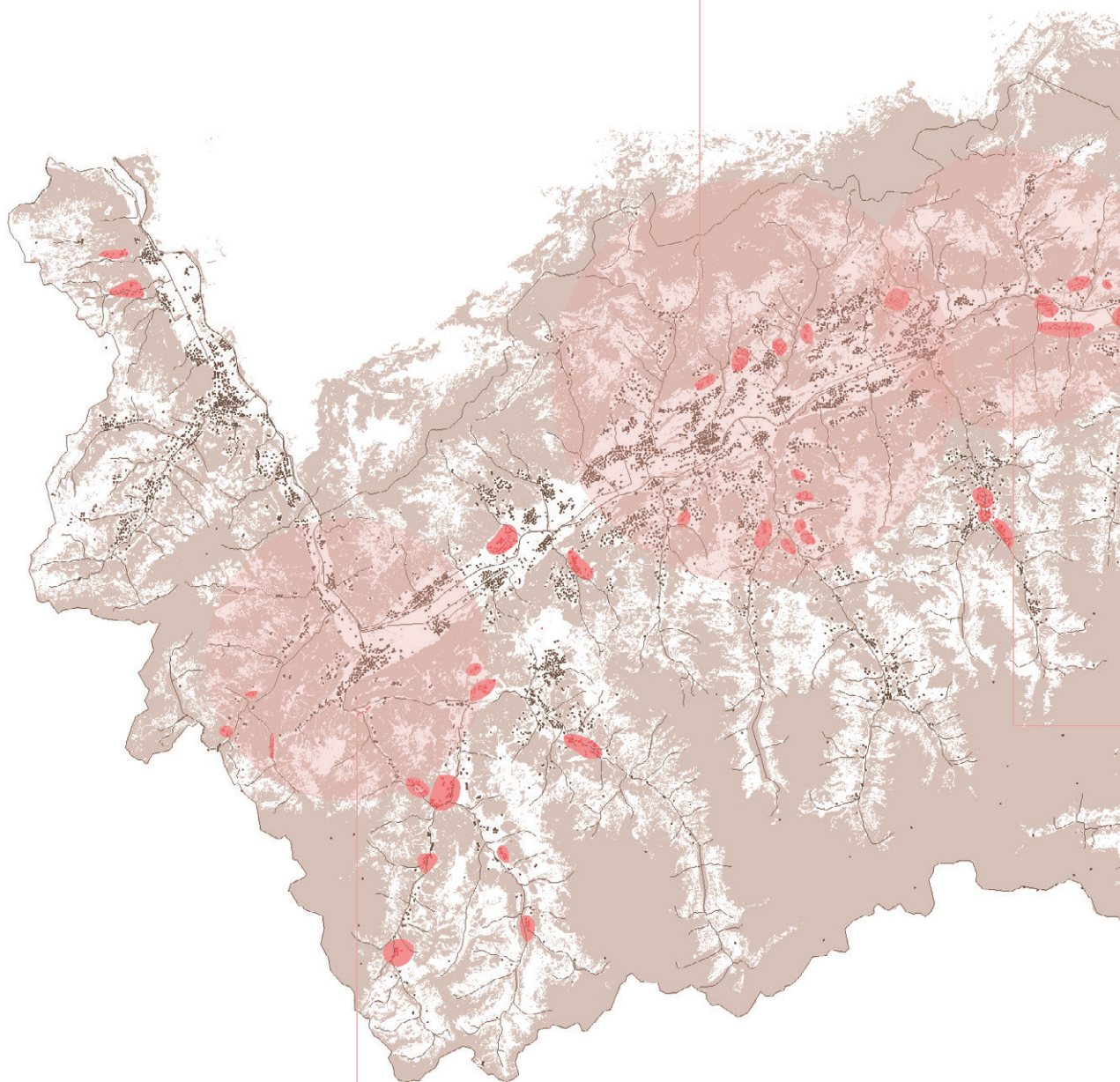
¹ OFFICE FEDERALE DE LA STATISTIQUE (OFS), UNION DES VILLES SUISSES, *Statistiques des villes suisses 2018*, Kùchler Druck AG, Giswil, 2018.



Pour ce qui est des villages intermédiaires - villages en dehors des polarités représentées précédemment - , nous voyons qu'une partie d'entre eux a tendance à se concentrer dans le Haut-Valais, et plus particulièrement dans la vallée de Conches. En effet, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de Brig, la longueur de la vallée et le fait qu'elle ne soit pas un lieu de passage vers d'autres pays ou d'autres polarités, fait que les habitations humaines sont rares et accélère d'autant plus son éloignement.

Les vallées de Zermatt et de Saas Fee, également, ont une longueur conséquente et les activités touristiques développées en fond de vallée ne suffisent pas à dynamiser l'ensemble de la vallée.

Dans le Valais romand, une partie des villages intermédiaires se situe sur les coteaux mêmes de la vallée du Rhône. En effet, atteindre les villages tels que Aven ou Daillon, au-dessus de Sion, nécessite un temps de trajet de 20 minutes en voiture. Cette distance relativement importante avec la plaine peut décourager en décourager plus d'un. Le reste des villages à distance de la plaine et d'une station touristique et de ce fait potentiellement en perte de vitesse, se trouvent essentiellement dans les vallées telles que le Val d'Anniviers, le Val d'Hérens et le Val de Bagnes.



Localisation des principaux emplacements de villages intermédiaires.

ATTRACTIVITE - SION

population résidente permanente : 85'617'

pendulaires :

internes 25'529

entrants 10'204

sortants 8'872

secteurs d'activité :

primaire 2'167

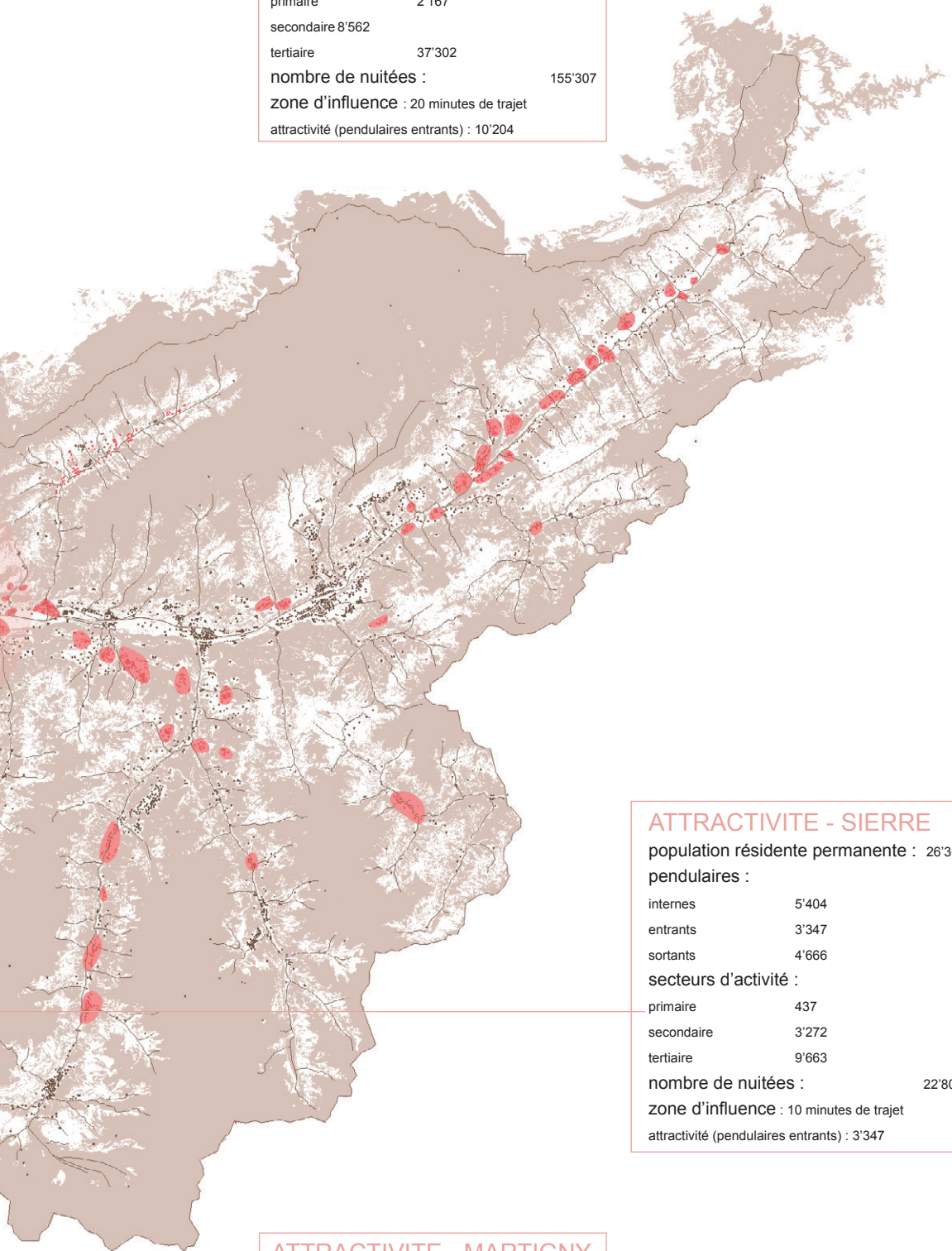
secondaire 8'562

tertiaire 37'302

nombre de nuitées : 155'307

zone d'influence : 20 minutes de trajet

attractivité (pendulaires entrants) : 10'204



ATTRACTIVITE - SIERRE

population résidente permanente : 26'307

pendulaires :

internes 5'404

entrants 3'347

sortants 4'666

secteurs d'activité :

primaire 437

secondaire 3'272

tertiaire 9'663

nombre de nuitées : 22'804

zone d'influence : 10 minutes de trajet

attractivité (pendulaires entrants) : 3'347

ATTRACTIVITE - MARTIGNY

population résidente permanente : 21'183

pendulaires :

internes 4'840

entrants 5'740

sortants 4'065

secteurs d'activité :

primaire 326

secondaire 2'284

tertiaire 10'907

nombre de nuitées : 86'859

zone d'influence : 12 minutes de trajet

attractivité (pendulaires entrants) : 5'740

Les agglomérations de plaine

La première de ces quatre catégories d'urbanisation est celle des agglomérations de plaine. Celles-ci sont au nombre de trois : Martigny, Sierre et Sion. Ce choix a été effectué en regard à la classification de l'OFS des différentes villes de Suisse.¹ De cette même publication nous avons tiré les données relatives à l'attractivité de ces villes et déduit son périmètre d'influence exprimé en "temps de trajet journalier maximum acceptable pour se rendre à son travail". Nous avons fixé un temps de trajet maximal pour la ville de Sion de 20 minutes et, de manière proportionnelle, Sierre en obtient 10 et Martigny 12. Les taux de croissance de ces différentes agglomérations sont de manière générale positives. Dans le cas de Sierre, la croissance de la population est pourtant très faible et avoisinait les +0,7% fin 2016. Les villes de Sion et Martigny, quant à elles, enregistrent toutes deux un taux croissant du nombre d'habitants de +1,8% et se situent de ce fait parmi les villes aux taux de croissance les plus importants recensés à l'échelle de la Suisse.

Les zones périurbaines

Les zones périurbaines sont constituées par des villages compris à l'intérieur des différents cercles d'influence décrits par les agglomérations de plaine. Ceux-ci sont pour la plupart situés dans la plaine du Rhône, exception faite des grandes zones d'habitation comprises aux environs de Savièse-Grimisuat, et des régions de la Noble et de la Louable Contrée situées au-dessus de Sierre. Ces dernières sont établies sur les coteaux de la rive droite du Rhône qui comprennent essentiellement des zones résidentielles. Sur la rive gauche, la zone périurbaine remonte également sur les coteaux, à l'instar de la région de Salins - les Agettes en correspondance de l'agglomération de Sion. Ces zones sont caractérisées par une faible attractivité économique qui est cependant compensée par la proximité vis-à-vis des centres-villes. Cette proximité couplée à la possibilité d'une meilleure qualité de vie, lui permet d'attirer toujours davantage d'habitants. Toutes ces caractéristiques font que ces zones sont globalement en croissance, en enregistrant des taux pouvant avoisiner les 4,5% pour des communes comme Grône.

Les stations d'altitude

Après les agglomérations de plaine, les stations d'altitude sont la seconde catégorie à présenter un réel attrait économique. Leur offre est cependant différente de celle des agglomérations de plaine, moins diversifiée et se concentrant essentiellement sur le secteur touristique. Le nombre de nuitées, proportionnellement au nombre

d'habitants, est donc plus important que les agglomérations de plaine. S'en suit également un plus grand dynamisme au niveau des commerces tournant essentiellement autour de la vente de biens de proximité, de boutiques de luxe ou de sport. Au niveau de leur localisation, ces stations d'altitude se scindent schématiquement en deux grandes catégories : les stations de la rive droite du Rhône avec notamment Crans-Montana, Anzère et Ovronnaz, qui sont caractérisées par un enneigement plus conséquent mais également par une fonte plus rapide de la neige ; et celles de la rive gauche. Sur la rive gauche, les stations se séparent finalement en deux sous-types : d'un côté les stations situées à proximité de la plaine du Rhône et à une altitude moindre comme Nendaz, Veysonnaz, Nax, Vercorin et de l'autre celles, situées davantage en profondeur dans les Alpes et à plus haute altitude comme Verbier ou Zermatt. Au contraire des stations de la rive droite, ces dernières reçoivent moins de neige mais la conservent donc plus longtemps car elles sont également moins exposées.

Villages intermédiaires

Les villages intermédiaires sont la quatrième et dernière catégorie que nous traiterons ici. Ceux-ci se situent à une distance suffisante, à la fois des stations touristiques et des agglomérations de plaine, pour entraîner un manque de dynamisme et parfois un exode rural. Ces villages se situent en effet dans un entre-deux et ne sont pas desservis de manière très efficace par les transports publics. S'en suit effectivement un faible développement au niveau des commerces et des emplois, qui entraîne, à terme, un dépeuplement. Ce dépeuplement peut avoir pour conséquence la fermeture d'infrastructures et une perte de qualité au niveau de la vie sociale de ses villages.

Zoom sur les villages

Si, jusqu'à maintenant, le Valais est présenté dans son ensemble, dans les pages qui suivent, nous avons néanmoins choisi de concentrer notre analyse sur la région du Valais comprise entre Saint-Maurice et Sierre. Ce choix s'est fait tout d'abord en regard à la barrière climatique située au niveau de Saint-Maurice et à la barrière linguistique qui scinde la ville de Sierre en deux.

Nous nous intéresserons finalement tout particulièrement à l'analyse de trois vallées représentatives de cet éloignement que sont le Val d'Hérens pour l'agglomération de Sion, le Val de Bagnes pour celle de Martigny et le Val d'Anniviers pour Sierre, et tenterons de dresser un portrait des infrastructures présentes sur place et des temps de trajets nécessaires pour y accéder.

¹ OFFICE FEDERALE DE LA STATISTIQUE (OFS), UNION DES VILLES SUISSES, Statistiques des villes suisses 2018, Kùchler Druck AG, Giswil, 2018.

Val d'Hérens

- infrastructures en rapport à la santé
- infrastructures en rapport à l'éducation
- commerces

VERNAMIEGE

à 24 minutes

ADRET



MASE

à 25 minutes

ADRET



SUEN

à 30 minutes

ADRET



ST-MARTIN

à 31 minutes

ADRET



EUSEIGNE

à 21 minutes

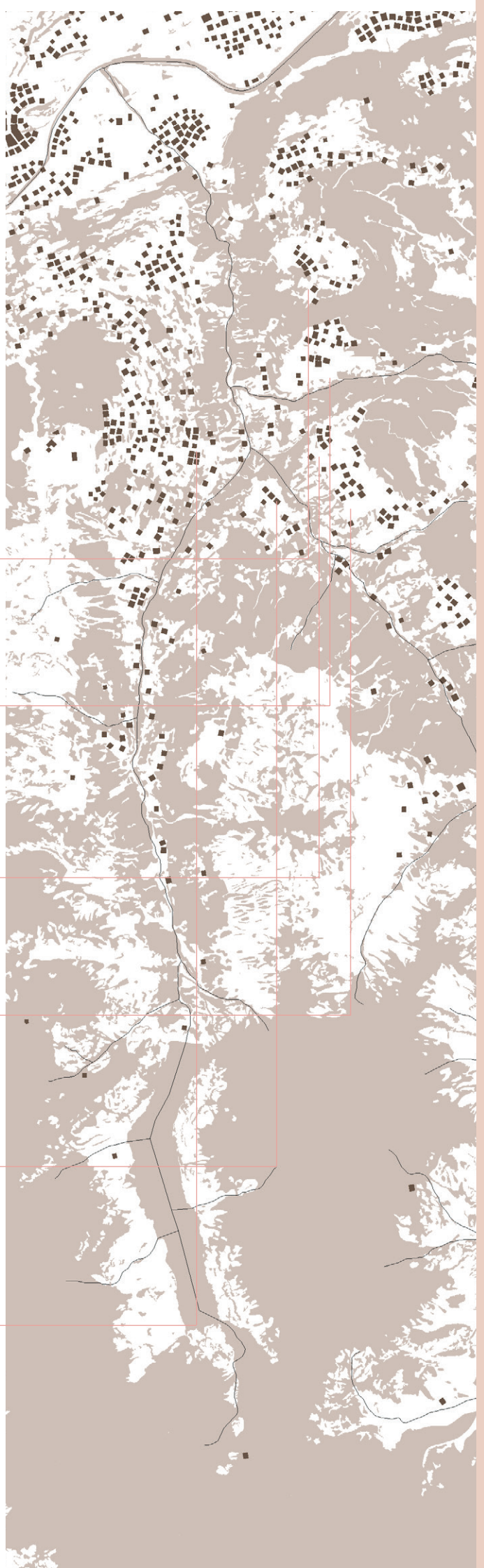
CONFLUENCE

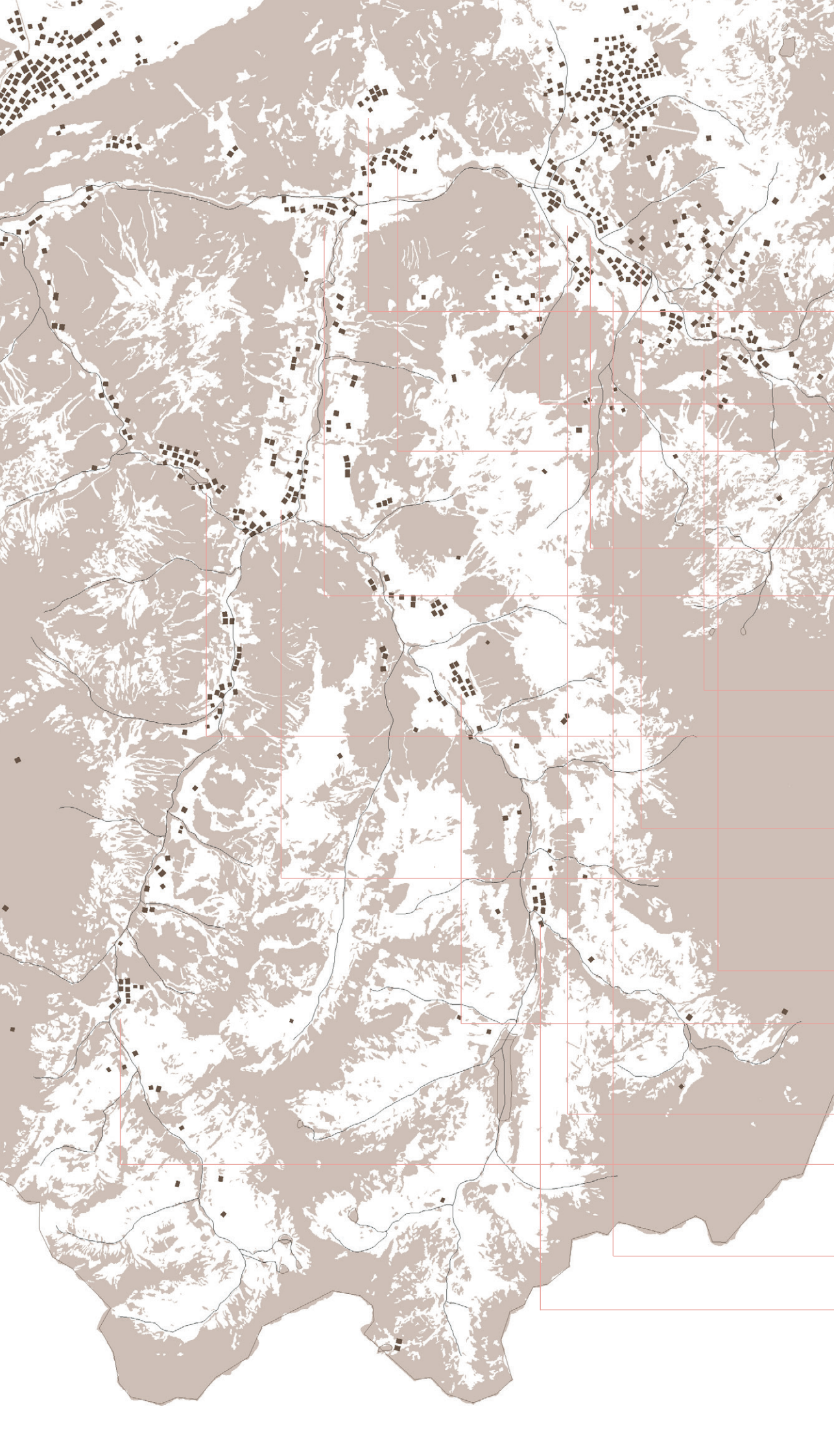


HEREMENCE

à 20 minutes

UBAC





Val de Bagnes

- infrastructures en rapport à la santé - centre médico-social, EMS, médecin, centre médical
- infrastructures en rapport à l'éducation - écoles enfantines, primaires, cycle d'orientation, UAPE,
- commerces

LE LEVRON

à 27 minutes

ADRET



LE CHÂBLE

à 19 minutes

CONFLUENCE



medidranse à sembrancher
©medidranse.ch

VOLLEGES

à 17 minutes

ADRET



VERSEGERES

à 22 minutes

FLUX



école de liddes
©liddes.ch

SEMBRANCHER

à 14 minutes

CONFLUENCE



LOURTIER

à 28 minutes

FLUX



CHAMPEX-LAC

à 29 minutes

ADRET



CHAMPSEC

à 24 minutes

FLUX



cycle d'orientation de bagnes
©bagnes.ch

ORSIERES

à 20 minutes

CONFLUENCE



SARREYER

à 31 minutes

ADRET



LIDDES

à 27 minutes

FLUX



VILLETTE

à 19 minutes

FLUX



école de Vollèges
©volleges.ch

LA FOULY

à 34 minutes

FLUX



BRUSON

à 23 minutes

UBAC

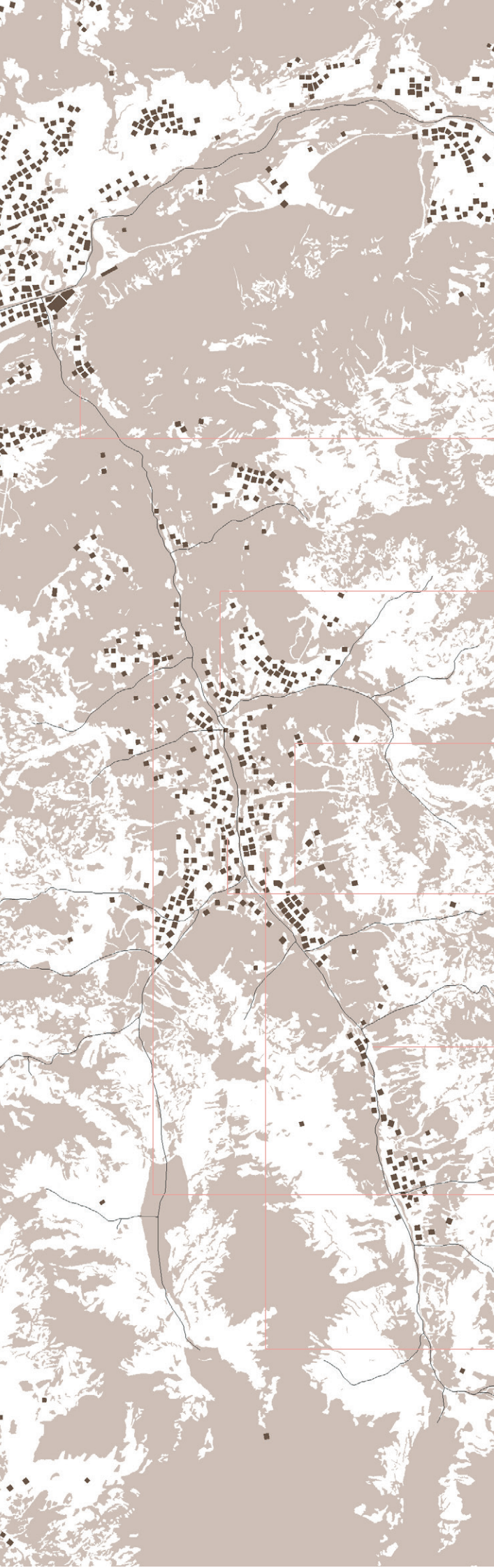


BOURG-ST-PIERRE

32 minutes

FLUX





Val d'Anniviers

- infrastructures en rapport à la santé
- infrastructures en rapport à l'éducation
- commerces

NIOUC
à 11 minutes
FLUX

● ● ● VISSOIE
à 22 minutes
CONFLUENCE

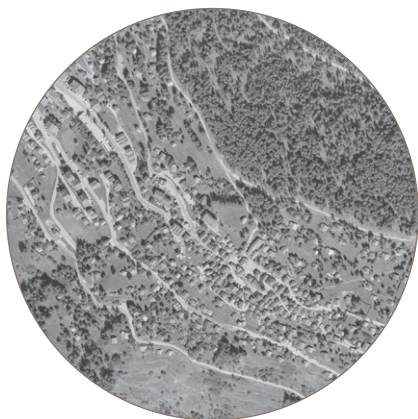
● AYER
à 27 minutes
CONFLUENCE

SAINT-JEAN
à 28 minutes
CONFLUENCE

MOTTEC
à 34 minutes
FLUX

PINSEC
à 29 minutes
UBAC

MISSION
à 26 minutes
ADRET



Vue aérienne de Saint-Luc
©geoadmin.ch



Vue du village de Grimentz
©graham wynne photography



Thyon 2000
©interhome.ch

Synthèse

Au vu du recensement effectué dans les trois vallées ci-dessus, nous voyons trois situations différentes, dépendantes de facteurs divers, se dessiner. Pour ce qui est du Val de Bagnes, tout d'abord, c'est son statut de passage entre la Suisse et l'Italie qui endigua très tôt son développement. Les villages du Val de Bagnes sont donc pour la plupart situés en fond de vallée, sur le passage des voyageurs afin de capter les flux de commerce entre le Sud et le Nord de l'Europe. Aujourd'hui, quatre communes au total se partagent ce territoire formé au départ de trois petites vallées distinctes. Deux se rejoignent à Orsières – Le Val Ferret et le Val d'Entremont – puis, le nouveau Val d'Entremont et le Val de Bagnes, provenant de Verbier se rassemblent pour former le nouveau Val de Bagnes. L'organisation du territoire et des communes suit donc principalement le relief de ces vallées. La gestion de ces différentes communes est de ce fait encore morcelé et le restera certainement encore très longtemps car elle répond à une logique géographique.

Le Val d'Hérens comme dans le Val d'Anniviers ne sont pas des lieux de passage très courus et, de ce fait, leur économie a du se tourner presque exclusivement vers l'agriculture afin d'assurer en bonne partie sa propre subsistance. Au contraire du Val de Bagnes qui, du fait de sa situation, existe à une échelle internationale et est dépendant de contrées plus lointaines, ces derniers fonctionnent principalement en vase clos. Ils sont également très caractéristiques de l'organisation latine des territoires décrite précédemment et pratiquent la transhumance. De ce fait, plusieurs petits hameaux denses et compacts sont disposés côté adret, sur les rives droites de la Borgne et de la Navizence, pour cultiver plus efficacement et plus haut en altitude. Les rives côté ubac sont à l'origine moins peuplées et étaient davantage consacrées à l'élevage.

L'arrivée du tourisme de masse des sports d'hiver dans le Val d'Anniviers en a considérablement modifié le visage. En effet, pas moins de cinq petits villages ont misé sur le tourisme et développé des installations de ski : Vercorin sur la rive gauche, côté ubac mais en correspondance directe avec la plaine par le biais d'un téléphérique, Saint-Luc et Chandolin, côté adret, Grimentz, sur le chemin du barrage de Mauvoisin et Zinal en fond de vallée. Cette direction prise dans le choix de l'activité économique a considérablement modifié l'expression des villages en question : beaucoup d'entre eux, à l'instar par exemple de Saint-Luc, se sont étalés bien au-delà du périmètre du village historique, au point que celui-ci devienne difficilement identifiable.

Le tissu bâti a donc suivi la transformation des villages historiques en stations touristiques et se compose à présent de constructions à faible densité, typiques des banlieues résidentielles. Notons pourtant que si ce virage à 90 degrés vers une vision touristique, s'il a en partie perverti l'expression des villages, a au moyen permis à l'économie de se renouveler et de se diversifier.

A l'inverse du Val de Bagnes, la géographie plus simplifiée du Val d'Anniviers a permis une centralisation des pouvoirs à Vissoie, à la confluence des flux provenant des régions Saint-Luc et Chandolin, de Grimetz et de Zinal.

Dans le cas du Val d'Hérens, par contre, après un premier essor d'Evolène au début du XX^e siècle, l'envie et l'argent ont manqué et n'ont pas permis de développer efficacement les stations de ski. De ce fait, la vallée joue aujourd'hui en grande partie sur un tourisme quatre saisons et sur la pratique du ski de fond sur le plateau qui relie Evolène aux Haudères. Une petite station de ski a pourtant été développée en toute fin de vallée, à Arolla, mais, la faute à un manque d'investissements et à un éloignement considérable de la plaine, renforcé encore par la tardive arrivée de la route, elle ne connût pas l'essor escompté. La station de Thyon 2000, perchée à l'entrée du val et située sur la rive gauche, est, elle, édifiée de toute pièce pendant les années cinquante. Si elle est en contact avec la commune d'Hérémente de par l'intermédiaire de la station des Masses, Thyon 2000 n'est pas réellement impliqué dans la vie du val d'Hérens, se reliant plutôt avec le domaine des 4 vallées.

Le Val d'Hérens semble donc avoir connu au courant du XX^e siècle, un manque de dynamisme politique qui mit un frein au développement du tourisme hivernal. Aujourd'hui encore, les pouvoirs de la vallée sont très divisés et, malgré une géographie commune et un patrimoine culturel et paysager de qualité, ne parviennent pas à envisager un réel projet commun de développement. La cessation récente, début janvier, des activités de la structure d'Hérens Tourisme en est la preuve.



conclusion

Si la situation actuelle des villages en perte de vitesse est géographiquement identifiable et dépend parfois d'une proximité économique, celle-ci est également le résultat d'une volonté humaine.

A la montagne, cette volonté est présente, historiquement déjà, au moment-même de l'implantation des hommes dans ces vallées escarpées. Les premières formes d'urbanisation qui s'y développèrent se firent au prix de grands efforts d'adaptation pour ces populations - adaption notamment de l'agriculture aux fortes pentes - . Bien plus tard, les stations de ski, également, résultent d'une volonté de fer de la part de la population d'exploiter au mieux les ressources que leur offrait leur territoire et de pouvoir y rester.

La situation de demain dépend donc des décisions prises aujourd'hui. Si, de nos jours, les zones périurbaines profitent de leur situation géographique pour se développer considérablement, dans les hauteurs, les villages intermédiaires, n'ont pas dit leur dernier mot. De tout temps, l'habitation humaine en montagne dépend d'une volonté et d'une force, qui forgea le caractère d'un population, qui, aujourd'hui, doit se montrer capable de décider d'un avenir à la fois plus dynamique et plus respectueux de ces territoires. Pour ce faire, l'architecture peut devenir un réel atout et être l'un des moteurs du changement.

Dans les prochains chapitres, nous nous concentrons sur le Val d'Hérens, pour tenter de comprendre les enjeux et les nouvelles perspectives de développement pour les villages de montagne. Le cas du Val d'Hérens nous paraît ici particulièrement parlant, dans le sens où il s'agit d'un territoire à proximité à la fois de la plaine et d'un panorama exceptionnel, et est en partie éloigné du tourisme de masse. L'étude de ce territoire illustrerait en effet les caractéristiques d'un territoire excentré et de son rapport aux pôles d'attractivité.

A vertical photograph of a mountain village. In the foreground, a narrow path leads between traditional wooden houses. The houses have steeply pitched roofs covered in grey stone slates. The walls are made of dark, weathered wood. To the right, a stone wall is visible. In the background, a vast valley unfolds, showing green fields, small settlements, and distant mountains under a clear blue sky. The overall atmosphere is bright and sunny.

ANALYSE DES
VILLAGES
INTERMEDIAIRES
DU VAL D'HÉRENS

Introduction au Val d'Hérens

Histoire

Depuis le Néolithique, la plaine du Rhône et ses régions de basse altitude - jusqu'aux environs de 1000 mètres - sont occupés¹. On y trouve des traces d'habitats permanents dès l'âge de Fer. À l'époque romaine, des ruines attestent de la présence d'habitations jusque vers 1600 mètres mais on ne sait cependant pas si c'était des logements permanents ou saisonniers. Dans le Val d'Hérens, la première chapelle construite date du Moyen-Âge, et se situe aux environs de Nax (entre le VII^e et IX^e siècle). La région est alors déjà désignée sous le nom «Communauté d'Hérens» et également «Mont de Suen». Au XIII^e siècle, les villages que nous connaissons apparaissent dans des chartes : Suen, Saint-Martin, Trogne, Eison, Villa, Lanna, Liez, Praz-Jean, Evolène, Les Haudères, La Sage. Les montagnes étaient occupées bien avant la plaine puisque celle-ci était marécageuse. Les habitants vivaient alors uniquement de la chasse et de l'agriculture, défrichant au passage les forêts. Cette situation a pu durer des siècles, mais puisqu'il n'y avait aucun échange avec l'extérieur, on n'est sûr de rien. Les communications devenant plus importantes avec le temps, le petit artisanat est né ainsi que le commerce de denrées telles que le bois et certaines céréales. Les gens s'échangeaient des biens selon l'orientation de la vallée, par exemple, le blé était échangé aux gens de la rive droite contre des surfaces de vignes. Les Hérensards commerçaient en particulier avec les Sierrois.

Au XIX^e siècle, les premiers touristes, des Anglais, apportent un supplément de gains important pour la vallée. On commence à bâtir des hôtels, en premier à Evolène, puis en 1885 aux Haudères, et à Arolla. Le nombre de touristes grandissant, les habitants commencent à changer leurs habitudes, la profession de guide montagne naît. La cabane du Val des Dix est la première, construite en 1908. Malgré cette diversification des activités, l'agriculture restait la source de revenu la plus importante, seul le strict nécessaire était acheté : sel, pétrole, mercerie. Les villageois descendaient en plaine pour vendre leurs produits tels que du bétail ou du fromage, qu'ils troquaient contre du coton, du maïs ou d'autres produits rares. Si le pain de seigle, les produits laitiers et la viande constituaient la base de l'alimentation et que le froment était la céréale principale, la pomme de terre n'apparaît, elle, que vers 1800 et met du temps à être appréciée. Sur la rive droite de la Borgne, plusieurs mines ont été exploitées pendant de courtes périodes au XX^e siècle : gisements de cuivre à Suen et à Ossona, de fluorine à La Crettaz, et



Hôtel d'Arolla, construit en 1872

©GUEX, André, *Valais naguère*, Editions Payot Lausanne, 1978, photo 119.



randonnée à ski dans le Val d'Hérens, 1948

©Médiathèque Valais

¹ BOURDIN, Alexandre, *Héremence, son passé et notes sur le Val d'Hérens*, Imprimerie Gessler S.A., Sion, 1973.



Logements des ouvriers sur le chantier de la Grande Dixence

©Médiathèque Valais

d'uranium à La Creusaz. On sait également que, à Saint-Martin, le cuivre était déjà exploité pendant le Moyen Âge, entre 1539 et 1675¹ plus précisément. Il y avait également des mines de plomb et d'argent à Praz-Jean, exploitées jusqu'au XX^e siècle et des mines de cuivre et d'hématite sur la rive gauche, notamment au-dessus d'Evolène.

Les gens vivaient très simplement jusque vers 1929, année qui correspond à plusieurs changements dans la vallée : la construction la route Mâche-Motot et la réfection de la route Hérérence-Mâche. C'est le début d'une nouvelle économie pour la vallée : les gens qui étaient alors non employés pour les travaux agricoles sont engagés pour la construction des routes et participeront également à celle du premier barrage. Ces nouveaux moyens apportent plus de bien-être, mais également de nouveaux besoins. Les travaux du barrage se terminèrent vers 1936 et les ouvriers qui avaient alors acquis certaines connaissances quittent la vallée pour être engagés sur les chantiers des barrages de Cleuson,

puis Salanfe. Durant la guerre, un retour à l'agriculture est nécessaire pour ne pas trop souffrir des restrictions du ravitaillement.

En 1948, commence la construction du nouveau barrage de la Grande Dixence, qui va radicalement changer la manière de vivre de la vallée. C'est un chantier titanesque qui dure jusqu'en 1965. Le ciment est acheminé directement depuis la plaine par téléphérique, et ainsi, chaque 26 secondes, une benne de 400 kg est déversée². La pierre, elle, descend du glacier, de la moraine de Praz-Fleuri. A son activité maximale, le chantier comporte environ 1000 ouvriers, principalement des Valaisans, mais aussi des Suisses d'autres cantons, des Italiens, des Hongrois, travaillant dans des conditions extrêmement difficiles dues au froid et à l'altitude. Outre la construction du barrage, 100 kilomètres de galeries sont également creusés pour capter l'eau nécessaire à remplir les 400'000 m³ que doit contenir le lac de retenue. La construction est aussi une aventure humaine pour ceux qui y ont travaillé, car les « hommes du barrage » logeaient sur place. Ainsi, après parfois onze heures de travail sur le chantier, ils ne quittaient pas leurs collègues pour autant. Pour cinq ou dix ans, le barrage était leur maison.

La construction du barrage provoque des changements dans les mentalités. Les Valaisans et plus particulièrement les Hérensards sont sensibilisés à la technique et à la technologie.

En parallèle, certaines communes développent le tourisme des sports d'hiver. En 1949 est construit le premier télésiège sur le site de Thyon. Sur le modèle des stations françaises, une société privée achète 52 hectares de terrain à l'alpage de Combyre en 1968. Les premières études du projet «Thyon 2000» sont proposées par les bureaux Feigenhuth, Zweifel et Strickler et Intera. Dès 1977, la liaison avec Verbier est établie, c'est la naissance du «domaine des 4 vallées»³. D'autres villages investissent dans des remontées mécaniques, d'une manière moins radicale qu'à Thyon, comme à Arolla, Evolène, Les Haudères ou encore Nax.

² GORETTA, Claude, « Documentaire – La Grande Dixence », [Enregistrement vidéo], RTS, 17.10.1960.

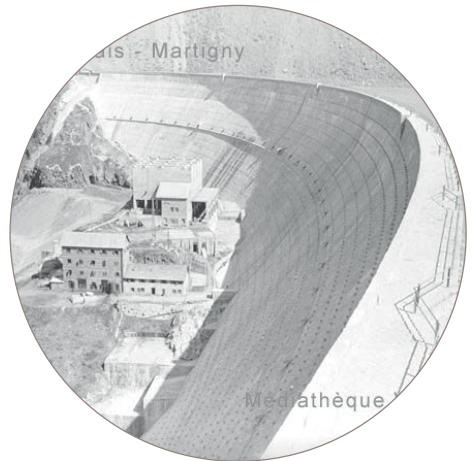
³ FANTI, Ernest, « Histoire de Thyon », in *Patrimoine Vex*, <http://www.patrimoine-vex.ch/commune/histoire-thyon.html>, (consulté le 03.01.2019).

¹ FAUCHERE, Andrée, *Evolène, de la légende à la réalité*, Slatkine, Genève, 2014, p.59.

« Les jeunes commencèrent à faire des apprentissages, à faire des études sur toutes sortes de branches et se tournèrent ainsi vers la plaine, où il est beaucoup plus facile de vivre en ayant un métier. L'exode rural commença et ce fut grâce à la venue de SODECO¹, à Hérémente, que cet exode fut stoppé pour notre commune.² »



habitants vers 1930
©Médiathèque Valais



vue de l'ancien barrage, 1947
©Médiathèque Valais



vue nocturne du chantier de la Grande Dixence
©Médiathèque Valais

1 Usine de téléphones qui employa jusqu'à 200 personnes jusqu'en 1974. Les locaux sont aujourd'hui utilisés par l'entreprise Nammo MTH SA.

2 BOURDIN, Alexandre, *Hérémente, son passé et notes sur le Val d'Hérens*, Imprimerie Gessler S.A., Sion, 1973, p.28.

Évolution des modes de vie

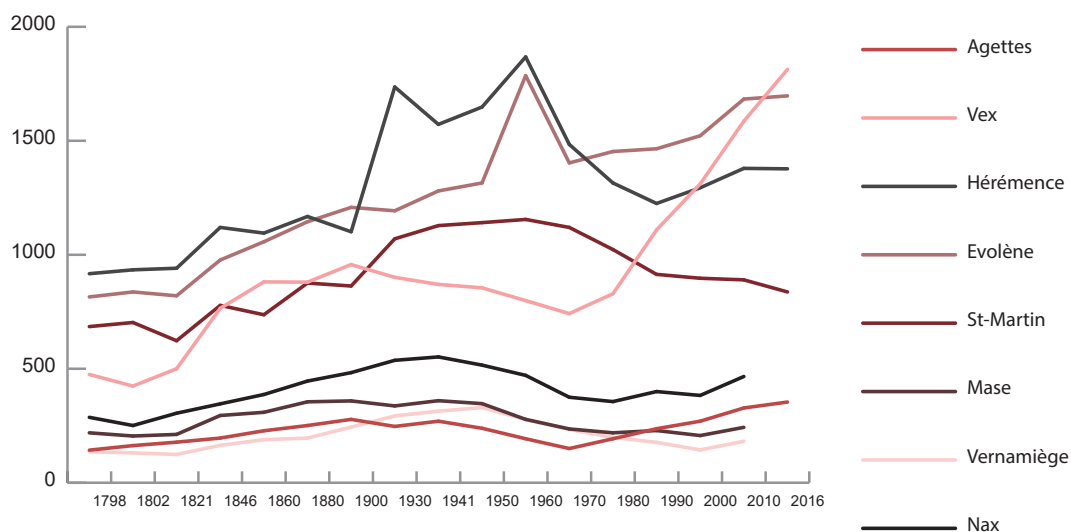
Si pendant des siècles, au fil des générations, la vie est restée semblable, rythmée par les saisons et le soin du bétail, elle change rapidement et de façon radicale en à peine 50 ans¹. Alors que, dans un système organisé autour de l'activité des champs, le futur de chaque enfant était égal et prévisible, la richesse apportée par la construction du barrage fait éclater le modèle familial en place pendant des siècles et rend l'avenir de chacun à la fois plus ouvert mais aussi plus incertain. Les jeunes travaillant sur le chantier gagnent plus que leurs parents et commencent à s'ouvrir à des habitudes autres que celles de leur famille. Les enfants ne sont plus les sujets de leurs parents, le vouvoiement disparaît, le rôle des parents change. Alors que les pères passent toute la semaine sur le chantier et voient de ce fait moins leurs enfants, les mères, au contraire, profitent plus de ces derniers, et, moins occupées par les travaux des champs, sont devenues des femmes au foyer. Ce changement est alors vu très positivement, notamment par les citadins. L'adage « les bonnes mamans restent à la maison » est complètement intégré à la société. L'atmosphère familiale change également, elle passe du collectif à un régime plus individualiste et les loisirs pour les jeunes se développent, puisqu'ils n'ont plus besoin d'aider leurs aînés à la ferme. Les membres se dispersent. En contrepartie, la vie devenant plus facile, les gens sont plus ouverts et ont plus de tendresse les uns envers les autres, on commence à fêter les anniversaires. La communication dans le couple est favorisée, les problèmes d'éducation des enfants plus facilement évoqués. L'exode des jeunes couples vers la plaine laisse souvent des parents vieillissants, seuls dans la vallée, ce qui pose de nouveaux problèmes de prise en charge du troisième âge. Alors que la vallée compte sept écoles primaires en 1950, il



fileuse, 1910

©Médiathèque Valais

¹ Chapitre principalement tiré de : BOUDRY, Claire, DEBETAZ, Catherine, *Etude économique et sociale d'Hérémence, commune de montagne*, Conférence de l'économie alpine, Sion, 1968, pp. 59-71.



Evolution de la population du Val d'Hérens

BOURDIN, Alexandre, *Hérémence, son passé et notes sur le Val d'Hérens*, Imprimerie Gessler S.A., Sion, 1973, p.30 et Statistiques Cantonales.

«Si, autrefois, on avait honte d'acheter du fromage à l'épicerie, maintenant le poisson congelé a fait son apparition sur les tables et il n'est plus ridicule de manger de la salade.»¹

n'y a pas encore d'école secondaire. En Valais, la formation professionnelle prend son essor à la fin de la deuxième guerre mondiale. La commune d'Hérémente suit le mouvement un peu tardivement, notamment à cause de la construction de Grande Dixence qui permit à des jeunes gens d'accéder à des postes importants sans apprentissage. L'abandon de l'agriculture, l'ouverture de l'école secondaire ainsi que la création des deux usines poussent les jeunes garçons à suivre des apprentissages. Du côté des filles, il n'y avait pas d'école secondaire, seulement deux ans d'école ménagère, ce qui était déjà bien pour l'époque. Les mentalités étaient en effet encore très conservatrices, de nombreux parents pensant que les filles ne devaient pas se former autant que les garçons, puisqu'elles étaient vouées à être femmes au foyer une fois mariées.

L'alimentation, elle aussi, a naturellement évolué avec l'amélioration de la liaison avec la plaine et les changements d'habitude. Les achats plus importants sont alors faits à Sion, car les clients deviennent plus exigeants et veulent plus de choix de produits. Le pain, lui, continue d'être fabriqué sur place, mais avec de la farine extérieure à la vallée.

La notion de loisirs apparaît. Lorsque l'agriculture était l'activité principale de la famille, seul le dimanche était un jour de repos. La messe avait lieu le matin et ensuite, les femmes allaient se promener, tandis que les hommes jouaient aux cartes au café du village. Faute de temps et de moyen, il n'y avait pas d'autre distraction possible. Dans les années soixante, les habitants du Val d'Hérens de 40 ans et plus ne connaissent pas de vrais loisirs, et ne sont, par exemple, jamais partis en vacances. Les plus jeunes qui n'ont pas connu l'agriculture ne ressentent pas le besoin de se reposer physiquement, ils commencent alors à s'intéresser au ski, aux courses de montagne, ainsi qu'au football. Cela crée une demande auprès des communes, d'améliorer les infrastructures existantes, ainsi que d'en construire de nouvelles. Les demandes des montagnards sont naturellement bien différentes de celles des citadins. Ce sont surtout les besoins en divertissements culturels qui sont plus difficiles à satisfaire. Or, aujourd'hui, les exigences des Hérensards sont hautes et proches de celles des citadins et il faut à la fois la possibilité de pratiquer une activité physique, mais aussi de s'épanouir culturellement. C'est pourquoi des festivals de musique (Festival classique des Haudères), d'art ("Aroll'art Festival") ou encore de littérature ("Les Lettres de Soie" à Mase) ont vu le jour ces dernières années dans le Val d'Hérens, mais également dans les autres vallées adjacentes.

¹ BOUDRY, Claire, DEBETAZ, Catherine, *Etude économique et sociale d'Hérémente, commune de montagne*, Conférence de l'économie alpine, Sion, 1968, p. 66.



le seigle en javelle

©GUEX, André, Valais naguère, Editions Payot Lausanne, 1978, photo 131.



traite au paturage d'Arolla, 1910

©Ibid. photo 120.



travail du foin

©Ibid. photo 129.

Agriculture

Dans les régions montagneuses et en particulier dans le Val d'Hérens, les alpages étaient une ressource économique importante pour les communes¹. La famille suivait le troupeau au rythme des saisons. L'été, vers début juin, commençait la période d'estivage. On montait alors passer un mois au mayen, le lieu de transition entre le village et l'alpage. Il désigne à la fois le lieu d'habitation et la prairie alentour dont la superficie pouvait varier de 200 m² à 3 hectares. Les alpages, eux, sont situés entre 1700 et 2400 mètres d'altitude et jusqu'à 3'000 pour les alpages à moutons. Les constructions ont un soubassement en pierre, le reste est en bois. L'espace principal est divisé en deux parties égales, d'un côté la crèche qui contenait le matériel pour mener le bétail, de l'autre l'écurie dont le milieu était dallé pour l'évacuation du fumier. Au-dessus se trouve la grange dans laquelle il y avait généralement un petit espace pour dormir et cuisiner. Parfois la cuisine était dans une cabane annexée au mayen. Aujourd'hui, la majorité des mayens ont perdu leur rôle agricole et servent surtout de lieu de vacances pour les familles qui ont pu les aménager et les rénover. Concernant l'organisation des alpages, il y en avait deux types : les alpages à chalet et les alpages à *remointze*. Les premiers possèdent une écurie pour abriter les vaches, un lieu dédié à la fabrication du fromage, un espace pour dormir, une « chambre à lait » et une cave. Il y avait parfois également une porcherie dans laquelle les animaux ne pouvaient pas sortir, ni bouger, dans des conditions proches de celles de l'élevage en batterie.

Dans les alpages à *remointze*, le pré est subdivisé de manière très précise entre les familles qui peuvent y rester un certain nombre de jours, on y trouve qu'un seul bâtiment où le berger peut dormir et les vaches sont laissées à l'extérieur. De manière générale, les bâtiments sont toujours en bois avec une toiture à deux pans, et un soubassement en pierre pour toutes les parties qui touchaient la terre.

L'inalpe, c'est-à-dire la montée à l'alpage, se déroule fin juin tandis que la désalpe, généralement début septembre, dépend de l'état des prés et peut varier d'un mois. Les alpages sont gérés par des domestiques (fromager, vacher, porcher, etc.) qui ne sont pas les propriétaires des animaux. Ils venaient en général des familles nombreuses et le salaire était payé en nature. Aujourd'hui, la situation est bien différente et même si les conditions de vie à l'alpage se sont améliorées, c'est encore une vie très difficile et mal payée. A la désalpe, les produits de la saison estivale étaient partagés entre les domestiques et les propriétaires. Le bétail, lui, profite encore pendant un ou deux mois des prés de moyenne altitude avant d'être enfermé pour tout l'hiver, ce, qui

¹ Les informations qui suivent sont principalement tirées de : BOURDIN, Alexandre, *Hérémence, son passé et notes sur le Val d'Hérens*, Imprimerie Gessler S.A., Sion, 1973.

permet également d'économiser le fourrage.

Concernant la production agricole, les bisses étaient d'importance capitale. Le climat du Valais central étant très sec, il était nécessaire d'irriguer les cultures pour permettre un bon rendement. Les bisses valaisans sont un exemple de la solidarité et de l'organisation qui régnait entre les villageois d'une même vallée. Les «tours» d'eau, c'est-à-dire les rations d'eau, étaient formellement réparties entre les agriculteurs selon la superficie de leur terrain à arroser. L'entretien du bisse se faisait de manière commune, des gardes étaient nommés pour faire le tour du bisse deux fois par jour. Encore aujourd'hui, la mise en eau du bisse est un événement célébré dans plusieurs villages, comme à Euseigne et à Vex.

Un autre élément fondamental de l'agriculture était les moulins. Le plus récent était celui de Letevenoz datant de 1490. Ils disparurent au profit d'installations modernes construites directement dans les villages. Tout comme les bisses, l'organisation des moulins fonctionnait en coopérative. L'entretien était commun et les produits de l'année étaient partagés fin juin. Le seigle était la céréale principale pour faire du pain, car celui-ci se conservait plusieurs mois. On foulait également le chanvre pour le tissage et l'orge pour le rendre comestible. Les moulins étaient constitués d'un bâtiment dédié à la fabrication et d'un logement pour le meunier et sa famille. Le four à pain était situé à côté, construit en pierre de taille et plâtre. Le moulin à proprement parler était une construction séparée où arrivait l'eau du bisse. Le foulon était également une installation à part du moulin. Deux éboulements en 1951 et 1963 ont détruit toutes les traces de ces moulins.

Jusqu'au XVIII^e siècle, les habitants de la commune d'Héremence avaient de nombreuses propriétés en plaine, vignes et vergers, sur la rive droite du Rhône, de Conthey à Saint-Léonard. La vallée produisait du blé en suffisance et il était coutume de l'échanger contre des surfaces de vignes que ne poussaient pas sur la rive gauche de la Borgne. Il n'en était pas de même sur la rive droite, du côté de Nax, Vernamiège et Mase qui cultivaient de la vigne entre 700 et 900 mètres d'altitude.

Notons également qu'à l'époque, il existait des relations commerciales importantes avec la Valpelline, car il était presque aussi facile d'aller à Aoste qu'à Sion. On a des traces d'un traité datant de 1369 concédant aux Hérensards une place pour le bétail amené depuis la foire du Lieu, dans le Val d'Aoste. À Aoste, il existe également une Place d'Hérens servant de relais au bétail. Les relations furent stoppées vers 1500 à cause des risques d'envahissement par le duc de Savoie, puis reprurent jusqu'au XIX^e où l'avancée du glacier rendit le passage impossible.



fromager à l'alpage d'Arrola
©Ibid. photo 122.



jour de lessive au bisse d'Evolène
©notrehistoire.ch



combat de «reines»

©wikicommons

	1985	1990	1996	2000	2003	2015
Surface agricole utile [ha]	2209	2518	3029	2973	2973	2995
Nombre d'exploitations	422	399	333	278	243	160

Tableau : Recensement fédéral de l'agriculture.

Actuellement, l'agriculture dans le Val d'Hérens est basée à 75% sur des exploitations bovines, dites «corne et lait» et à 25% sur des exploitations bovines et ovines de viande¹. Cette particularité est due à la présence de la vache de la race d'Hérens, vaches aux aptitudes combattives qui sont utilisées dans des matchs organisés, très prisés des Valaisans. Cette race produit peu de lait, mais celui-ci est bien valorisé sous forme de fromage à raclette ou tomme de lait cru. Quelques vignes sont également exploitées dans le bas de la vallée. Si la surface agricole du Val d'Hérens a augmenté jusqu'en 1996, le nombre d'exploitation a lui continuellement diminué. La politique agricole des paiements directs, instauré en 1992, a ainsi poussé à l'entretien de plus de surface paysagère, malgré des exploitations toujours plus petites. Après 1996, les surfaces ainsi que les exploitations recommencent à disparaître, la faute notamment, à la libéralisation des marchés. Les fromageries villageoises sont particulièrement touchées. Cependant, dans le Val d'Hérens, la fermeture des fromageries n'est pas due à des problèmes de marché, mais à une baisse significative de la quantité de lait, due aux pratiques d'élevage particulière aux vaches combattives.

¹ ROQUE, Olivier, MIEVILLE-OTT, Valérie, « Développement de l'agriculture en montagne et rôle des rapports de proximité, le cas du Val d'Hérens », in *Développement durable et territoires*, Dossier 7, 2006.

En 2006, le Val d'Hérens compte encore 23 exploitations agricoles. Les agriculteurs, eux sont à 70% bi-actifs. Le fonctionnement des exploitations est principalement basé sur le modèle familial avec des collaborations complexes. Certains producteurs se concentrent sur l'élevage de vaches pour leur lait, d'autres pour leur aptitude combattive. La majorité des troupeaux sont de la race d'Hérens. Les exploitations dédiées à la viande élèvent d'autres vaches et ne collaborent que peu avec les autres. Les producteurs possédant très peu de vaches partagent les locaux avec d'autres éleveurs. Ce sont souvent des éleveurs passionnés par la corne, dont la production de lait importe peu. Ils ont également une activité extérieure à plein temps.

Le secteur agricole est donc dans une situation préoccupante, car les exploitations laitières familiales laissent place aux exploitations promouvant en premier lieu «la corne». Les facteurs de proximité relationnelle et organisationnelle entre éleveurs sont aussi en plein changement. De plus, les exploitations de montagne n'étant pas assez rentables, les revenus des agriculteurs reposent entièrement sur les paiements directs qui leur permettent de vivre confortablement. Ces derniers ne vivent donc pas à proprement parler de leur activité, ce qui pose certaines questions quant à la validité de tous ces efforts.

Architecture

L'urbanisation et l'architecture du Val d'Hérens¹ sont entièrement liées à la pratique agricole. La présence d'eau, de parcelles cultivables et l'ensoleillement ont façonné la morphologie urbaine de la vallée. Le côté adret comporte ainsi plus de village, tandis que l'ubac poussait plutôt vers l'élevage. Les villages, eux, se sont disposés depuis la plaine et s'implantent le long des courbes de niveaux, sur des replats et des terrasses naturelles, tout en cherchant à se mettre à l'abri des catastrophes naturelles. Cette occupation latine du sol est caractérisée par une multitude de petits hameaux avec une forte densité et une grande verticalité dans les bâtiments. Les habitations se construisent le long de la rue principale et des rues secondaires suivent les courbes de niveaux, créant différentes strates de constructions. Alors que l'église se détache généralement de l'ensemble par sa localisation et son architecture, les bâtiments agricoles et les maisons d'habitations se mélangent dans un tissu très dense qui apporte un sens important à la communauté. Pour éviter les incendies ravageurs, on commence à séparer les fonctions comme à Mâche ou encore Hérérence. La chute de l'activité agricole et l'essor du tourisme métamorphose petit à petit le visage de la vallée avec un reforestation des parcelles abandonnées d'un côté et le développement de grandes infrastructures à but touristique. L'intégrité esthétique des villages est également menacé par l'agrandissement des zones à bâtir. Le type « villa » se développe dans la périphérie des localités et en perturbe non seulement l'image, de par une architecture parfois très éloignée de l'architecture vernaculaire, mais également l'esprit du village, de part un tissu plus dilaté et la présence de barrières, haies et autres moyens de séparation des espaces publics et privés.

Les typologies des constructions vernaculaires sont variées mais accueillent une seule fonction. La volumétrie générale, les plans et les matériaux sont souvent les mêmes malgré les différences de programme.



maison-tour aux Haudères

¹ Les informations de ce chapitre proviennent principalement de : MORET, Jean-Pascal, *Quel avenir pour les friches alpines alpines, urbanisation ou désertification ?*, [Enoncé théorique de master], EPFL, 2013 et de : [Auteur inconnu], « Patrimoine bâti », in *Traces Euseigne* 1917-2017, p.38-57.

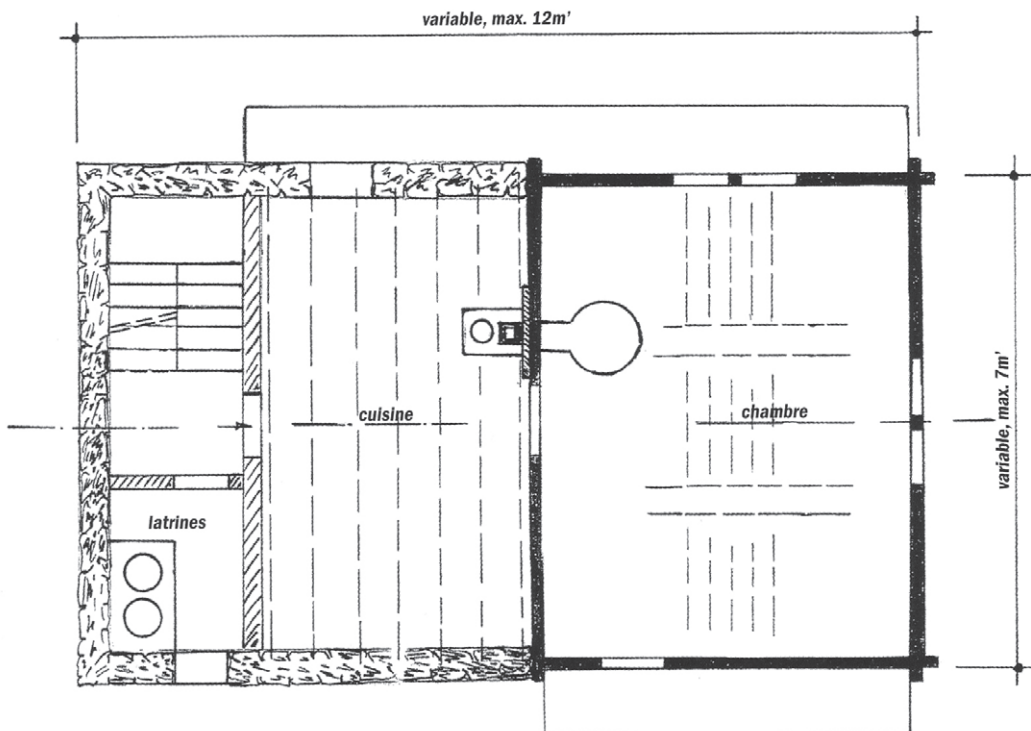


maison d'habitations aux Haudères

Les maisons d'habitations bien que possédant un plan simple sont d'une construction relativement complexe. A l'origine, l'appartement était formé de deux pièces : la cuisine ou l'âtre, en maçonnerie, et la chambre, en bois, qui était également la pièce à vivre. Le tout était posé sur un socle en maçonnerie qui servait de cave. La largeur des maisons était édictée par la longueur maximale de bois disponible, généralement autour des sept mètres. Dans la partie maçonnée, les dalles étaient constituées de profilés métalliques entre lesquels du béton était coulé. Dans la partie en bois, on intègre des poutres maîtresses appelées «planètes» sur lesquelles s'appuient des chalans, servant de plancher et également de pla-

fond à la pièce du dessous. Les «planètes» comportent aujourd'hui encore des éléments décoratifs, la date de construction, le nom de la famille, etc. Chaque famille possède un étage qui a son propre accès par l'extérieur. Un appartement possédait alors une surface d'environ 70 m².

Ces habitations sont aujourd'hui difficiles à rénover, car elles appartiennent souvent à de nombreux propriétaires. De plus, on sent une réticence de la population à entreprendre des transformations, à cause, entre autres, de la petite hauteur sous plafond ou encore de la situation au centre du village, sans possibilité de parcage ou d'espace extérieur.



plan-type d'une maison traditionnelle

© [Auteur inconnu], «Patrimoine bâti», in Traces Euseigne 1917-2017, p.39.



grenier à Nax

Le grenier est construit selon les mêmes techniques que le raccard, mais ses madriers sont parfaitement jointifs de manière à assurer l'étanchéité. En plus de leur rôle de greniers à grain, ces constructions servaient également de coffre-fort pour les biens précieux des familles, c'est pourquoi ils étaient munis de portes et de serrures solides.



grange-écurie à Mase

La grange-écurie est le bâtiment principal de l'exploitation agricole. Elle abrite le bétail dans son socle maçonné et le foin dans sa partie supérieure en bois. C'est la construction la plus simple et la plus répandue. On la retrouve aux abords des villages, mais aussi dans les champs. Le volume supérieur est en madrier partiellement équarri car il est nécessaire de bien ventiler le foin.



maison-tour aux Haudères

Les maisons-tours sont une particularité du Val d'Hérens. Elles possèdent un socle en maçonnerie, constitué d'un ou plusieurs niveaux semi-enterrés, puis jusqu'à cinq niveaux en bois.



raccard
©Traces Euseigne

Le raccard est très similaire à la grange-écurie sauf en ce qui concerne l'espace de stockage supérieur qui est, lui, séparé du socle par des pilotis et des dalles rondes - le palet - pour empêcher les rongeurs d'y accéder. Les pignons sont munis de raidisseurs - les aiguilles -, qui assurent la stabilité des façades. L'intérieur pouvait être compartimenté pour servir plusieurs familles.

Analyse des villages

Hérémence

Situation générale

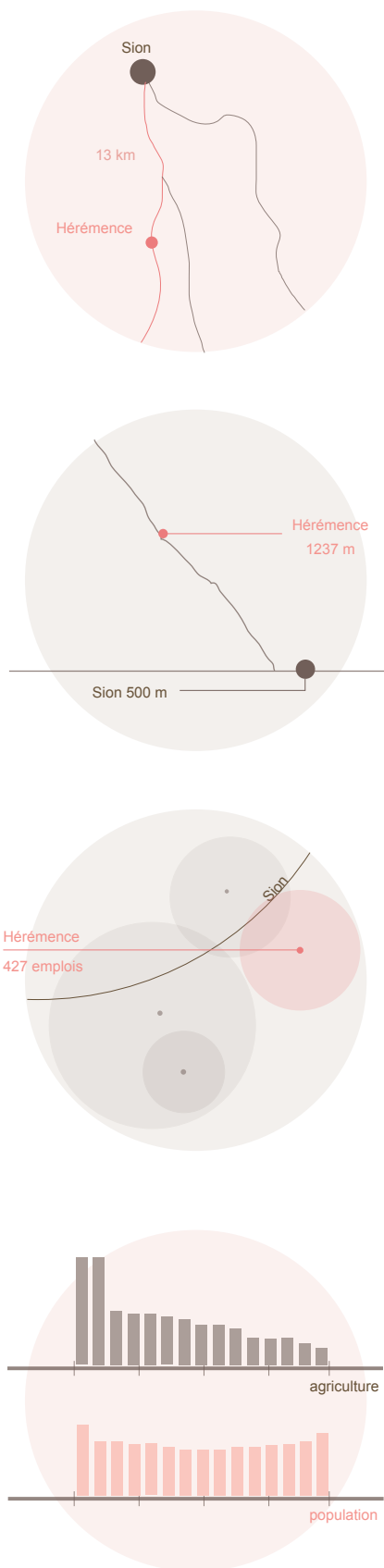
La commune d'Hérémence s'étend sur une superficie de 10'777 hectares avec une longueur d'environ 40 kilomètres. Celle-ci commence à Hérémence-village, et comprend le Val des Dix, le barrage de la Grande Dixence et son lac, en touchant finalement presque la frontière italienne. C'est une des plus vastes communes de Suisse. Elle comprend 1300 habitants qui se répartissent dans onze villages et hameaux.

Le nombre d'emplois présents sur la commune s'élève à 427 au total, ce qui, rapporté au nombre d'habitants équivaut à un rapport de 0,3%. Ce chiffre, comme nous le verrons plus tard, est le plus élevé des villages que nous avons analysé et confère donc à Hérémence un certain poids économique au niveau de la vallée.

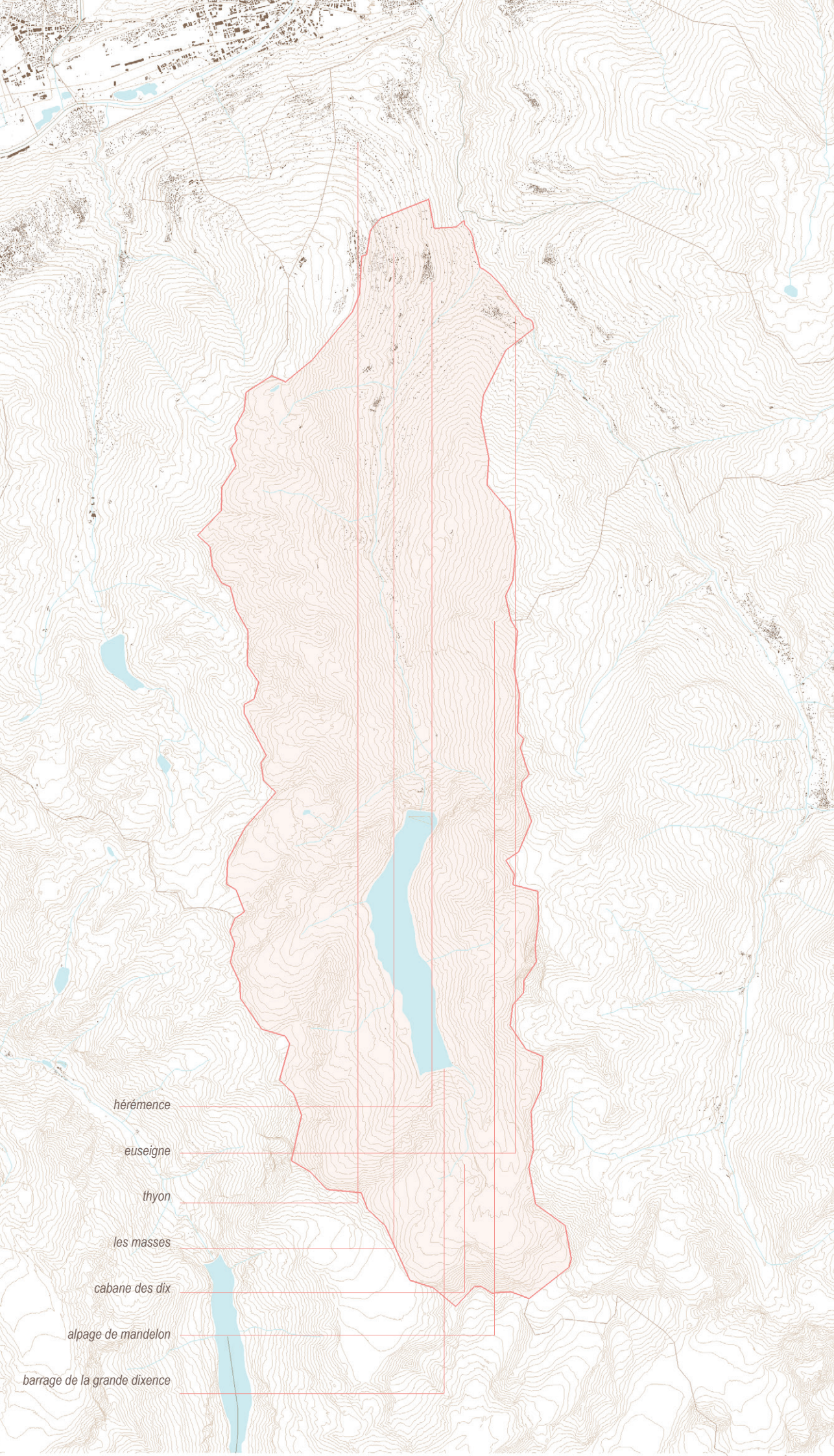
Les autorités misent actuellement beaucoup sur le tourisme. De grandes infrastructures sont en construction, telles que le centre thermal des Masses (*Dixence Resort*) ainsi que de nouveaux immeubles de logements. De plus, la construction d'un tunnel routier à Euseigne, va permettre aux Pyramides d'être mises en valeur par une intervention architecturale et un itinéraire pédestre. L'hiver, des sentiers de randonnées, des itinéraires de raquettes ou encore de ski de fond sont mis en avant sur toute la commune. L'été, des randonnées didactiques sur le thème de l'eau ou du patrimoine bâti sont organisées. Sur les hauteurs, l'alpage de Mandelon comprend un gîte et une buvette proposant des produits du terroir. En plus des rentes hydrauliques qu'il rapporte, le barrage est une attraction touristique en soi. Barrage-poids le plus haut d'Europe, il offre un point de vue sublime sur la vallée et est accessible facilement en télécabine ou à pied pendant l'été.

Le village d'Hérémence se trouve sur la rive gauche de la Borgne à 1230 mètres d'altitude. Il se situe sur la route menant de Vex au fond du Val de Dix, à treize kilomètres de Sion. Au-dessus du village se trouve la station des Collons (commune de Vex) et celle des Masses qui font parties du domaine skiable de «Thyon 4 Vallées». Il est peuplé de 570 habitants.¹

Sa morphologie typique de la vallée s'étend principalement le long de la route cantonale construite en



¹ Données communales, août 2018.



hérémence

euseigne

thyon

les masses

cabane des dix

alpage de mandelon

barrage de la grande dixence



école primaire d'Hérémence construite par Morisod, Furrer et Kyburg de Sion



bureaux communaux



©heremence.ch

1930. Les maisons, dont la majorité, sont du type vernaculaire de la région, sont toutes orientées perpendiculairement à la pente. Plusieurs strates de maisons sont ainsi disposées suivant les courbes de niveaux. Le village est composé de trois entités principales qui recouvrent en grande partie l'agglomération historique. Le noyau central regroupe les infrastructures publiques, ainsi que les habitations construites dès 1950. Inspirées du style traditionnel et insérées dans le tissu dense historique, celles-ci s'intègrent harmonieusement dans le site. Elles affichent une variation du modèle de la grange-écurie traditionnelle : des piliers d'angle en pierres appareillées reposent sur un soubassement en maçonnerie. L'étage est en madrier de demi-rondins. Les dépendances sont reliées par des murs de soutènements en pierres appareillées qui mettent en évidence la planification de l'intervention. Deux pôles de densité plus importante se trouvent en amont et en aval de la route. Ils constituent les noyaux historiques du village et sont caractérisés par un tissu presque entièrement rural. L'homogénéité du lieu est aujourd'hui menacé par les nouvelles constructions en bas du site qui perturbent la silhouette du village et son authenticité.¹

L'accessibilité du village en transports publics est assurée par la compagnie privée Theytaz, qui dessert le village huit fois par jour en semaine avec un dernier bus à 19:10 pour remonter depuis Sion. Il faut compter environ trente minutes de trajet quand vingt minutes sont nécessaires en voiture.

Du point de vue touristique, Hérémence possède un superbe atout de par son église, un chef-d'œuvre de l'architecture brutaliste, unique dans la région. Le village est aussi pourvu d'un musée sur la vie d'autrefois, dispersé dans plusieurs maisons. Un moulin, ainsi qu'un four banal ont été reconstruits. L'hiver, une patinoire est également exploitée.

Concernant les emplois, une entreprise de micro-technique est installée à l'entrée du village. Elle emploie actuellement douze personnes et prévoit de doubler ses effectifs d'ici l'année prochaine.² Le village comprend aussi un garage, une menuiserie, un installateur sanitaire et une maçonnerie. L'agriculture, comme partout ailleurs dans le Val d'Hérens, occupe aujourd'hui une faible place dans l'économie de la commune, mais reste importante quant à la conservation du patrimoine naturel. Même si la commune avait fait un important effort en reconstruisant tout un quartier du village dédié

¹ [Auteur inconnu], «Hérémence», in *ISOS, Inventaire des sites construits à protéger en Suisse*, Département fédéral de l'intérieur, Berne, 2004, p.194-199.

² FOURNIER, Noémie, « Des jeunes se sont rendus à l'assemblée primaire pour aborder la délocalisation de la salle des jeunes », in *Le Nouvelliste*, 13.12.18.



à l'agriculture (voir partie «Histoire» ci-après), les habitants avaient déjà déserté le secteur primaire.

En 2016, en plus de la redevance, la commune encaissait 1,6 million d'impôts versés par les producteurs d'électricité et 4,1 millions de revenus liés au commerce de l'énergie. Près de la moitié du budget communal dépend donc du secteur énergétique.¹

Histoire

Même si des tombeaux datant d'avant l'ère chrétienne ont été découverts dans la région², la première mention d'Hérémece date de 1195, le village s'appelait alors *Aramens*³ et se trouvait sous l'autorité du vicomte de Sion. Il est possible que le nom ait été donné d'après les principaux vassaux du lieu et ne désigne alors que le village et pas encore la commune qui apparaît seulement en 1328. Elle est alors composée des villages d'Hérémece, Prolin, Mâche et Euseigne. Il y a, en plus, environ vingt lieux répertoriés qui comptent autant de fermes et de lieux cultivés. Plus tard, les habitants vont se regrouper dans les villages actuels. La commune passe ensuite sous plusieurs autorités différentes, au gré des guerres de pouvoir de l'époque, de Sion à Saint-Maurice. Elle finit par être unie à Nendaz de 1665 à 1798, année de la proclamation de la République indépendante du Valais, qui voit se créer le district d'Hérémece, l'un des douze districts du Valais de l'époque. C'est lors du remaniement du district par Napoléon au début du XIX^e siècle, que naissent les armoiries d'Hérémece : une étoile sur fond rouge, rappelant l'origine du nom du district d'Hérens. Les années de domination de Napoléon sont vécues difficilement, particulièrement par les villageois de montagne qui étaient employés par l'armée française, pour la construction de routes, mais également dans le bataillon de la République indépendante. La situation se calme enfin lorsque le Valais demande l'adhésion à la Confédération helvétique et qui l'obtient en 1815. C'est alors qu'Hérémece projette sa nouvelle constitution.

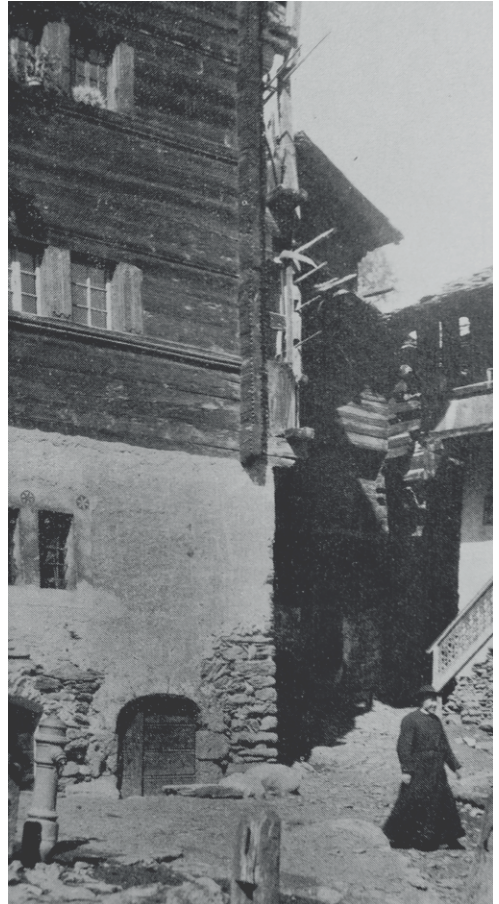
De manière générale, tout au long de l'Histoire, le village d'Hérémece vit pratiquement en parfaite autarcie. C'est seulement lors de la construction du premier barrage de la Dixence, dès 1929, qu'une liaison avec la plaine est construite. C'est aussi à ce moment que la population de la commune augmente drastiquement, passant de 1101 habitants en 1900 à 1868 en 1960⁴. La construction des barrages est un grand changement économique pour toute la vallée et l'est également pour Hérémece. Finalement l'abandon

1 Statistiques Cantonales

2 BOURDIN, Alexandre, *Hérémece, son passé et notes sur le Val d'Hérens*, Imprimerie Gessler S.A., Sion, 1973, p.43.

3 [Auteur inconnu], «Hérémece dès le XII^e siècle,» in *Commune d'Hérémece*, <https://www.heremence.ch/commune/heremence-xieme-siecle-50.html>, (consulté le 19.11.2018).

4 BOUDRY, Claire, DEBETAZ, Catherine, *Etude économique et sociale d'Hérémece, commune de montagne*, Conférence de l'économie alpine, Sion, 1968, p.17.



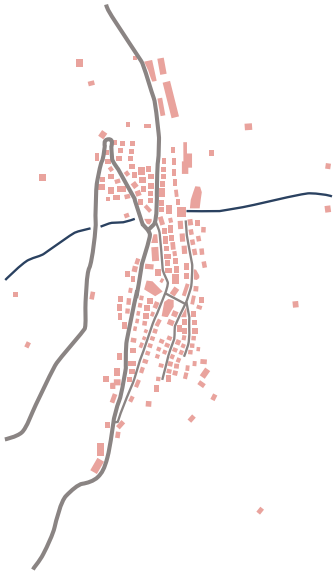
rue allant vers l'ancienne maison communale.

©BOURDIN, Alexandre

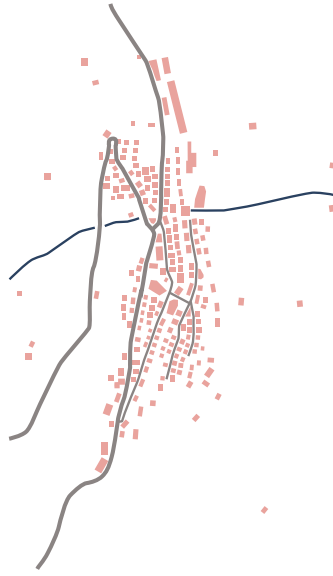


sortie sud, avant 1928

©BOURDIN, Alexandre



1974



1986



1998



2016

progressif de l'agriculture dès le début du XX^e siècle, est encore accéléré par l'ouverture de la vallée à la plaine ainsi que par les reconversions professionnelles des anciens agriculteurs. Ainsi, à la fin de la construction de la Grande Dixence en 1962, on voit partir un nombre important d'ouvriers nouvellement qualifiés vers d'autres chantiers, dans d'autres vallées. En 1967, on retrouve quasiment la population de 1950, qui correspond à la situation d'avant les travaux.

Pour lutter contre cet exode, Hérémence mise alors sur l'industrie. Entre 1960 et 1962, deux entreprises de petite mécanique employant alors 200 personnes venant de toute la vallée voient le jour et permettent aux jeunes de rester travailler sur la commune.¹ Les femmes occupent environ 40% des postes. De plus, l'exécution de divers travaux sur le territoire communal permet d'augmenter le nombre de places de travail, qui passe de 96 en 1960 à 164 en 1966.²

Concernant l'agriculture, durant les années cinquante, environ 90 chalets et raccards sont détruits et remplacés par des granges-étables plus modernes³. Les autorités communales pensaient alors encourager l'agriculture, mais ils ne pensaient pas que son abandon serait si rapide. En réalité, les jeunes qui n'avaient pas travaillé dans ce secteur avant les barrages ne s'y sont pas mis après la fin des chantiers.

De plus, il est intéressant de noter que, contrairement à d'autres vallées, les habitants ont consacré leurs économies à la rénovation de leur habitation et n'ont pas mis leur chalet à louer ou à vendre. Le tourisme a longtemps été considéré comme un appoint et non comme une ressource principale de la vallée. Aujourd'hui, la situation est bien différente, comme nous le verrons plus bas.

1 BESSE, Hugo, *Moderniser le Valais*, [enregistrement vidéo], RTS, 22.01.1969.

2 BOUDRY, Claire, DEBETAZ, Catherine, *Etude économique et sociale d'Hérémence*, commune de montagne, Conférence de l'économie alpine, Sion, 1968, p.24.

3 *Ibid.* p.32.



«zone agricole» du village

«Les autorités d'Hérémence n'ont jamais considéré le tourisme comme la planche de salut de leur commune. Elles comptaient sur le renouvellement de l'agriculture et l'implantation de l'industrie et n'ont rien fait, jusqu'à ces toutes dernières années, pour attirer l'étranger. Il n'y a aucun hôtel sur la commune, hormis l'hôtel du Chargeur, au pied du barrage, qui servait à loger le personnel pendant les travaux.»¹

1 BOUDRY, Claire, DEBETAZ, Catherine, *Etude économique et sociale d'Hérémence*, commune de montagne, Conférence de l'économie alpine, Sion, 1968, p.41.



À propos de son église

On ne saurait parler d'Héréence sans évoquer son église si particulière. Détesté par certains, adoré par d'autres, cet édifice d'héritage brutaliste ne laisse personne indifférent et est aujourd'hui un atout touristique du village. Dans son ouvrage¹ sur cette église, Marius Charbonnet met en évidence quatre phases qui, selon lui, ont permis la métamorphose de la population d'Héréence : l'évolution et la rationalisation de l'agriculture, l'ouverture de l'usine qui évita l'exode vers la plaine, la création de l'école secondaire d'Euseigne et enfin la construction de l'église et de ses salles annexes. C'est en 1960, après un tremblement de terre qui endommagea sérieusement le sanctuaire de l'époque, qu'est envisagée la construction d'une nouvelle église. Le terrain exigu, sa forte déclivité (dix-sept mètres), ainsi que la complexité du programme poussa la commission en charge à lancer un concours d'architecture. Walter Förderer, un architecte bâlois, remporta le concours grâce, d'une part, au respect du programme, et d'une autre, grâce au style proposé, rappelant «à la fois une paroi rocheuse sculptée et l'arête d'une cime».² Voici ces mots quant à l'intégration de l'édifice dans le village :

«Le village d'Héréence est un site planté au cœur des montagnes. L'emplacement prévu pour la construction de l'église est une cuvette. Pour ma part, j'ai imaginé un rocher tombé en cet emplacement. Et dans ce rocher, j'ai sculpté une église en lui donnant les formes découpées et irrégulières qu'impose le terrain et qui se trouvent d'ailleurs dans l'aménagement du village et le paysage environnant.»³

L'église répond ainsi harmonieusement à la Dent-Blanche et aux pyramides d'Euseigne. Ses formes géométriques incarnent également la force de caractère des habitants de la vallée, devenus pour l'occasion, bâtisseurs de cathédrales. Peu visible depuis le haut du village, elle se détache néanmoins des constructions alentour grâce au béton brut et à son profil sculpté. Du point de vue architectural, le bâtiment impressionne par le soin apporté aux détails. La totalité du mobilier a été dessinée par l'architecte, et il traite ce dernier dans le même style que le béton. Tous les joints sont chanfreinés à 45 degrés et, toutes les surfaces, en béton ou en bois, sont travaillées comme un assemblage de planches avec le même module de base. La lumière arrive uniquement de manière indirecte vers l'assemblée, orchestrant une atmosphère propice au recueillement.

¹ CHARBONNET, Marius, *L'église d'Héréence en Valais, témoignage de notre temps*, Valprint SA, Sion, 1980.

² COTTING, Anne-Fanny, «Eglise St-Nicolas, Héréence», in *L'architecture du 20e siècle en Valais, 1920-1975*, Infolio, Gillion, 2014 p.23.

³ *Ibid.*, p.29.

« Förderer, avec une grande finesse, a conçu cette église de l'ensemble au détail insignifiant, de la conception de l'espace sacré au dessin des interrupteurs. »⁴

Aujourd'hui, l'église est un réel atout pour le village. Elle offre des espaces de qualité à la population locale et est un passage obligé pour tout visiteur du Val d'Hérens. En plus de la liturgie, l'église est aussi appréciée des mélomanes et des concerts y sont régulièrement organisés. Förderer avait d'ailleurs prévu son utilisation polyvalente, en dessinant un autel amovible.

4 *Ibid.* p.42.



Portrait général

En tant que chef-lieu de la commune, le village d'Hérémenche possède de nombreuses infrastructures et services. De plus, en aval du village (en bleu sur la carte) se trouvent encore de nombreux bâtiments dont l'utilisation est partiellement agricole avec, entre autre, du stockage de foin. Le village est relativement limité en nouvelles parcelles, environ 4 hectares. La problématique de la réhabilitation des logements au centre du village est donc primordiale

Si nous regardons du côté des modes de vie résidentiels, nous pouvons remarquer que les personnes sensibles à l'axe sécurité pourrait très bien se plaire à Hérémenche. En effet, le nombre important d'infrastructures laisse présager un certain dynamisme au niveau des autorités. La part de personnes non-originares du village est aussi plutôt faible ce qui pourrait "rassurer" les personnes préférant la vie dans une société de l'entre-soi.

Restauration-Hébergement :

- Café «Edelweiss Market»
- Café-Restaurant
- Service Traiteur

Services :

- Bureaux communaux
- Coiffeur
- Garage
- Agence Postale
- Banque

Magasins :

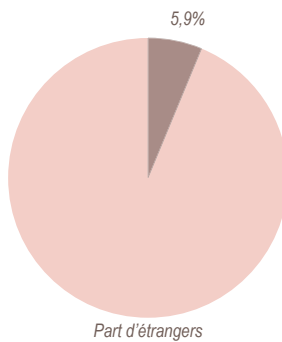
- Magasin «Edelweiss Market»
- Marché des Masses
- Boucherie
- Laiterie
- Boulangerie

Culture :

- Eglise
- Bibliothèque
- Musées artisanaux
- Salle polyvalente (300 places)
- Salle bourgeoisiale (80 places)
- Moulin

Enfants :

- École primaire
- Salle de gymnastique
- Place de jeux
- Terrains de sport
- Crèche (ouverture en janvier 2019)



Chapelle

Entreprise NAMMO MTH SA

Garage

Menuiserie

Moulin restauré

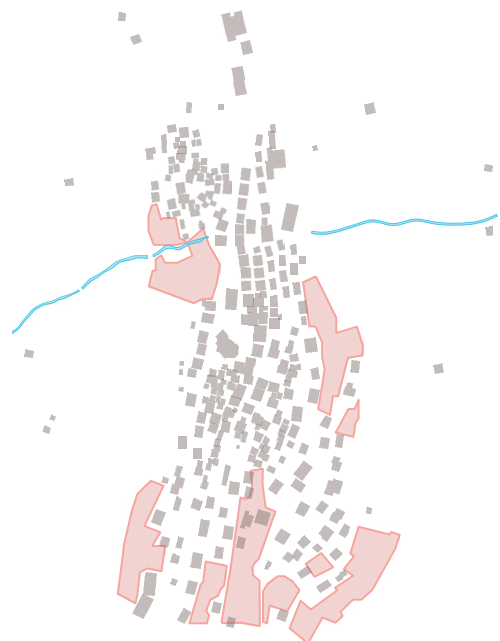
Restaurant «Lac des Dix»

Boulangerie

Ecole primaire

Bureaux communaux

Complexe de l'église comprenant le magasin, la salle polyvalente, la bibliothèque, etc.



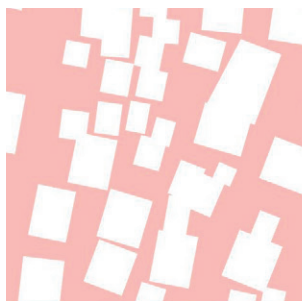


Mise en évidence des flux et places de stationnement

Grâce à la reconstruction partielle du village dans les années 60, les rues sont bien mieux adaptées à la voiture que dans d'autres villages de la vallée. La seule partie presque complètement piétonne se trouve à côté de l'église, dans la zone la plus dense. De grosses différences de tissus apparaissent entre les zones plus récentes, comme la zone comprenant les granges, ainsi que la zone des villas et les parties anciennes.

Concernant les places de stationnement, le village est bien équipé avec un grand parking à l'entrée du village, ainsi que plusieurs petits parkings le long de la route principale. De manière générale, les interstices, ou

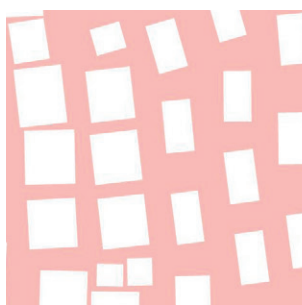
les entre-deux sont relativement spacieux et l'ensemble semble moins souffrir de la présence de la voiture que d'autres localités. A noter que certaines parties les plus denses ne sont accessibles qu'à pied, offrant au promeneur une aura d'authenticité. Cependant, cette forte proximité des habitations ne permet pas l'implantation de nouvelles places de stationnement privées, ce qui peut être un frein à l'aménagement de nouvelles familles qui accordent une grande importance à l'accessibilité, comme nous l'avons vu plus haut dans les potentiels d'accueil.



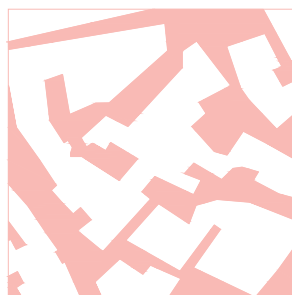
Tissu de la partie ancien village



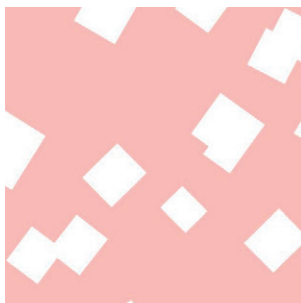
Haute densité



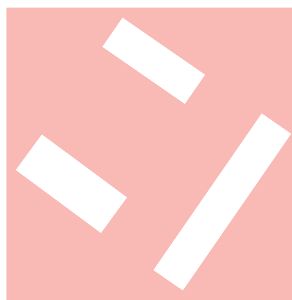
Tissu de la «zone agricole»



Centre historique de Sion



Tissu de la «zone villa»



Barres d'habitations à Vissigen

-  arrêts de bus
-  parkings publics
-  parkings privés
-  flux



Vie sociale et communautaire

La commune comporte une vingtaine de sociétés sportives et culturelles ainsi que deux sociétés caritatives. La vie religieuse est aussi très active dans le village avec des messes ou des temps d'adoration plusieurs fois par semaine. L'église fait partie de la paroisse du Val d'Hérens, dans le diocèse de Sion. Ce sont d'ailleurs principalement des fêtes religieuses qui rythment l'année, avec entre autre, la fête de Pâques avec sa traditionnelle distribution de pain, symbole de la solidarité des habitants d'Hérémece. Des événements sportifs ont aussi lieu à Hérémece, comme le passage de la course Thyon-Dixence ou encore celle du Grand Raid.

Du point de vue des axes de préférence résidentiels, si la vie sociale dans le village d'Hérémece semble dynamique, il faut cependant noter le caractère très traditionnel, ancré dans un lieu en particulier de ces activités. Le village pourrait de ce fait davantage correspondre aux personnes sensibles à l'axe d'ancrage social qu'à celles qui accordent de l'importance à l'axe convivialité.

Sociétés sportives

- Club de pétanque du Val-des-Dix
- Moto-club Les Razes Pâquerettes
- Société de tir Les Vieilles Cibles d'Hérémece
- Uni-Hockey-Club Hérens
- Ski-Club d'Hérémece

Sociétés culturelles

- Cercle théâtral d'Hérémece
- Chœur St-Nicolas
- Guggenmusik Les Peinsäckls
- Hérémece Jeunesse
- Les Amis du Moulin
- Les Amis du Patois Lè Tsaudric
- Patrimoine Hérémece
- Fanfare La Dixence

Société caritative

- Section brancardiers & infirmières NDL



Grand Raid, devant les bureaux communaux

©Facebook Hérémece Tourisme

Salle des jeunes

Terrain de sports/patinoire

Place secondaire

Place principale

Place secondaire

Liste non-exhaustive des événements

- | | | |
|--------------------------------------|-------|--|
| Commune | ● | |
| Val d'Hérens | ● | |
| Valais | ● | |
| • Films-conférences | ● ● | |
| • Spectacle de l'école | ● | |
| • Exposition au musée de la Forge | ● ● | |
| • Rallye international du Valais | ● ● ● | |
| • Journées européennes du patrimoine | ● ● ● | |
| • Grand Raid | ● ● ● | |
| • Le Tour des Stations | ● ● ● | |
| • Lotos des sociétés | ● | |
| • Concerts | ● ● | |
| • Fabrication du pain | ● ● | |
| • Fêtes religieuses | ● | |



Caractéristiques rurales

L'église est au centre géographique de la localité et son emplacement correspond également au centre des activités. La volonté de la commune, à l'époque, de cumuler de nombreux programmes à cet endroit démontre peut-être d'un attachement important aux valeurs chrétiennes. Le cimetière se trouve par contre en périphérie comme dans d'autres villages de la vallée. Une petite chapelle inutilisée, également, se situe à l'entrée du village.

Le recul de l'agriculture est démontré visuellement par la mise en évidence des forêts qui encerclent de plus en plus la localité. Les jardins potagers privés ont aussi été mis en évidence pour montrer l'importance de l'attachement à la terre.

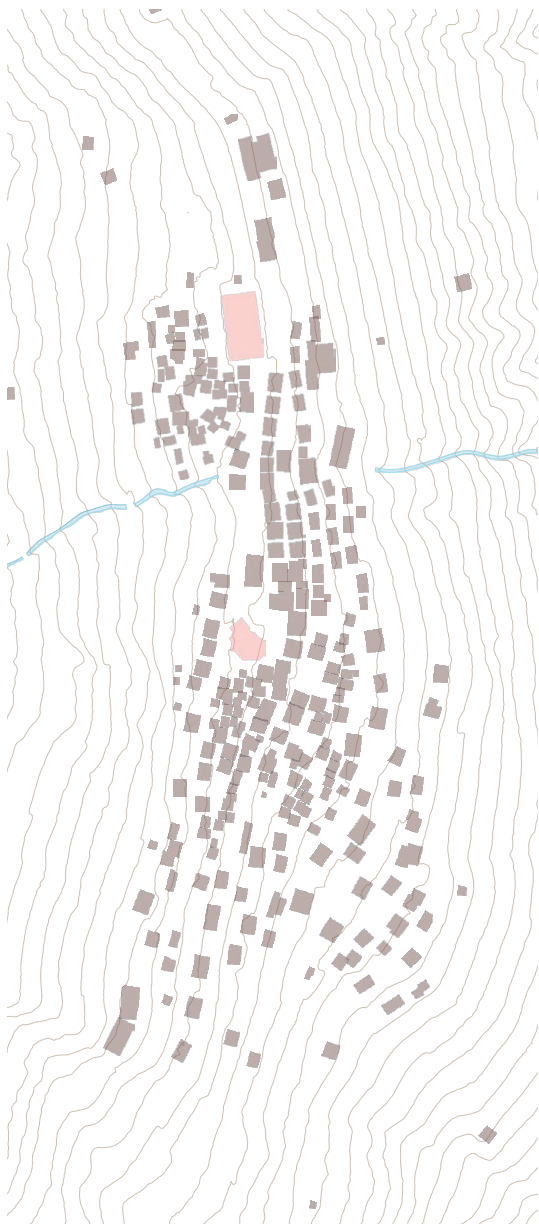
Ces deux aspects du village nous montrent finalement un rapport plutôt solide à la tradition, surtout au niveau de l'église, et indiquent que celui-ci pourrait correspondre à des personnes en quête d'un fort ancrage social.

Forêts

Prés

Jardins privés

Bâtiments agricoles



Grange à foin



Cimetière



Relations public-privé

Comme dans la majorité des villages de cette vallée, les limites entre public et privé sont effacées. Il est courant que deux habitations se partagent un escalier ou une terrasse. Il y a peu de limites physiques comme des rembardes ou des murets. Si le vis-à-vis est inévitable et fait partie de l'ambiance villageoise, les intérieurs cependant sont généralement dissimulés par de fins rideaux.



Rideaux à une fenêtre d'une maison délabrée du centre du village



Vis-à-vis dans la partie la plus ancienne



Partage de circulations extérieures



Extension de la sphère privée



Perméabilité public/privé

Sérénité : impressions et ambiances

Domesticité



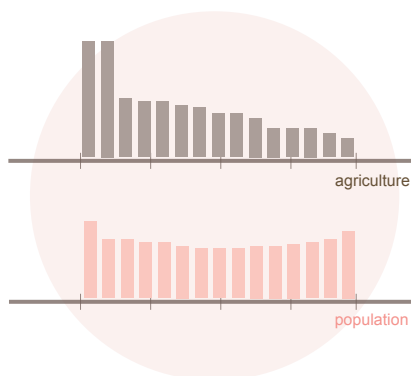
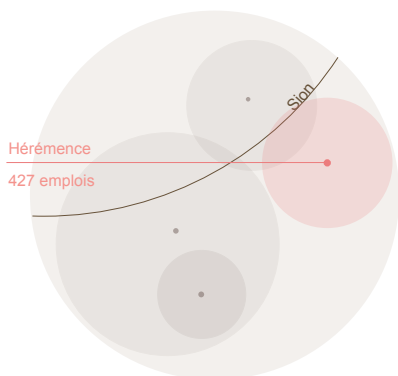
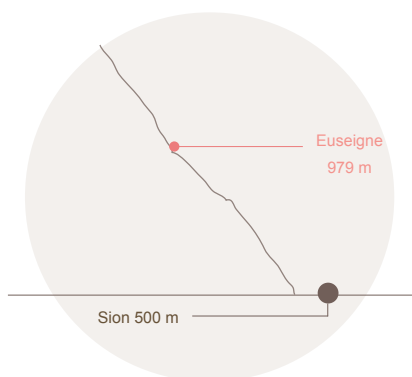
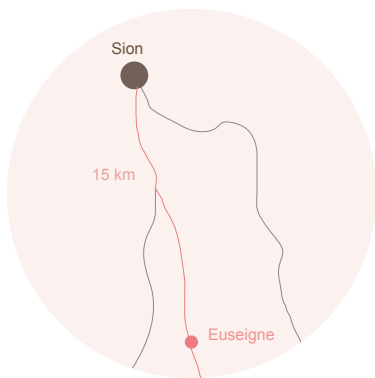
Ancrage rural



Dégagement

Détails





Euseigne

Situation générale

Le village d'Euseigne se situe sur la commune d'Héremence et est le deuxième village le plus peuplé avec 321 habitants¹. Il se trouve à la jonction du Val des Dix et du Val d'Hérens à 979 mètres d'altitude et à quinze kilomètres de Sion. Sur la route reliant la capitale à Evolène, la localité est un lieu de passage important. Son relief relativement plat, comparé aux autres villages de notre étude, lui a conféré des aptitudes favorables, hier, à l'agriculture et, aujourd'hui, à la construction d'habitations et d'infrastructures communes à toute la vallée. Il est accessible en transports publics par une ligne de bus qui monte depuis Sion dix fois par jour.

Euseigne est connu pour ses "pyramides", reliefs rocheux formés pendant des millénaires grâce à l'érosion du terrain morainique, protégé par des «chapeaux» de granit. La route principale passe actuellement sous ces formations qui sont une importante attraction touristique. Une revalorisation du site est prévue pour l'horizon 2026 avec la construction d'un nouveau tunnel routier qui permettra de rendre le site des pyramides aux piétons. Un programme touristique avec une buvette, un magasin de produits du terroir ainsi qu'une aire de jeux est prévu.²

Du point de vue de l'éducation, Euseigne accueille le Cycle d'Orientation d'Hérens scolarisant tous les enfants en école secondaire de la vallée, sauf ceux de la commune de Mont-Noble. Les locaux accueillent également l'université populaire du Val d'Hérens.

Un agriculteur à plein temps ainsi que quelques agriculteurs à temps partiel exercent sur le terrain communal.

La fabrication du pain est une vieille tradition dans le village, et, sous l'impulsion de quelques villageois, celle-ci a repris vie, si bien que depuis 21 ans déjà, chaque week-end, sauf l'été, deux familles font du pain dans le four du village.

¹ Données communales, août 2018.

² FOURNIER, Noémie, « Euseigne: tunnel de déviation des pyramides mis à l'enquête », in *Le Nouvelliste*, 20.02.2018, (consulté le 28.12.2018).



Historique

Le site d'Euseigne était déjà habité il y a environ 2500 ans en témoignent des tombes datées de l'âge du fer. Il faut attendre le XII^e siècle pour trouver des traces des premiers écrits mentionnant explicitement le village, ce sont des références très dispersées qu'on retrouve dans les registres d'impôts féodaux ou les listes d'actes notariés. L'origine du nom est incertaine, certaines sources évoquent la *soignie* ou *sognie* qui était la redevance d'avoine due au seigneur.¹ C'est seulement à partir de 1622 que la paroisse d'Hérémente va disposer d'un registre des habitants qui a permis de tracer la généalogie précise de chaque famille de la vallée². L'histoire d'Euseigne est mouvementée, car en 1700 et 1800 ont lieu les premiers incendies³.

Un autre événement qui a marqué les Valaisans et aussi les Euseignards est l'émigration durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. La localité a ainsi vu partir une soixantaine de personnes, ce qui correspondait à un tiers de la population. Mais l'événement qui marque le plus le village est le second incendie du 21 décembre 1917. Si les incendies étaient courants dans la vallée, à cause de la proximité des habitations, du mauvais entretien des cheminées, mais surtout à cause de l'imprudence des enfants et des fumeurs, jamais un village entier n'avait été détruit. En effet, 107 bâtiments sont ravagés par les flammes, seuls une quinzaine de bâtiments sont rescapés, dont la chapelle construite en pierre. Aucune perte humaine n'est à déplorer, cependant toutes les réserves de fourrage sont perdues et 190 villageois, c'est-à-dire presque la totalité de la population, se retrouvent sans toit en plein hiver. Très rapidement, un comité de secours s'organise et la générosité publique permet d'une part de reloger les familles dans les villages alentour d'une autre de leur racheter les produits de premières nécessités.

La reconstruction est envisagée dès avril 1918 et un concours d'idées est lancé par le Département des Travaux Publics. Les participants doivent imaginer quel sera le visage du village de demain avec les types de bâtisses, leur emplacement, ainsi que les circulations et les accès. L'architecte de Vex, Ferdinand Travelletti remporte le concours. Il imagine une reconstruction plus méthodique, les granges sont ainsi séparées des habitations et les routes sont construites plus larges.⁴ Il faudra néanmoins sept ans pour voir le village reconstruit. Suivant les recommandations de l'architecte, ce sont des maisons de type valaisan, alliant maçonnerie



Euseigne vers 1902
©Médiathèque Valais



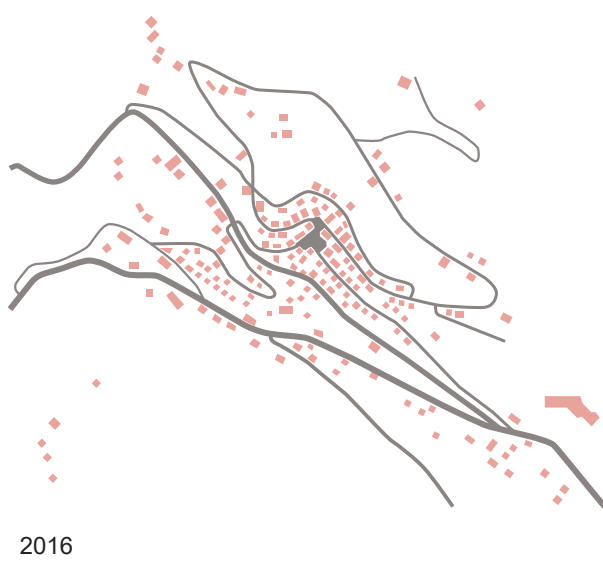
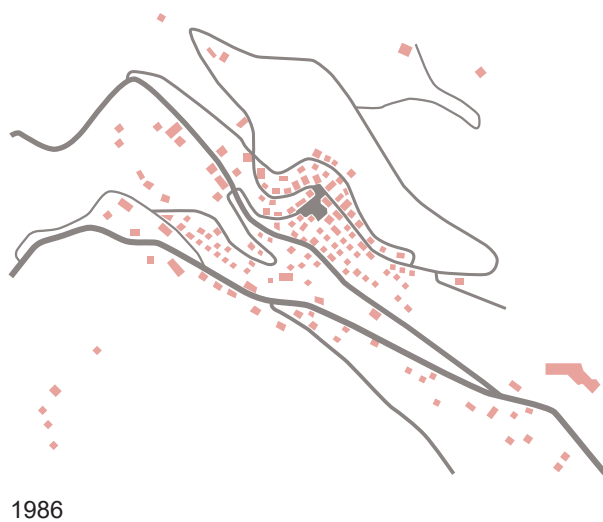
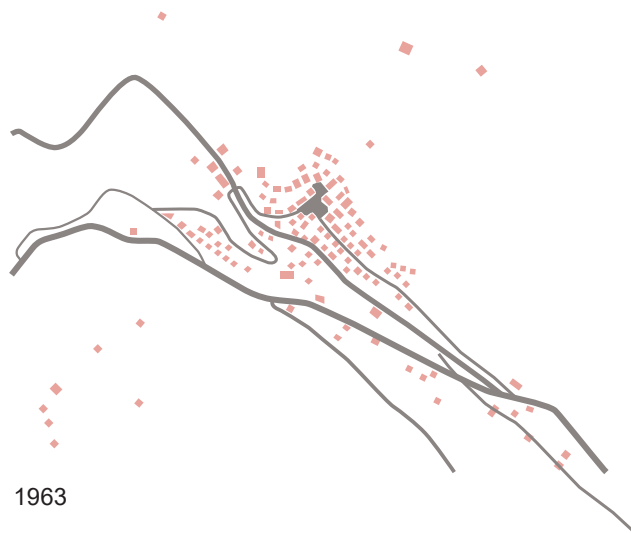
Euseigne vers 1917
©Médiathèque Valais

1 JACCARD, Henri, *Essai de toponymie*, G. Bridel & Cie, Lausanne, 1906, p. 483.

2 [Auteur inconnu], «Usegny, Population-mention des familles», in *Traces Euseigne 1917-2017*, p. 8.

3 MEYTAÏN, Xavier, *Annales valaisannes*, 1937, p.223.

4 BRICHET, Céline, *VS : le village d'Euseigne commémore ses 100 ans depuis sa reconstruction*, [enregistrement vidéo], RTS, 01.09.2017.



rie et bois qui ont été bâties, majoritairement par des artisans de la vallée. La plupart des maisons étaient alors orientées avec la façade parallèle aux courbes de niveau, la partie en madrier généralement au sud. Alors qu'Euseigne est le premier village de la vallée équipé de l'électricité dès 1932, ce n'est que vers 1950 que l'eau est installée dans les maisons¹.

L'étape suivante est importante pour le village, mais aussi pour toute la vallée est la construction du Cycle d'Orientation², inaugurée en 1979, dessinée par les architectes Henri Ritz & Ernest Moix, ainsi que Camil Rudaz et Guy Micheloud à Sion. L'effectif est alors de 250 élèves, nombre qui restera stable jusque vers 1985 où il commencera à baisser.

En 2009, le seul magasin du village est menacé de fermeture, la mobilisation de la population et la création d'une société villageoise³ permettent de maintenir l'épicerie ouverte, aujourd'hui exploitée par Edelweiss Market. C'est la société qui paie le loyer du magasin. Un four à pain, ainsi qu'une agence postale se trouve dans les mêmes locaux.⁴

En 2017, Euseigne célèbre en grande pompe le centenaire de l'incendie qui donne l'opportunité aux organisateurs de retracer l'histoire du village et celle de ses descendants.



Unique photo du village d'Euseigne après l'incendie de 1917
©Traces Euseigne



Euseigne vers 1960
©Médiathèque Valais

1 [Auteur inconnu], « Usegny, Population-mention des familles », in *Traces Euseigne 1917-2017*, pp.38-39.

2 [Auteur inconnu], « Demain à Euseigne : inauguration du cycle d'orientation Saint-Georges », in *Le Nouvelliste*, n°120, 25.05.1979, pp.26-27.

3 MAYORAZ, Pierre, « Un village qui ne veut pas mourir », in *Le Nouvelliste*, n°47, 26.02.2008, p.22.

4 PITTELOU, Blaise, *Dans le petit village d'Euseigne (VS), toute la population s'est mobilisée pour sauver son épicerie*, [enregistrement vidéo], RTS, 10.12.2010.

Portrait général

Contrairement au chef-lieu de la commune, Hérémece, le village d'Euseigne possède très peu d'infrastructures et de services. Sa situation centrale par rapport à tout le Val d'Hérens lui confère cependant un statut privilégié avec la présence du Cycle d'Orientation et du centre médico-social. Le potentiel de développement d'Euseigne est important avec environ 6,3 hectares de surfaces à bâtir.

Deux hôtels ont existé dans l'histoire du village : l'Hôtel de l'Union et l'Hôtel des Pyramides. Le premier ferme en 1914, faute de clients à cause de la guerre. Le deuxième ferme dans les années 90. Le village possède également une centrale téléphonique, mais complètement automatisée aujourd'hui, elle ne propose plus de places de travail.

Infrastructures

- Magasin «Edelweiss Market»
- Agence postale
- Chapelle
- Café-Restaurant
- Centre médico-social
- Cycle d'Orientation
- Terrain de football
- Fromagerie (vente à la ferme)
- Deux salles villageoises
- Office du tourisme (fermeture prochaine)

Du point de vue des axes de préférence résidentielle, les personnes sensibles à l'axe sécurité pourraient se plaire dans le village du fait, notamment, de la largeur de ses rues et de l'importance de la «zone villas» qui confèrent davantage de privacité aux logements. Cependant, le manque d'infrastructures pratiques pourrait leur poser problème, celles-ci étant pour la plupart transférées à Hérémece

Centre médico-social

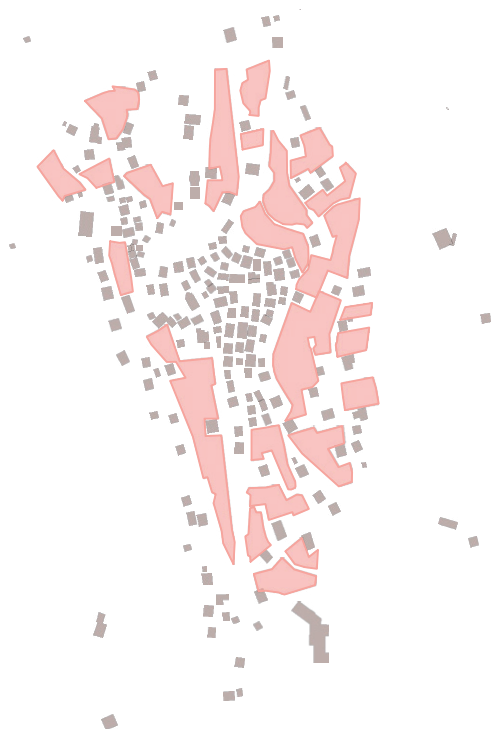
Four à pain

Terrain de football

Chapelle

Magasin

Café-Restaurant



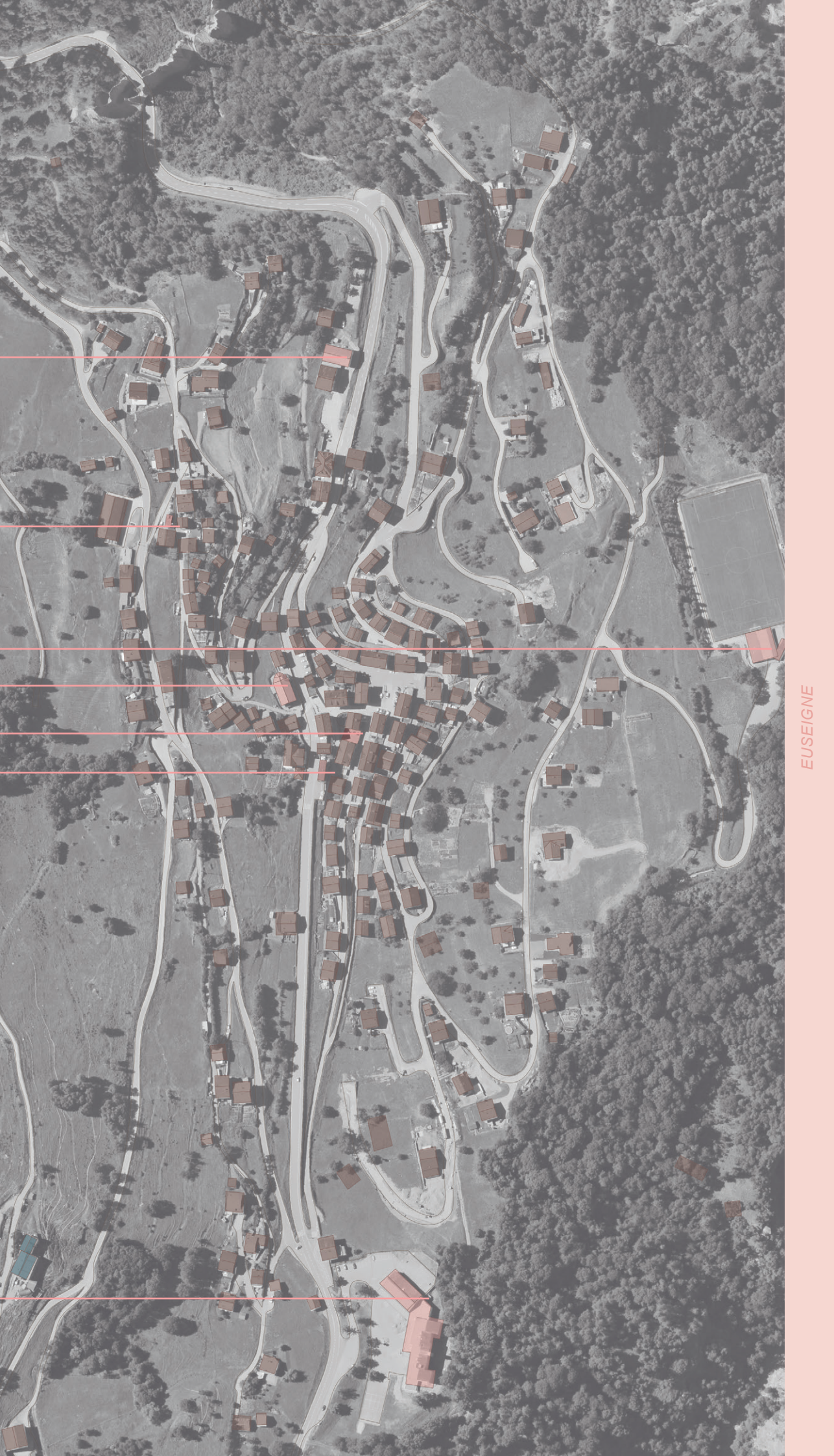
Estimation des surfaces à bâtir



l'ancien Hôtel de l'Union
©Traces Euseigne

Cycle d'Orientation





Mise en évidence des flux et places de stationnement

Lors de sa reconstruction, les routes ont été élargies, ce qui permet aujourd'hui aux voitures de circuler aisément dans toute la localité. C'est ainsi que ce qui devrait être le centre du village devient une plaque tournante de toute la circulation, ce d'autant plus que certaines maisons de la «zone villas» en contre-bas sont uniquement accessibles en passant par le centre historique.

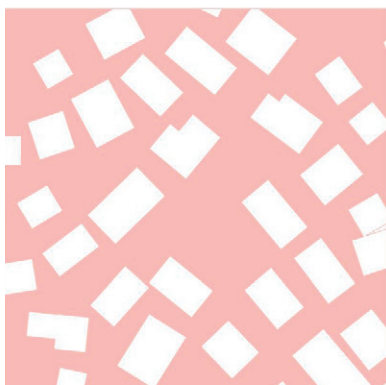
Concernant la densité, les maisons du village historiques sont bien plus espacées que dans les autres villages étudiés et ont toutes été construites selon un même modèle. Elles forment ainsi un tissu relativement dense, mais qui autorise aussi plus de privacité. La limite entre les espaces publics et privés est mieux définie.

Les nouvelles constructions se trouvent majoritairement en contre-bas. Héritage des anciennes surfaces

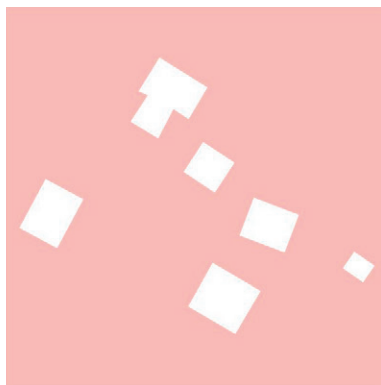
agricoles, les parcelles sont étendues et favorisent un tissu très espacé de type pavillonnaire. Ces villas à l'architecture plus disparates semblent déconnectées du centre.

Le terrain de football est lui aussi très loin du centre du village et de ce fait, de l'arrêt de bus. De plus, il n'y a pas de chemin piéton direct, autre qu'à travers champs, ce qui favorise encore une fois l'utilisation de la voiture.

Nous voyons ici que les personnes sensibles à l'axe de l'élitisme dans leurs préférences résidentielles, et donc attachées à l'utilisation de la voiture pourraient éventuellement se plaier à Euseigne, mieux que dans les autres villages analysés



Le centre du village



La «zone villas»



- arrêts de bus
- parkings publics
- parkings privés
- flux





Vie sociale et communautaire

La place centrale, géographique et morphologique, ne possède en réalité aucune attractivité puisque les voitures la traversent et y stationnent, et qu'aucune infrastructure ne se trouve autour. Ce non-pôle construit de toute pièce après l'incendie de 1917 à coup d'expropriations, ne permet de fédérer le village en temps normal. Le café ainsi que le l'épicerie se trouve ainsi désaxé. Le CO est lui complètement en périphérie et ne participe donc pas à la vie villageoise. Très peu d'événements ont lieu au village et ceux-ci n'ont pas de rayonnements à l'extérieur. On recense des fêtes religieuses, telles que la fête patronale, ou d'autre petites fêtes villageoises, marché de Noël

Du point de vu des axes de préférence résidentielle, cette vie sociale peu dynamique peut retenir les personnes sensibles à l'aspect communautaire de leur lieu de résidence.

Sociétés locales

- Ski-club d'Euseigne
- FC Hérens
- Les Amis du Pain
- Chorale Saint-Georges
- Société de tir aux armes de chasse du Sauterot



stade St Georges



place principale

Liste non-exhaustive des événements

Commune	●
Val d'Hérens	●
Valais	●
• Fête de la Saint-Georges	●
• Spectacle de l'école	●
• Fêtes villageoises	●
• Marché de Noël	● ●
• Fabrication du pain	●
• Matches de football	● ●

Terrain de football

Place centrale - Salle villageoise

Magasin

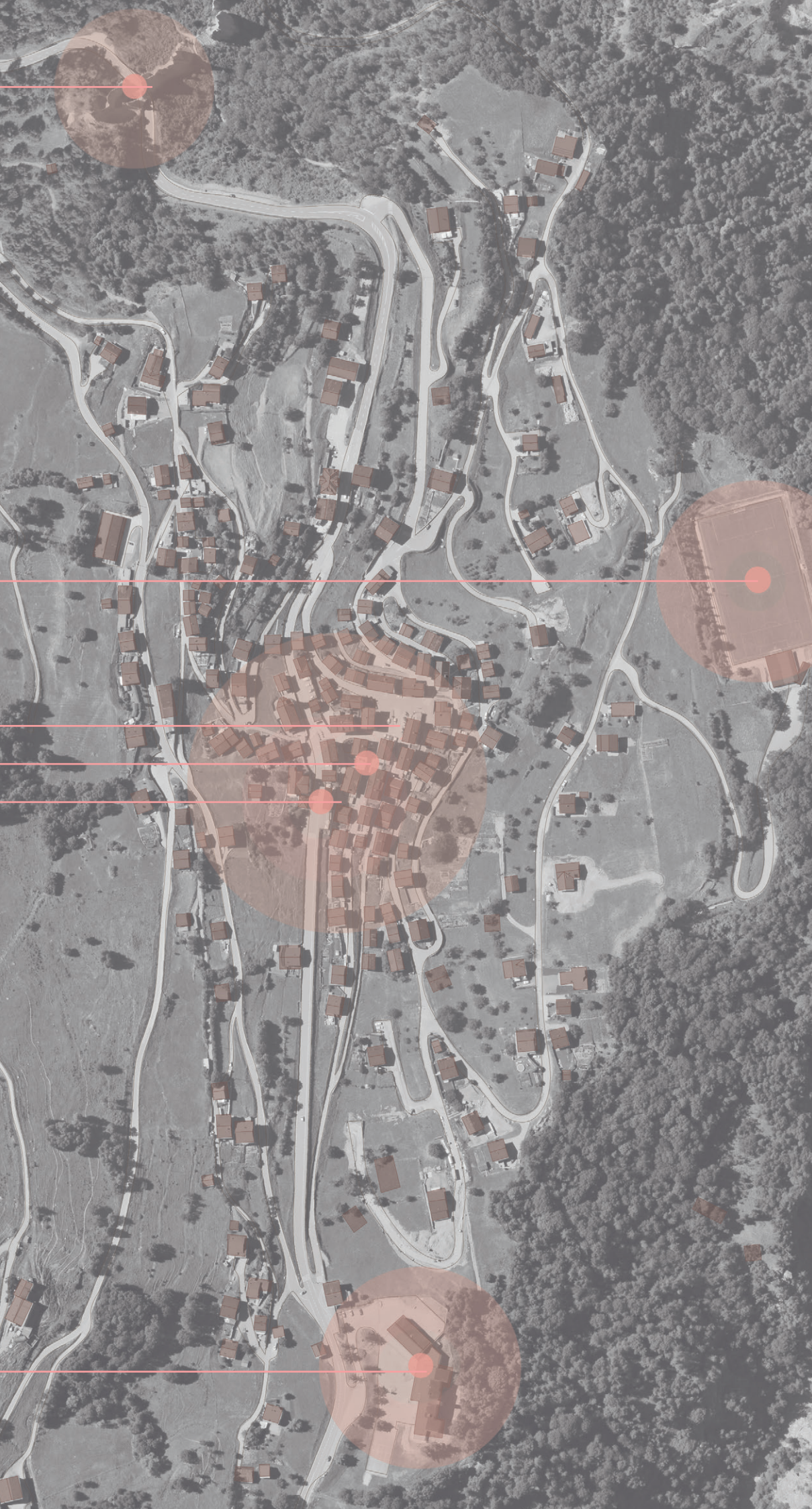
Café-Restaurant



CO St Georges

Cycle d'Orientation - Terrains de sports





Caractéristiques rurales

La situation en plateau du site a permis au village de s'étendre dans toutes les directions, contrairement à Hérémece ou Saint-Martin qui se déploient principalement le long d'une route. La part de prés est plus importante qu'à Hérémece, grâce à une agriculture bien présente agricole jusqu'à maintenant. L'ensoleillement, la pente et l'altitude sont en effet nettement plus favorables à une pratique agricole que dans les autres villages étudiés. Plusieurs granges au centre du village sont encore utilisées.

La chapelle occupe peu d'importance de part sa taille et sa localisation. De plus, on note moins de potagers privés ce qui peut montrer un moins grand ancrage social qu'à Hérémece ou Saint-Martin.



grange

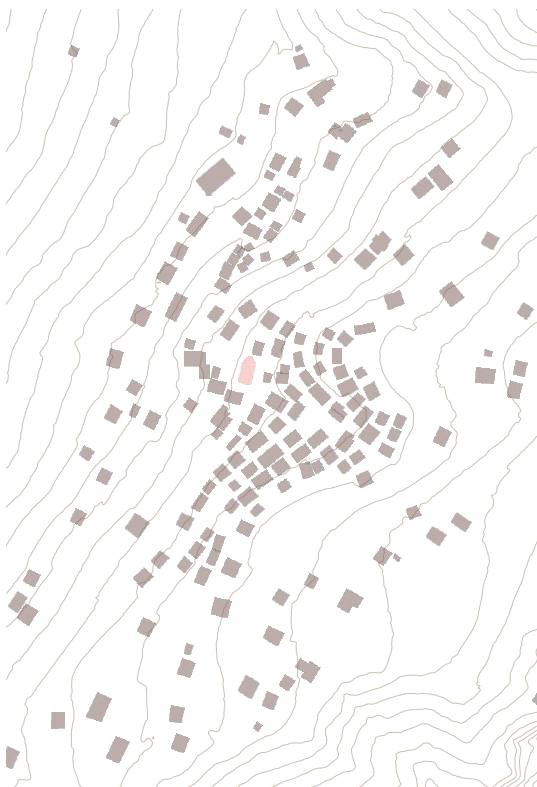


chapelle d'Euseigne

©Traces Euseigne



grange sur piliers en béton



localisation de la chapelle

Jardins privés

Forêts

Prés

Fermes





EUSEIGNE

Relations public-privé



Espace privé débordant sur la chaussée contrastant avec la haie bien taillée de la maison au premier plan



Expansion de l'espace privé



Aménagement d'un balcon en nouvelle pièce

Gradient de sérénité

Domesticité



Ancrage rural



Dégagement



Détails



Mase

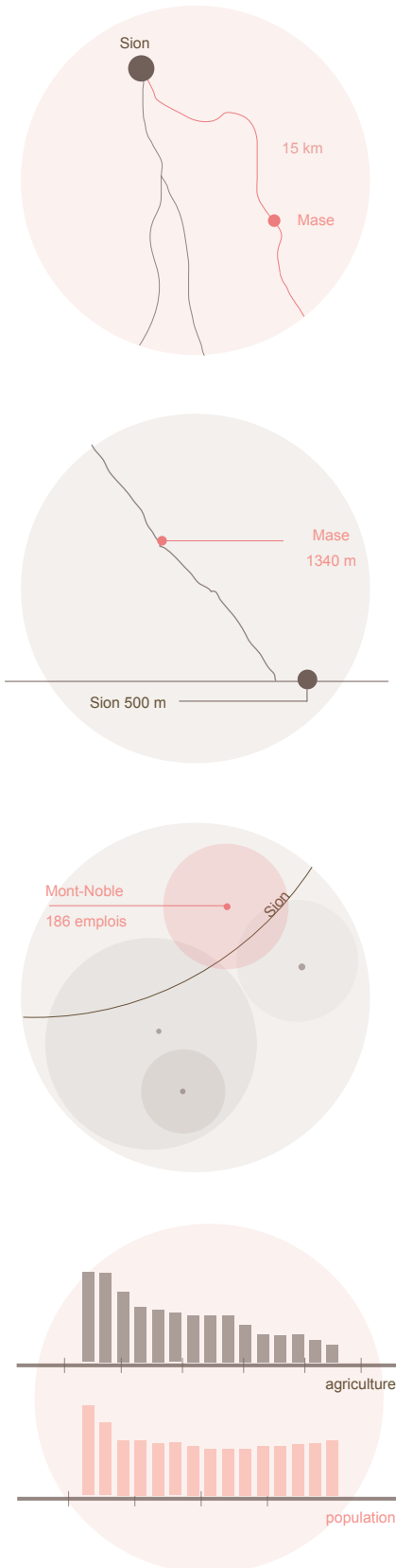
Cadre physique - situation dans le territoire, village perçu dans son ensemble

portrait actuel

Situé sur la rive droite de la Borgne, à 1340 mètres d'altitude, Mase profite d'un ensoleillement exceptionnel qui fait de lui, selon certains villageois, le village le plus ensoleillé de Suisse. Ce dernier s'étend le long des courbes de niveau, au-dessus de la route reliant le village de Bramois à Evolène. Le village de Mase a longtemps constitué une commune indépendante, mais il appartient à présent à Mont-Noble, depuis 2011, au même titre que Vernamiège et Nax.

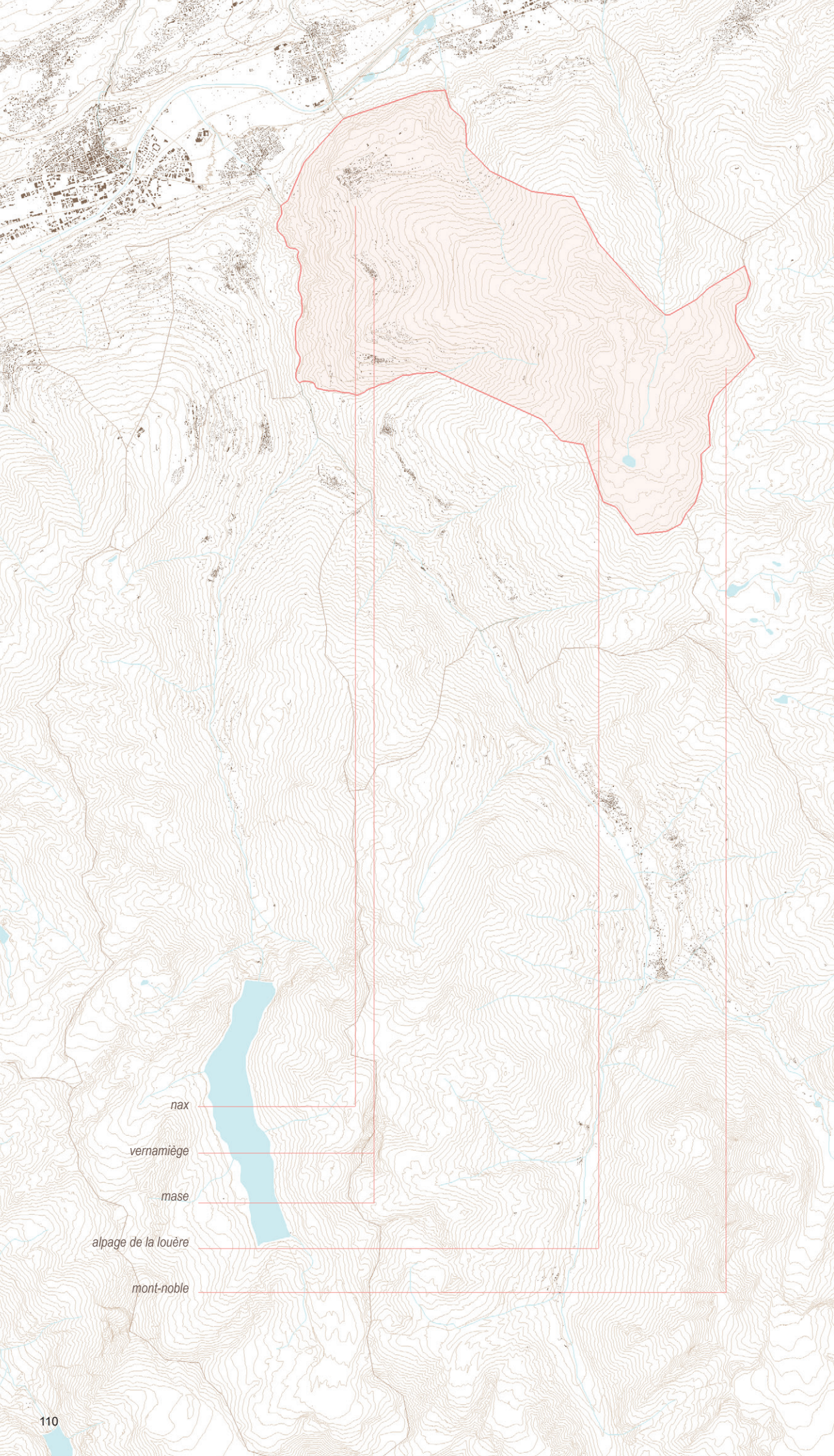
Si cette fusion a pour conséquence de rapprocher le village de Sion au niveau de sa politique et de ses infrastructures - le contact avec la plaine s'est renforcé et les élèves de Mase s'en vont à Sion déjà à partir du cycle d'orientation -, il n'empêche que la distance qui le sépare de la plaine est, elle, toujours de 25 minutes. Les liaisons en transports publics avec la plaine sont assurées par des cars postaux, qui descendent vers la gare de Sion neuf fois par jour, de 6h38 le matin à 19h05 le soir. Le trajet en car postal oscille entre 30 et 45 minutes et seules trois correspondances directes entre Sion et Mase sont possibles pendant la journée. Après 19 heures, les bus ne circulent donc plus, ce qui a pour conséquence de l'éloigner considérablement de la plaine. En effet, comme souvent en montagne, les liaisons ne sont assurées qu'aux horaires de bureau et ne permettent pas une grande proximité avec la vie culturelle et "festive" de plus grande échelle.

La densité d'emplois au niveau de la commune de Mont-Noble est plutôt faible car avec seulement les 186 emplois pour 1056 habitants, celle-ci approche seulement les 0,17%¹. Il est également important de remarquer qu'une majorité des emplois se situent aux environs du village de Nax qui profite notamment d'installations des remontées mécaniques et d'un domaine skiable intéressant. A l'exception de l'épicerie, des deux cafés-restaurants et de petites entreprises actives essentiellement dans le bâtiment², une part importante des habitants de Mase doivent donc se déplacer pour travailler. Au sein du village, pourtant, trois hébergements touristiques



1 OFFICE CANTONAL DE STATISTIQUE ET DE PEREQUATION, *Le Valais en chiffres 2017*, Sion, 2017.

2 MUGNY, Patrice, *Mase autrefois, 1920-1950*, Stakline, Genève, 2012.



nax

vernamiège

mase

alpage de la louère

mont-noble



Pont de Riva
@Mase autrefois, 1920-1950



Alpage de la Louère
©Mase autrefois, 1920-1950



Nax
©vs.ch



Vernamiège
©mont-noble.ch

ont vu le jour, ce qui semble plutôt important pour un petit village comme Mase.

Au niveau du secteur agricole, la plupart des exploitations ont à ce jour disparu et il n'en reste à présent qu'une seule, la ferme du bisse, en-dessous du village. Or si le nombre d'exploitations a baissé, la surface de leurs parcelles s'est largement étendue : les paysans sont maintenant moins nombreux mais plus riches¹ et l'agriculture est devenue une profession à part entière. Du point de vue de la population, après avoir vécu une décroissance plutôt prononcée dès le début de la deuxième guerre mondiale, passant en effet de 362 habitants en 1940 à 249 en 1960, celle-ci a d'abord été grandement freinée entre 1980 et 2005, avant d'augmenter à nouveau entre 2005 et 2011, pour atteindre 249 âmes aujourd'hui.

Au vu de ce qui précède, la situation de Mase ne peut pas, à proprement parler, être qualifiée d'exode rural. Le village semble en effet être allé au-delà et avoir réussi à attirer de nouvelles personnes malgré sa distance au centre. En effet, si l'éloignement de la plaine est plutôt conséquent le cadre bâti, recensé au niveau cantonal, l'ensoleillement et l'ouverture culturelle du village, entre autres, sont parvenues à retenir les habitants.

compréhension territoriale

Jusqu'à sa fusion avec Mont-Noble en 2011, la commune de Mase s'étend du lit de la Borgne situé à 683 mètres d'altitude, à la pointe de Masserey trônant à 2'820 mètres, au-dessus du village.¹ La commune de Mont-Noble est aujourd'hui limitée au sud par Saint-Martin, à la hauteur d'un cours d'eau et, la commune de Vex, au niveau de la Borgne, en face dans la vallée. Seul le pont de Riva, petit pont pédestre de pierres assure une communication directe avec l'autre versant. Malgré la fusion, en regard à son passé, la compréhension du territoire se fait donc toujours dans la verticalité, suivant les rythmes de l'agriculture et plus particulièrement de la transhumance.

L'agriculture

Ne pouvant, à la manière d'Euseigne et d'Hérérence profiter d'une position dans le courant des flux, - sur le chemin d'Evolène et du Barrage de la Grande Dixence - le principal atout de Mase provient de son ensoleillement et de sa protection

¹ Les informations des chapitres suivants sont tirées de : MUGNY, Patrice, *Mase autrefois, 1920-1950*, Slatkine, Genève, 2012.

vis-à-vis des vents du Nord. Historiquement du moins, la pratique de l'agriculture y est largement répandue et le nom-même de Mase viendrait du celte et signifierait «terre cultivée». Les principales ressources des habitants de Mase furent en effet pendant longtemps centrées autour des cultures, de l'élevage et de la forêt. C'est , plus précisément de tuteurs pour les vignes et la vente du bétail qui rapportaient au village suffisamment de richesses pour durer. En ce qui concerne le reste des denrées produites sur place – fromage, pommes de terre, seigle, champignons, miel, œufs, légumes – ces dernières étaient échangées sous forme de troc contre des habits, de l'huile, du sucre, du sel ou de la farine.

Hormis les potagers individuels à l'intérieur du village et les champs qui l'entourent, les villageois peuvent compter sur un certain nombre d'arbres fruitiers comme des pommiers autour du village principal, et des abricotiers, des noyers, des cerisiers, au niveau du hameau inférieur de Sevanne. Les familles de Mase sont également, pour une grande partie d'entre elles, propriétaires de vignes en plaine, aux environs de Saint-Léonard ou de Bramois. Pendant la belle saison, les voyages jusqu'en plaine étaient fréquents, et une fois les vendanges effectuées, le raisin était remonté et vinifié dans l'enceinte du village.

Si, pendant l'été, une partie de la vie de ces paysans montagnards se déroule dans la plaine du Rhône, leurs troupeaux, eux, inalpent et sont confiés aux ouvriers de l'alpage. Ceux-ci sont employés par le consortage villageois qui régit le traitement du bétail dans les alpages: le soin du bétail qui, au niveau du village était propre à chaque famille, devient ici l'affaire de la communauté villageoise. Les alpages affiliés au village de Mase étaient au nombre de deux : l'Alpage de la Louère et l'Alpage de l'Arpette, situés entre 1900 et 2800 mètres d'altitude.

Situation agricole actuelle

Si les paragraphes qui précèdent parlent d'une agriculture florissante dans une société à caractère très autarcique, la réalité contemporaine est bien différente. En effet, comme nous l'avons vu plus haut avec la population, l'après-guerre est également le synonyme d'une grande décroissance dans le secteur agricole. Pourtant, à la différence de la courbe de population qui avait réussi à inverser la tendance au bout de quelques décennies, l'agriculture, elle, continue sa longue inflexion.

Jusqu'en 1970, la totalité des habitants de Mase est encore issue de générations d'agriculteurs, résidents de longue date dans le village. A partir de 1970, une nouvelle tranche de population s'installe à Mase, emmenant avec elles de nouveaux modes de vie. Ces derniers vivent également de nouvelles activités et dépendent toujours moins de l'agriculture. Notons également que la chute de cette dernière a encore été augmentée par ce phénomène, et que le nombre de têtes de bétail qui, en 1941, atteignait les 449, en compte, au début des années 1970, que 89.



champs autour du village
©Mase autrefois, 1920-1950, p.10.



vignes
©Mase autrefois, 1920-1950



la route Bramois-Saint-Martin à la Vieille Morte
©Mase autrefois, 1920-1950

Pendant de longues années, Mase fut sous la tutelle d'une autorité extérieure. En effet, du XII^e au XVIII^e siècle le village est la propriété de l'évêque de Sion, pour un tiers, et appartient pour les deux tiers restants au Vénérable Chapitre de la Cathédrale de Sion. En 1815, il se rattacherait au district d'Hérens mais formant sa propre commune indépendante. Après cette période de tutelle, le village de Mase dut donc veiller à entretenir une relation avec la plaine. De ce fait, dès le moment où l'agriculture a entamé sa décroissance, il chercha à développer ses modes de communications, tant matériels qu'immatériels dans le but de rester en phase avec l'évolution sociétale en marche.

Les routes

Jusque dans les premières décennies du XX^e siècle, les déplacements entre Mase et la plaine se font à pied, en luge ou à dos de mulet. Ce n'est qu'en 1932, que la première voiture automobile atteint le village. La route est alors encore en terre battue et il faudra encore attendre 1965 pour que cette dernière soit goudronnée dans le but de faciliter le transport.

Les médias

La première ligne téléphonique fut installée à Mase en 1911. A ce moment-là, on peut lire dans le quotidien valaisan "Le Nouvelliste" : *"Les communes de la rive droite de la Borgne se sont réunies dernièrement à Mage pour prendre une décision concernant l'installation du téléphone dans ces diverses communes. Toutes ont été favorables à ce progrès. Aussi espère-t-on qu'au printemps prochain la ligne sera terminée et mise en exploitation. La commune de Mage mérite d'être signalée pour avoir bien voulu prendre l'initiative de cette affaire."*

L'électricité arrive en 1924 et est acheminée au moyen de poteaux électriques qui, faisant abstraction du relief, et partent de Bramois pour se diriger en ligne droite, presque verticale, en direction de Nax et de Vernamiège. Si ces lignes électriques atteignent Mase, elles ne vont cependant pas plus loin, et les villages de Suen et Saint-Martin, juste en face, ne seront desservis qu'une année plus tard. On dit alors que leurs habitants vont la nuit jusqu'au virage de Suen pour "admirer le miracle de l'électricité" en place à Mase. Cette électricité coûte cependant cher et un appartement ne compte souvent qu'une seule ampoule. La radio arrive à Mase au début des années 40. Pourtant, si celle-ci fonctionne très bien à Sion, l'altitude et la distance ont une influence sur les ondes et font que le son passe mal.

A l'instar d'Hérérence, Mase, également est retenue dans le classement des villages ISOS¹. Les commentaires du document qui font état des qualités spatiales, urbanistiques et architecturales de Mase, parlent d'un tissu daté pour l'essentiel du XVII^e et XVIII^e siècle. L'église fait exception à ce système et ne fut construite qu'en 1988, sur les restes de l'ancien sanctuaire.

En 1880, le village avait déjà une emprise territoriale semblable à aujourd'hui. Cependant, une route de contournement s'articula, fin XIX^e-début XX^e, en bas du village, générant de ce fait une nouvelle rangée de bâtiments. Celle-ci se différencie clairement du reste du village au niveau de son architecture qui date de cette époque également. Dans ce nouveau quartier, le positionnement des bâtiments les uns par rapport aux autres est, lui, effectué de la même manière que dans le tissu traditionnel, c'est-à-dire, le long des courbes de niveau et par strate.

La structure générale de l'agglomération historique de Mase est donc allongée le long des courbes de niveau de façon à subir au minimum les effets de la pente et comporte deux voies de circulations parallèles autour desquelles le village se développe. Celles-ci étaient, à l'origine, d'importance égale, présentaient les mêmes caractéristiques spatiales et possédaient un traitement de sol identique. Cependant, au cours du XIX^e siècle, la circulation s'intensifie, tout particulièrement dans la rue supérieure, ce qui a pour conséquence d'en élargir la chaussée. La déviation de la route en contrebas du village, évoquée précédemment a finalement mis un terme à ce phénomène et a figé la rue dans son aspect de l'époque, permettant d'en conserver également les qualités.

Contemporaine à la route de contournement, la construction d'une pension de famille et de sa dépendance au centre du village constituent les seules constructions en maçonnerie du tissu historique. Si ces dernières détonnent un peu vis-à-vis des constructions traditionnelles réalisées madrier et posées sur des socles en maçonnerie, elles ne vont pas jusqu'à mettre en péril l'harmonie du site. En effet, la cohérence du site au niveau de son ensemble est grande, cohérence assurée également par les toitures en dalles de pierre, et par les pignons des bâtiments presque tous tournés vers la pente et le soleil.

Notons également que cette même harmonie est également présente au niveau des voies - princi-

1 [Auteur inconnu], «Mase», in *ISOS, Inventaire des sites construits à protéger en Suisse*, Département fédéral de l'intérieur, Berne, 2004, p.301-310.

pales et secondaires - et des espaces intermédiaires. Beaucoup d'entre eux ont en effet conservé leur expression d'origine, si bien que les ruelles sont, aujourd'hui encore, revêtues de terre, de gravier ou de pavages. Les espaces plus généreux entre les habitations, eux aussi, sont parfois, comme à l'époque, toujours plantés d'arbres fruitiers ou de vergers.

A partir des années 1970, au moment où le village commence à accueillir d'autres types d'habitants, le développement de nouvelles typologies d'habitations met en danger cette harmonie si longtemps préservée. De part et d'autre du village, en effet, des zones de résidences secondaires et d'habitations plus récentes se sont développées, indépendamment de la logique interne au tissu historique. Cependant, celles-ci se sont construites de chaque côté et à distance du noyau d'habitations traditionnelles, ce qui a pour effet d'équilibrer le tout et de bien distinguer les parties. Le fait que ces extensions se développent sans regard à la densité existante sur le site, par contre, est plus regrettable et, du point de vue de la classification ISOS, il aurait été préférable d'observer une plus grande compacité dans les constructions.

Au-delà de cela, les plus grandes perturbations de l'harmonie du village sont situées, selon ISOS, du côté de l'église et plus précisément au niveau de la colonie construite dans les années 90. Celle-ci est en effet composée de bâtiments publics - salle polyvalente, place de jeux - qui seraient plus enclins à se situer dans un quartier résidentiel périurbain. De ce fait, l'architecture de ces nouveaux aménagements ne respecte pas, le caractère rural du site dans lequel il s'implante, ce qui pose problème au niveau de la classification ISOS.

Ce même document fait également mention des champs environnants. Pour eux, ils font partie intégrante de tissu historique, et doivent donc être entretenus. Le fait que ces derniers se reboisent constitueraient un aspect "menaçant" pour l'identité du site.

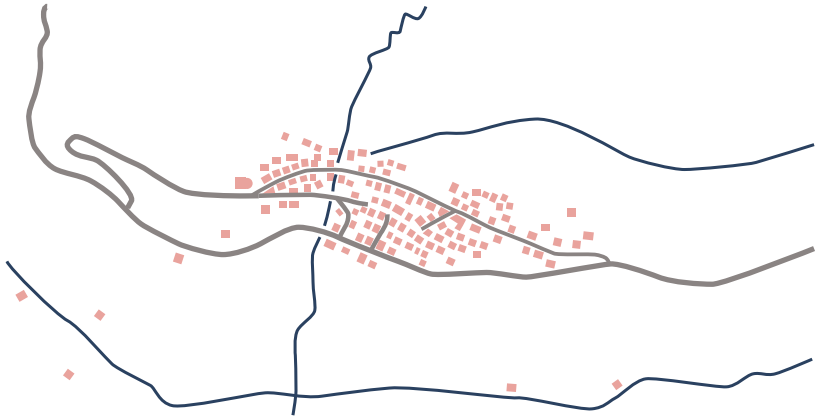


photos du village de Mase
©inventaire ISOS p.302



ancienne école reconnaissable à son clocheton
©inventaire ISOS p.304

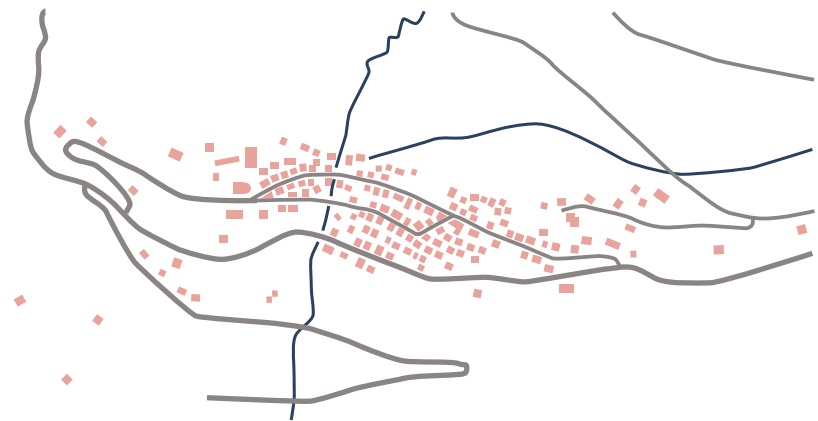
1969



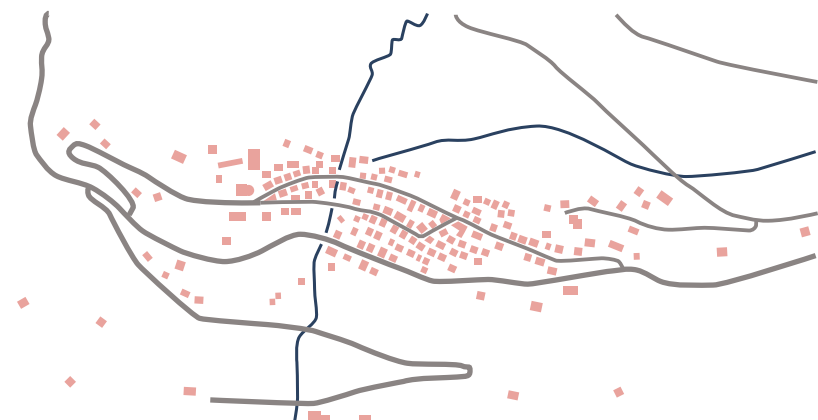
1986



2004



2018



Portrait général

Le village de Mase comprend, par rapport à sa taille, un nombre significatif d'infrastructures liées à la culture et au tourisme : une galerie d'art, un musée, deux chambres d'hôtes et un hôtel.

Pour ce qui est des écoles, celles-ci ont déjà été transférées en dehors du village. Les écoles enfantines et primaires se situent à présent à Nax et le cycle d'orientation a, quant à lui, été transféré à Sion.

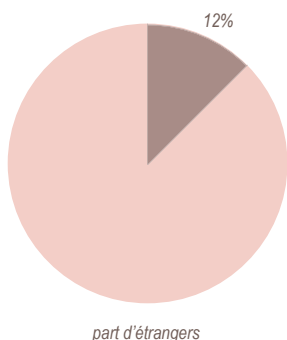
Les services liés à l'UAPE et la crèche sont en partie assurés par la Maison des Générations de Saint-Martin, en plus de la structure d'accueil principale située à Nax.

Au regard des choix résidentiels, le nombre peu important d'infrastructures publiques telles que l'école, la banque, etc. pourrait quelque peu freiner les personnes sensibles à l'axe sécurité qui pourraient craindre une sorte de "laisser-aller" au niveau des administrations.

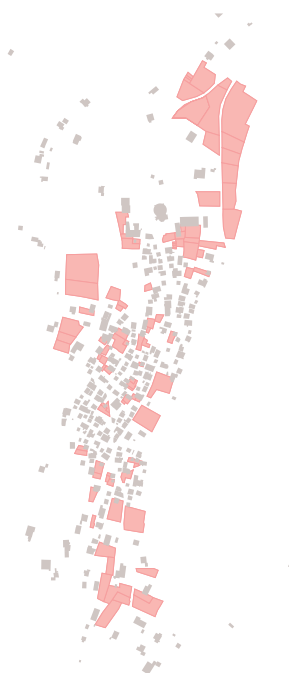
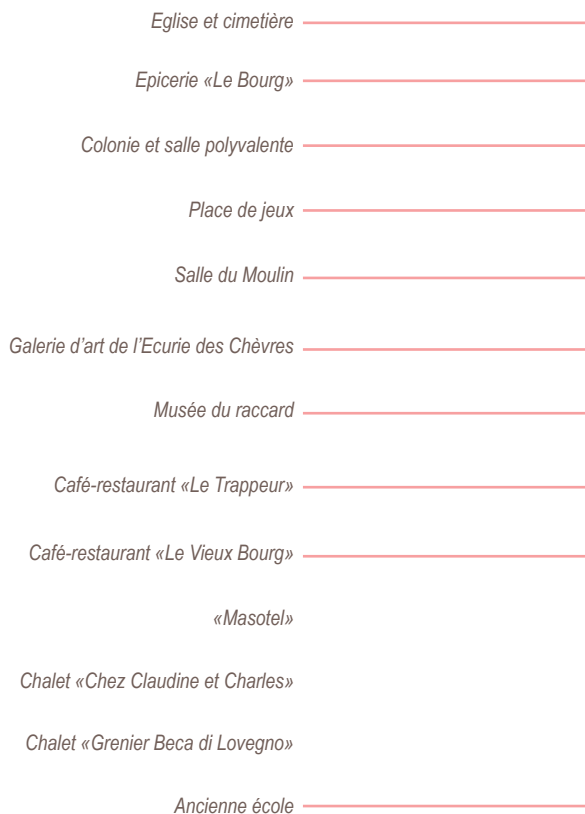
Infrastructures

- Eglise et cimetière
- Épicerie «Le Bourg»
- Colonie et salle polyvalente
- Place de jeux
- Salle du Moulin
- Galerie d'art de l'Ecurie des Chèvres
- Musée du raccard
- Cafés-Restaurants «Le Trappeur» et «Le Vieux Bourg»
- Masotel
- Chalet «Chez Claudine et Charles»
- Chalet «Grenier Beca di Lovegno»
- Bureau du juge de commune de Mont -Noble / Ancienne école

Les personnes sensibles à l'axe de sécurité, et donc plus favorables à une société de l'entre-soi, peuvent à ce niveau-là cependant se sentir comblées car la part "d'étrangers" n'atteint en effet que 12%. Les besoins d'une large sphère privée sont eux, moins remplis étant donné que la proximité au sein du village est très importante. Ces derniers s'installeront plutôt dans les nouvelles zones à distance du village.

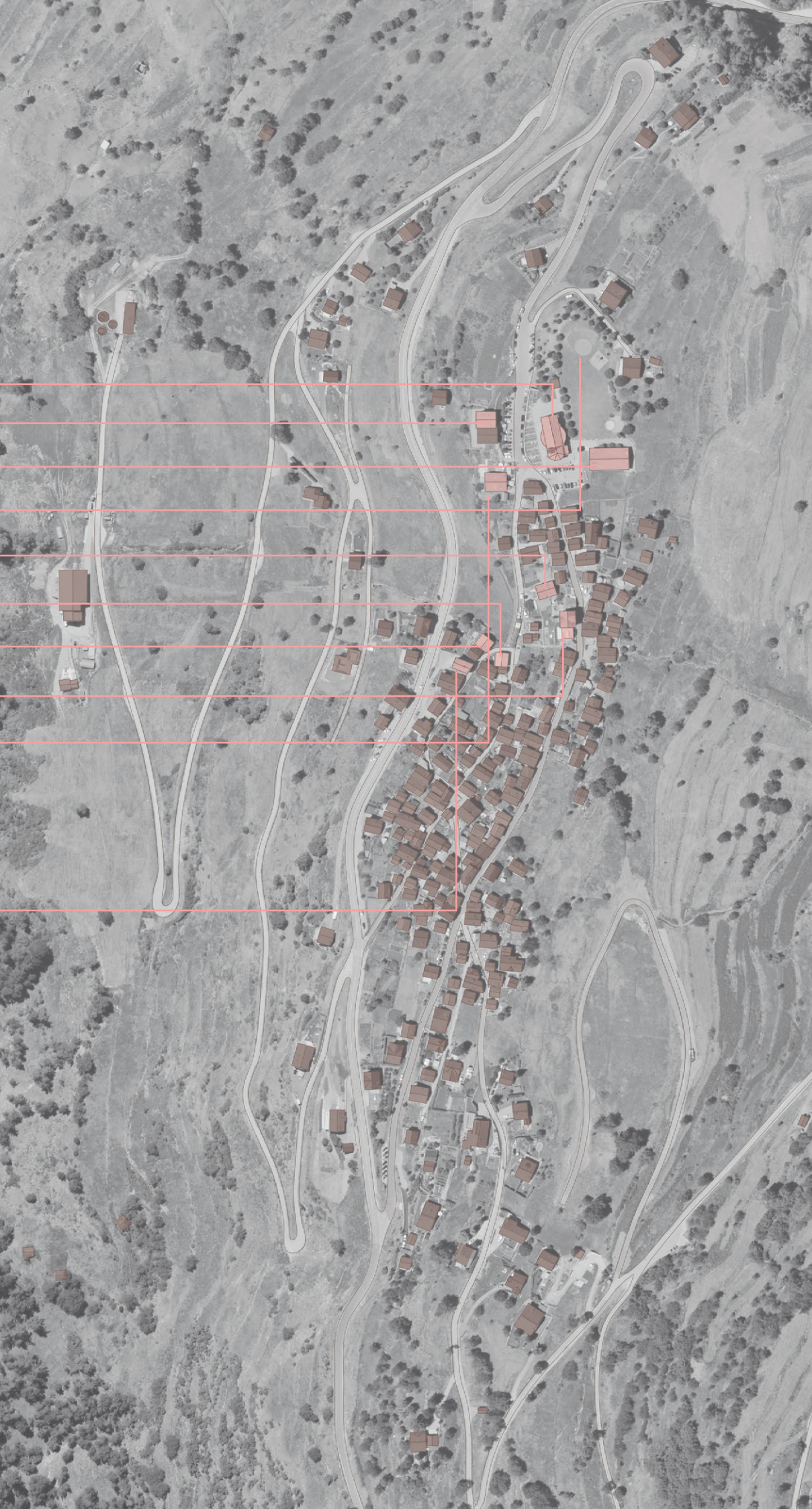


Au niveau des zones à bâtir, la commune a récemment équipé une grande zone en périphérie du village - en haut de la carte ci-dessous - pour y faciliter l'implantation de nouvelles maisons. La crainte est que celle-ci se fasse selon une densité très faible, typique des zones de chalet, ce qui entraînerait une grande perte dans l'harmonie du site. (c.f. village ISOS)



Zones à bâtir





Mise en évidence des différents flux et places de stationnement

A l'inverse d'Hérémenche et Euseigne qui, au cours de leurs histoires, ont été ravagés par le feu, le village de Mase a pu conserver la majorité de ses bâtiments historiques datant du XVII-XVIII^e siècle. Les ruelles de Mase sont donc plus étroites que celles d'Hérémenche, par exemple, et n'attireront pas le même type de population.

L'une des conséquences directes de cette compacité du tissu est l'éloignement significatif des parkings vis-à-vis de maisons. A l'inverse d'Euseigne, notamment où le passage de véhicule est possible presque en tout point du village, la grande densité de bâtiments du centre de Mase ralentit passablement le trafic et rend difficile l'implantation de parking.

Contrairement au village de Saint-Martin que nous verrons ensuite, Mase n'est pas un village-rue. S'il en avait pris pendant un certain temps la direction, la déviation de la route principale a évité l'élargissement de la rue du village, ce qui, indirectement a impliqué l'établissement d'un parking de taille plus importante à l'entrée du village seulement.

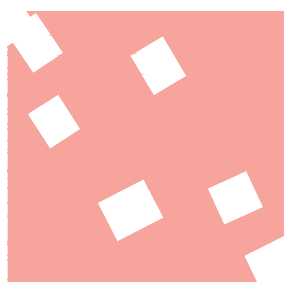
Le fait de ne pas disposer de places de parking à proximité directe de son domicile peut, entre autres freiner les personnes sensibles à l'axe de l'élitisme, attachées à un certain confort dérivant d'une conception plus matérialiste des modes de vie. Tout comme pour l'axe de sécurité évoqué à la page précédente, les personnes sensibles à l'axe de l'élitisme se concentreront davantage sur les zones de faible densité, à l'extérieur du noyau historique.



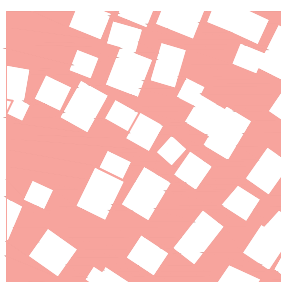
fin de la route à haute circulation et entrée au village




route à faible circulation à l'entrée du village

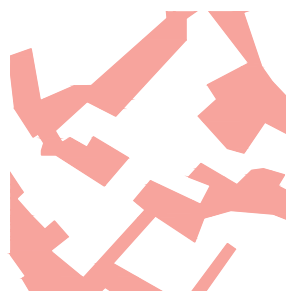


Tissu des nouvelles constructions



Tissu historique

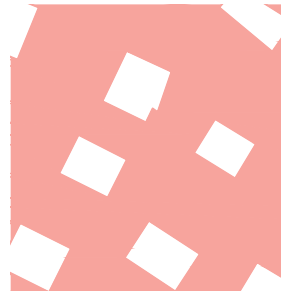
-  arrêts de bus
-  parkings publics
-  parkings privés
-  flux



Sion

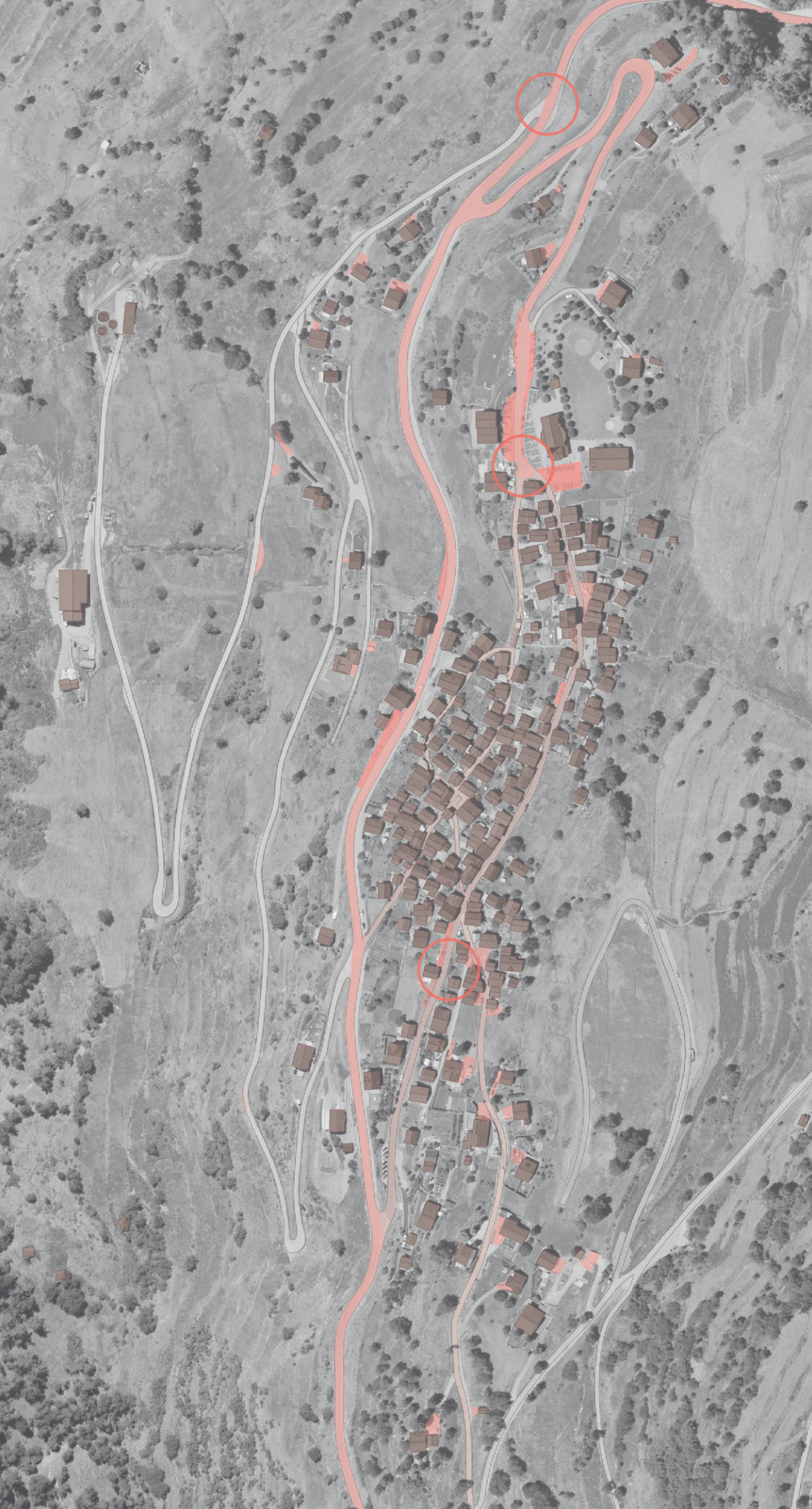


Vissigen



Bramois





Vie sociale et communautaire

Les lieux de rassemblement au sein du village de Mase sont nombreux. La salle polyvalente ou la salle du moulin, par exemple, sont des lieux couverts utilisés pour des repas, des réunions et une grande place de jeux aux abords de la colonie complète également le tableau. Dans le village, petites places, souvent agrémentées de fontaines, constituaient autrefois d'importants lieux de socialisation au moment de l'abreuvement du bétail et de la lessive.¹¹

Les sociétés villageoises sont, elles aussi, plutôt nombreuses, et les activités organisées par ces dernières attirent pour la plupart un public plus large que celui du village ou de la commune.

















Cette vie sociale riche peut attirer les personnes sensibles à l'axe de communautarisme. A Mase, également, la vie culturelle plutôt développée, avec notamment le Festival «Lettres de Soie» et il y a quelques années déjà l'émission «Têtes en l'air» initiées toutes deux par Manuela Maury, peut attirer des sensibilités plus urbaines, attachées à une certaine activité culturelle.

Listes des sociétés présentes à Mase

- Alimentation le Bourg
- Bourgeoisie
- Amis de Mase (libre mais collabore étroitement avec la Société du Développement de Mont-Noble)
- Société de musique la perce-neige Hérens
- Ski-club de la combe
- Les amis du blé et du pain
- Club des aînés
- Club des marcheurs Mont-Noble
- Société des Brancardiers
- Société de Chant Ste-Cécile

¹¹ MUGNY, Patrice, *Mase autrefois, 1920-1950*, Slatkine, Genève, 2012.

Liste non-exhaustive des événements

-  Commune
 -  Val d'Hérens
 -  Valais
-    Marché de Noël
 -    Festival «Lettres de Soie»
 -    Fête Nationale
 -  Préparation de pain de seigle traditionnel
 -   Accords mets et vins à la salle du moulin
 -  Fêtes religieuses
 -  Expositions

Salle polyvalente 

Place de jeux 

Salle du moulin 

Fontaines publiques 

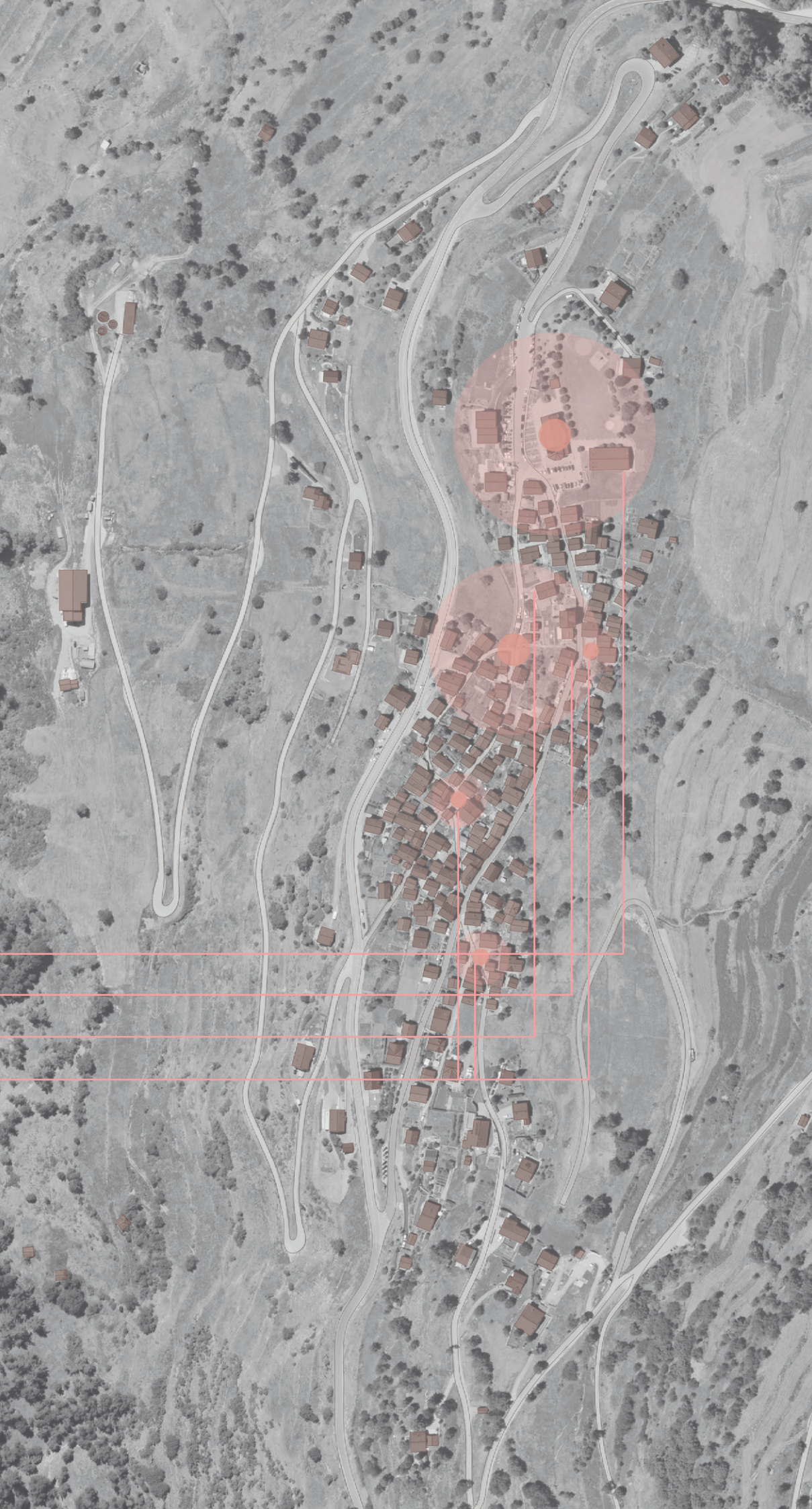


salle du moulin
©mase-info.ch



salle polyvalente
©valdherens.ch





Caractéristiques rurales

Les traditions rurales autour desquelles les villages de montagne ont pendant des siècles fondé leur vie, à savoir l'église, pour rassembler les villageois, et l'agriculture pour leur permettre une vie en autarcie, sont encore bien présentes à Mase.

En effet, plus que d'autres, le village a conservé une certaine proximité avec son agriculture, notamment avec ses jardins. D'importantes surfaces qui appartiennent certainement à plusieurs familles, sont en effet situées autour du village et certains petits jardins plus individuels conquièrent même le centre villageois, de densité pourtant importante.

Sur la carte ci-contre, une seule ferme apparaît, la ferme du bisse, située en-dessous du village et qui entretient une partie des champs situés autour du village.

Pour ce qui est de l'église, la bâtisse actuelle fût construite en 1988, sur les restes d'un ancien lieu de culte, détruit de peur d'un effondrement. Contrairement à Hérémece où l'église occupe une position plutôt centrale, celle de Mase est située à l'extrémité ouest du village, et attire donc les principales infrastructures dans cette partie du village. Le résultat de cette polarisation à l'ouest du village est, à terme, un certain déséquilibre au niveau de l'ensemble.

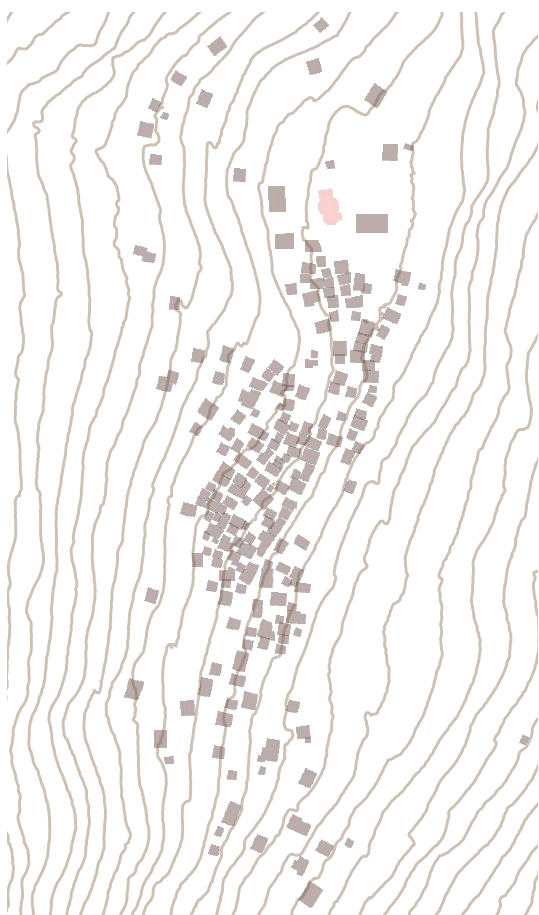
Concernant les modes de vie résidentiels, la petite échelle du village, la présence encore marquée de l'agriculture ainsi que le rôle important de l'église dans son développement font de Mase un lieu d'ancrage social potentiel important.

jardins

forêt

champs / prés

ferme du bisse



localisation de l'église



intérieur de l'ancienne église

©«les sanctuaires de Nax, Vernamiège et Saint Martin»



intérieur de la nouvelle église





Relations public - privé

A Mase, les relations entre public et privé sont très peu marquées. Comme le fait remarquer le texte ISOS, les revêtements de sol varient dans le village mais ont globalement conservé un aspect naturel. La proximité est ici bien plus forte qu'à Euseigne ou Hérémece et les limites de l'espace public quasi inexistantes, mis à part les distinctions par "pallier" comme dans la photo ci-dessous





Sérénité - impressions et ambiances

Domesticité



Ancrage rural



Dégagement



Détails



Saint-Martin

Situation générale

Cadre physique - situation dans le territoire, village perçu dans son ensemble

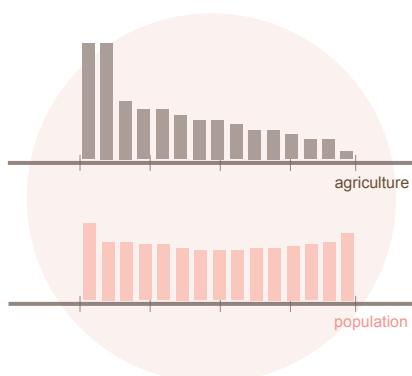
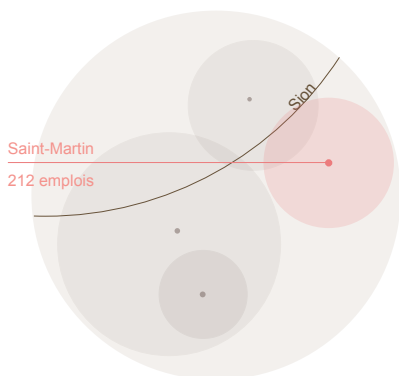
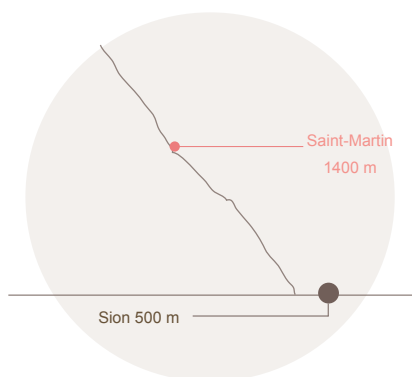
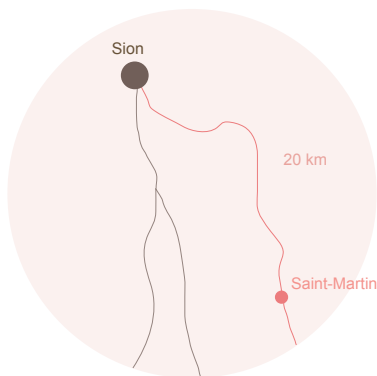
portrait actuel

Situé sur la rive droite de la Borgne, le village de Saint-Martin prend place dans une pente plutôt raide, sur les versants les plus ensoleillés et secs du Val d'Hérens. Il s'étend le long de la route reliant Bramois et Evolène et est situé à 30 minutes en voiture de Sion.

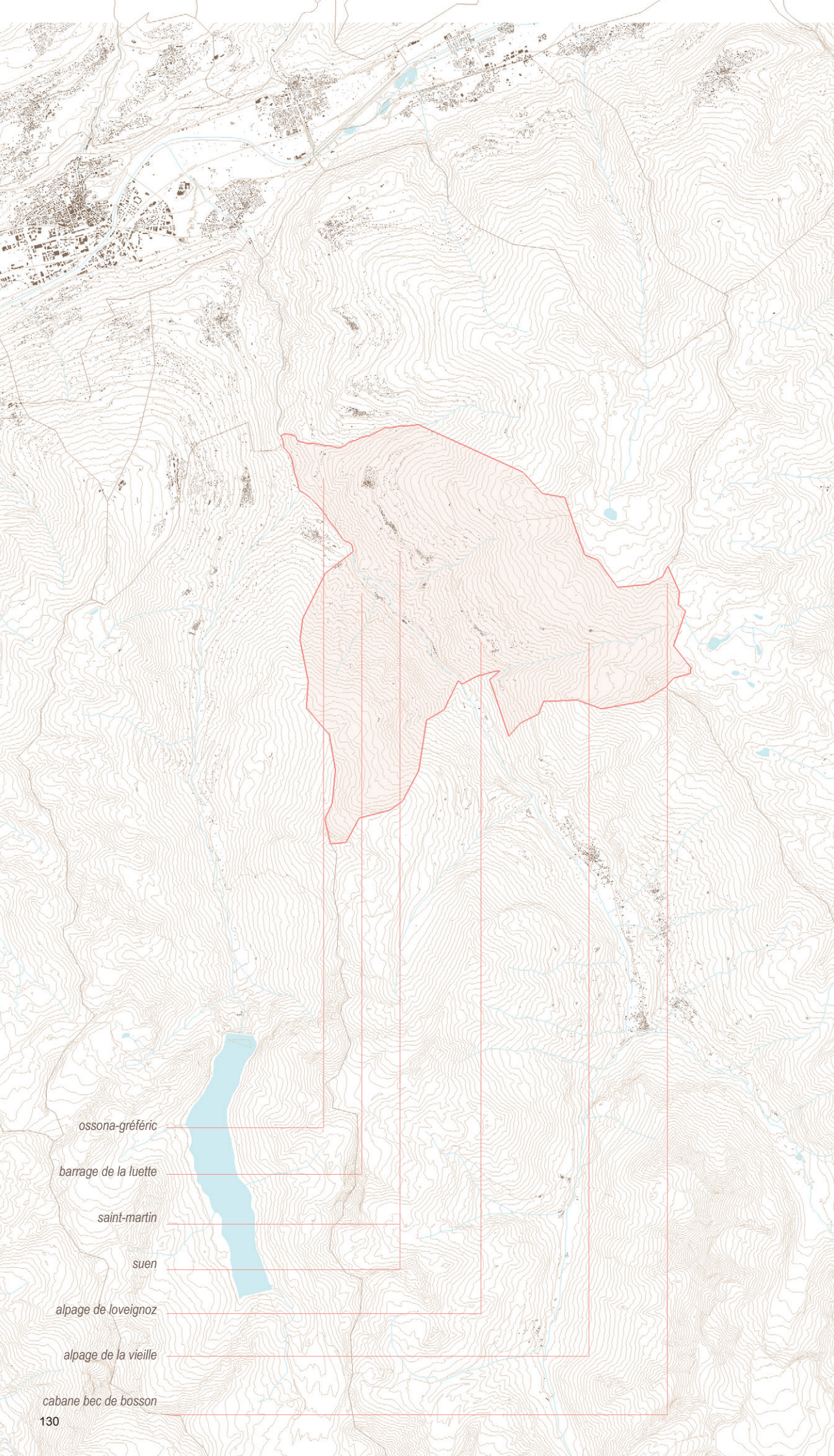
L'accessibilité en transports publics est assurée par des bus qui montent de Sion neuf fois dans la journée, entre 6h30 le matin et 19h le soir. Il n'y a pas de correspondance directe et le temps de trajet s'allonge, par rapport à la voiture, à 45 - 50 minutes. Comme ailleurs, dans le Val d'Hérens, plus aucun bus ne circule après 19h, avec les impacts que l'on connaît sur la vie culturelle. Dans ce contexte, l'altitude est également un facteur déterminant : la distance que l'on parcourt à plat ou en pente ne requiert pas le même effort et éloigne considérablement le village de la plaine.

La densité d'emplois est ici plutôt faible : 212 emplois sont en effet disponibles sur le territoire communal, rapportés aux 837 habitants, on obtient une densité de 0,25. Ce chiffre, bien que dans la moyenne du Val d'Hérens, et supérieur notamment à Mont-Noble, implique cependant un flux de pendulaires sortant. La majorité de la population doit se déplacer en plaine ou dans d'autres villages pour travailler. Au niveau touristique, le nombre d'hébergements au sein du village est extrêmement faible et il n'y a en effet qu'un seul *B'n'B* de disponible à Evouettaz.

Les personnes actives dans le secteur agricole sont, ici encore, minoritaires. Notons également qu'en 2017, la population de la commune se monte à 837 âmes, et est en légère décroissance¹. Ainsi, au regard de ces considérations, nous pouvons émettre l'hypothèse que Saint-Martin est, de nos jours encore victime d'exode rural. En effet, l'éloignement des agglomérations, la faible implication de la population dans le secteur agricole ajoutés à la légère décroissance démographique, sont tous trois parties intégrantes du processus d'abandon des campagnes.



¹ OFFICE CANTONAL DE STATISTIQUE ET DE PEREQUATION, *Le Valais en chiffres 2017*, Sion, 2017.



ossoria-gréféric

barrage de la luette

saint-martin

suen

alpage de loveignoz

alpage de la vieille

cabane bec de bosson

compréhension territoriale

A l'instar des autres villages, Saint-Martin a également su tirer quelques avantages de sa situation. Village de type adret, compact au niveau de ses habitations, le hameau tire parti de son exposition exceptionnelle qui lui assure très tôt le rôle de grenier à grains du Val d'Hérens¹. A la Luette, la Borgne est, elle aussi, exploitée et la construction d'un barrage assure, de nos jours encore, un revenu non négligeable à la commune, sous forme de redevances hydrauliques.

Agriculture²

Au début du siècle passé, l'organisation de l'agriculture suit les règles du système agraire latin, évoqué en début d'énoncé. De ce fait, sur le versant adret du Val d'Hérens, où se situe Saint-Martin, les champs étaient la plupart du temps consacrés à la culture de céréales, de pommes de terre et de légumes, à proximité ou à l'intérieur du village. Contrairement à Hérémente situé sur l'ubac, qui se consacre davantage à l'élevage, - elle possède aujourd'hui encore la seule boucherie du Val d'Hérens à l'intermédiaire entre la plaine et la boucherie des Haudères - l'exposition de Saint-Martin encourage le développement des cultures. Le terrain est pourtant morcelé en petites parcelles souvent accidentées, et la terre sèche n'empêchent pas les paysans de cultiver chaque lopin de terre à la main, d'acheminer le foin à dos d'homme ou de mulet jusqu'aux granges. Jusque vers 1960 chaque famille possède un peu de bétail mais la majeure partie de l'alimentation est assurée par les poules, lapins et porcs.

Dans les champs autour de Saint-Martin, on cultivait avant tout la pomme de terre, les pois, et les fèves. Les potagers, comme à Mase, entraient dans le village. C'est là que poussaient les légumes dont on faisait des conserves pour passer l'hiver. Le peu d'arbres fruitiers présents sur la commune - poiriers, pommiers, cerisiers, pruniers - ne se trouvent pas, eux, à proximité de Saint-Martin mais plus bas en altitude au niveau des villages de la Luette et de Praz Jean-Ossona, plus bas dans la vallée et situé sur un plateau, offre des conditions plus favorables à l'agriculture et rendent également possible la plantation d'arbres fruitiers.

Comme ailleurs dans le Val d'Hérens, les habitants de Saint-Martin pratiquaient la transhumance. Au printemps et en automne, une partie de la famille

«Ce village, les yeux fermés, je le reconnaissais à ses odeurs. La plus persistante dans mon souvenir, la plus émouvante c'est celle des pains chauds, des pains ronds dont on remplissait la hotte, à leur sortie du four, et que l'on apportait au grenier...»¹

¹ ZERMATTEN, Maurice, *Les sèves de mon enfance*, 1968.

¹ [Auteur inconnu], «Une des premières civilisations du Val d'Hérens», in *Commune de Saint-Martin*, http://www.saint-martin.ch/net/net_stmartin.asp?NoOFS=6087&Sty=&NumStr=20.20, (consulté le 12.11.2018).

² Les informations qui suivent sont principalement tirées de : PRALONG, Félix, *St-Martin au XXe siècle*, Editions à la Carte, Collection Histoire Locale, Sierre, 2006.

“montait au mayen”, situé un peu au-dessus du village pour accompagner le bétail. Au début de l’été, celles-ci étaient acheminées vers les alpages de la Vieille, de Vendes ou de Loveignoz. Elles y passaient la belle saison puis redescendaient à Suen ou Saint-Martin pour y passer l’hiver. Certains troupeaux dont les propriétaires possédaient des terrains sur le plateau d’Ossoona-Gréféric, s’y rendaient début novembre afin d’y passer un hiver plus doux.

Toute cette organisation, qui, pendant des siècles, régla le quotidien des Hérensards, finira cependant par dépérir. Cette dépression s’amorce déjà à la veille de la Seconde Guerre mondiale et ainsi, le nombre de tête de bétail se montait à 877 en 1936, descend en-dessous des 130 à l’aube de l’an 2000. Les exploitations agricoles, également, passent de 200 en 1929, à 27 en 1985 et elles ne sont plus que 8 au début du siècle.

Aujourd’hui, la plupart de ces anciens territoires agricoles sont en friches : les champs autour de Saint-Martin se reboisent d’année en année et les nouvelles constructions font peu de place pour les jardins.

Au niveau des alpages, celui de la Vieille, au-dessus d’Eison, cependant, a su conserver de son attrait et accueille en l’an 2000 encore 118 têtes de bétail. En 1965, la taille du cheptel se montait à 127 ce qui signifie que l’alpage n’a pas beaucoup perdu de son importance au fil des années. L’alpage de Loveignoz, lui, a perdu son attrait au niveau local, si bien qu’en 2011, celui-ci accueillait 85 vaches, provenant toutes de l’extérieur du canton. L’alpage de Vendes a, lui, disparu et ses chottes ont été transformées en logement.

On connaît la situation du hameau inférieur d’Ossoona qui était principalement centré autour de l’agriculture. Cependant, malgré les conditions favorables à l’agriculture, celui-ci fût très vite déserté du fait de la distance qui le sépare du hameau principal, qui semblait, pour l’époque déjà trop important.

Le statut de l’agriculture a donc, par conséquent, profondément évolué et cette dernière ne fait aujourd’hui plus partie de la vie quotidienne des gens. Seule une très fine part des habitants la pratique encore, mais sous la forme d’un métier à part entière ou alors à temps partiel.

Aujourd’hui ces anciennes structures agricoles sont parfois renouvelées et accueillent notamment de l’agritourisme. La commune de Saint-Martin est plutôt en avance à ce niveau-là, si bien que sur la commune, deux alpages et le hameau inférieur d’Ossoona ont déjà effectué leur mutation.

les communications

Du fait de sa situation excentrée, la région de Saint-Martin fonctionne pendant longtemps en vase clos et le village s’ouvrira au monde qu’avec le développement des routes. C’est en 1927 que le projet de liaison



Ossoona-Gréféric



barrage de la Luette
©Saint-Martin au XX^e siècle



alpage de la Vieille
©Ronny Huybrechts



cabane du Bec de Bosson
©twistair.ch



vue du village de Saint-Martin
©Saint-Martin au XX^e siècle



route Bramois - Saint-Martin
©Saint-Martin au XX^e siècle



Saint-Martin 1934
©Saint-Martin au XX^e siècle



inalpe à l'alpage de la vieille
©Saint-Martin au XX^e siècle

avec la plaine se concrétise, sous forme de loi qui entend lutter contre le chômage induit par l'abandon de l'agriculture et soutenir les populations de montagne. Cinq ans plus tard, la route reliant Bramois à Evolène et desservant les villages de la rive droite est terminée. La rive gauche de la Borgne où se situent les villages d'Héremence et d'Euseigne, profite de l'attrait touristique d'Evolène et obtiendra une liaison avec la plaine dès le début du XX^e siècle.¹

Les médias

Les journaux apparaissent dans le village dans le cours du premier tiers du siècle. Les habitants de Saint-Martin sont en effet tenus informés des nouvelles par le *Nouvelliste* est distribué deux à trois fois par semaine dans le village. La radio, ensuite, a fait son apparition, mais les postes sont rares. Au moment de la Seconde Guerre mondiale, il n'y en a guère plus d'un par village. Un peu avant les années 1960, la télévision arrive également à Saint-Martin et il faudra moins d'une décennie pour que la plupart des familles du village en soient dotées. La première cabine téléphonique arrivera aux environs de 1908-1910. Il n'y a, au début, qu'un bureau téléphonique à Saint-Martin, mais très vite, tous les villages de la commune en seront dotés. A l'instar de la télévision, le téléphone observera également une croissance fulgurante : de 11 numéros au total sur la commune aux alentours des années 60, ils ont 550 en 2005 à posséder un téléphone fixe.

Pour ce qui est de la poste, une seule et même famille gère le bureau postal entre 1855 et 1983. Entre-deux, il fût maintes fois réorganisé. En 1855, le facteur de Saint-Martin reprend et redistribue le courrier du *Messenger d'Hérens*, venant de Sion. Celui-ci d'occupe en fait de distribuer une partie de la rive droite de la Borgne et, venant de Bramois, il dessert notamment le village de Mase avant d'atteindre Saint-Martin. Le service postal sera ensuite réorganisé en 1896. A ce moment-là, le courrier de toute la rive droite est amené à Mase à dos de mulet. Chaque facteur des villages environnants se rend alors à Mase pour y prélever le courrier.

Grâce à la nouvelle route terminée en 1932, le service postal peut se faire par automobile. A partir de 1936, les services postaux desservent Saint-Martin deux fois par jour, pour le ravitaillement en marchandises et le transport de personnes. En 1949, le service postal est amélioré : des courses supplémentaires sont proposées et le courrier est livré au village plus tôt dans la journée.

La messagerie électronique a ensuite fait considérablement baisser le nombre de colis distribués. Cette dernière aura également eu raison du bureau de poste de Mase qui fermera ses portes en 1996.

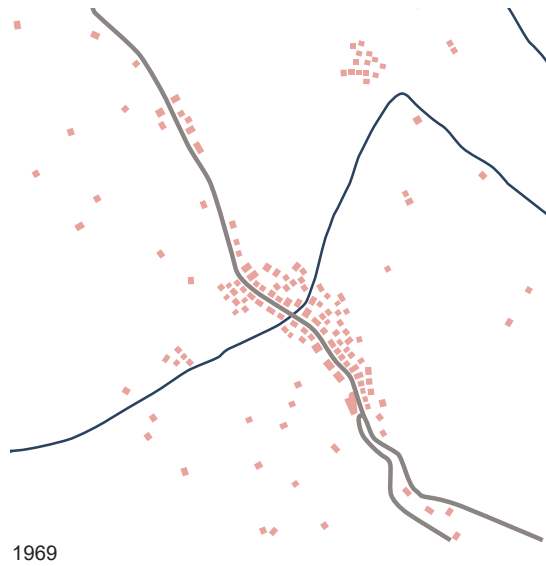
l'évolution du cadre bâti du village

Depuis le début du siècle le village de Saint Martin ne s'est que peu étendu et comme le montrent les cartes historiques ci-contre, le noyau du village est pratiquement resté le même. Entre 1969 et 2010, seules quelques constructions en périphérie sont apparues sur le pourtour du village. Celles-ci ne correspondent pourtant plus, à l'image de Mase également, à la densité, à la morphologie et au type de bâtiments à l'intérieur du village.

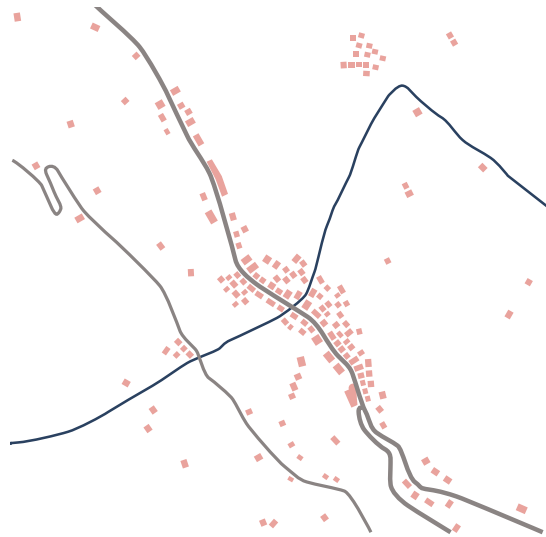
Les types d'utilisation des sols a lui aussi été modifié avec le temps. Entre 1953 et 1997, la surface boisée, par exemple, a plus que doublé, passant de 655 ha à 1'584 à la fin du siècle. Les terrains autrefois entretenus sont en effet à présent laissés en jachère, se reboisent.

«Jusque vers 1930, il [le chemin]courait droit devant lui. Un coup de rein : il se cabrait, allant au plus pressé, à travers les vignes et les pins, grim pant vers les villages. Un très vieux chemin, sans âge, caillouteux, indifférent à la peine, dur au sabot. Il contournait les parois ténébreuses de Longeborgne avant de déboucher sur les vallonnements moins hérissés...»¹

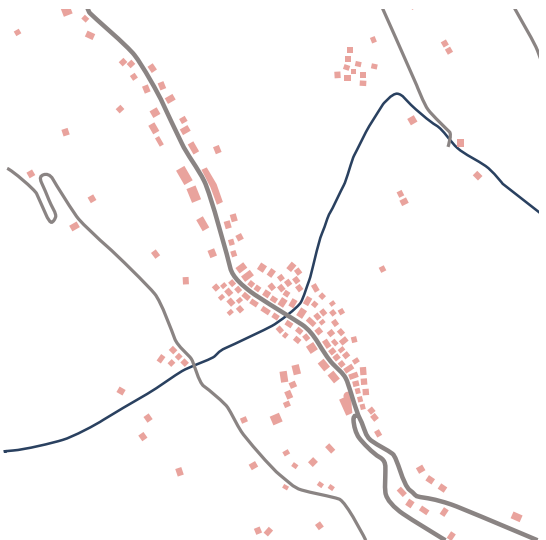
¹ ZERMATTEN, Maurice, *Ô vous que je n'ai pas assez aimée !*, 1990.



1969



1980



2010

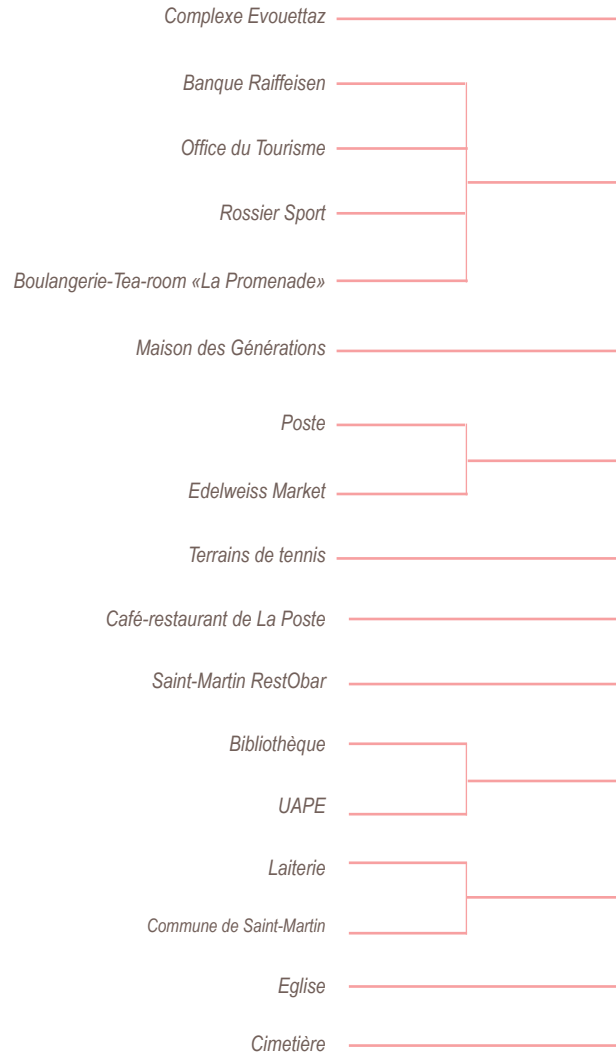
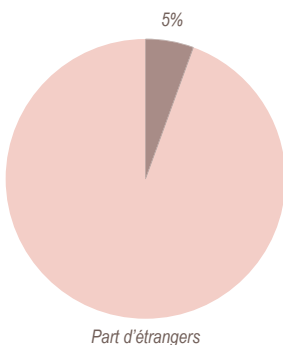
Portrait général

Comme le village de Saint-Martin est le chef-lieu de la commune, ce dernier reçoit un nombre important d'infrastructures. Dans ce village, à l'inverse de Mase par exemple, les services sont concentrés dans des structures plus importantes construites plus tardivement et de manière excentrée vis-à-vis du centre historique. C'est notamment le cas avec la Maison des Générations, structure construite il y a quelques années et qui accueille sous son toit un école primaire, une crèche et des appartements protégés. Le Complexe Evouettaz, situé de l'autre côté de la rue, comprend également plusieurs infrastructures telles qu'une salle de gymnastique, une salle de banquets, une autre de réunion, un abri de protection civile et un parking couvert.

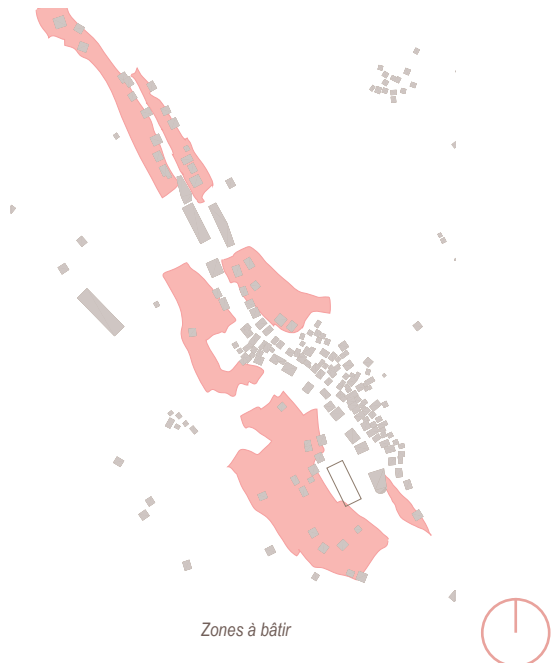
Dans ce contexte, les attentes des personnes sensibles à l'axe de sécurité sont bien atteintes, la commune proposant une part importantes d'infrastructures "pratiques". Contrairement à Mase, pourtant, l'aspect culturel est ici peu développé.

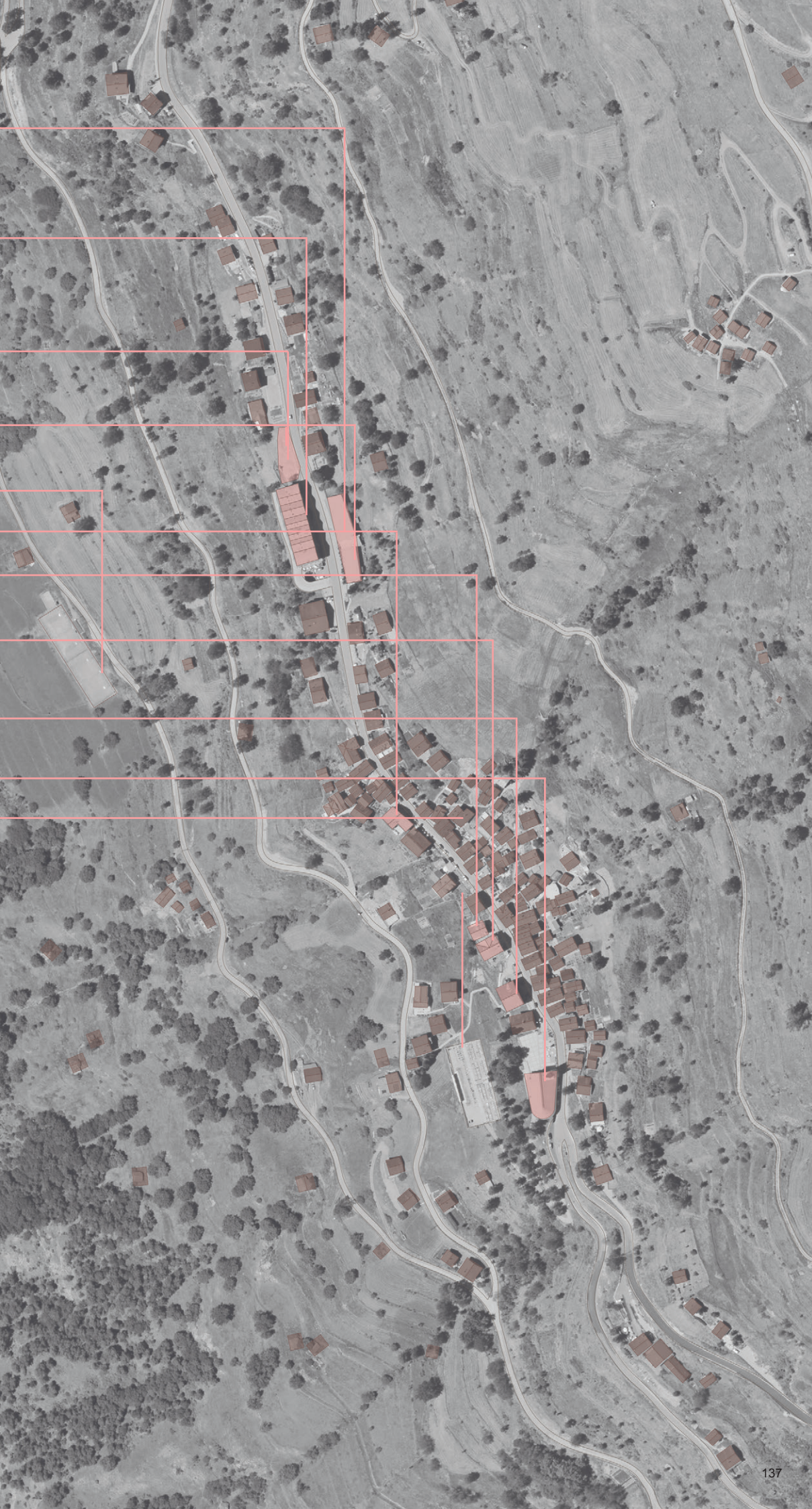
Infrastructures

- Eglise et cimetière
- Edelweiss Market
- Rossier-Sport
- Complexe Evouettaz
- Boulangerie-Tea-room «La Promenade»
- Café-restaurant de la Poste
- Saint-Martin RestObar
- B'n'B Gai Soleil
- Commune de Saint-Martin
- Office du Tourisme
- Banque Raiffeisen
- Poste
- Bibliothèque
- UAPE
- Maison des générations
- Laiterie
- Terrains de tennis



Pour ce qui est des zones à bâtir, nous voyons qu'une grande partie d'entre elles se situe à proximité du centre historique, ce qui, à terme, pourrait rééquilibrer ses forces par rapport à la zone de l'Evouettaz





Mise en évidence des différents flux et places de stationnement

Saint-Martin est un village-rue. Une seule route carrossable traverse la petite agglomération et lui sert de structure principale. Toutes les autres petites ruelles sont piétonnes, de dimensions bien moindres et serpentent partout entre les maisons, sans prendre gare à la notion de propriété privée.

Etant donné que les voitures ne peuvent atteindre les habitations sans rapport direct avec la route principale, les places de stationnement publiques sont situées au bord de cette même voie. Pourtant, si cette route constitue le seul accès automobile pour la majorité des habitants du village, elle n'est pas bordée de suffisamment de parkings pour subvenir aux besoins de la population. De plus, une grande part des places à disposition se situent au niveau du complexe Evouettaz et de la Maison des Générations, c'est-à-dire plutôt excentrées par rapport au centre historique.

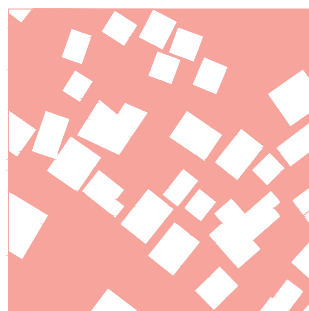
Au niveau des axes de préférences résidentiels, ce manque de proximité vis-à-vis de la voiture pourrait constituer un obstacle à l'établissement de personnes sensibles à l'axe de l'élitisme dans le village.

Pour ce qui est du tissu, le village de Saint-Martin, à l'image de Mase, n'a pas subi de catastrophes majeures et a pu conserver un tissu historique dense et donc quelques peu hostile à la voiture.

-  arrêts de bus
-  parkings publics
-  parkings privés
-  flux

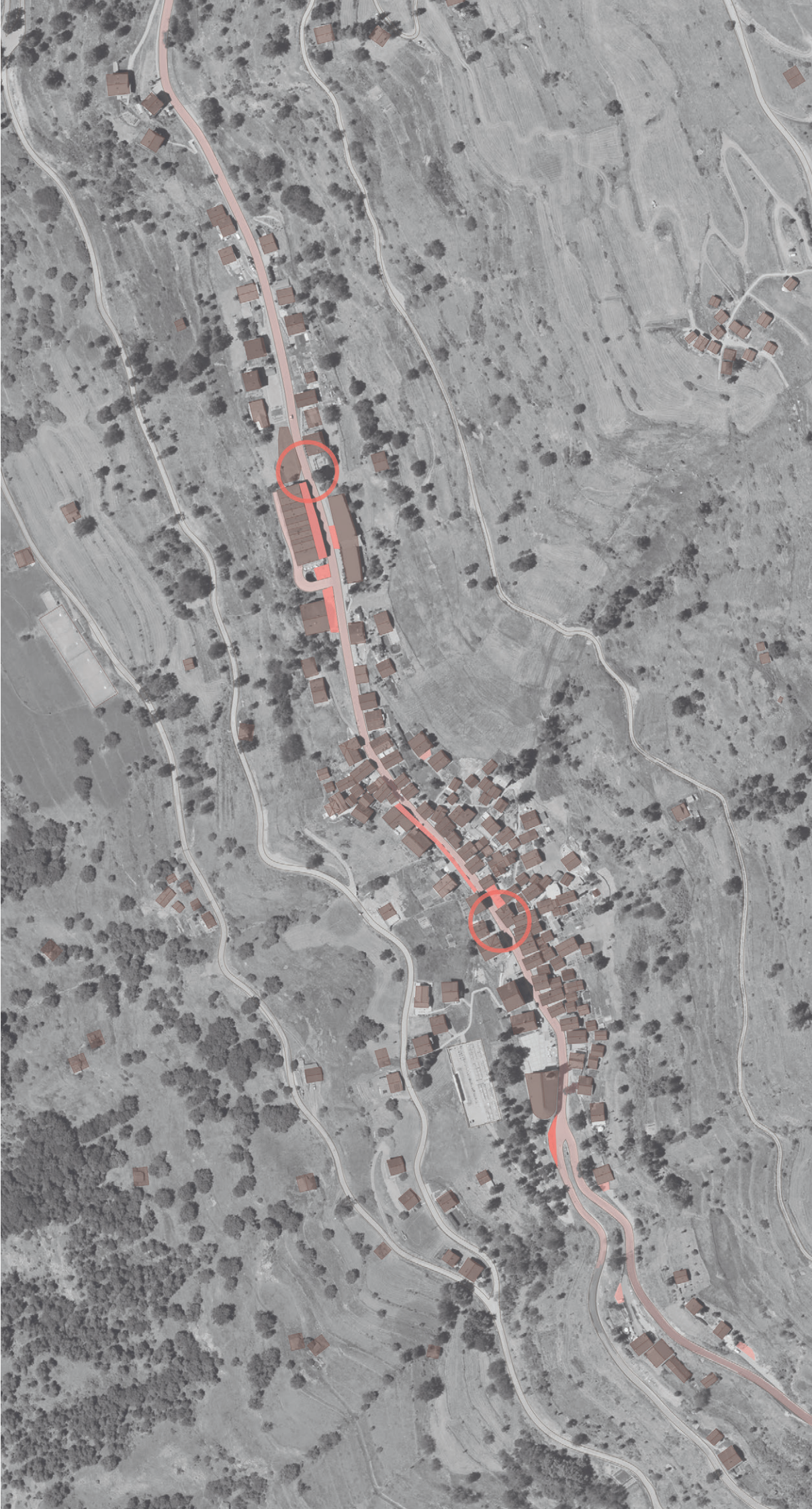


tissu de nouvelles constructions



saint-martin - tissu historique





Vie sociale et communautaire

A Saint-Martin, les lieux de rassemblement de la population - église et salles polyvalentes - sont distribués aux deux extrémités du village. Les rassemblements religieux et "laïcs" sont ici dissociés si bien que les activités non-religieuses, réunissant donc l'ensemble de la population, semblent se dérouler à l'extérieur du village dans une nouvelle entité, un nouveau quartier.

Malgré cela, le calendrier des événements organisés sur la commune de Saint-Martin est bien rempli et, bien que l'absence de locaux notamment pour la Jeunesse, qui doit se retrouver à Suen, peut créer quelques tensions, la vie associative y est riche.

Les personnes sensibles à l'axe de convivialité peuvent, en résumé, se plaire à Saint-Martin car l'esprit villageois y est fort.

Sociétés sportives

- Fondation de la patrouille de la Maya
- Gymnastique la Coccinelle
- Tir l'Intrépide




















Sociétés de musique et de chant

- Choeur des Jeunes de Saint-Martin
- Fanfare la Perce-Neige
- Fifres et tambours de la Maya
- Guggenmusik les Chenegaudes
- Chorale Sainte-Cécile

Sociétés diverses

- Amicale des chasseurs de la rive droite
- Association a-b-c-d
- Association les Amis d'Eison
- Association Moundou Handicap
- Carna'dzons de Saint-Martin
- Club des Aînés
- Groupement des artistes et artisans
- Jeunesse de Saint-Martin
- Les Amis du four de la Lulette
- Saint-Martin Tourisme
- Société des hospitaliers NDL
- The Country Girls Saint-Martin

Liste non-exhaustive des événements

- Fête de la Saint-Martin au complexe Evouettaz 
- Messe et apéritif de Noël 
- Soirs d'histoires 
- Concert de Noël 
- Vin chaud 
- Descente en luge 
- Soirée des druides 
- Fabrication de pain à la Lulette 
- Lotos 
- Soirées du réveillon : salle bourgeoise, gîte d'Ossona, cabane des becs de bosson 
- Soirées raquettes nocturnes, diurnes, gourmande 
- Carna'dzons 
- Concert annuel de la fanfare 
- Représentation théâtrale 
- Marché du Printemps 
- 40 ans des Fifres et Tambours de la Maya - concert Oesch's die Dritten 
- Saveur des alpages 
- Tour des stations 
- Grand Raid 

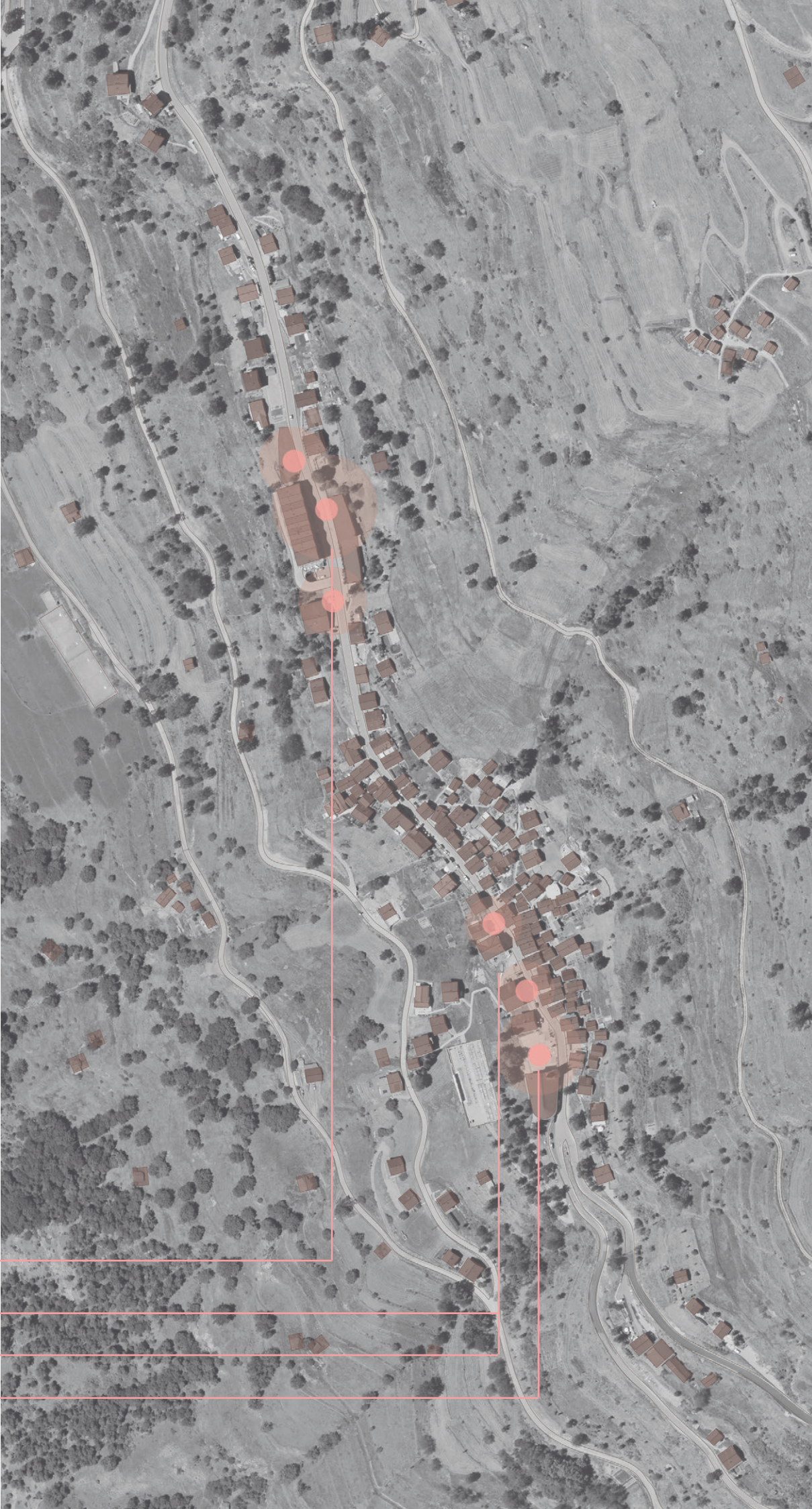
Complexe Evouettaz

Ancienne école

Commune de Saint-Martin

Place de l'église





Caractéristiques rurales

Les traditions fondatrices du village telles que la religion et l'agriculture sont également présentes à Saint-Martin.

Au niveau de la religion, comme nous l'avons vu précédemment, le village de Saint-Martin est situé entre deux pôles, positionnés à chacune de ses extrémités. L'église est l'un d'eux. Contrairement à Mase où, située à proximité des autres infrastructures l'église renforce son importance, à Saint-Martin cette dernière est diminuée par le nouveau quartier de l'Evouettaz, et semble un peu en marge d'une partie de la vie villageoise.

L'église actuelle de Saint-Martin date de 1950. La précédente fût détruite en 1949, juste avant le début des travaux, car son état de délabrement avancé inquiétait les autorités. L'église reconstruite à ce moment-là est d'un style plus moderne, peu commun pour ces villages de montagne. Celui-ci ne plaît pourtant pas à tout le monde et l'écrivain Maurice Zermatten, notamment, s'y oppose de façon virulente. Il le considère en effet comme étant trop onéreux pour la paroisse de Saint-Martin, et d'une expression qui ne tient "aucun compte du style régional qui doit imposer ses lois à l'architecte". Il attaque également la façade de l'église en affirmant que celle-ci ressemble à "une façade d'atelier ou d'usine."

Saint-Martin qui, jadis, représentait le "grenier à grains" du val d'Hérens, peine à entretenir les champs à proximité du village, et, comme nous l'avons vu, la surface de terres reconquises par la forêt est impressionnante. Le manque de paysans et les accès difficiles aux terres est probablement à l'origine de ce phénomène qui, à terme, entraînera le reboisement d'une grande quantité de parcelles environnantes.



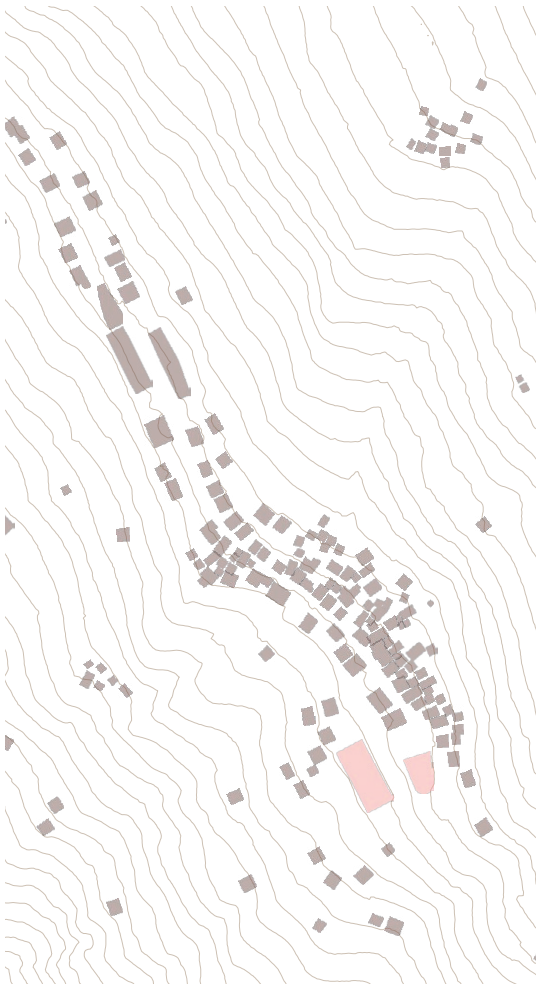
façade de l'église



place devant l'église



intérieur de l'église



localisation de l'église et du cimetière





Relations public - privé

Comme à Mase, les relations entre public et privé dans le centre historique de Saint-Martin sont complexes, faites de petits seuils ou d'orientations différenciées, à la différence près qu'ici le revêtement de sol est bien moins naturel qu'à Mase.





Sérénité - impressions et ambiances

Domesticité



Ancrage rural



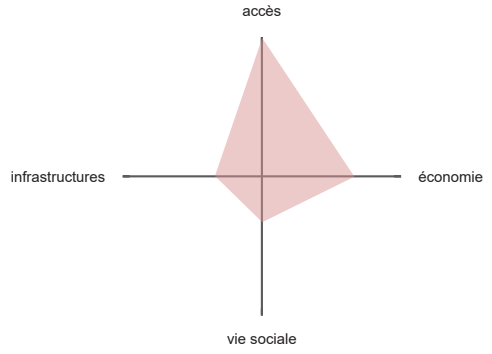
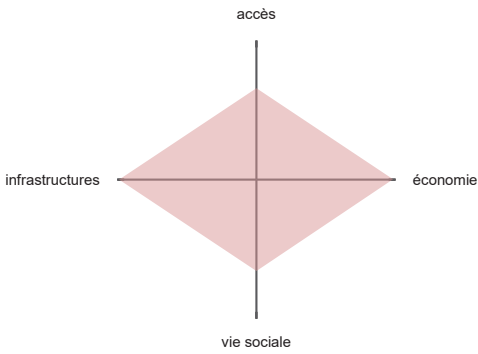
Dégagement



Détails



Synthèse



Hérémece

Forces :

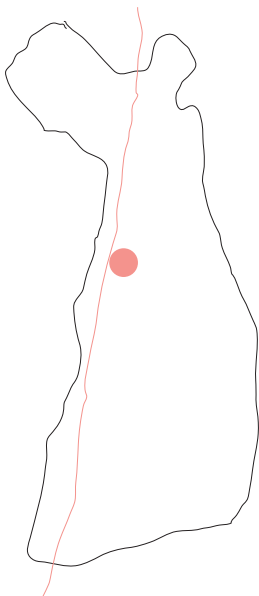
- Infrastructures, proximité avec les stations des Colons, places de travail.
- Vie sociale et associative
- Agriculture encore présente au coeur du village

Faiblesses :

- Menaces des nouvelles constructions
- Logements vacants au centre

Niveau de présence des axes de préférence résidentielle - notre ressenti

sécurité	●	ancrage social	●
élitisme	●	densité	●
convivialité	●	sérénité	●



Euseigne

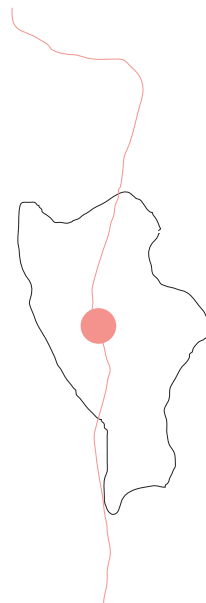
Forces :

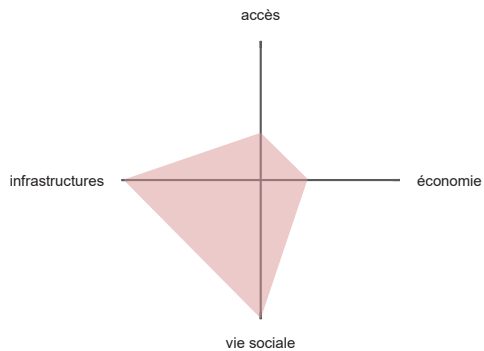
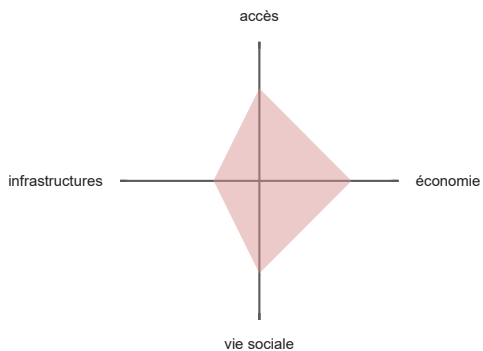
- Emplacement géographique central par rapport au Val d'Hérens
- Basse altitude
- Développement possible dans de tous les côtés

Faiblesses :

- Manque d'un lieu de rassemblement fort
- Menaces des nouvelles constructions
- Peu de vie associative
- Trop dépendant d'Hérémece de manière générale

sécurité	●	ancrage social	●
élitisme	●	densité	●
convivialité	●	sérénité	●





Mase

Forces :

- Vie culturelle, authenticité
- Grande qualité architecturale
- Hébergements

Faiblesses :

- Menace des nouvelles constructions
- Peu d'infrastructures
- Pas d'économie propre
- Emplacement désaxé des infrastructures

Saint-Martin

Forces :

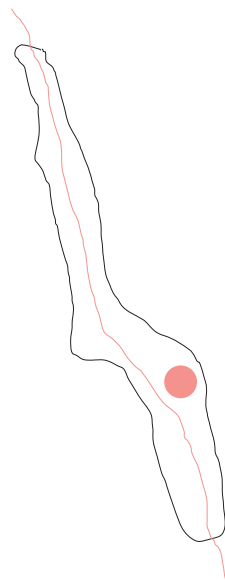
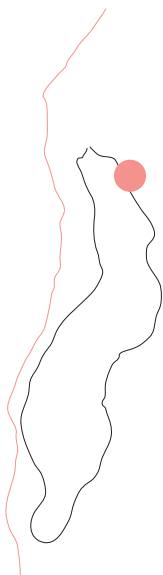
- Dynamisme de la population à lutter contre l'exode rural
- Tourisme doux
- Vie associative

Faiblesses :

- Village-rue
- Bi-polarité
- Peu de développement du tourisme dans le village même

sécurité	●	ancrage social	●
élitisme	●	densité	●
convivialité	●	sérénité	●

sécurité	●	ancrage social	●
élitisme	●	densité	●
convivialité	●	sérénité	●



Regards croisés sur le Val d'Hérens

Karine Sierro, présidente de la commune d'Hérémente

Quelles sont les solutions de votre commune pour attirer de nouvelles familles ?

Premièrement, nous allons inaugurer une crèche en janvier, en ce moment elle est en plein chantier et on vient tout juste de nommer la directrice. C'est certainement quelque chose qui va booster l'arrivée de familles, parce que cela fait des années que des gens téléphonent en nous demandant s'il y a une crèche sur la commune, et il n'y avait pas de crèche, donc ça freinait les familles.

Ensuite, un deuxième élément qui peut attirer des familles, c'est la création d'emplois. Avec l'immense chantier du «Dixence Resort», comprenant 520 lits chauds et un spa de 4000 m² qui nécessitera du personnel, c'est possible que des familles viennent s'installer, puisqu'il y aura du travail là, sur place.

Nous avons aussi du secteur secondaire avec une usine de micromécanique à l'entrée du village qui a des perspectives de développement et que nous soutenons également. Ils parlent d'une vingtaine de places de travail supplémentaires.

Avant d'attirer des familles, il faut aussi permettre à nos jeunes de rester et de fonder la leur famille. Notre commune s'est portée candidate pour le label du SAB¹, et nous avons déjà tous les critères requis, et l'obtention de ce label nous encouragerait à continuer, notamment en ce qui concerne les logements pour les jeunes qui demandent des petits appartements. Cela pourrait encourager des gens à s'installer, sachant qu'on met l'accent sur les jeunes et les familles.

Par exemple en décembre, les familles vont recevoir un flyer pour les informer de la possibilité d'acquiescer un passe «20 ans, 100 francs»², remboursé à moitié par la commune. Nous allons aussi construire un mur de grimpe, réfléchir à un skate-park. On est aussi en train de finaliser une place de jeux à Euseigne. On va aussi rajouter des créneaux horaires aux cars postaux pendant les week-ends jusqu'à Vex. Ils seront en correspondance avec les trains revenant de Lausanne et Zurich le soir.



©PDCVr



projet des Thermes de la Dixence

©dixence-resort.ch

1 Groupement Suisse pour les régions de montagne

2 Il s'agit d'un passe qui permet pour 100 francs par an et pour les moins de 21 ans, d'entrer gratuitement dans des musées, des festivals, etc. Sans réservation nécessaire.

Quels sont les atouts de votre commune ?



alpage de Mandelon
©valdtherens.ch

Du point de vue touristique, nous avons une station de ski qui s'appelle les Masses avec un télésiège qui est la porte d'entrée «est» du domaine des 4 vallées puisqu'il amène les skieurs directement à Thyon - Les Collons. De plus, un grand chantier «Dixence Resort» se construit actuellement sur la Commune et qui sera un centre thermal avec les eaux chaudes thermales de la commune, avec un hôtel, un spa de plus de 3'000 m², des résidences secondaires qualifiées, en tout 550 lits chauds.

Le village d'Euseigne faisant partie de la Commune se développe à la vitesse grand V de par le fait qu'il se situe au milieu de la vallée avec des infrastructures dans le domaine scolaire et de la santé servant la population de toute la vallée. De plus, sa configuration à l'altitude de Vex avec des parcelles à construire planes favorise des implantations de bâtiments et de maisons individuelles et donc l'installation de nouveaux habitants. J'ajouterais encore que nous travaillons avec des architectes sur un projet de valorisation du site des Pyramides, intégré à l'IFP1. Nous en sommes au deuxième tour et l'idée consiste à être prêt à valoriser le site au moment où l'État construira le tunnel pour contourner les Pyramides et les rendre aux piétons. Avec le site du barrage de la Grande Dixence et une Eglise particulière en termes architectural, nous gagnons en attractivité. Un tourisme doux est aussi un volet que nous développons avec les cabanes de montagne, les circuits de randonnée été/hiver, les itinéraires VTT, un agrotourisme à Mandelon. Notre Commune est grande, elle fait 10'700 hectares et à diverses valeurs ajoutées qu'il nous faut exploiter car la vie en montagne n'est pas aussi aisée qu'en plaine. Nous sommes aussi bien du côté du développement durable que de celui du tourisme dit de masse.

Dans une commune de montagne, il faut exploiter toutes les chances que nous avons. Par exemple concernant l'éducation, il y a peu de brassage de population, contrairement à ce qu'il y a en ville, ce qui fait que l'enseignement est homogène et on avance vite. On le voit bien dans les résultats des examens.

Pour les seniors, nous voulons encourager la construction d'appartements protégés ou adaptés. Mais ça n'est pas une garantie de succès, car les seniors de notre commune préféreraient qu'on leur facilite la vie chez eux. Le problème est qu'ils n'ont pas le profil du CMS et ne peuvent donc pas bénéficier des prestations, mais ils n'ont pas non plus l'âge, ni les problèmes de mobilité pour aller au home non plus. Ils en ont marre de faire le ménage ou la cuisine et ils aimeraient des services à domicile. Caritas organise déjà un repas en commun par



pyramides d'Euseigne
©valdtherens.ch

1 L'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels

semaine et nous sommes en train d'engager une personne qui viendrait faire le ménage à domicile.

Il faudra inventer de nouveaux modèles, telle que la colocation de seniors, mais notre génération n'est pas encore prête. Ça sera votre génération, qui a plus vécu en colocation, qui sera ouverte à la question. Il y a encore d'autres solutions, comme « parrainer » un senior en l'accueillant chez soi, mais alors certainement que l'État s'en mêlerait et ça deviendrait trop compliqué. Il y aurait des normes, il faudrait installer des systèmes de sécurité, des alarmes, etc.

Qui seront les villageois de demain ?

Les jeunes qui sont restés et les gens qu'on va faire venir d'ailleurs, parce qu'il y a une qualité de vie, du tourisme... parce que fiscalement c'est intéressant, parce qu'il y a des aides.

On pourrait aussi avoir beaucoup plus de personnes, si au niveau du réchauffement climatique, ça se gâtait davantage. Les canicules en plaine deviennent difficiles à supporter, on pourrait donc avoir un déplacement à cause de ça. Par contre, il faut de la solidarité plaine-montagne. En ce moment, on est en train de rediscuter le système des redevances hydrauliques. 85 communes sur 123 sont concernés en Valais. Au niveau suisse, cette redevance risque d'être flexibilisée et baissée. Pour toutes ces communes, ça veut dire beaucoup moins de ressources financières. Sans ces ressources, on n'a pas les moyens pour garantir la qualité de vie et développer les infrastructures et ça veut dire de l'exode. Les gens iront s'entasser en plaine et est-ce que c'est ce qu'on souhaite ? J' imagine que la plaine deviendra un long ruban colonisé avec une perte de la qualité de vie. A ce moment-là, il y aurait peut-être un retour de balancier avec un retour vers la vie à la montagne, mais ça serait un énorme gâchis. C'est pour ça qu'il faut garder et développer les emplois en montage.

Ce emplois ont aussi une incidence sur l'aménagement du territoire. Toutes les communes doivent maintenant dézoner selon certains critères et à Hérémece c'est 38 hectares. Certains hectares sont faciles à dézoner, comme les bords de route, mais d'autres sont destinés à des héritages... et cela va être un problème. Il faut savoir que chaque personne qui vient s'installer sur la commune, équivaut à 400 m² de moins à dézoner et chaque personne qui vient travailler équivaut également à 400 m². Donc quelqu'un qui viendrait s'installer et qui travaillerait sur la commune, ça ferait 800 m² en moins à dézoner.

De plus, la proximité avec les familles très important à Hérémece, contrairement à Vex, j'ai l'impression, où il y a eu un grand brassage de la population. Euseigne se construit énormément aussi, parce que c'est à la

«Il faudra inventer de nouveaux modèles, telle que la colocation de seniors, mais notre génération n'est pas encore prête.»

même hauteur que Vex et que la route est bonne aussi. Ça fait moins « montagne » de venir à Euseigne qu'à Hérérence. Nous devons encore travailler sur la géolocalisation, le village est seulement à treize kilomètres de Sion, quinze minutes de voiture, c'est plus rapide que de traverser la ville à l'heure de pointe.

*Quelque chose à rajouter à propos de votre commune
ou sur le Val d'Hérens ?*

Les habitants de Val d'Hérens, de manière générale, n'ont pas un esprit assez entrepreneurial. C'est trop facile de dire : « Ici il n'y a pas d'emploi ! ». Il y aurait beaucoup de choses à faire, mais il faut prendre le risque de monter une entreprise, de faire quelque chose au niveau du tourisme. C'est beaucoup plus facile d'être un employé et de tendre la main à la fin du mois. Je pense qu'il n'y a pas cet esprit d'initiative, parce que d'une part, on est une génération « d'enfants gâtés ». On n'a pas eu besoin de se battre pour survivre. Ensuite, notre culture judéo-chrétienne fait aussi qu'on se contente de ce qu'on a et qu'on ne s'en plaint pas. Cela ne nous aide pas à prendre des risques. De plus, dans la vallée, il y a un conservatisme qui fait que les gens ont peur du changement, de l'étranger. Aujourd'hui, les jeunes sortent de la vallée et voyagent plus donc cette situation peut évoluer.

Par exemple, au centre d'Hérérence, il y a beaucoup de logements vacants, mais personne ne prend l'initiative d'en rénover. Pourquoi est-ce que ça serait à la commune de faire ça ? Il faudrait un projet architectural qui montre ce qui est possible de faire avec ces vieux appartements qui ont une âme unique. Les gens aimeraient pouvoir se projeter, voir ce qui est possible, par exemple, avec un modèle 3D. A Euseigne, c'est moins problématique, car il y a plus de place pour construire.

Actuellement, l'agriculture et l'élevage sont principalement consacrés aux combats de reines.¹ C'est une tradition qui pourrait être inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO, surtout que la vallée porte le nom de la race éponyme. Il y a vraiment une carte à jouer à ce niveau, car cela ferait une énorme publicité pour le Val d'Hérens.



combat de reines aux Haudères en avril 2017.

©Le Nouvelliste

¹ Les vaches de la race d'Hérens sont des combattantes naturelles et ces qualités sont mises en avant dans des combats organisés qui ont énormément de succès en Valais, mais aussi dans les autres régions alpines.

Bernard Bruttin, président de la commune de Mont-Noble

Quels sont les solutions de votre commune pour attirer des familles ?

Tout d'abord, la chance que nous avons c'est la proximité avec la capitale Sion. En plus de cela, pour faire venir des jeunes couples, aujourd'hui, il faut des infrastructures. Pour ce faire, nous avons construit une UAPE et une crèche, où nous prenons en charge les enfants dès trois mois. Elle a eu beaucoup de succès et nous avons dû investir cette année 450'000 francs pour l'agrandir. Deuxièmement, nous avons dû ouvrir une nouvelle «platze», cela montre le dynamisme de la commune. Avoir beaucoup de jeunes n'est pas en soi intéressant financièrement, car cela nous oblige à investir, mais de l'autre côté c'est aussi le dynamisme de la commune. Il y a aussi beaucoup de seniors qui sont venus s'établir chez nous. Aujourd'hui c'est intéressant, parce qu'il y a une certaine source des revenus fiscaux. Le revers de la médaille est que les seniors vont ensuite à l'EMS ou à l'hôpital et là, cela coûte aux collectivités publiques.

De manière générale, nous avons trouvé un bon amalgame, puisque la commune compte actuellement 1100 habitants, alors qu'il y en avait seulement 800 lors de la fusion. Il y a une constante augmentation et de nombreux jeunes sont revenus et ont construit. Toutes les zones à bâtir sont d'ailleurs équipées.

Quels sont les atouts de votre commune ?

Nous avons créé un tourisme doux mais dynamique. On parle de « Nax-Mont-Noble » l'hiver mais nous n'avons pas oublié les autres saisons. Nous avons un tourisme des trois saisons, été, automne et hiver. L'été et l'automne, il y a le bisse de *Tsa Créta* et le festival des « Lettres de Soie » à Mase, ainsi que le *Swing golf* à Nax et les activités culturelles liés à « Interface ». Naturellement, nous n'avons pas créé des activités dans les trois villages, elles sont surtout à Nax, avec les remontées mécaniques et les activités sportives hivernales : patinoire, jardin des neiges, *snowtubing*, *skijoring*, etc. C'est ce qui fait que les gens de Mase, entre autre, ont l'impression d'être délaissés depuis la fusion. Mais quand on regarde les chiffres, les investissements, on voit que ce n'est pas le cas. La prochaine étape sera une fusion un peu plus loin, avec Sion. Une demande officielle sera adressée à la commune de Sion l'année prochaine.

De plus, nous avons un projet de liaison verticale Bramois-Nax est encore à l'étude et sera déposé dans le courant de l'année prochaine. Il devrait permettre de



©FCFP-KBBF



domaine skiable Nax-Mont-Noble

©naxmontnoble.ch



relier Nax à la plaine en cinq minutes. S'il est réalisé, cela sera un atout majeur de notre commune, en permettant plus de flexibilité, des horaires d'exploitations plus pratiques. C'est à projet à neuf millions, mais si l'OFT nous donne la concession, alors cela ne nous coûtera rien. La Confédération financerait le projet à hauteur de 50% et le reste, c'est un prêt qui s'amortit en fonction des subventions. Aujourd'hui le car postal coûte 1,3 million par an, la télécabine ne coûterait qu'un million. Nous économiserions donc 300'000 francs par année.

Autres atouts à mettre en avant : l'air, l'eau et le silence, la qualité de vie. Cela ne coûte rien. Nous avons une entreprise en Valais, Xeres, qui cueille des fleurs pour les transformer en médicaments. Il y a également la maison de paille¹, un hôtel-spa atypique de huit chambres. Nous avons aussi un projet de cabanes dans les arbres, nous espérons pouvoir construire huit cabanes dans la forêt, un projet qui se liera aussi avec l'Ecole de la Forêt.

Pendant quelques années, nous avons eu des soucis avec les établissements publics, notamment avec les restaurants, mais aujourd'hui ils sont à nouveau tous ouverts, ce qui est un très bon signe pour l'avenir de la commune.

Quelle est la place du tourisme dans la stratégie de développement de votre commune ?

C'est un allié, mais il faut pas tout miser là-dessus et surtout pas actuellement. Le tourisme, via les remontées mécaniques a donné une certaine impulsion de développement à la commune. Il y a des gens qui viennent en résidence secondaire pour skier. Nous avons un petit domaine skiable de 35 kilomètres où l'on peut skier jusqu'à Pâques, prisé des familles et des Séduinois. Nous allons commencé à créer une ambiance d'after-ski, pas comme à Zermatt bien sûr, mais qui peut faire parler et donner un certain dynamisme. Nous organisons des événements en plaine, pour faire connaître la station, faire découvrir le programme de la saison d'hiver. Tout cela prend énormément de temps, mais est indispensable et aujourd'hui on doit se démarquer de ce que font les autres, surtout que nous n'avons pas d'énormes moyens.

Est-ce que toutes les communes du Val d'Hérens devrait mettre l'accent sur le tourisme ?

Non, l'un ne va pas sans l'autre.... Vous ne pouvez pas faire de la monoculture. J'aimerais rappeler que le Val d'Hérens était candidat pour devenir un Parc naturel régional. Malheureusement, à mon avis, les com-

munes qui en auraient tiré le plus de profit, c'est-à-dire Saint-Martin, Evolène, voire Hérémence, ont dit « non » au parc naturel. Par contre, les communes à l'entrée de la vallée, Vex et Mont-Noble, ont dit « oui ». Je n'ai pas compris cette décision.

Comment voyez-vous la situation dans 30 ans pour le Val d'Hérens ?

Je pense que ces communes seront obligées de se réunir, sous une fusion ou une autre... Pour Mont-Noble, c'est délicat puisque nous avons mené une enquête auprès des citoyens pour savoir s'ils désireraient une nouvelle fusion et avec qui : Sion, tous le Val d'Hérens ou seulement Saint-Martin. Sur cette base, le conseil communal a établi une nouvelle stratégie 2015-2025, avec comme points principaux, la liaison verticale et une nouvelle fusion avec Sion.

Le problème actuel, comme pour le vin, est que nous avons trop de « cépages ». Il y a trop de mentalités différentes, déjà entre « haut », « centre », et « bas ». Ensuite, entre les vallées latérales (Anniardiards, Bagnards, Hérensards, ...) puis après, en plus de tout, les mentalités entre les communes du Val d'Hérens. Entre les Naxards et les Evolénards, c'est un autre monde. Au travers de l'Association des Communes du Val d'Hérens, j'ai essayé de contrer ces différences en créant un dénominateur commun, mais aujourd'hui je ne l'ai pas encore trouvé. Pour réunir les gens, il faut des projets et pour l'instant, on a quelques soucis à ce niveau-là.

Dans 30 ans, je vois Nax faisant parti d'une région « Valais central ». Mont-Noble sera intégré à la capitale, avec une liaison verticale plaine-montagne. Les sources d'énergie renouvelables seront favorisées et la qualité de vie sera mise en avant. Nous oublions la chance que nous avons de vivre dans des cadres aussi sublimes. Il faut jouer sur ces aspects, oublier le profit à outrance et les promoteurs. Il faut être imaginatif avec la Lex Weber et la LAT nous obligent à revoir un peu notre mode de vie. La jeunesse est aussi plus sensible à la qualité de l'environnement, ils ont aussi envie de travail à 80% plutôt qu'à 100%, car ils aiment garder du temps libre pour des activités sportives ou culturelles.

Je vois Nax devenir l'écoquartier de la capitale, accessible en cinq minutes pour les gens qui cherchent l'air pur. Le Valaisan est actuellement obligé d'avoir son véhicule privé pour être mobile, avec la liaison verticale, cela pourrait changer. Je vois le télécabine qui part de Bramois et qui arrive à Nax, avec des minibus électriques sans chauffeur en direction de Mase et Vernamiège. C'est la réalité

¹ SCHMIDT, Christine, «L'hôtel de paille de Louis et Lisa, un défi écologique», in *Le Matin*, <https://www.lematin.ch/suisse/hotel-paille-louis-lisa-defi-ecologique/story/11329915>, 31.07.12, (consulté le 14.11.18)

«En Valais, il ne faut pas jeter nos traditions à la poubelle, mais plutôt être innovants en nous appuyant sur nos traditions.»

de demain, la digitalisation et la numérisation ainsi que l'essor des intelligences artificielles peuvent aussi nous apporter d'énormes possibilités. Il y a des défis à relever, certains sont douloureux, puisqu'il y a quand même des places de travail qui vont disparaître et est-ce qu'on pourra en créer assez ? C'est aux autorités de ce pays et de canton d'être imaginatifs et de surtout, prendre des décisions, et d'éviter l'immobilisme.

Qui seront les villageois de demain ?

J'espère qu'il y aura tout type de profil, la diversité c'est une richesse. J'espère aussi qu'on pourra toujours maintenir une agriculture de montagne, il y aura de l'intelligence artificielle qui devrait améliorer la quotidien de tout individu et permettre à tout le monde participer au développement. Il y aura la venue de la HES et de l'EPFL qui sera une chance pour tout le Valais. N'oublions pas que nous sommes certes un canton touristique, mais aussi un canton industriel, deuxième canton dans l'industrie pharmaceutique après Bâle. Parfois, on dit que l'industrie et le tourisme ne vont pas ensemble, mais je crois qu'il ne faut pas oublier que l'économie valaisanne repose aussi sur l'industrie. Il faut aussi trouver des solutions pour l'aéroport de Sion, l'armée nous a quittée, mais on sait que les créneaux sur Cointrin son bloqués, donc il y a peut-être une chance à saisir de ce côté.

En Valais, il ne faut pas jeter nos traditions à la poubelle, mais plutôt être innovants en nous appuyant sur nos traditions. Arrêtons notre «esprit de clocher», ce qui est bon pour Chermignon peut être bon pour le Val d'Hérens et vice-versa.

Est-ce que la croissance de la population diffère entre Nax et Mase ?

La croissance est bien répartie. Il faut relever que la situation de Mase est assez exceptionnelle, mais il y a moins de services. Par exemple, les enfants doivent aller à l'école à Nax. Nous sommes en train d'étudier un projet d'horaire continu pour éviter ces déplacements. Mais Mase a d'autres arguments, c'est le petit village coquet qui a des atouts du point de vue de la situation que Nax n'a pas. Chacun des trois villages de la commune a des plus et des moins et on ne peut pas construire des infrastructures dans les trois. Historiquement, Mase c'était plutôt de la résidence secondaire, mais dans le cadre du contrat de fusion, nous avons maintenu un commerce de proximité. Par contre, il y a une très faible rentabilité, donc nous n'avons pas pu faire venir Edelweiss Market. Ils ont été d'accord de s'implanter à Nax, à cause de l'activité touristique et de la construction du centre commercial alpin qui contient un magasin d'alimentation, une boulangerie-pâtisserie, un coiffeur, service de livraison à domicile pour les personnes à mobilité réduite, ...

Nous n'aurions pas pu faire ça dans les trois villages, ce n'est pas possible. Sur la commune, il était logique de le créer dans le village le plus peuplé. Malheureusement, certains habitants de Mase n'ont pas encore compris cela.

Qu'en est-il du centre pour les réfugiés à Vernamiège ?

Lorsque la Conseillère d'Etat, Madame Waeber Kalbermatten, m'a téléphoné pour me dire que soixante réfugiés allaient arriver à l'Inalpe à Vernamiège, je lui ai d'abord dit que ça n'allait pas du tout. Bien sûr, en tant que commune nous n'avons pas vraiment le choix et cela arrangeait quand même certains propriétaires de l'Inalpe qui avaient de la peine à louer, mais cela pénalisait aussi la saison d'hiver puisque des réservations avaient déjà été faites. Pour oublier ce départ difficile, nous avons organisé une journée portes ouvertes et j'ai invité Mme la Conseillère à venir expliquer la situation aux citoyens. La situation s'est alors calmé et aujourd'hui nous avons une excellente collaboration, nous intégrons systématiquement ces jeunes dans la vie du village. Nous avons ouvert une classe spéciale pour eux à Nax, de l'autre côté, l'Etat nous subventionne et il est maintenant propriétaire de l'Inalpe qui s'occupe de préparer les repas pour la crèche et l'UAPE. Collaboration, réciprocité, esprit d'ouverture, ... la chance que nous avons c'est que ce sont des familles et nous n'avons aucun souci. Pour les jeunes de la commune, c'est aussi positif, car ils partagent avec ces jeunes des manifestations, mais aussi la cour de récréation et ils se lient d'amitié. Malheureusement, ces jeunes ne sont là que pour deux ou trois mois. De mon point de vue, c'est une expérience très positive. Au-delà de l'aspect social, il y a aussi des retombées économiques puisque si l'épicerie de Vernamiège peut se maintenir ouverte, c'est aussi grâce à ces gens qui achètent presque tous leurs produits d'alimentation là.

Quelle est la situation du logement sur la commune ?

La commune fait partie des communes PSRM¹. C'est-à-dire que si une personne veut faire une résidence principale et qui rénove dans le village peut bénéficier d'une subvention à fonds perdu de 25'000 à 50'000 francs. C'est une aide au logement qui vient de l'Etat, pas directement de la commune. Il y a par ailleurs peu de logements vacants au centre de Nax. À l'entrée du village, nous avons eu l'autorisation de transformer un restaurant en appartement à 50% en résidences secondaires et ils ont tous été vendus. A

Mase, il y a moins de locatif, plus de maisons individuelles. On a eu de la chance, surtout sur Nax, parce que les promoteurs sont venus et on a des logements de qualité, mais aujourd'hui il manque un peu d'appartements d'actualité pour la location.



l'Inalpe
©Le Nouvelliste

¹ Problématiques Spécifiques aux Régions de Montagnes, <https://www.vs.ch/fr/web/sde/aide-au-logement?inheritRedirect=true>

Alain Alter, président de la commune de Saint-Martin

Que pouvez-vous nous dire sur la Maison des Générations ?

La première idée était de construire un EMS, mais le coût était trop élevé, alors le conseil communal de l'époque s'est rabattu sur le projet de la Maison des Générations. Le coût global de cette infrastructure était de huit millions et demis, dont sept millions et demis à charge de la commune.

L'objectif est de maintenir la population, mais aussi d'avoir une dynamique au niveau intergénérationnel, une crèche, une école et des appartements au-dessus. C'était le but premier, dynamiser les générations entre elles.

À l'heure actuelle, les résultats sont encourageants. Il y a trois classes, mais il n'y a pas assez d'élèves pour que le canton subventionne la totalité, donc la commune doit payer une partie des coûts pour la troisième classe. La crèche, elle, est complète, elle compte une cinquantaine d'enfants, dont une grande majorité de Saint-Martin, mais nous accueillons également des enfants de Mont-Noble. Les appartements protégés ont été pensés pour faciliter l'accès aux personnes à mobilité réduite. Même si tous les appartements ne sont pas encore occupés, nous sommes satisfaits à ce jour. Nous avons dû ouvrir les candidatures, car nous avons remarqué que les seniors préféreraient rester chez eux. Donc nous avons des jeunes, une famille et des personnes âgées. Il y a huit deux pièces et demies et deux trois pièces et demies, donc c'est plutôt destinées à des personnes seules ou des couples.

Est-ce que cet investissement a eu des retombées pour la commune ?

Oui, car l'envie des autorités à ce moment-là était de donner une nouvelle dynamique, car ils voyaient qu'il fallait faire quelque chose, une des banques avait fermé, les commerces se fermaient également, donc c'était quand même une manière de donner un signe positif fort, qu'ils avaient confiance en l'avenir. Tant que les lieux sont occupés c'est quand même un signe encourageant pour la commune. Le bâtiment a été inauguré, il y a un peu plus d'un an, donc on est encore un peu proche pour évaluer les retombées, mais je pense que nous sommes en ce moment dans une période un peu creuse pour la commune, puisque les naissances ne comblent plus les décès. A ce propos, j'ai mandaté mon conseil communal afin d'imaginer Saint-Martin en 2030, donc à eux de faire des propositions pour



©PDCVR



Entrée de la crèche de la Maison des Générations

«Notre but est de devenir les plus indépendants possibles en énergies fossiles.»

redynamiser la commune. Il faut vraiment attirer des nouveaux habitants et pour l'instant nous sommes au tout début de ce processus de recherche d'idées. Nous prévoyons de présenter différentes stratégies pour juin 2019. Il faut dire que nous avons quand même été touchés par la LAT et la Lex Weber, puisqu'il y a des logements au centre qui n'ont pas été rénovés. Il faut donc qu'on donne les conditions cadres favorables pour que des gens viennent s'installer. La commune possède plusieurs parcelles en zone à bâtir et nous serions d'accord de faire un geste pour que des gens s'établissent. Au niveau de l'emploi, nous avons beaucoup d'artisans et seulement une entreprise, une menuiserie, qui emploie une cinquantaine de personnes. On a donc environ 150 personnes qui travaillent sur les lieux.

Comment verriez-vous Saint-Martin en 2030 ?

Je verrais un centre animé, car nous avons une vie associative intense, ce qui est un énorme avantage. On se pose la question pour les jeunes, car pour l'instant, ils n'ont pas de salle spécifique. Ils sont toujours à Suen chez un privé qui, pour l'instant, n'est pas pressé de vendre. Alors que pourrait-on avoir comme centre d'animations ? La principale difficulté est que notre commune a des moyens très limités, alors on peut rêver, mais ensuite, pour concrétiser le rêve c'est une autre histoire.

Le problème des logements au centre, même s'ils sont bien occupés pour le moment, c'est qu'ils n'ont pas été rénovés. Ce sont un peu les mêmes problèmes qu'on les vieux hôtels valaisans actuellement, ce sont des petits appartements et ils sont en PPE. Il y a quelques appartements rénovés, mais il y a aussi beaucoup de gens qui sont partis parce qu'ils étaient propriétaires d'un huitième, d'un quart du logement et il faut se mettre d'accord sur un prix pour quelqu'un rachète toutes les parties, ce sont des longs procédés qui amènent une certaine stagnation. Mais c'est un problème qu'on retrouve partout en Valais.

Qui seront les villageois de demain ?

J'espère que ce sera des jeunes, que l'école sera pleine, car nous aurons réussi à redynamiser le village. J'imagine que ce sera principalement des gens originaires du villages et qui reviendront, des couples avec enfants. Quelque chose d'important serait la mobilité, nous n'avons pas d'accès direct Saint-Martin – Evolène, mais nous avons l'accès à Sion. Le problème est que dans la tête des gens, Saint-Martin est loin, mais dans les faits, le village est seulement à 30 minutes de Sion. Pour moi qui suis plutôt à Ardon et qui dois faire le trajet tout le temps, ça ne me paraît pas loin. Il faut changer quelque chose dans le mental des gens. Il y a aussi l'EP-FL qui va attirer des étudiants... pourquoi ne viendraient-ils pas s'installer ici ? Le cadre de vie est magnifique. Il



fête au village de la Jeunesse
©Facebook de la Jeunesse de Saint-Martin

pourrait y avoir des professeurs, des doctorants qui s'installeraient. Mais pour ça, il faut créer des événements pour faire connaître le village.

Quid du tourisme sur la commune ?

Nous avons uniquement du tourisme doux. Nous n'avons pas de remontées mécaniques, donc nous misons sur les raquettes, peaux de phoque, sentiers pédestres, cabanes et buvettes d'alpage. Nous avons beaucoup d'activités et nous prôtons un tourisme des quatre saisons. Ce qu'il nous manque par contre, ce sont des établissements hôteliers ou des lieux de séjour pour les touristes, nous avons seulement des Airb'n'b.

D'avril à novembre environ, il y a possibilité de dormir à Ossona, il y a un gîte où jusqu'à 34 personnes peuvent séjourner. C'est un projet qui est né dans le cadre du 750ème anniversaire de la Confédération, la commune a acheté une quarantaine d'hectares et a lancé ce projet. Aujourd'hui nous sommes très satisfaits du fonctionnement du site. Alors qu'au début, les agriculteurs tenaient également le gîte, aujourd'hui ce sont d'autres personnes qui gèrent le site et ça fonctionne très bien. Ils n'utilisent que des produits locaux pour la cuisine, donc cela a du succès. Au niveau de l'accès, les gens apprécient de pouvoir y aller de deux manières, depuis la route exceptionnellement, et sinon depuis La Luette. Les gens marchent et restent deux à trois jours.

Nous avons aussi deux alpages où il y a une restauration, l'A Vieille et Lovégnoz, c'est de l'agrotourisme. Les gens font le tour des alpages et goûtent aux spécialités. Ils sont aussi sur le chemin de la cabane des Becs du Bosson.

Nous espérons toujours voir naître le projet de centre de bien-être liée au savoir-faire de Germaine Cousin¹. C'est un projet vieux de quarante ans qui a vu défiler des investisseurs, mais qui n'avance toujours pas pour le moment.

Comment voyez-vous l'avenir du Val d'Hérens ?

Notre conseil communal s'est déclaré en faveur d'une fusion des cinq communes. Mont-Noble se tourne plus vers Sion, sauf Mase qui est plus enclin à fusionner avec le Val d'Hérens. A Vex, ils ont 65% des habitants qui ne viennent pas de là, donc c'est eux qui vont décider et ils risquent de se trouver vers Sion également. A Hérérence, ce n'est pas un thème d'actualité pour eux, mais ils vont également sonder la population. Comme ils ont beaucoup de moyens, ils n'ont pas

ce souci là pour le moment. A Evolène, non plus. Par contre, pour nous c'est une vraie préoccupation parce que pour l'instant nous risquons de nous retrouver seuls et on ne veut pas fusionner qu'avec Evolène par exemple, ça n'en vaudrait pas la peine.

Compte tenu du réchauffement climatique, je ne vois pas le développement d'encore plus de remontées mécaniques et en aucun cas sur notre commune. Il faudrait installer de l'enneigement artificiel et économiquement, ça n'en vaudrait pas la peine. De plus, notre but est de devenir les plus indépendants possibles en énergies fossiles, c'est pour cela que nous allons équiper le bâtiment bourgeoisial de panneaux solaires. Nous avons aussi le projet d'une deuxième microcentrale hydro-électrique. Nous voulons valoriser les sources d'énergies renouvelables, être un modèle d'auto-suffisance.



alpage de Lovégnoz
©valdherens.ch

¹ Âgée aujourd'hui de 92 ans, Germaine Cousin est une célèbre herboriste de Saint-Martin qui promeut la santé par les plantes et la transmission des traditions.

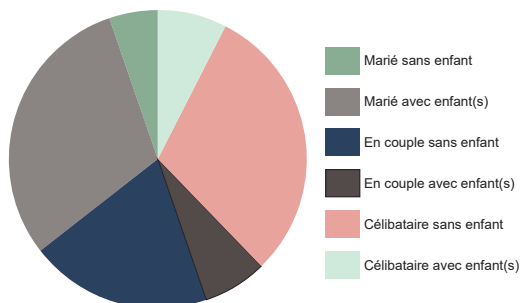
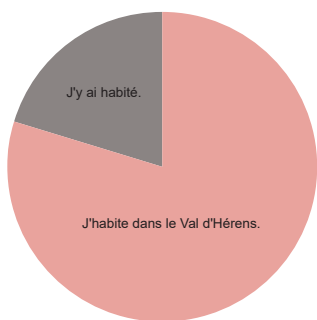
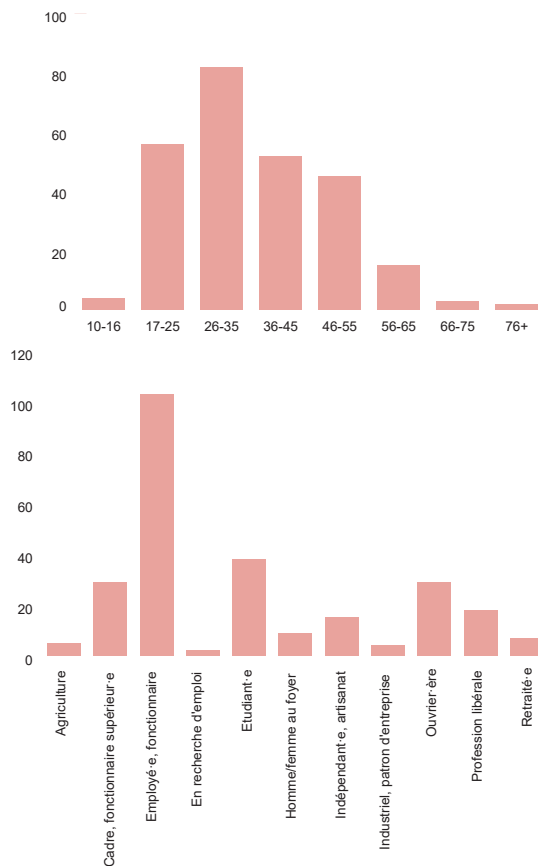
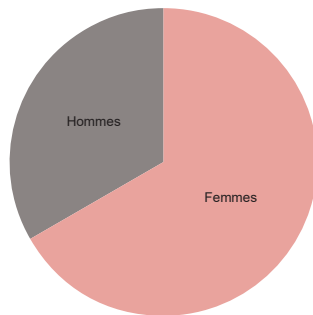


Questionnaire

Considérant les aspects sociaux de notre travail, nous avons souhaité créer un questionnaire afin de sonder une partie de la population sur ces habitudes et ses préférences concernant le logement.

Pour ce faire, nous avons, en majeure partie, repris les questions du questionnaire utilisé par Marie-Paule Thomas dans le cadre de sa thèse¹, auxquelles nous avons rajouté des questions spécifiques au Val d'Hérens. Le formulaire a ensuite été posté sur nos comptes Facebook respectifs. Partagé plus d'une cinquantaine de fois par des privés, mais aussi par des pages de plus grande audience, il a reconstruit un vif intérêt, avec 259 réponses en une semaine, alors que nous en espérons une centaine tout au plus. Naturellement, le but de ce questionnaire n'était pas de faire une étude sociologique car nous n'en avons pas les moyens et que ce n'est de toute manière pas notre domaine. L'idée était plutôt de sentir les tendances concernant les modes de vie résidentiels et aussi de laisser la parole aux habitants et anciens habitants du Val d'Hérens, par des questions plus ouvertes. Nous étions conscientes du biais induit par l'utilisation de Facebook, qui ne nous permettrait pas de toucher les tranches plus âgées de la population, mais nous étions prêtes à l'accepter, étant donné que c'était les habitudes des jeunes actifs qui nous intéressaient plus spécialement.

Nous nous sommes adressées aux personnes résidant actuellement dans le Val d'Hérens, mais aussi à ceux qui y avaient résidé, car nous voulions pouvoir comparer les modes de vie résidentiels de ces deux groupes. 59 personnes hors Val d'Hérens ont participé. Les questions ont été divisées en trois grands thèmes : logement actuel, passé et futur. La dernière partie contenait des questions ouvertes quant à l'avenir du Val d'Hérens.



¹ THOMAS, Marie-Paule, *En quête d'habitat : choix résidentiels et différenciation des modes de vie familiaux en Suisse*, EPFL, 2011, pp.524-543.

Logement actuel

Pour des raisons d'ampleur du travail, nous ne présentons ici qu'un résumé de nos résultats.

Tout d'abord, les personnes ayant quitté le Val d'Hérens se retrouvent principalement en plaine, et plus particulièrement à Sion où se concentre le plus grand nombre d'emplois en Valais⁽¹⁾. Peu d'entre eux se retrouvent dans des villages d'autres vallées ou hors canton.

Alors que les villages où les sondés ont passé leur enfance, n'ont pas donné de résultats significatifs, il est intéressant de noter qu'une partie non négligeable des habitants du Val d'Hérens n'ont jamais déménagé au cours de leur vie⁽²⁾. Pour ceux ayant déménagé, les raisons du dernier déménagement diffèrent entre les personnes ayant quitté le Val d'Hérens et ceux qui y habitent encore⁽³⁾⁽⁴⁾. Ainsi, les personnes hors Val d'Hérens évoquent comme première raison de déménagement le trajet pour aller au travail, alors que les Hérensards se plaignent de logements trop petits. Le trajet pour aller au travail arrive seulement en cinquième position. La majorité des Hérensards étant habituée à faire de longs trajets

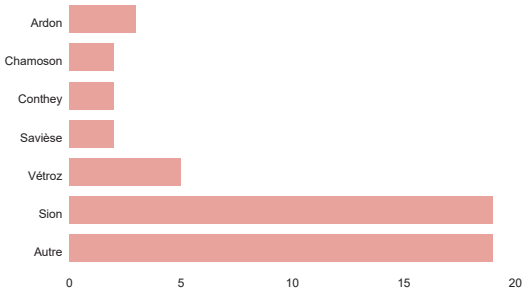


Fig. 1 : Ville actuelle des personnes ayant quitté le Val d'Hérens

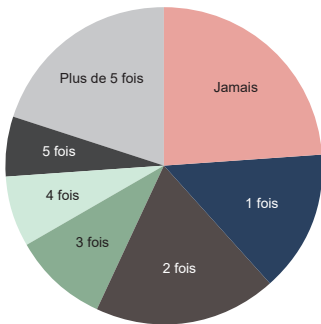


Fig. 2 : Val d'Hérens, nombre de déménagements

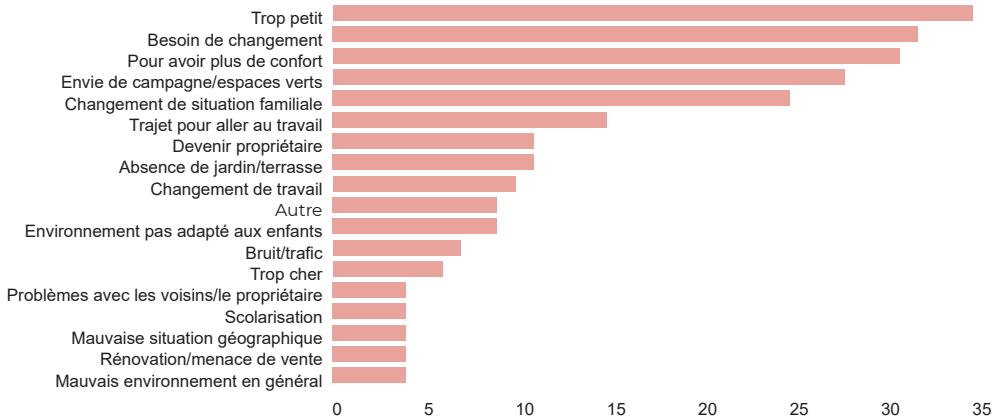


Fig. 3 : Val d'Hérens, raisons du dernier déménagement

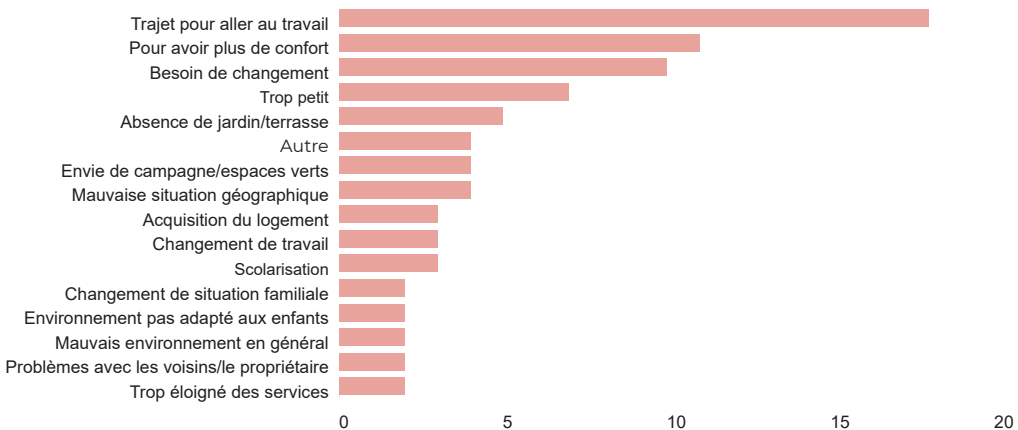


Fig. 4 : Idem, pour ceux ayant quitté le Val d'Hérens

pour aller travailler, on peut comprendre que ce critère ne soit pas d'une grande importance pour eux. Ils se profilent ainsi dans les catégories « champêtre ancré », ainsi que « paisible ».

Nous avons ensuite demandé plus spécifiquement aux Hérensards dans quel village ils habitaient ainsi que le type de logement dans lequel ils résidaient actuellement⁽⁵⁾. Le village le plus représenté est Vex, suivi d'Hérémece et des villages de la commune de Saint-Martin. Il n'y a aucune réponse du village de Nax. Est-ce le hasard de Facebook ou est-ce que les Naxards ne se considèrent pas autant comme des Hérensards ? Il est délicat d'en tirer des conclusions. Concordant avec la question sur le nombre de déménagements, presque la moitié des sondés habitent dans leur logement depuis toujours ou plus de 20 ans⁽⁷⁾, soulignant une forte sédentarité. De plus, comme on pouvait le pressentir, plus de la moitié des gens habitent dans une maison individuelle⁽⁸⁾, ce qui montre un rejet de la densité, propre au profil « champêtre ancré ».

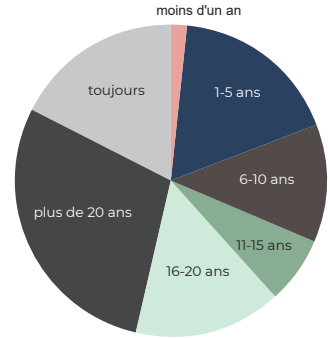


Fig. 7 : « Depuis combien de temps habitez-vous là ? »

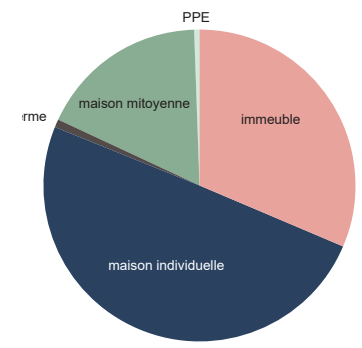


Fig. 8 : Type de logement

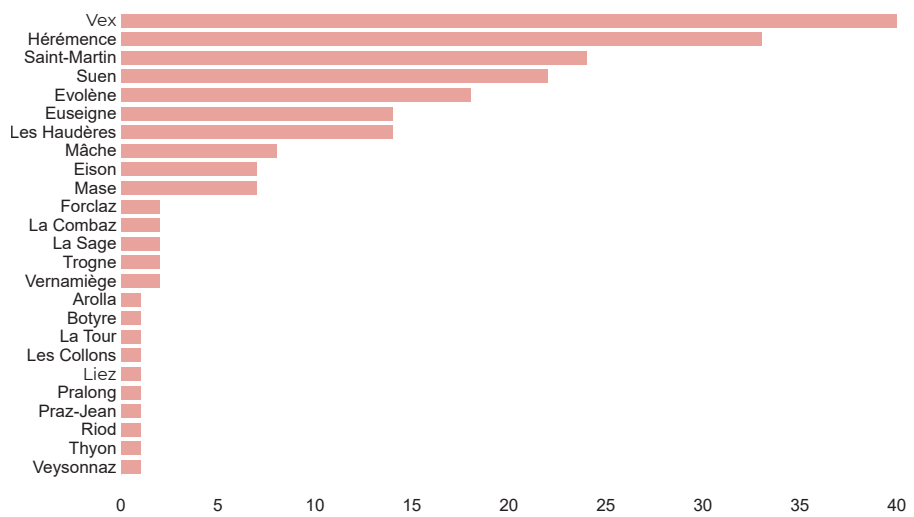


Fig. 5 : Village de résidence actuelle

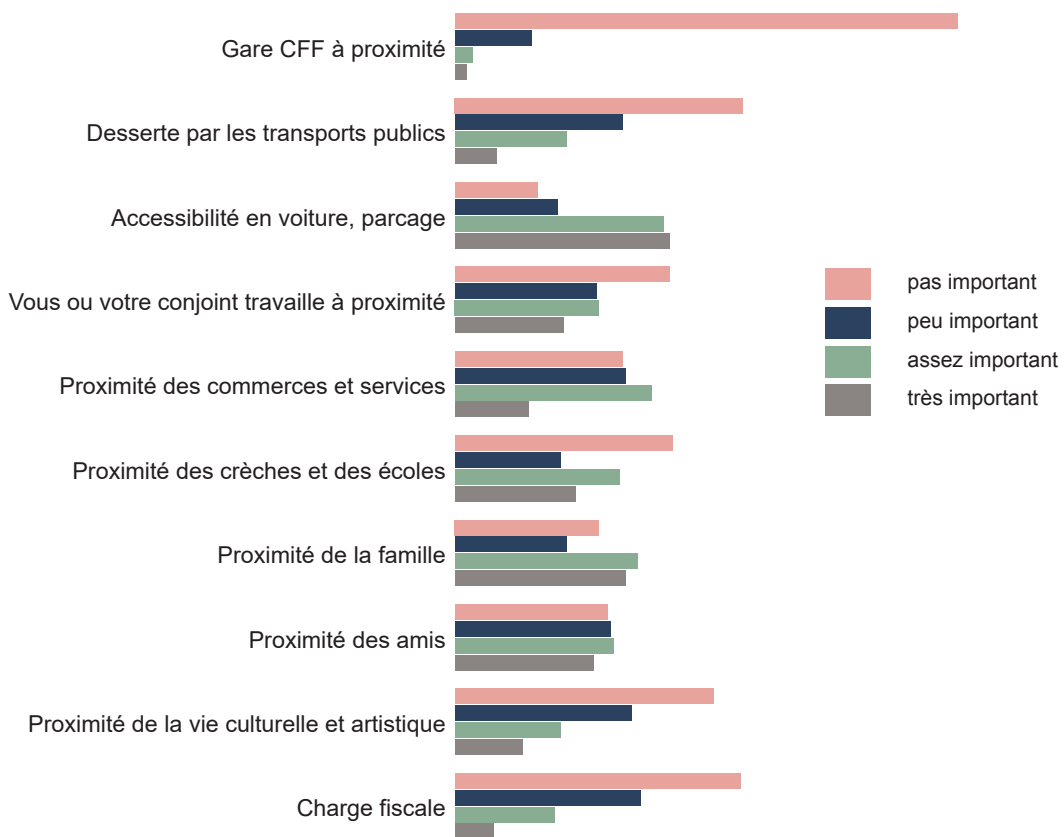


Fig. 9 : Val d'Hérens, raisons pratiques du choix du logement

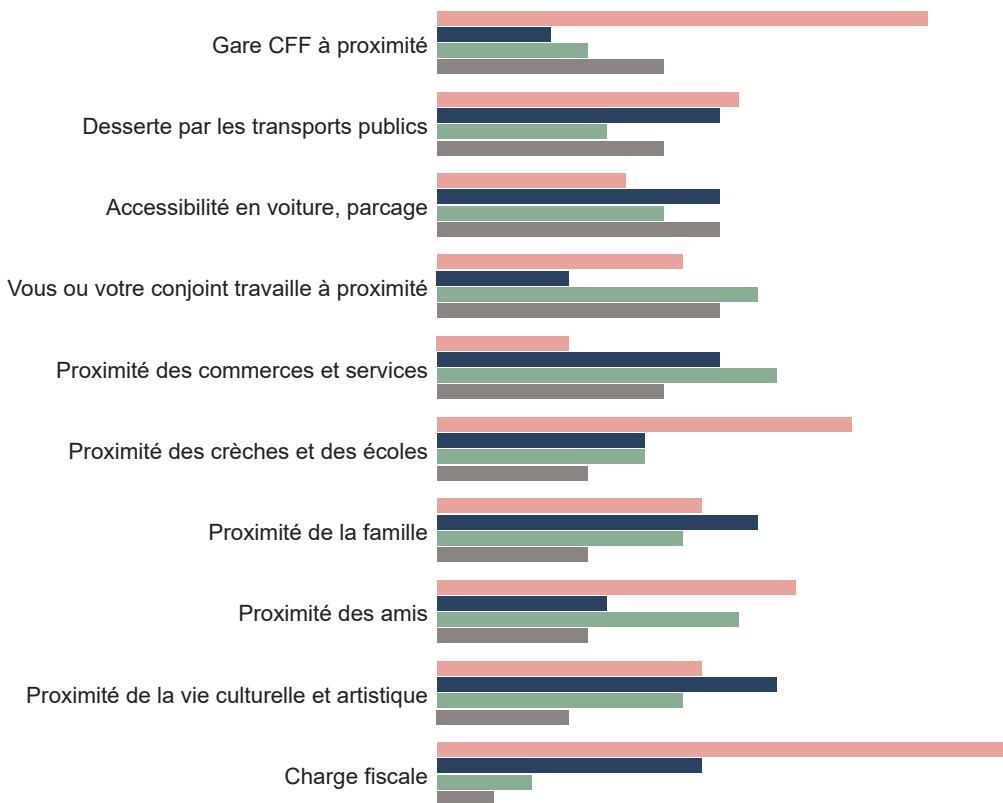


Fig. 10 : Hors Val d'Hérens, raisons pratiques du choix du logement

Choix résidentiels

La troisième partie du questionnaire était consacrée aux choix résidentiels. Les sondés ont dû noter des critères de choix de logement de 1 (pas important) à 4 (très important). A nouveau, nous avons séparé les personnes vivant dans le Val d'Hérens⁽⁹⁾, de celles vivant à l'extérieur⁽¹⁰⁾.

Concernant les raisons pratiques du choix du logement, il y a peu de différences. A relever que les deux groupes n'accordent que très peu d'importance de la proximité à une gare CFF ou à la desserte par les transports publics. Au contraire, nous voyons se dessiner une grande sensibilité à l'accessibilité en voiture et aux possibilités de parcage à proximité du domicile. Ces personnes préfèrent donc l'utilisation de la voiture pour leurs déplacements, ce qui, encore une fois, correspond au profil des «champêtres ancrés» et des «paisibles». La charge fiscale est aussi une raison de moindre importance.

Les personnes hors du Val d'Hérens accordent légèrement plus d'importance à la proximité des commerces, ainsi qu'à la distance au travail, tandis qu'ils en accordent moins à la proximité des crèches et des écoles.

On voit plus différences en ce qui concerne les caractéristiques du lieu de vie⁽¹¹⁾⁽¹²⁾. Les Hérensards sont plus unanimes quant à l'importance du calme et de la tranquillité et à la présence d'espaces verts et au charme du quartier. Les anciens Hérensards sont plus divisés sur ces sujets, ce qui est peut être expliqué par le fait que la majorité d'entre eux habite en plaine et plus précisément dans une agglomération. Les deux groupes se rejoignent sur le peu d'importance de la réputation du quartier et de la diversité sociale. Ce sont des problématiques presque complètement absentes du Val d'Hérens et peu présentes en Valais en général.

Pour les caractéristiques du logement, les réponses sont elles aussi très similaires. Les critères les plus importants étant ici le nombre de pièces, la surface, l'agencement, la luminosité, la présence d'un jardin ou d'une terrasse, et le loyer ou le prix du logement. Notons cependant que les Hérensards accordent nettement plus d'importance à la vue que les anciens habitants de la vallée, ce qui, encore une fois, les rapproche du profil des «paisibles» et des «champêtres ancrés».



porte d'entrée à Evolène

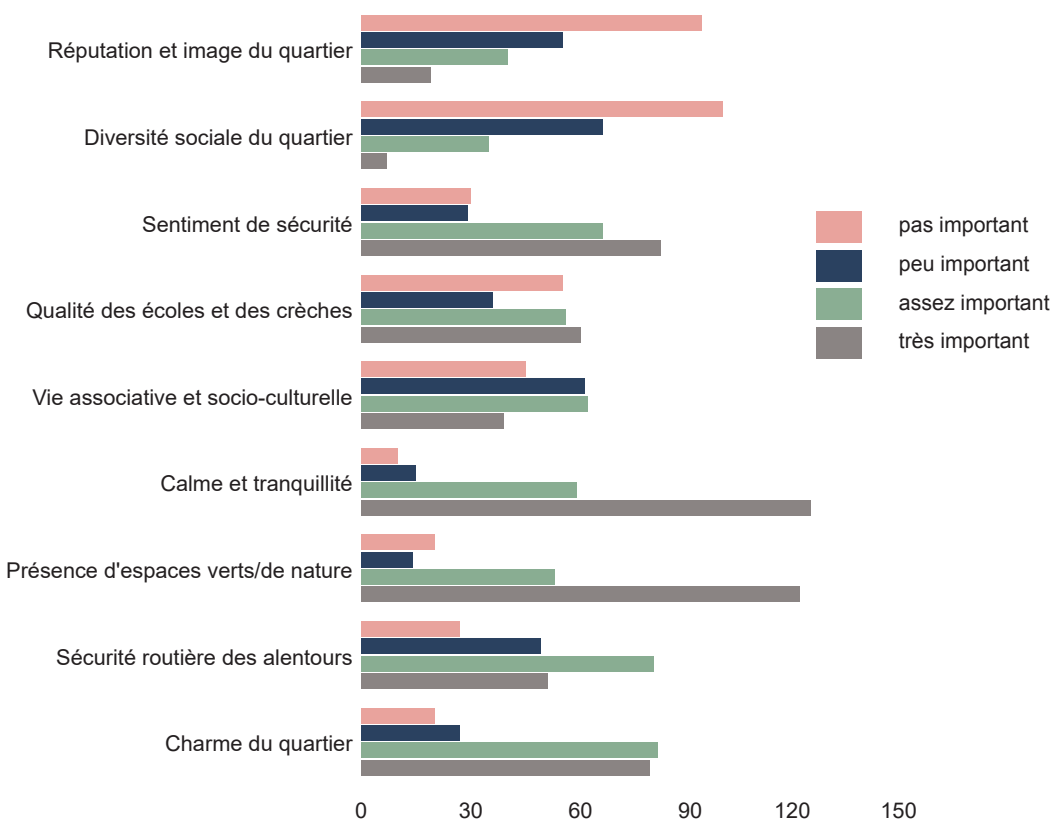


Fig. 11 : Val d'Hérans, caractéristiques du cadre de vie

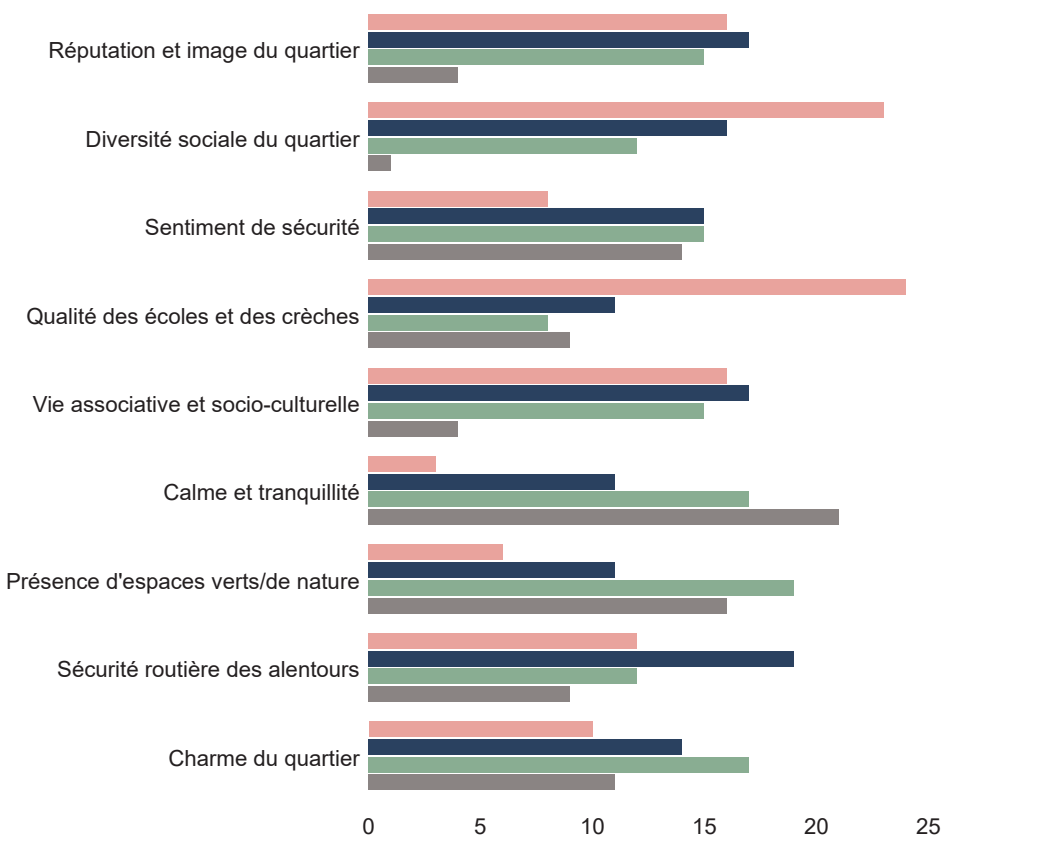


Fig. 12 : Hors Val d'Hérans, caractéristiques du lieu de vie

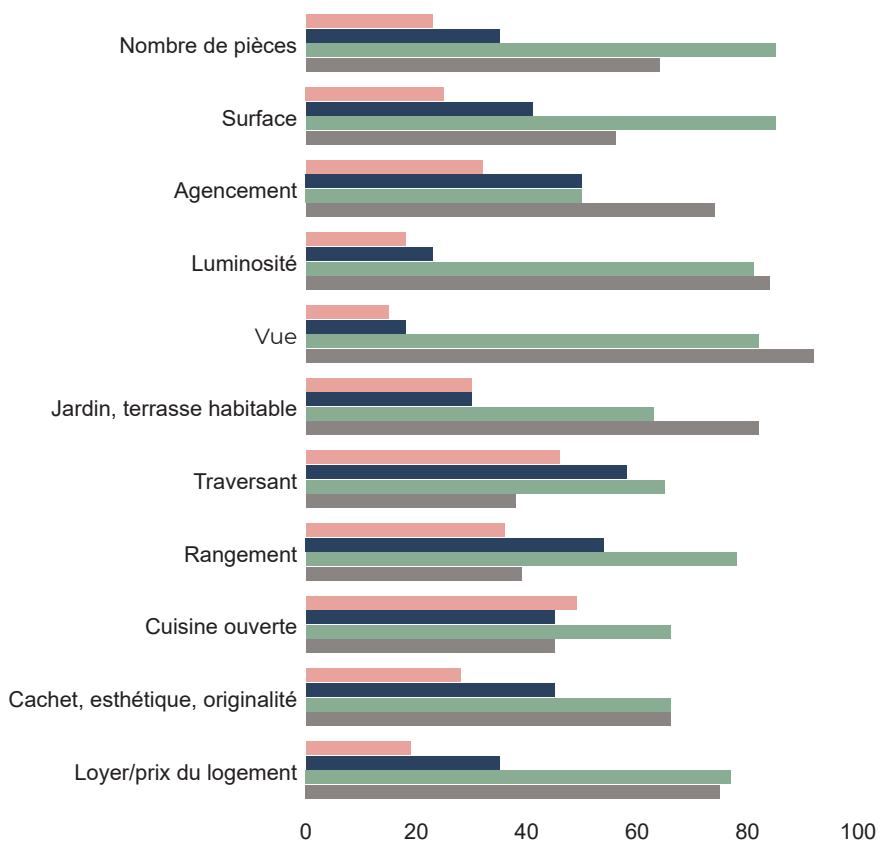


Fig. 13 : Val d'Hérens, caractéristiques du logement

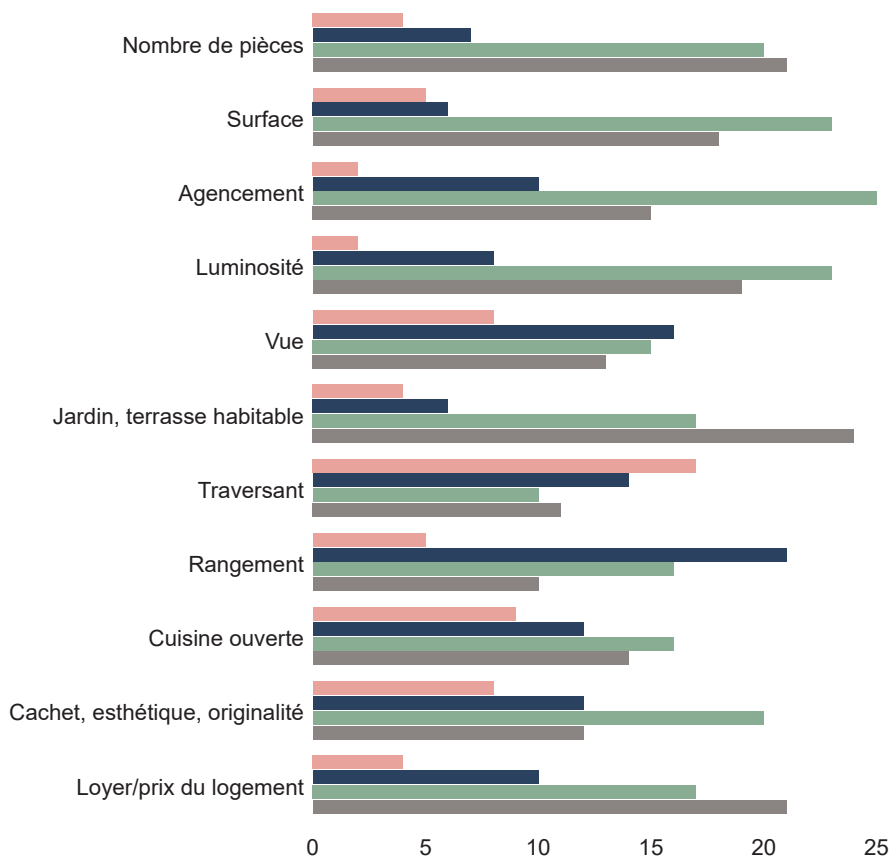


Fig. 14 : Hors Val d'Hérens, caractéristiques du logement

Logement futur

Finalement, nous avons posé des questions quant au futur logement. A la question : « Dans 5 ans, pensez-vous que vous habitez toujours dans le même logement ? ». Presque deux tiers des sondés du Val d'Hérens ont répondu « oui », contre un peu moins de la moitié pour ceux vivant à l'extérieur.⁽¹⁵⁾⁽¹⁶⁾ Les personnes ayant quitté leur vallée paraissent donc légèrement moins sédentaires.

Les raisons pour rester dans le même logement sont principalement d'ordre professionnel et scolaire. L'argument « je m'y sens bien » ne ressort que chez les Hérensards, tandis que le « marché du logement » ne ressort que chez les expatriés.

Les raisons principales du « non » sont identiques dans les deux groupes avec « pour devenir propriétaire » en tête des préférences, les raisons professionnelles, ainsi que la taille du logement et l'envie de terrasse ou d'espaces verts complètent le sommet du tableau.

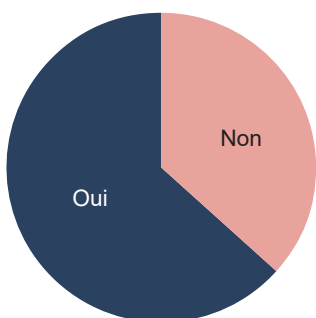


Fig. 15 : Val d'Hérens, pensez-vous toujours habiter au même endroit dans 5 ans ?

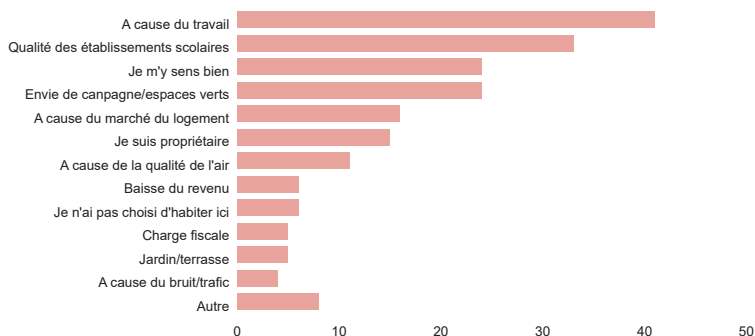


Fig. 17 : Val d'Hérens, raisons du « oui »

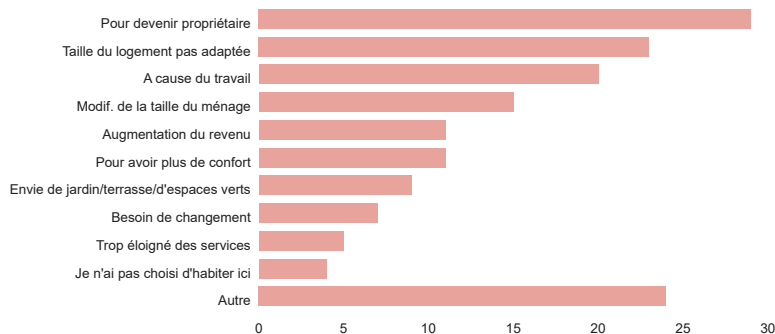


Fig. 19 : Val d'Hérens, raisons du « non »

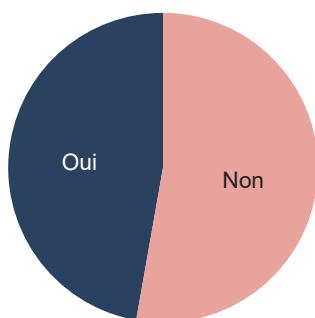


Fig. 16 : Hors Val d'Hérens, pensez-vous toujours habiter au même endroit dans 5 ans ?

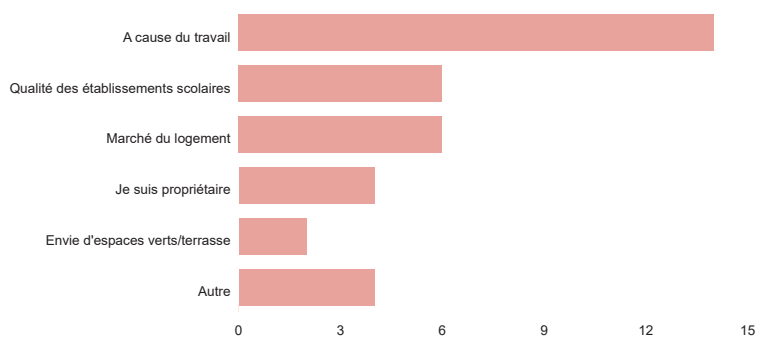


Fig. 18 : Hors Val d'Hérens, raisons du «oui»

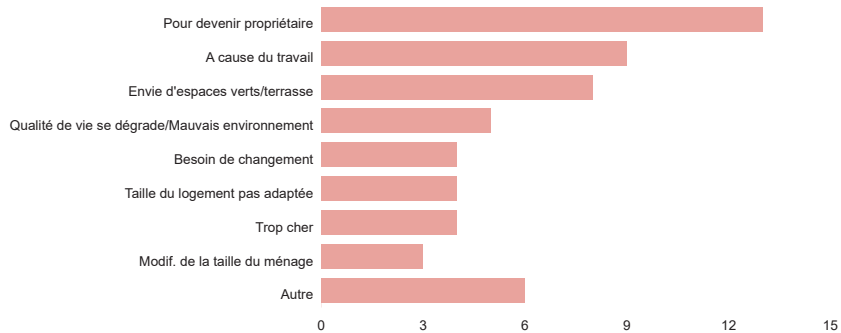


Fig. 20 : Hors Val d'Hérens, raisons du «non»

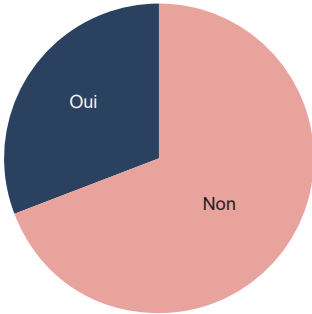


Fig. 20 : Revenir dans 10 ans ?

Nous avons finalement demandé aux personnes ayant quitté le Val d'Hérens si elles comptaient s'y réinstaller dans dix ans. Une majorité a répondu par la négative⁽²⁰⁾ en évoquant des raisons professionnelles en premier lieu, ensuite un besoin de proximité avec les services ou encore le fait d'être propriétaire. Quelques personnes parlent aussi du rejet de la mentalité des montagnards en leur reprochant, par exemple, un manque d'ouverture d'esprit⁽²¹⁾. Certains sondés souhaiteraient y posséder une résidence secondaire, car ils restent attachés émotionnellement à l'endroit⁽²¹⁾.

Les personnes qui souhaitent y retourner mettent en avant la qualité de vie à la montagne suivi de la vie sociale et le sentiment d'appartenance⁽²²⁾. L'attachement au lieu de vie est un trait du profil des «communautaristes».

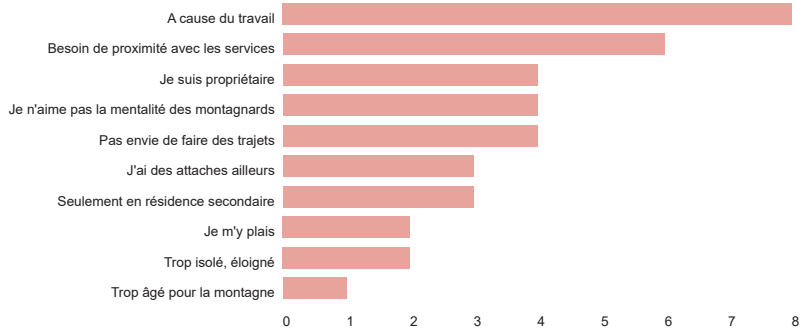


Fig. 21 : Raisons du «non»

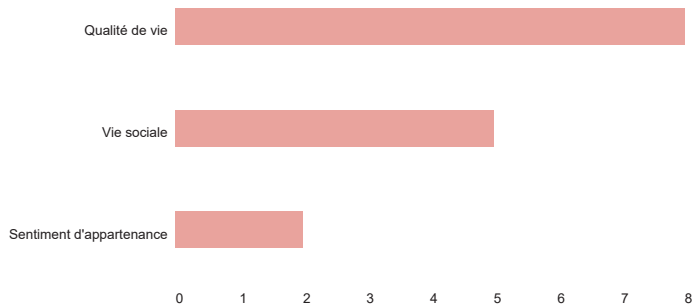


Fig. 22 : Raisons du «oui»

Questions ouvertes

Qui seraient selon vous les villageois de demain ?

«Des gens qui voient un peu plus large qu'uniquement se dire on ne veut pas d'étrangers, pas trop de changements au niveau des idées et des projets communaux. Des gens qui se rendent compte que l'avenir du village dépend de tout le monde et que pour cela il faut promouvoir la jeunesse, il faut leur donner envie de rester, en y créant des crèches, en ayant une épicerie locale. La jeunesse c'est l'avenir du village ! Il serait bien aussi de promouvoir le tourisme, car il y a matière à faire quelque chose de joli dans le Val d'Hérens. Ce qui m'inquiète bien souvent c'est que le conseil communal pense plus au fric qu'à autre chose...»

Femme, 26-35 ans, Bramois

«Ceux qui ont besoin de calme.

Ceux qui ont choisi la nature pour se ressourcer.

Ceux qui veulent être proche de la montagne ou dans la montagne.»

Femme, 26-35 ans, Les Haudères

«Il ne restera que des gens du troisième âge.»

Homme, 17-25 ans, Hérémenche

«D'après moi un villageois c'est bien plus qu'un simple résidant. Le villageois est impliqué dans la vie locale d'où l'importance des sociétés et des différentes animations.»

Homme, 26-35 ans, .Saint-Martin

«Il faut donner la possibilité aux jeunes ayant terminé leurs études et ayant fait leurs premières expériences professionnelles de rentrer au pays. L'exil des cerveaux est la première cause de la périlclitation des zones de montagne notamment dans le Val d'Hérens.»

Homme, 36-45 ans, Hérémenche

«Nos enfants j'espère et non les «touristes» qui viennent à leur retraite.»

Femme, 46-55 ans, habitant à Evolène

«Des personnes attachées à certaines valeurs et qui accordent de l'importance à la qualité de vie et qui veulent élever leurs enfants dans un cadre de vie privilégié.»

Femme, 36-45 ans, habitant à Eison

«Des villageois qui s'entraident, qui se connaissent, qui participent à la vie du quartier. Respect et écologie.»

Femme, 26-35 ans, Ollon (VD)

«J'espère que les jeunes Hérensard(e)s cesseront de partir de leur belle vallée pour aller habiter à Bramois où en plaine. Donc une majorité d'Hérensards feront le futur de la vallée, mais je constate que de plus en plus de résidents à l'année viennent d'hors canton, car ils choisissent de vivre à l'année dans leur résidence secondaire dans le val d'Hérens. Il y aura également à mon avis une part de retraités toujours plus importante avec la génération baby boom qui sera toujours plus nombreuse à la retraite.

Il y aura aussi différents scénarii imagineables selon les politiques de chaque commune: Hérémenche et St-Martin actuellement subventionnent en partie des nouvelles constructions de famille. Vex ne pourra plus grandir plus que tant avec la Lex Weber et le nouvel aménagement du territoire.

Evolène va rester assez stable à mon avis. Mont-Noble a un bel avenir aussi (Vernamiège et Mase vont contenir de plus en plus de résidents permanents avec le nombre de personnes d'hors canton qui viennent s'y installer.)»

Homme, 26-35 ans, Sion

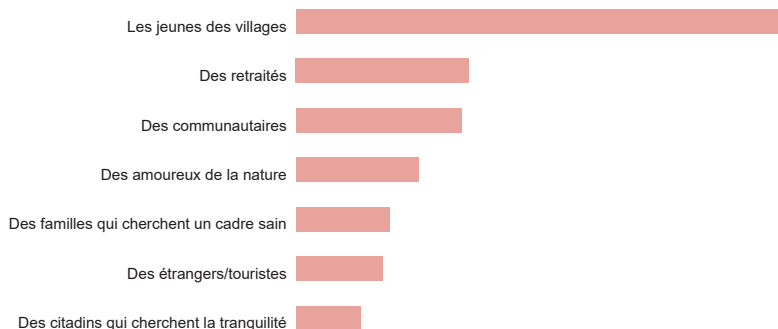


Fig. 23 : Tendance des réponses «villageois de demain»

Souhaitez-vous ajouter quelque chose par rapport à la redynamisation des villages ?

«Cruel besoin de biens en location RENOVES ET A PRIX ABORDABLES pour les jeunes actifs qui ne souhaitent pas habiter en plaine, et ne veulent ou peuvent pas acheter un appartement /maison.

Offre des transports publics à augmenter encore (beaucoup a déjà été fait, je pense notamment aux lunabus), surtout en soirée pour descendre en ville (17h-20h).»

Femme, 26-35 ans, Chamoson

«Je pense que la génération des 30-40 ans sont partis en plaine ce qui a fait baisser la dynamique du village. Par contre, les jeunes de ma génération (18-30 ans) ont tendance à rester grâce à une Jeunesse qui fait vivre et rassembler les jeunes. Les infrastructures sont bonnes et nous avons la chance d'avoir une excellente qualité de vie.»

Femme, 17-25 ans, Saint-Martin

«Changer la mentalité des gens.»

Femme, 26-35 ans, Sion

«Je trouve dommage que le Val d'Hérens a itmanqué quelque chose, les gens de ma génération étaient des gens attachés à leur origine

Mais malheureusement les autorités en place à l'époque ne l'ont pas compris. Si vous prenez l'exemple de Saint-Martin, la maison des générations est une merveilleuse idée mais pour trop tard. Dans la vie, si vous laissez passer le train, il est parfois très difficile de le rattraper et c'est le cas du développement du Val d'Hérens»

Homme, 36-45 ans, Sion

«Trouver des solutions de transports collaboratifs (co-voiturage), favoriser la vie associative surtout chez les jeunes (jeunesses) et renforcer les liens entre les générations. Des logements modernes et à prix abordable sont une condition indispensable. Une fusion des communes est une idée à exploiter.»

Femme, 17-25 ans, Hérémece

«Les voitures peuvent vite gâcher la paisibilité et l'authenticité d'un lieu. Ce serait bien parfois de garder le centre du village préservé d'une grande route et de rendre le centre pavé comme auparavant. La place du village redeviendrait utile pour le partage, la vie sociale, associative, etc. (ex. de Vex où l'ancienne Place du village est maintenant un carrefour routier... Si la route contournait le coeur du village ce serait mieux).»

Femme, 17-25 ans, Vex

«J'ai l'impression que le dynamisme d'un village demande une prise de conscience et c'est vraiment pas évident. La prise de conscience que pour la survie, il faut se faire vivre les uns les autres. Comme je le disais plus haut, soutenir les commerces locaux et les initiatives locales. Et aussi, d'une certaine manière, arrêter de nourrir certains clichés à la con, juste parce que ça séduit les touristes. J'aime les gens, une fois encore, mais je déteste les étiquettes sur les boccas (on s'est compris?).»

Femme, 26-35 ans, Zurich

«Je ne vois pas où il faut redynamiser les villages de montagne. Je ne sais pas ce que les gens de l'extérieur imaginent.. Mais le Val d'Hérens est peuplé de personnes vivantes, qui donnent de leur temps pour organiser divers événements. Nous ne «vivons» peut-être pas comme ailleurs et nous nous contentons probablement de moins que les personnes de la ville, mais nous vivons, nous profitons et nous aimons au plus possible nos villages. La vie y est très agréable...»

Femme, 17-25 ans, Evolène

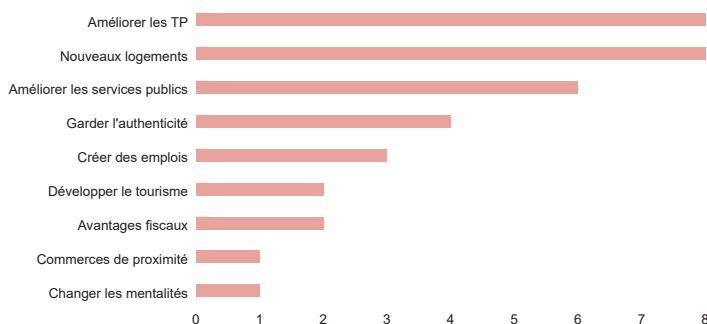


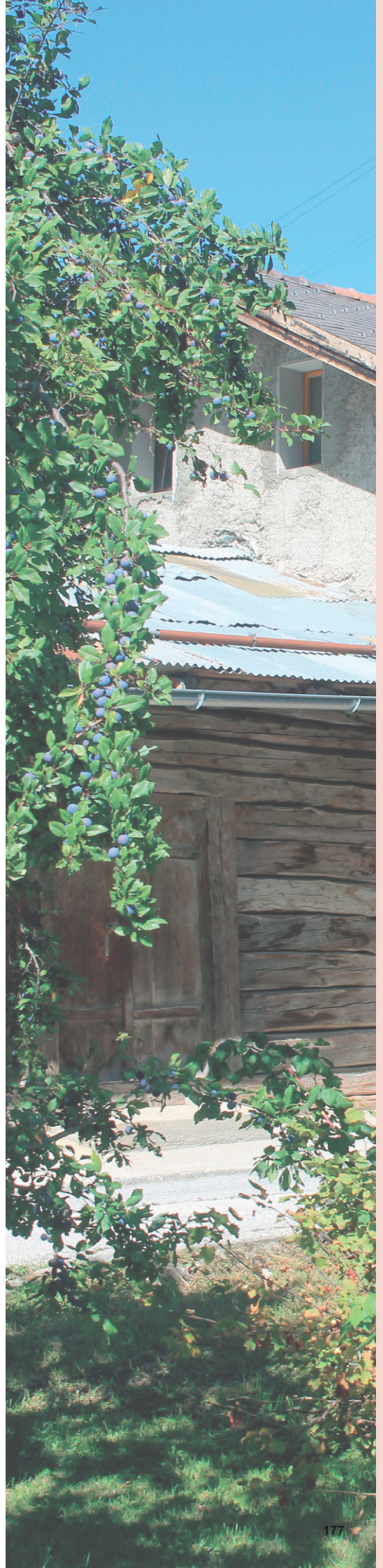
Fig. 24 : Tendance des réponses «redynamisation»

Synthèse

Les réponses des sondés corroborent de manière générale nos hypothèses de départ. Les villages sont aujourd'hui majoritairement peuplés de personnes venant de la vallée, répondant au profil du « champêtre ancré » voire du « communautariste », avec une grande importance accordée à la qualité de l'environnement naturel, ainsi qu'au calme et à la tranquillité. Par contre, le profil des « paisibles » ressort peu, il semble que les localités ne se soient pas encore complètement transformées en villages-dortoirs. Les personnes ayant délaissé leurs racines n'ont pas un profil sensiblement différent selon nos résultats. Cependant, il aurait fallu avoir un nombre de participants égaux dans les deux cas pour avoir une meilleure vue d'ensemble.

S'il n'y a donc pas encore de nouveau profil qui émerge actuellement, les réponses aux questions ouvertes à la fin du questionnaire laissent entrevoir un profil d'habitant proche de l'hypothèse de « notre » citadin engagé : des personnes quittant la ville pour profiter d'une meilleure qualité de vie, souhaitant s'engager pour la communauté, ayant un penchant important pour la protection de l'environnement, et une attache aux traditions.

Si ce profil n'existe pas encore, c'est néanmoins pour ce type de personne que le village doit évoluer, puisque le profil « champêtre ancré » tend à disparaître, à cause de la baisse de l'activité agricole. Le visage des villageois de demain tendra ainsi peut-être vers davantage de mixité sociale, mixité qui incluerait des communautaristes, des paisibles et surtout une part importante de champêtres engagés.





ETUDES DE CAS

Introduction

Après avoir passé en revue les villages et obtenu la vision des autorités et également de la population, nous connaissons à présent un certain nombre de choses sur la situation du Val d'Hérens.

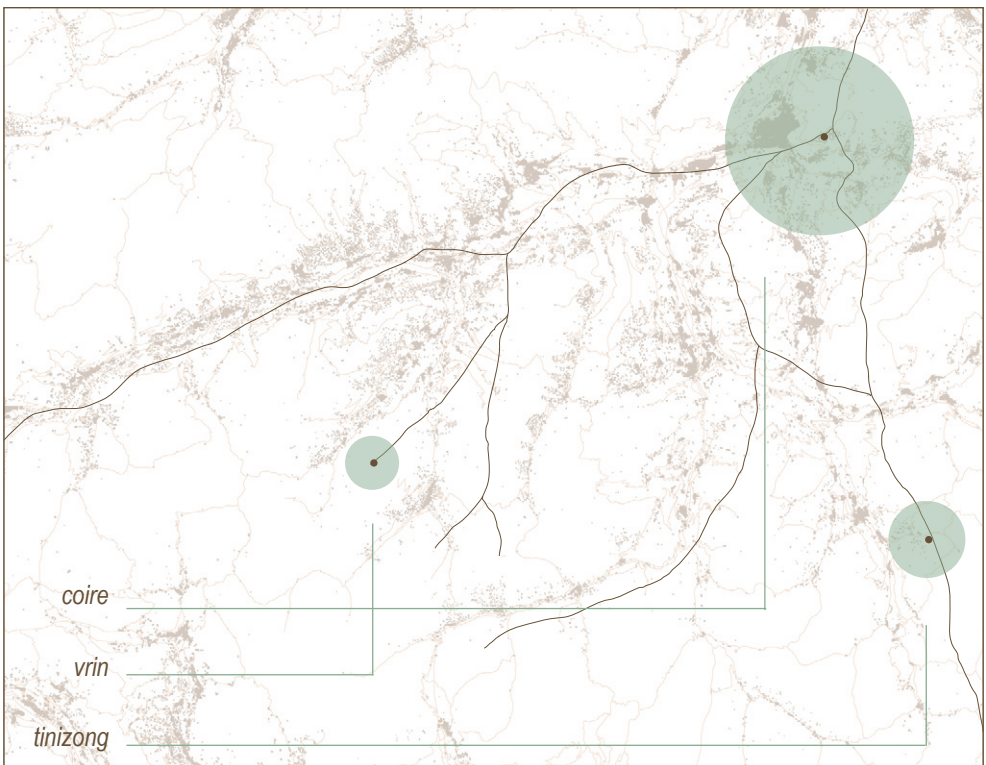
Dans les pages qui suivent, nous prendrons un peu de distance avec ce dernier et irons dans les villages de montagne grisons de Vrin et Tinizong pour voir comment ces derniers gèrent leurs statuts de territoires excentrés. Tous deux se sont en effet illustrés pour leurs stratégies originales en matière de programmes architecturaux dont la visée finale était la redynamisation.

Nous nous sommes pour cela rendues sur les lieux-mêmes des interventions, afin de nous imprégner des ambiances et de pouvoir comparer les différentes situations, tant du point de vue du contexte que de l'éloignement réel et ressenti vis-à-vis des grandes polarités.

Les projets dans ces deux villages seront finalement comparés au projet de la Maison des Générations de Saint-Martin, au niveau notamment des programmes, de la localisation et de l'expression architecturale. L'impact social sur le village sera également pris en considération.

A la fin de cette étude de cas, nous établirons donc, en connaissance de cause, des hypothèses sur les principales modalités à adopter de notre intervention à Saint-Martin.





abattoirs

maison des morts

maison de commune

salle polyvalente

Vrin

Vrin est un petit village situé dans les Grisons, tout au fond du val Lumnezia. Sa situation le place à distance de toute grande polarité et il faut 55 kilomètres et 1h15 de voiture pour atteindre Coire. Il se situe également en dehors de tout flux d'importance et le tourisme n'y est que peu développé. Toutes ces caractéristiques font que, mis à part ceux qui y habitent, peu de personnes ne se rendent habituellement à Vrin. De par cet isolement, la vie à Vrin a préservé une tradition toujours présente dans la vie quotidienne des villageois. L'agriculture, notamment a conservé sa petite échelle et son caractère traditionnel, si bien que les granges et écuries à l'intérieur du village sont toujours occupées, et que l'église occupe une place importante dans le village. En dehors d'une toute petite part de tourisme et de l'agriculture, l'économie de Vrin a encore préservé une part d'artisanat et ne s'est jamais tournée vers l'industrie.

Toutes ces caractéristiques font de Vrin un territoire qui fonctionne, de nos jours encore, sur un mode autarcique : le village produit une partie des ressources dont il a besoin et, du fait de son éloignement, n'entretient pas beaucoup de rapports avec l'extérieur.



maison de commune



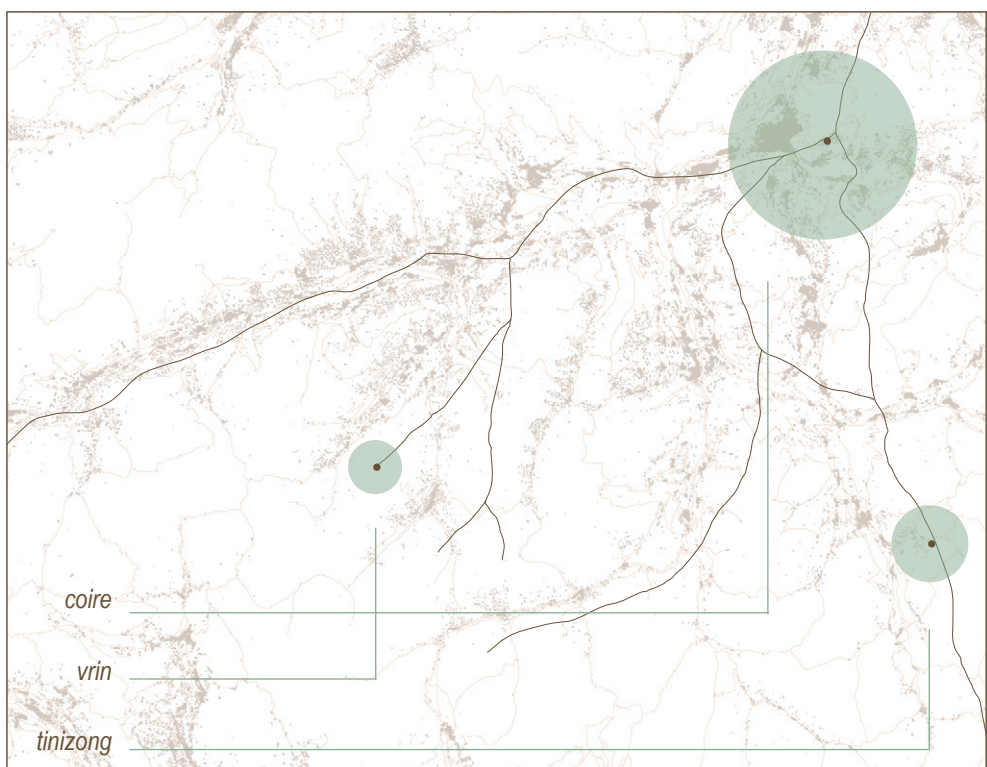
maison des morts



salle polyvalente



abattoirs



Tinizong

Tinizong est un petit village situé dans les Grisons également. Celui-ci, cependant, a un caractère moins excentré que Vrin, car il se positionne dans le flux reliant Coire à Saint-Moritz, et est à proximité d'une station de taille plutôt importante, Savognin.

A Tinizong, l'agriculture n'a pas conservé, comme à Vrin, un caractère traditionnel. Ici, comme souvent, la taille des parcelles a augmenté, et, si à Vrin, le savoir-faire est tourné vers l'artisanat, ici les entreprises à caractère industriel sont prépondérantes. Le caractère "autarcique" de Vrin se perd ici également et Tinizong se rapproche davantage d'une commune résidentielle, dépendante de ce fait, d'autres entités au niveau de ses activités et de son approvisionnement.



vue depuis l'ancienne école vers l'église



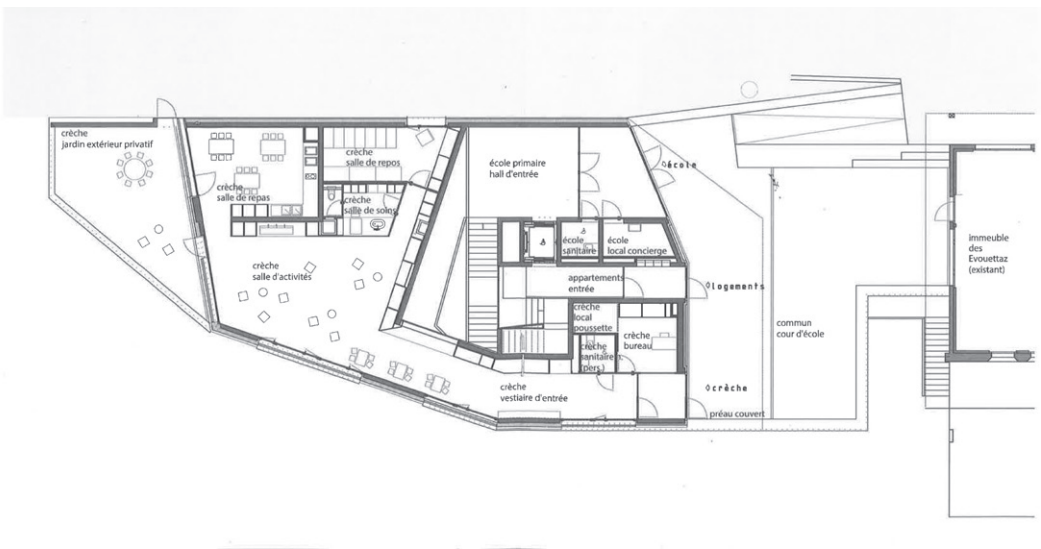
photo ancienne école



entrée de l'appartement



photo appartements rénovés



plan rez-de-chaussée, maison des générations

©cheseaux-rey

Saint-Martin

Le village de Saint-Martin a déjà été étudié dans la partie précédente. Nous connaissons donc l'existence de la Maison des Générations, sa situation quelque peu excentrée vis-à-vis du village historique et les conséquences que cela peut avoir sur la vie communautaire du village. Nous nous intéresserons ici davantage à l'expression architecturale du bâtiment et aux résultats concrets produits par celui-ci au sein du village.

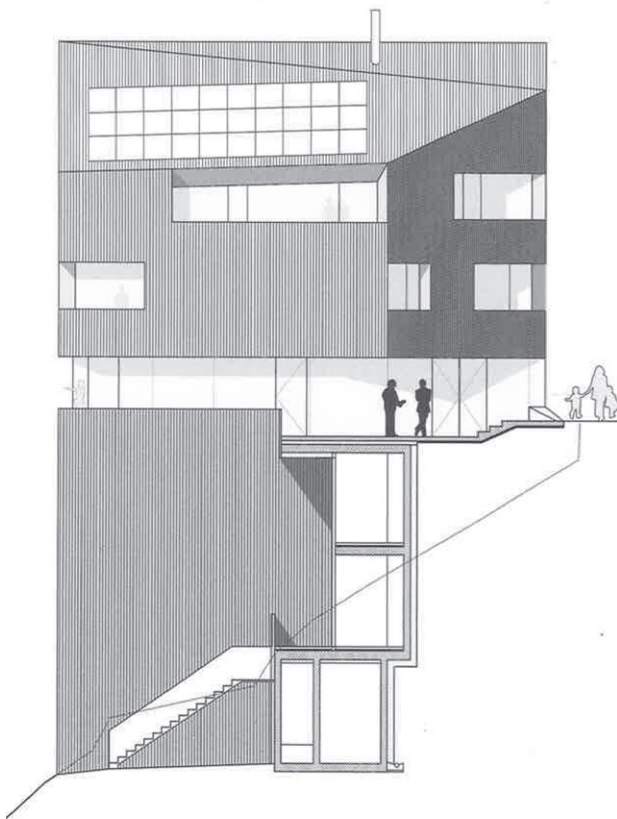


couloirs de l'école



extérieur

©nicolas sedlatckek



coupe, maison des générations

©cheseaux-rey



vue à l'intérieur d'un appartement

Etude comparative

Les villages présentés ci-dessus ont, d'une manière ou d'une autre, été l'objet d'une redynamisation. Les situations particulières à chaque village impliquent différents types d'intervention que nous tenterons de mettre en lumière et de comparer dans ce paragraphe.

Pour Vrin¹, premièrement, son éloignement significatif vis-à-vis de tout pôle économique, le force, comme nous l'avons vu, à envisager une vie en autarcie. Dans ce village, la redynamisation est donc conjointement orchestrée par l'architecte, le pasteur du village et le président de commune. Elle prend la forme de petites interventions liées au modèle socio-économique développé et distribuées sur le périmètre du village. L'architecture est ici intégrée à d'autres domaines et paraît fondamentalement mêlée à la vie du village. En comparaison avec les thermes de Vals réalisées par Zumthor dans la vallée voisine, on peut dire que le projet dont Gion Caminada est l'architecte vit dans le paysage, alors que celui de Zumthor se contente de l'observer.

On ne compte finalement pas moins de quatre réalisations importantes de la part de Gion Caminada dans les bâtiments publics du village : la maison de commune, la salle polyvalente, la maison des morts et les abattoirs.

Celles-ci sont profondément ancrées dans l'identité de Vrin. Caminada, lui-même, est originaire du village et y habite toujours. Il est donc personnellement touché par ce qui s'y déroule et cherche avant tout à dégager et à comprendre l'âme, de Vrin. Pour le projet de la maison des morts, par exemple, l'architecte tente de comprendre le rapport des habitants de Vrin à la mort et découvre que celle-ci est vécue dans le village comme un événement public. La tradition voulait en effet que les morts soient visités par tout le village dans leur propre maison. Pour des raisons pratiques et à cause d'une évolution des mœurs, cette tradition se perdait. Caminada proposa donc un lieu de rassemblement intimiste, à proximité du cimetière et de l'église pour que la communauté puisse se recueillir au moment du départ d'un villageois. La "maison" des morts est ainsi une maison de par son échelle, mais également de par son atmosphère. Caminada voulait offrir un "salon" public aux habitants.

Du point de vue architectural, les interventions de Caminada réinterprètent le tissu, tant au niveau de l'architecture que des modes constructifs. Si ses interventions ne détonnent pas fondamentalement de l'ensemble c'est en effet parce que chaque décision vient s'inscrire dans le tissu ou est liée à une réelle contrainte physique. Elle répond souvent à une nécessité et n'est pas uniquement liée à une raison esthétique.



Vrin



madrier traditionnel



vue sur le fond de la vallée depuis Vrin

¹ Les informations sont principalement tirées de : ROBERTSON, Hannah, *Isolated territories : Vrin*, [conférence], AR-597, EPFL, 13.11.2018.

Dans la maison des morts, le mode constructif utilisé est celui d'un double madrier, en mi-bois. Si ce type de construction se réfère à l'architecture vernaculaire de la région, il ne se contente pourtant pas de la copier mais propose un système dans lequel le madrier retrouve sa fonction structurelle. En effet, dans le projet, une double épaisseur de madrier est utilisée. En plus de la couche située à l'extérieur, la même épaisseur de madrier est positionnée à l'intérieur de la pièce. On obtient alors une épaisseur de mur conséquente qui acquiert de ce fait une force structurelle supplémentaire.¹

Pourtant, malgré la qualité architecturale de ces interventions, le résultat du point de vue de la tentative de redynamisation est mitigé. En effet, si l'architecture de Caminada est reconnue et attire donc quelques curieux, une seule chambre d'hôtes est disponible sur place, et, depuis le début du programme, l'école a dû fermer et la boulangerie ainsi que l'épicerie ont diminué leurs heures d'ouverture. Ces interventions ne parviennent pas à elles seules à faire vivre le village. Si elles permettent de retenir un certain nombre de personnes, elles ne semblent pas en attirer de nouvelles. Les anciens ruraux meurent et les plus jeunes qui sont partis à un moment de leur vie ne reviennent pas toujours.

La situation propre à Tinizong entraîne des modes d'intervention plus contrastés. Au niveau des programmes eux-mêmes, notamment, la différence est significative. Si à Vrin on agit sur des bâtiments qui ont attiré à des aspects plus intimes voire spirituels de la vie en communauté – relation à la mort et à la nourriture –, à Tinizong, on remplace l'école et les bâtiments agricoles par des cafés-restaurants ou des appartements. Les programmes ayant attiré à une vie sociale plus traditionnelle et rassembleuse sont ici remplacés par des logements confortables et de bons restaurants. Ces transformations peuvent être vues comme une vie sociale peu dynamique et la vie de Tinizong paraît un peu effacée, en partie absorbée par sa proximité avec la station de Savognin.

Du fait de sa grande proximité avec cette station, également, le village n'a pu conserver qu'une partie de son tissu traditionnel, historique. Une grande quantité de petits immeubles accueillant trois ou quatre appartements chacun, a émergé et a rendu de ce fait le village très hétérogène.

Au niveau social et en regard à l'église, tout particulièrement, même si celle-ci se situe au centre du village elle n'acquiert pas le même statut qu'à Vrin. Ce ressenti personnel, peut, entre autres, être expliqué par le fait que le village est extrêmement étiré et qu'une route de fréquentation plutôt importante le traverse, coupant

en deux l'espace compris entre l'ancienne école et l'église.

L'intervention architecturale ne suit pas les grands principes de Vrin et consiste ici en une réhabilitation des anciens bâtiments désaffectés. L'école et la salle de gymnastique, fermée en 20142, sont alors transformées en restaurant-épicerie et les anciennes granges en appartements par l'architecte zurichois Urs Neusch. Lors de ce processus, l'aspect extérieur du bâtiment est en grande partie conservé et on se contente de réinvestir les anciens locaux. Cependant, si dans le cas de l'ancienne école l'aspect extérieur est sauvegardé, la réhabi-

² SONNETTE, Stéphanie, « Agir dans les centres anciens », in *Tracés*, n° 22, 2018.



nouveau restaurant sur le bord de la route



église de Tinizong

¹ FAVRE, Sacha, *Constructions traditionnelles en bois*, [cours], AR-401, EPFL, Printemps 2018.

litation des bâtiments agricoles a dû proposer également de nouveaux volumes, modernes, accolés aux constructions historiques.

Si nous ne connaissons pas les impacts d'une telle intervention sur l'esprit villageois ou les données démographiques, nul doute que l'implantation d'un nouveau programme aux abords de la route a dû connaître des retombées économiques positives et donner un nouveau dynamisme au village. Notons également que cette intervention constitue un projet commun pour l'ensemble des habitants du village, car plus de la moitié a participé à son financement. L'architecte a en effet fondé une association de soutien au projet dont une bonne partie des habitants sont membres et ce projet a également été financé par la commune.

La Maison des Générations détonne, elle, très clairement au niveau de son expression architecturale et ne se rattache pas aux constructions vernaculaires typiques de la région. Cependant, le fait que celle-ci soit excentrée par rapport au bâti historique, fait qu'elle ne côtoie que des nouvelles structures - le complexe Evouettaz ou le bâtiment de l'Office du tourisme. Elle n'entre de ce fait pratiquement pas en rapport visuel avec le reste du village grâce, également, à la courbe esquissée par le relief.

Avec sa tôle ondulée et son volume imposant, la Maison des Générations est un geste architectural fort, accompagné d'un programme tout aussi novateur : l'inter-générationnel. Ce projet ambitieux traduit une volonté de la part des autorités de donner un signal fort et de renforcer l'esprit de village, la compréhension mutuelle entre générations. Pour ce faire, le bureau Cheseaux-Rey, basé à Sion, avec l'aide du sociologue Jean-Pierre Fragnière¹, a tablé sur une mixité des programmes.

La Maison des Générations réunit finalement sous son toit et dans un unique volume, une école primaire, une crèche et des appartements protégés pour accueillir principalement des personnes âgées.

Si le projet est une réussite du point de vue fonctionnel, notamment, les retombées sociales sur le village sont encore un peu mitigées. En effet, si la garderie affiche complet, les autorités luttent pour conserver le maximum de classes ouvertes. Cependant, la plus grande incertitude se situe au niveau des appartements protégés. En effet, eux qui avaient été étudiés pour accueillir des personnes âgées peinent à se remplir, si bien que, pour tenter de les remplir, les autorités ont ouvert ces appartements à des familles et couples également. Pourtant, malgré tout cela, les appartements n'affichent pas complets. Pour certains, cela est principalement lié au fait que les personnes âgées qui, pour la plupart ont grandi et mourront à Saint-Martin sont très réticentes à quitter

leur logement, même si c'est pour rester dans le même village. D'autres mettent en avant les prix relativement élevés. Même si ceux-ci sont concurrentiels par rapport à des appartements du même standing en ville de Sion, il est évident que la distance à parcourir, compte tenu du peu de places de travail sur la commune, devrait en faire baisser le prix.



Cage d'escalier, espace école



Cage d'escalier, espace appartements

¹ NICOLE, Anne-Marie, « La Maison des Générations redonne vie à St-Martin », in *Curaviva*, n°1, 2012.



Hypothèses sur le mode d'intervention

Ce qui précède nous permet d'envisager quelques pistes d'intervention pour notre futur projet. Dans les cas précédents, nous avons pu voir que les différentes solutions adoptées ne répondaient en réalité pas au même problème. À Vrin, principalement, et à Saint-Martin dans une moindre mesure, l'enjeu se trouve réellement au niveau de la dépopulation et de l'exode rural, alors qu'à Tinizong qui ne souffre pas à proprement parler de dépeuplement, il s'agit plutôt de stratégies de redynamisation. Pourtant, pour Vrin et Saint-Martin, l'approche est totalement différente. Si Saint-Martin propose un programme novateur et 'en vogue' qui rassemble plusieurs fonctions dans un bâtiment moderne, Vrin, lui répartit ses interventions plus particulières à sa population dans des petits volumes. Dans ces deux cas, pourtant, on construit pour les villageois, pour améliorer leur vie dans le village et pour tenter de les retenir. L'idée n'est donc pas réellement, d'attirer de nouvelles personnes ou d'accroître une attractivité économique, si ce n'est au moyen d'un coup de projecteur sur une architecture "intelligente". Tous deux proposent des programmes rassembleurs dans des architectures peu traditionnelles, l'une plus novatrice, l'autre plus respectueuse du tissu en place.

Quelle est la bonne solution à adopter ?

position

Au niveau de la situation, ce qui ressort de manière certaine de notre analyse c'est l'importance du caractère central d'un programme censé redynamiser, rassembler. Le positionnement de la Maison des générations à Saint-Martin vis-à-vis du centre historique nous semble à cet effet quelque peu problématique du fait de la distance physique et visuelle qu'il crée entre les villageois et leurs 'lieux communs'. Dans une future intervention, il s'agirait de réinstaller les lieux de communauté au milieu des habitations. Dans la mesure du possible, nous aimerions également tenter de réanimer d'anciennes polarités. Il nous semble en effet que les anciens lieux de vie ont toujours une âme, les lieux qui par le passé rassemblaient la population possèdent certainement des caractéristiques qui favorisent la vie en communauté. Notre intervention se placera donc, idéalement, au centre du tissu historique.

programme

Concernant le programme à initier dans ce lieu de vie central, celui-ci doit avant tout être rassembleur et s'adresser à l'ensemble de la communauté. Il nous paraît également important que ce dernier ne tourne pas autour du logement, à l'inverse de la Maison des Géné-

rations de Saint-Martin. Nous souhaitons, en effet, nous concentrer essentiellement sur des activités diurnes, qui ont attiré à la vie 'active' des gens, et non pas au moment où ils se reposent chez eux.

Il nous paraît également évident que le fait de faire venir des personnes et de les héberger serait un réel plus pour le village, car cela lui permettrait de sortir d'un fonctionnement très autarcique, comme dans le cas de Vrin, et d'une grande dépendance vis-à-vis d'ailleurs comme à Saint-Martin. À Vrin, la faible présence de tourisme et la volonté de conserver intacte l'âme du village, si elle permet d'obtenir une harmonie au niveau du bâti, met un frein à son développement. Celui-ci semble mourir à petit feu. Nous pensons que la préservation du caractère d'un lieu ne doit pas se faire au détriment de la vie du village. Même à Vrin, la majorité des habitants travaillent ailleurs, preuve qu'aujourd'hui les modes de vie ne permettent plus à une communauté d'être autarcique et que, pour survivre et adopter une posture dynamique il est également nécessaire d'ouvrir le village à de nouvelles perspectives.

Le développement d'un tourisme doux et accueillant, basé comme expliqué précédemment, sur la découverte d'un paysage à deux dimensions, pourrait remplir ce rôle d'ouvrir le village. De nos jours, en arrivant à Vrin, le visiteur donne l'impression de déranger la vie quotidienne des habitants. Le silence presque total, dérangé uniquement par les quelques paysans qui s'affairent à l'intérieur du village, ainsi que la quasi-absence d'abris et lieux de restauration crée une ambiance particulière qui fait que, bien qu'émerveillé par la beauté du lieu, on ne s'y sent pas réellement accueilli. Les programmes en place, également, participent à cet effet car ils possèdent une dimension si intime, qui exclut celui qui ne fait que passer.

À Saint-Martin, le ressenti n'est pas le même. L'agglomération est plus proche – 20 au lieu de 57 kilomètres de la plus proche agglomération - et le fonctionnement autarcique moins présent. Le tourisme s'il est encore peu développé avec un seul hébergement dans l'enceinte du village, se dirige vers un tourisme doux, développé autour des balades en raquettes, de l'agritourisme, des randonnées.

Si, à Tinizong, les problèmes de repeuplement ne sont pas vraiment d'actualité, le village tente également, d'exploiter sa position dans les flux en ouvrant un restaurant au long de cette route. Le programme ne nous semble ici également pas optimal car le restaurant capte un flux très rapide et momentané, n'invitant pas les personnes à rester plus longtemps à Tinizong mais démontre la volonté de village de se dynamiser au niveau touristique également.

Au vu de la partie sur les potentiels d'accueil déve-



centre de Vrin



centre de Tinizong



nouveau centre de Saint-Martin

loppée précédemment, et dans le but d'attirer de nouveaux habitants – champêtres engagés - dans le village, il est également important de développer certains programmes en particulier. Des espaces de travail connectés, des lieux d'exposition d'art : photos, peintures, films, petits mais de qualité, attirant ainsi des personnes en dehors du Val d'Hérens. Des jardins participatifs, des magasins de produits locaux ou encore d'autres programmes liés à un retour à la terre, pourraient ce profil particulier de personnes cherchant un mode de vie moins porté sur la consommation. Les espaces devront être mouvants et modernes, évoluant au fil des usages.

En résumé, afin de redynamiser le village choisi, nous envisageons d'implanter une diversité de programmes qui comprendrait des lieux de rassemblement pour les villageois, les personnes des alentours et aussi pour les touristes. Le but de ce rassemblement d'une diversité de personnes est finalement d'ouvrir la communauté, d'ajouter des interactions avec des personnes extérieures au village. Ces lieux de rassemblement seraient situés à proximité des hébergements sous forme d'hôtel ou de chambres d'hôtes et de nouvelles possibilités pour attirer à terme les champêtres engagés, formant finalement une nouvelle polarité.

architecture

Au niveau de l'expression architecturale et du mode d'intervention, nous n'excluons ni la possibilité de réhabiliter des bâtiments existants, ni de construire un nouvel objet. Cela dépendra finalement de la situation et des possibilités présentes sur le site. Pour ce qui est de l'expression, nous aimerions établir un mélange entre l'intégration d'architecture vernaculaire, quand celle-ci est déjà présente et d'ajout de touches plus modernes. Au regard des études de cas, cela représenterait une combinaison entre la réhabilitation de l'école de Tinizong et l'intervention moderne de Saint-Martin, mais dans de plus petites dimensions.



CHOIX DU SITE

Pourquoi ?

Au terme de ce travail, nous estimons que Saint-Martin est le village qui correspond au mieux à nos attentes en matière d'enjeux mais aussi d'opportunités. Comme nous avons pu le voir lors de l'analyse de la vie communautaire de Saint-Martin, un esprit associatif et une forte cohésion sociale sont présents au sein du village, ici plus encore que dans les autres communes. Le développement entrepris par la commune de Saint-Martin au niveau du tourisme est ici également intéressant car il permet d'entrevoir les perspectives liées à un tourisme doux. La commune qui n'a en effet jamais développé de remontées mécaniques pourrait renforcer sa position de pionnière dans l'univers du tourisme doux, de l'agritourisme, d'un tourisme plus respectueux de l'environnement et de ses paysages, et ainsi montrer la voie à d'autres stations. Notons également que le village de Saint-Martin correspond davantage à l'idée de ruralité développée en début d'énoncé, à savoir un territoire à distance suffisante d'une agglomération pour subir une sorte de dépopulation. Selon cette idée, les autres villages étudiés appartiendraient encore davantage à une zone périurbaine car toutes observent une croissance démographique et sont à moins de 30 minutes de Sion.

Comment ?

Au vu des conclusions obtenues suite à l'étude de cas, il nous paraît évident de positionner notre intervention dans le centre historique du village afin de rendre aux habitants de Saint-Martin un lieu de rencontre au cœur du village, à petite échelle. Pour nous, il est également important que l'expression architecturale de ce lieu ne contredise pas le tissu en place mais, qu'il s'inscrive globalement dans une continuité avec l'existant. Cette volonté va finalement dans le sens d'une réhabilitation.

Or, lors de son interview, le président du village de Saint-Martin, M. Alter, a également émis l'hypothèse que l'ancienne école, occupée aujourd'hui par une UAPE et une petite bibliothèque, pourrait être réhabilitée à d'autres fonctions dans les prochaines années. Nous avons donc choisi les locaux de l'ancienne école pour notre intervention, l'idée étant d'y amener des programmes divers rassemblés dans l'idée d'une petite médiathèque qui se développerait sur l'ensemble des étages du bâtiment. Les programmes au sein de cette petite médiathèque seraient divers et rassembleraient notamment des infrastructures dédiées au travail - espaces de travail connectés, isolés et silencieux, ouverts et plus vivants, salle de projection, salle de réunion, bibliothèque -, des locaux dédiés à la culture - espaces d'exposition ou de représentation théâtrale, lieux atypiques de conférence sous les combes -, mais



Espace d'exposition sous combes
©Etienne Francey



Espaces de travail, médiathèque Sion
©dra4



Transformation, Château-d'Oex
©Fournier Maccagnan



Espace ouvert et multi-fonctionnel,
médiathèque Sion
©dra4

également un restaurant à l'échelle de la médiathèque et qui pourrait aussi servir le repas aux enfants de l'UAPE qui, de ce fait seraient en contact avec la communauté villageoise et perpétuerait les mélanges intergénérationnels initiés avec la Maison des Générations.

Si la médiathèque constituerait notre potentielle principale intervention, celle-ci ne s'arrêterait pas au bâtiment lui-même, et, dans l'idée de réanimer le centre historique, coloniserait également une partie de l'espace public. De ce fait, nous investirions également l'autre côté de la route, dans le but, à terme, d'unifier le tout au moyen d'une place réaménagée, traversée uniquement par une voie à circulation réduite. En face de l'ancienne école et de l'autre côté de cette future place, une ou plusieurs des maisons traditionnelles pourrait être transformée en hôtel ou chambre d'hôtes. Cela répondrait au manque d'hébergement dans le village et permettrait de renforcer

l'attractivité de ce nouveau pôle. La transformation de ces maisons typiques en hôtel serait enrichissante car, si ces habitations ne correspondent pas toujours aux exigences des résidences principales actuelles en matière de confort, elles offrent en revanche un cadre atypique et une certaine originalité bien venue pour des visites de plus courte durée. L'espace public finalement, pourrait être investi par des expositions temporaires à l'air libre ou par d'éventuelles œuvres d'art, afin de montrer au passant, à pied ou en voiture, un esprit résolument tourné vers l'avenir. La place de l'église, les ruelles du village ou la rue principale, notamment pourraient, le cas échéant, revêtir de nouvelles couleurs.

Finalement, en-dessous de l'ancienne école, les grandes surfaces de pré disponibles pourraient servir à y développer des jardins participatifs qui, pourraient alimenter le restaurant de la petite médiathèque. Un abri couvert pourrait également y être implanté.



Ancienne école

Bureaux communaux

Cimetière

Eglise



CHOIX DU SITE





vue des maisons anciennes



route principale



place devant l'école



route principale



près et front bâti



façade depuis la route



CONCLUSION

Conclusion

Dans cet énoncé théorique, nous avons tout d'abord passé en revue l'histoire de l'agriculture, ce qui nous a permis de comprendre le fonctionnement des sociétés agricoles et les mécanismes de l'exode rural. Puis, avec un premier zoom sur la Suisse, nous avons pu déceler la problématique de la nouvelle ruralité, un territoire qui n'a plus de rôle propre, qui est l'héritier d'un passé agricole aujourd'hui révolu pour la majorité de ses habitants. Nous nous sommes ensuite penchées sur la condition des villages qui font cette ruralité, pour la plupart en perte de vitesse économique et sociale, d'un point de vue humain, pour tenter d'y voir un nouveau sens, au travers de la fête villageoise. L'analyse des préférences résidentielles a ensuite permis de donner un visage à ces potentiels nouveaux habitants que nous avons appelés, hypothétiquement, les champêtres engagés.

La deuxième partie de notre énoncé, s'est ancrée dans un territoire physique, le Valais, dont nous avons dressé un rapide portrait urbain, puis le Val d'Hérens, sur lequel notre étude s'est plus longuement arrêtée.

Comme nous l'avons vu, l'agriculture, sous sa forme traditionnelle tend à disparaître totalement, laissant ainsi les villageois dans l'embarras. Si les agglomérations villageoises à proximité des villes peuvent se recycler et devenir les terres d'accueil d'urbains en mal de nature, les territoires trop excentrés doivent eux, se renouveler. Recycler ou renouveler, la différence est de taille; car si le premier ne suggère qu'un changement mineur et permet, tout en récupérant les restes de l'ancien modèle, de faire perdurer le système selon les mêmes lois et dans un même cycle, renouveler signifie un changement profond et complet de structure et de formes. L'architecte a ici un rôle à jouer, car ses interventions peuvent faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. S'il peut se cantonner à des interventions anecdotiques, voire pire, désastreuses esthétiquement ou socialement, il peut aussi imaginer une architecture permettant de coaliser les forces autour d'un projet commun, primordial dans des régions reculées comme nous les avons étudiées.

D'un point de vue plus personnel, les recherches effectuées pendant ce semestre nous ont permis de nous plonger dans un territoire délaissé quelque peu de la population, mais également des chercheurs. Nous avons étudié une vallée que nous connaissions finalement peu et dont les mécanismes les plus subtils nous échappent encore. Si la situation de ces villages nous paraissait, au départ, désespérée, force est de constater qu'ils sont loin d'être désertés et que la flamme n'est pas encore éteinte. Bien au contraire, nous avons découvert une vie sociale riche, des habi-

tants fiers de leur vallée, mais également pris au dépourvu devant l'immensité des tâches à accomplir pour garder le bon cap. Nos rencontres avec les autorités en place nous ont également amenées à voir l'envers du décor, les difficultés plus physiques, tel que l'argent, la loi, la politique, ou même la population qui est parfois réticente aux changements, de peur de voir disparaître son patrimoine bâti, mais surtout culturel. Nous croyons que ces régions valent la peine d'être sauvegardées, car, comme nous l'avons étudié, elles offrent une qualité de vie physique (environnement, infrastructures, vie sociale), mais aussi spirituelle (contemplation, simplicité, lien avec la nature) que la ville ne peut offrir. La société actuelle est à un tournant et les villages de montagne doivent le prendre également, s'ils veulent perdurer et ne pas voir disparaître leur âme, leur esprit.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

BOURDIN, Alexandre, *Héréence, son passé et notes sur le Val d'Hérens*, Imprimerie Gessler S.A., Sion, 1973.

CHARBONNET, Marius, *L'église d'Héréence en Valais, témoignage de notre temps*, Valprint S.A., Sion, 1980.

DAYER, Camille, *Héréence, Notices d'archives et souvenirs*, [S.], 1984.

Etat du Valais (dir.), *L'architecture du 20^e siècle en Valais, 1920-1975*, Infolio, Gillion, 2014.

ETH STUDIO BASEL, *La Suisse Portrait urbain*, Birkhäuser – Editions d'Architecture, Bâle, 2006.

FAUCHERE, Andrée, *Evolène, de la légende à la réalité*, Slatkine, Genève, 2014.

GASPOZ, Antoine, *Monographie d'Evolène*, Imprimerie-Lithographie Fiorina & Pellet, Sion, 1950.

GASPOZ, Antoine, TAMINI J.-E., *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Imprimerie St-Augustin, St-Maurice, 1935.

GUEX, André, *Valais naguère*, Editions Payot Lausanne, 1978.

LUGINBÜHL, Yves, *Nouvelles urbanités, nouvelles ruralités en Europe*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 2007, pp. 93-100.

MARIETHOZ, François, « Historique du site », in *Ossona, 10 de réhabilitation*, Schmid Imprimeurs, Municipalité de Saint-Martin, 2018.

MUGNY, Patrice, *Mase autrefois, 1920-1950*, Slatkine, Genève, 2012.

PRALONG, Félix, *St-Martin au XX^e siècle*, Editions à la Carte, Collection Histoire Locale, Sierre, 2006.

RAEMY-BERTHOD, Catherine, *Les sanctuaires de Nax, Vernamiège, Mase et Saint-Martin (Val d'Hérens)*, Guide des monuments suisses SHAS, Berne, 1997.

SALOMON CAVIN, Joëlle, *La ville mal-aimée, Représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaisons, évolution*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2005, pp. 79-81.

ZERMATTEN, Maurice, *Valais, Jardin de Lumière, Valais, Pays de Liberté*, Editions Latour, Martigny, 1996.

Articles

[Auteur inconnu], « Demain à Euseigne : inauguration du cycle d'orientation Saint-Georges », in *Le Nouvelliste*, n°120, 25.05.1979, pp.26-27.

CARRUPT, Romain, « Saint-Martin, le village où l'exode est le plus marqué », in *Le Nouvelliste*, 07.09.2018, p.5.

COTTING, Anne-Fanny, « Eglise St-Nicolas, Héréence », in *L'architecture du 20^e siècle en Valais, 1920-1975*, Infolio, Gillion, 2014.

DELORME, Franck, « Du village-station à la station-village. Un siècle d'urbanisme en montagne », in *In Situ, Revue des patrimoines*, N°24, 2014.

DOYEN, Etienne, *Fêtes de village et nouvelles appartenances. Les fêtes rurales en Hainaut occidental, (Belgique)*, Recherches sociologiques et anthropologiques, 45-1 | 2014, 45-61.

FOURNIER, Noémie, « Des jeunes se sont rendus à l'assemblée primaire pour aborder la délocalisation de la salle des jeunes », in *Le Nouvelliste*, 13.12.18.

MAYORAZ, Pierre, « Un village qui ne veut pas mourir », in *Le Nouvelliste*, n°47, 26.02.2008, p.22.

ROQUE, Olivier, MIEVILLE-OTT, Valérie, « Développement de l'agriculture en montagne et rôle des rapports de proximité, le cas du Val d'Hérens », in *Développement durable et territoires*, Dossier 7, 2006.

SCHWEIZER BAUDOKUMENTATION, *Maisons rurales du Val d'Hérens*, juin 1969.

VAQUIN, David, « Ossona, du champ de ruines au projet modèle », in *Le Nouvelliste*, 18.10.18, p.8.

VERNES, Michel, « Le chalet infidèle ou les dérives d'une architecture vertueuse et de son paysage de rêve », in *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°32, 2006.

Pages Web

[Auteur inconnu], « Héréence dès le XII^e siècle, » in *Commune d'Héréence*, <https://www.heremence.ch/commune/heremence-xiieme-siecle-50.html>, (consulté le 19.11.2018).

[Auteur inconnu], « Albinen veut offrir 25'000 francs à tout nouvel habitant », in *Le Matin*, 24.11.2017, <https://www.lematin.ch/suisse/albinen-veut-offrir-25-000-francs-nouvel-habitant/story/19949848>, (consulté le 24.09.2018).

Commune d'Héréence, *La Commune d'Héréence*, <https://www.heremence.ch/>, (consulté le 07.01.2019).

Commune de Saint-Martin, *Saint-Martin*, <http://www.saint-martin.ch/>, (consulté le 07.01.2019).

Commune de Mont-Noble, *Bienvenue dans la commune de Mont-Noble*, <http://www.mont-noble.ch/>, (consulté le 07.01.2019).

Héréence Tourisme, *Bienvenue à Héréence*, <http://www.valdherens.ch/fr/portail-heremence.html>, (consulté le 07.01.2019).

Val d'Hérens Tourisme, *Bienvenue, dans la vallée d'Hérens*, <https://www.valdherens.ch/>, (consulté le 07.01.2019).

FANTI, Ernest, « Histoire de Thyon », in *Patrimoine Vex*, <http://www.patrimoine-vex.ch/commune/histoire-thyon.html>, (consulté le 03.01.2019).

Thèses

BOUDRY, Claire, DEBETAZ, Catherine, *Etude économique et sociale d'Hérémenche, Commune de montagne*, Conférence de l'économie alpine, Sion, 1968.

LUFKIN, Sophie, *Entre ville et campagne : stratégies de densification qualitative ciblée des friches ferroviaires régionales*, EPFL, 2010.

THOMAS, Marie-Paule, *En quête d'habitat : choix résidentiels et différenciation des modes de vie familiaux en Suisse*, EPFL, 2011.

Enregistrements vidéos

BESSE, Hugo, *Moderniser le Valais*, [enregistrement vidéo], RTS, 22.01.1969.

BRAWAND, Virginie, *Ossona, un sentiment d'éternité*, [enregistrement vidéo], RTS, 13.04.2018.

GEMPERLE, Laurence, « Recherche habitants désespérément », in *Temps présent*, [enregistrement vidéo], RTS, 17.05.2018.

GORETTA, Claude, « Documentaire – La Grande Dixence », [Enregistrement vidéo], RTS, 17.10.1960.

PITTELOUD, Blaise, *Dans le petit village d'Euseigne (VS), toute la population s'est mobilisée pour sauver son épicerie*, [enregistrement vidéo], RTS, 10.12.2010.

ZUERCHER, Fanny, « Le village d'Albinen en Haut-Valais se repeuple suite à un appel diffusé dans le monde entier. », in *Journal Télévisé Suisse*, [enregistrement vidéo], RTS, 12.12.2018, (consulté le 06.01.19).

Énoncés théoriques

MORET, Jean-Pascal, *Quel avenir pour les friches alpines, désertification ou urbanisation ?*, [énoncé théorique de master], EPFL, 2013.

Cours

FAVRE, Sacha, *Constructions traditionnelles en bois*, [cours], AR-401, EPFL, Printemps 2018.

MAROT, Sébastien Jacques Marie, *Arts et histoires de l'environnement I, II*, (AR-365, AR-366), EPFL, 2015-2016.

ROBERTSON, Hannah, *Isolated territories : Vrin*, [conférence], AR-597, EPFL, 13.11.2018.

Divers

[Divers auteurs], *Traces Euseigne 1917-2017*, [Plaquette commémorative], 2017.

[Divers auteurs], *Ossona, 10 de réhabilitation*, [Plaquette commémorative], Schmid Imprimeurs, Municipalité de Saint-Martin, 2018.

OFFICE CANTONAL DE STATISTIQUE ET DE PEREQUATION, *Le Valais en chiffres 2017*, Sion, 2017.

OFFICE FEDERAL DES CONSTRUCTIONS ET DE LA LOGISTIQUE (OFCL), *ISOS, Inventaire des sites construits à protéger en Suisse, Sites construits d'importance nationale, Canton du Valais, Vol.1.1, Bas-Valais sites A-M*, Bubenbergr Druck- und Verlags –AG, Bern, 2004.

OFFICE FEDERALE DE LA STATISTIQUE (OFS), *Niveaux géographiques de la Suisse, Typologie des communes et typologie urbain-rural 2012*, Neuchâtel, mai 2017.

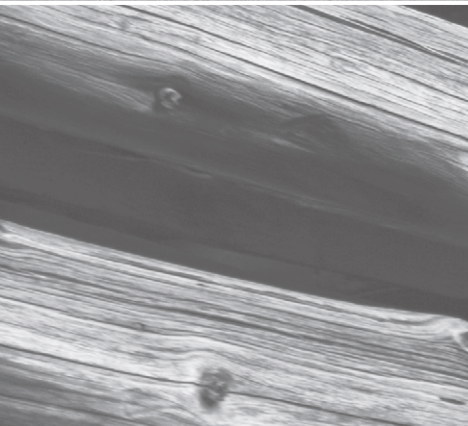
OFFICE FEDERALE DE LA STATISTIQUE (OFS), UNION DES VILLES SUISSES, *Statistiques des villes suisses 2018*, Kùchler Druck AG, Giswil, 2018.

Pacte 3F, et al., *Résidences principales : stratégie de dynamisation à Crans-Montana* « Crans-Montana Urban Hub », [Rapport final d'aménagement du territoire], Crans-Montana, 2015.

Les orthophotos sont toutes tirées de :

ETH Zurich, *Le portail national de géodonnées dans l'enseignement et la recherche*, <https://geodata4edu.ch/>.

Sauf indication contraire, les photos des villages sont de : GUNTERN, Camille et SAVOY, Anne-Michèle.



ÉNONCÉ THÉORIQUE de Master en Architecture, EPFL, 2018-2019

Camille Guntern & Anne-Michèle Savoy

Directeur pédagogique : Emmanuel Rey

Professeur : Vincent Kaufmann

Maître EPFL : Sophie Lufkin